

Faculté de philosophie, arts et lettres

« Vil Asiatique ! »

La caractérisation des Hyksos (15^e dynastie) dans les sources égyptiennes de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire

Autrice : Julie Hennaut

Promotrices : Gaëlle Chantrain et Françoise Van Haeperen

Lectrice : Elynn Gorris

Année académique 2025-2026 – session de septembre

Master 120 en histoire à finalité approfondie

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2025-2026

SESSION : septembre

NOM : Hennaut

PRÉNOM : Julie

TITRE DU MÉMOIRE : « Vil Asiatique ! ». La caractérisation des Hyksos (15^e dynastie) dans les sources égyptiennes de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire

PROMOTRICES : Gaëlle Chantrain et Françoise Van Haeperen

Résumé du mémoire en 12 lignes :

Lors de la Deuxième Période Intermédiaire (1700-1539 av.n.è), les Hyksos (15^e dynastie), dont les ancêtres proviennent du Levant, prennent le contrôle du Delta oriental. Le royaume égyptien « légitime » (17^e dynastie) perdure en Haute Égypte et à Thèbes. Comment les sources égyptiennes émanant de ce royaume caractérisent-elles les Hyksos ? Évitent-elles de les mentionner ? Tentent-elles de les dénigrer ? Peut-on observer un vocabulaire spécifique associé à ces rois ? Les textes rédigés après le règne des Hyksos respectent-ils la réalité historique ? Les témoignages des rois Kamose (17^e dynastie) et Ahmose (18^e dynastie) ainsi que des soldats Ahmose fils d'Ibana, Emhab et Ahmose-Pennekhbet sont analysés. Deux textes réalisés après le règne des Hyksos sont également étudiés : l'inscription d'Hatchepsout du *Speos d'Artemidos* et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*. Nous avons également recours à plusieurs sources réalisées par les Hyksos (inscriptions, sceaux, dague de Nehemen) ou leurs alliés (verso du *Papyrus Rhind*), afin de les confronter au discours thébain et de comprendre comment ces rois se définissent.

**Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres,
UCLouvain**

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Hennaut Julie

Date : 11/08/2026

Signature de l'étudiant·e : 

0. Introduction

0.1. Présentation du sujet

Manéthon¹, cité par Flavius Josèphe², qualifie les Hyksos de « peuple de race inconnue » ayant eu « l'audace d'envahir notre pays »³. Malgré un écart temporel de plus de mille ans entre ces rois et le prêtre égyptien, ce passage a profondément influencé l'étude des Hyksos, du 19^e siècle jusqu'à certains travaux plus récents.

Les Hyksos constituent la 15^e dynastie égyptienne. Ils prennent le contrôle du Delta oriental lors de la Deuxième Période Intermédiaire (1700-1539 av.n.è), profitant de l'occasion d'un État affaibli, tandis que le royaume égyptien « légitime » perdure en Haute Égypte et à Thèbes. Pour cette période, caractérisée par la division du territoire égyptien entre plusieurs rois, peu de sources sont à disposition. Cependant, nous pouvons affirmer, contrairement à Manéthon, que la 15^e dynastie n'a pas envahi l'Égypte. Effectivement, dès la fin de la 12^e dynastie (1985-1795 av.n.è.), des éléments levantins apparaissent à Tell el-Dab'a⁴, site qui comprendra par après la capitale des Hyksos, Avaris. Des personnes issues du Levant se sont naturellement déplacées vers le Delta. Leur présence résulte d'un processus continu d'interactions et d'échanges entre le Delta et ses voisins orientaux. Ensuite, la population de Tell el-Dab'a gagne progressivement en influence, et devient indépendante. Des souverains émergent de cette population : les Hyksos. Dès lors, ils placent leur capitale à Avaris, et contrôlent une partie de l'Égypte⁵.

La fin de la 17^e dynastie et l'avènement de la 18^e mettent un terme au règne des Hyksos. Tout d'abord, la situation évolue avec Seqenenre Taa (17^e dynastie), qui les confronte militairement. Il est probablement tué lors d'une bataille. Son fils, Kamose, continue ces opérations, et entame une campagne pour réunifier le pays sous le règne thébain. Ce projet est accompli par son frère, Ahmose, le premier souverain de la 18^e dynastie⁶.

¹ Manéthon est un prêtre de Sebennytos (situé dans le Delta du Nil). Il est l'auteur d'une histoire de l'Égypte (*Aegyptiaca*) en trois volumes, en grec. Il vécut au 3^e s. av.n.è., c'est-à-dire au début de l'époque lagide. REDFORD, 2001, p. 336-337.

² Flavius Josèphe est un historien juif, devenu citoyen romain, ayant vécu au 1^{er} s. apr.n.è. Les *Antiquités judaïques* et la *Guerre des Juifs* constituent ses principaux ouvrages. Dans son œuvre *Contre Apion*, il cite à plusieurs reprises Manéthon, notamment ses propos sur les Hyksos et la 18^e dynastie. REDFORD, 2001, p. 336-337.

³ *Contre Apion*, I, ligne 75 (traduction tirée de BLUM, 1930, p. 16).

⁴ Tell el-Dab'a est un site positionné dans le Delta oriental, au niveau de la branche pélusiaque du Nil.

⁵ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 1-47.

⁶ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 1-47.

Le récit traditionnel de la fin du règne des Hyksos se base sur l'*Ægyptiaca* de Manéthon. Sa version des événements a convaincu les historiens que les Hyksos avaient été chassés par les Égyptiens, et qu'ils étaient ensuite retournés dans leur terre d'origine. Cependant, comme Manfred Bietak l'explique, plusieurs dizaines de milliers de personnes d'origine levantine étaient présentes dans le nord-ouest de l'Égypte, durant une période d'environ 300 ans (c. 1830-1530 av.n.è.). Il semble donc impossible que cette population ait tout simplement disparu d'Égypte à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Une partie de la population d'Avaris, partisane des Hyksos, est restée sur le site. Une autre partie s'est répandue dans les pays, par exemple dans les institutions de l'État et des temples, ou encore parmi les soldats et officiers récompensés pendant la guerre. La population d'Avaris n'aurait pas pu être expulsée, possédant de nombreuses compétences, notamment en tant qu'artisans, palefreniers ou encore charretiers⁷.

Dès lors, afin de comprendre le règne des Hyksos, il est essentiel de se distancier de Manéthon, et de se focaliser sur les sources datant de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire. Ce travail vise à comprendre comment leurs rivaux les désignaient, tout en confrontant le discours thébain aux rares sources émanant de la 15^e dynastie.

0.2. Présentation des sources

Pour commencer, seront utilisées dans ce travail des sources émanant des rois des 17^e et 18^e dynasties, ainsi que de leurs soldats. Les textes évoquant la 15^e dynastie sont répartis en deux catégories : les textes contemporains aux Hyksos, c'est-à-dire dont les acteurs des textes ont vécu en même temps que ces rois (ces sources n'ont donc pas toutes été réalisées pendant la Deuxième Période Intermédiaire) et les textes postérieurs aux Hyksos (leurs auteurs n'ont pas été contemporains au règne des Hyksos). La première catégorie comprend cinq textes. On y trouve tout d'abord les *Stèles de Kamose*. Le roi Kamose y relate ses campagnes contre les Hyksos et le royaume de Kouch. Kamose y est présenté triomphant face à ses ennemis. Il mentionne à plusieurs reprises Apophis, son rival, afin de le dénigrer. Vient ensuite l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*. Ce soldat, qui a fait partie de l'armée d'Ahmose (18^e dynastie) et a combattu les Hyksos, mentionne dans sa tombe la prise et le pillage d'Avaris. La *Stèle d'Emhab* est ensuite étudiée. Avaris y est également évoquée. Enfin, la première partie se conclut par la *Stèle d'Ahmose*, le fondateur de la 18^e dynastie. Malgré sa victoire connue face aux Hyksos, le roi de la 18^e dynastie n'y fait pas clairement référence à ceux-ci. Ce constat

⁷ BIETAK, 2011, p. 19-65.

s'applique également à l'*Autobiographie d'Amhose-Pennekhet*. Celui-ci a été soldat sous Ahmose (18^e dynastie), mais nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il a combattu la 15^e dynastie. La deuxième catégorie (textes postérieurs aux Hyksos) comprend l'inscription du *Speos Artemidos* et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*. Dans son inscription, Hatchepsout se présente comme la restauratrice de la *maât*, l'ordre universel. Elle affirme avoir chassé les Hyksos d'Égypte et rétabli les cultes divins. Quant à la *Querelle*, ce texte relate les messages échangés entre Apophis et Seqenenre, et une demande étrange de la part du roi de la 15^e dynastie à propos d'hippopotames. Ce texte peut être qualifié de parodie. Effectivement, Apophis est présenté comme un roi, et Seqenenre, le souverain de la 17^e dynastie, n'a pas le rôle dominant.

Ces textes sont ensuite confrontés à des sources émanant directement des Hyksos, ou de leurs partisans. Celles-ci sont plus rares et moins détaillées, mais elles nous apportent des informations essentielles sur l'autoreprésentation de la 15^e dynastie. Plusieurs sources textuelles sont employées, telles que le *Papyrus Rhind* et des inscriptions produites par Khyan et Apophis (palette Atju, inscription sur une table d'offrande usurpée, inscription de Bubastis, statue usurpée, blocs de Gebelein). Les sceaux de ces rois et la dague de Nehemen sont également évoqués. Enfin, les sources archéologiques sont aussi essentielles afin d'étudier les Hyksos, avec notamment le site de Tell el-Dab'a. Ce site présente des éléments égyptiens et étrangers, et permet de mieux comprendre l'identité des Hyksos et de leurs partisans.

0.3. Questions de recherche

Plusieurs textes égyptiens produits durant la Deuxième Période Intermédiaire et le Nouvel Empire évoquent donc, explicitement ou implicitement, les Hyksos. Ce travail vise à déterminer comment ces textes caractérisent les Hyksos. Nous considérons les termes employés pour décrire ces rois. Comme évoqué précédemment, les sources sont divisées en deux catégories : contemporaines et postérieures.

Tout d'abord, nous nous interrogeons sur la dénomination explicite des Hyksos. Effectivement, certaines sources évitent-elles de les mentionner, afin de ne pas reconnaître la légitimité de leur règne et ainsi leur faire subir une forme de *damnatio memoriae* ? Ensuite, existe-t-il des termes récurrents dans les différents textes pour les décrire ? Peut-on observer un vocabulaire spécifique associé à ces rois ? Les textes égyptiens tentent-ils de dénigrer la 15^e dynastie ? De plus, remarquons-nous un changement de vocabulaire en fonction du type de texte ou encore de l'émetteur ? Il est également important d'examiner comment les Égyptiens

se présentent dans leurs textes. S'opposent-ils aux Hyksos ? Utilisent-ils les luttes face à la 15^e dynastie pour se mettre en valeur ? Comprendre le but de ces sources est essentiel : la caractérisation des Hyksos est-elle utilisée pour mettre en avant le roi, l'Égypte, ou encore l'armée égyptienne ? Y a-t-il une volonté de propagande, les événements historiques ont-ils été modifiés ?

Par la suite, à propos des sources postérieures, nous nous interrogeons sur les faits mentionnés. Ces sources respectent-elles la réalité historique ? Au contraire, modifient-elles les événements ? Si oui, pourquoi ces textes réécrivent-ils le passé ? Il est également important d'étudier les émetteurs de ces textes : ont-ils un lien avec les Hyksos ? Vivent-ils une situation similaire à celle de la Deuxième Période Intermédiaire ? Y a-t-il une volonté de se mettre eux, ou leur période, en avant, par rapport à l'ère Hyksos ? Ensuite, nous pouvons examiner les termes employés pour désigner les Hyksos, et appliquer les mêmes questionnements que pour les sources contemporaines. Il convient de s'interroger sur les différences entre les deux catégories de textes. Est-ce que ces sources postérieures emploient les mêmes mécanismes que celles de la Deuxième Période Intermédiaire ? Remarque-t-on l'emploi d'un vocabulaire similaire ? De nouveaux thèmes sont-ils introduits dans les sources postérieures ?

Pour nuancer le propos des sources égyptiennes, les traces laissées par les Hyksos sont également examinées. Bien que les sources émises par les Hyksos -ou leurs partisans- soient plus rares, nous pouvons tout de même percevoir comment ceux-ci se décrivent. Utilisent-ils des termes égyptiens ? Mettent-ils en avant leur origine étrangère ? Les titres royaux correspondent-ils à la titulature royale égyptienne, ou à des titres employés par d'autres rois étrangers ? Nous pouvons nous demander si ces rois ont recours à des modes de communication égyptiens : se conforment-ils à la tradition égyptienne, ou font-ils preuve d'originalité ? De même, nous pouvons comparer leur autoreprésentation avec la caractérisation de la 15^e dynastie dans les sources égyptiennes : emploient-ils des termes similaires ? Par ailleurs, il est pertinent d'observer si les Hyksos mentionnent leurs rivaux. Si c'est le cas, comment les caractérisent-ils ? Sont-ils présentés comme des ennemis ?

0.4. Méthode de recherche

Ces dernières années, plusieurs études sont parues sur les sources égyptiennes évoquant les Hyksos⁸. Bien que les sources utilisées soient principalement similaires, notre méthode de

⁸ Voir partie 1.1. Étude des Hyksos, p. 7-14.

recherche se différencie de ces travaux. Dans les parties 3 et 4 de ce travail, les textes sont d'abord brièvement présentés, et ensuite, les phrases faisant référence aux Hyksos, à leurs partisans ou à Avaris sont analysées. Les termes désignant ceux-ci sont étudiés de manière plus approfondie, grâce au corpus du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*. Seuls les termes comptant moins de cent attestations sont retenus. Les occurrences d'un terme étudié situées dans des lacunes ne sont pas prises en compte. Cette analyse approfondie permet de comprendre les contextes dans lesquels ces termes sont utilisés. Par exemple, cette méthode permet d'examiner si un terme est habituellement employé pour désigner les ennemis de l'Égypte, ou si l'auteur du texte fait preuve d'originalité.

D'une part, le vocabulaire caractérisant les Hyksos dans les différentes sources égyptiennes est comparé, afin d'établir les termes communs de ces textes. L'existence de thèmes communs est également envisagée. D'autre part, ces termes et thèmes sont comparés aux sources issues des Hyksos eux-mêmes et de leurs partisans.

0.5. Présentation de la structure du travail

En premier lieu, la partie « État de l'art » évoque l'évolution de l'étude des Hyksos, plus particulièrement les différentes théories sur leur origine et leur « arrivée ». L'impact des premiers égyptologues dans l'historiographie plus récente est mentionné. De plus, plusieurs travaux datant des dix dernières années sont présentés. Ceux-ci dépassent le récit traditionnel fait sur les Hyksos, et insistent sur l'analyse des sources. Ensuite, différents concepts utiles pour l'étude de la 15^e dynastie sont explicités : l'ethnicité, l'identité, l'hybridité et l'enchevêtrement. Ces concepts sont fondamentaux pour aborder la particularité du site de Tell el-Dab'a. Cette partie se termine en évoquant les problèmes liés au terme « race », employé au début de l'égyptologie en lien avec les Hyksos (« race Hyksos »).

En second lieu, le contexte de la Deuxième Période Intermédiaire est étudié. Différentes dynasties, prenant place juste avant et durant cette période, sont présentées : les 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 17^e dynasties. Le manque de sources complique la chronologie de cette période, ainsi que l'établissement de la composition des différentes dynasties. Les règnes de nombreux rois sont débattus au sein de la communauté égyptologique, par conséquent, seules quelques hypothèses majeures sont exposées. La composition de la 15^e dynastie est abordée de manière plus approfondie, celle-ci correspondant aux règnes des Hyksos. Cette partie traite également de la

capitale des Hyksos, Avaris et de ses premières installations, sa culture matérielle, son commerce, son architecture, etc.

En troisième lieu, le point de vue des Égyptiens sur les Hyksos, à partir de l'analyse de plusieurs sources textuelles, est présenté. Ces textes sont répartis en deux catégories (textes contemporains aux Hyksos et textes postérieurs). En quatrième lieu, la dernière partie analyse les sources émanant des Hyksos ou de leurs partisans (textes, inscriptions, sceaux, dague).

1. État de l’art

L’étude des Hyksos a mené à de nombreux débats en égyptologie. Si un premier sujet de discussion concerne, d’abord, la terre d’origine de ces souverains, leur « arrivée » est tout autant questionnée. Les hypothèses élaborées par différents chercheurs ont permis l’utilisation et le développement de concepts, notamment l’ethnicité. De plus, d’autres problèmes présents dans les travaux sont les nombreux termes utilisés pour décrire les partisans des Hyksos. De plus, certaines études sont marquées par l’influence des théories problématiques des premiers égyptologues. Ces débats et questions sont abordés dans ce chapitre, ainsi que différents concepts essentiels à l’étude de la 15^e dynastie.

1.1. Étude des Hyksos

Les premières études, parues au 19^e siècle, sont empreintes d’impérialisme et de colonialisme, où l’Occident est considéré comme supérieur à l’Orient. Ces chercheurs reprennent la division gréco-romaine de la société : « civilisés » et « barbares ». Ce modèle est appliqué en égyptologie, notamment aux Hyksos. Les savants s’identifient aux Égyptiens, considérant dès lors les Hyksos comme des incivilisés⁹. Par exemple, Champollion¹⁰ décrit la 15^e dynastie de cette façon : « J’ai lieu de croire que ces barbares ne sont autres que ces fameux pasteurs, ces *Hikschôs* qui, à une époque très-reculée, sortis de l’Asie envahirent l’Égypte et la dévastèrent, jusqu’à ce que les princes de la XVIII^e dynastie eussent mis un terme à leurs déprédations en les chassant d’abord de l’Égypte et en repoussant ensuite leurs nouvelles invasions. »¹¹. Cette perception des Hyksos les marginalise alors et, privilégie certaines interprétations. Ces rois sont décrits comme l’« autre oriental », du fait de leur soi-disant nature barbare.

Manéthon est probablement à l’origine de la notion de « race Hyksos »¹². Rapporté par Flavius Josèphe, il oppose cette « race » à la « race égyptienne ». L’étude des Hyksos, durant le 19^e siècle, se base principalement sur le témoignage de Manéthon. En effet, il représente une source classique, contenant possiblement des parallèles bibliques et présentant un « autre

⁹ CANDELORA, 2018, p. 52.

¹⁰ Jean-François Champollion (1790-1832) est un égyptologue français et le premier à déchiffrer les hiéroglyphes. Sa *Lettre à M. Dacier*, publiée en 1822, représente un tournant dans la compréhension du fonctionnement des hiéroglyphes. Il publie également d’autres ouvrages, tels que *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens* et *Panthéon égyptien*. Sa grammaire égyptienne et son dictionnaire sont édités à titre posthume par son frère, Jacques-Joseph Champollion-Figeac. BIANCHI, 2001, p. 260-261.

¹¹ CHAMPOLLION, 1824, p. 57.

¹² Les problèmes liés à ce terme sont présentés dans la partie 1.3. Termes problématiques : le mot “race”, p. 27-30.

oriental » barbare à civiliser. Par exemple, Lepsius¹³ décrit les Asiatiques de la tombe de Khnoumhotep II (Beni Hassan) comme une famille Hyksos en migration, demandant à s'installer en Égypte. Selon lui, leur installation encourage d'autres tribus sémitiques à s'établir dans la vallée du Nil, ce qui permet des allusions bibliques¹⁴. Ensuite, en 1861, Mariette¹⁵ se distingue d'autres chercheurs de son époque. En effet, il remet en question leur barbarie, leur « arrivée » et leur « expulsion ». Il explique qu'« en somme, nous sommes donc amenés à penser que les Pasteurs ont été trop sévèrement jugés »¹⁶ et que « la conquête de Pasteurs ne fut donc pas un fléau aussi terrible qu'on se l'était imaginé »¹⁷.

Par la suite, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les chercheurs veulent prouver l'origine unique ainsi que la nature hétérogène des Hyksos. De nombreuses hypothèses sont élaborées à cette époque par les scientifiques (Maspero¹⁸, Naville¹⁹, Tomkins²⁰, Sayce²¹, Daressy²²) sur la composition et la pureté de la « race Hyksos ». Selon Naville, les Hyksos pourraient faire partie des races sémitique ou touranienne. Ils seraient originaires d'une « multitude, peu avancée sur le plan de la civilisation, et d'origine mixte »²³, chassée par Elam jusqu'en Égypte. Il les décrit comme « des hordes barbares chassées de leur pays d'origine, envahissant l'Égypte tout comme les barbares envahirent l'Empire romain »²⁴. Pour Tomkins, ils sont en partie hittites et amorrites. Il les qualifie également de « multitude mixte »²⁵. Selon Sayce les noms des Hyksos, tous sémitiques, « indiquent Canaan comme la terre d'où provient

¹³ Karl Richard Lepsius (1810-1884) est un égyptologue et le responsable l'expédition prussienne en Égypte de 1842-1846. Il est également l'éditeur du *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, un des périodiques les plus importants sur l'Égypte antique pendant plusieurs années. Il est considéré comme un des pères de l'égyptologie moderne et du développement de la discipline. PECK, 2001, p. 289-290.

¹⁴ CANDELORA, 2018, p. 53-54.

¹⁵ Auguste Mariette (1821-1881) est un égyptologue français et le fondateur du Service des Antiquités Égyptiennes. Il entama des fouilles au Serapeum de Memphis, ou encore à Saqqarah. Il est célèbre pour avoir contribué à sensibiliser au sujet de la destruction, l'expropriation et la conservation d'antiquités. BIERBRIER, 2012, p. 355-357.

¹⁶ MARIETTE, 1861, p. 104.

¹⁷ MARIETTE, 1861, p. 109.

¹⁸ Gaston Camille Charles Maspero (1846-1916) est un égyptologue français qui réalisa la première édition des *Textes des Pyramides*. Il succéda à Mariette à la direction du Service des Antiquités Égyptiennes et du musée d'archéologie égyptienne de Boulaq. Il publia de nombreux travaux (environ 1200) sur une variété de sujets. BIERBRIER, 2012, p. 359-361.

¹⁹ Édouard Naville (1844-1926) est un égyptologue suisse. Il fouilla plusieurs sites, tels que Bubastis, Tell el-Maskhuta et Deir el-Bahari. BIERBRIER, 2012, p. 398-400.

²⁰ Henry George Tomkins (1826-1907) est un historien biblique britannique. Également vicaire, il s'intéresse à l'archéologie biblique. Il rejoint en 1883 l'Egypt Exploration Fund. BIERBRIER, 2012, p. 542-543.

²¹ Archibald Henry Sayce (1845-1933) est un assyriologue britannique. La plupart de ses travaux portent sur l'archéologie assyrienne et ouest-asiatique. Il voyagea à de nombreuses reprises en Égypte, ce qui lui permit notamment de copier des inscriptions. BIERBRIER, 2012, p. 489-490.

²² George Émile Jules Daressy (1864-1938) est un égyptologue français. Il participa notamment aux fouilles de la vallée des rois, Medinet Habou, Karnak et Louxor. BIERBRIER, 2012, p. 142.

²³ NAVILLE, 1891, p. 18.

²⁴ NAVILLE, 1891, p. 17.

²⁵ TOMKINS, 1890, p. 184.

leurs porteurs »²⁶. Daressy se rallie à cette hypothèse, qualifiant les Hyksos de « famille étrangère, d'origine sémitique »²⁷. De son côté, Maspero considère que « l'origine des Hyksos est aussi mystérieuse que jamais ». Leur arrivée en Égypte est, selon lui, le résultat des expéditions de princes élamites et chaldéens, un « léger choc » étant suffisant pour déplacer des tribus nomades²⁸. Aujourd'hui, ces attitudes raciales sont évitées, même si certaines hypothèses sous-jacentes persistent²⁹.

Après cela, pendant les décennies entourant la Première et Deuxième Guerres Mondiales, l'étude des Hyksos se distingue par le débat d'une potentielle origine aryenne/hourrite/indo-iranienne. Plusieurs de ces termes sont problématiques, faisant à l'origine référence à des catégories linguistiques plutôt que raciales. Une influence indo-iranienne ou aryenne est souvent citée au sein des études proche-orientales pour expliquer les aboutissements culturels sémitiques. L'hypothèse d'une invasion hourrite, expliquant la diffusion de la technologie et des tactiques liées aux chars à travers le Proche-Orient au milieu du deuxième millénaire, participe au débat sur les origines des Hyksos. En effet, le char est introduit en Égypte durant la période Hyksos³⁰.

En 1933, Speiser propose d'intégrer l'ethnicité dans les débats concernant les Hyksos. Pour lui, ils ont connu des changements ethniques, et sont donc constitués de plusieurs ethnicités. Cependant, même si les termes changent, la grille d'analyse en termes d'origine et de « race » reste la même. Par exemple, Speiser explique, grâce à l'onomastique, que « le seul élément racial certain chez les Hyksos est sémitique »³¹. Les Hyksos ont, selon lui, d'autres origines non-sémitiques. Certains ont notamment des noms égyptiens, ce qui est la preuve « de l'influence assimilatrice des sujets sur leurs conquérants »³². De plus, les Hourrites et les Indo-iraniens constituent une partie des Hyksos³³. En 1939, Engberg soutient la proposition de Mariette : les Hyksos ne sont pas des barbares, arrivés en Égypte par une « invasion ». L'assimilation entre Hyksos et agresseur tire son origine dans la tradition manéthonienne. Ils se sont plutôt infiltrés en petits groupes, avant de gagner de l'influence. Pour lui, cette population est présente dans le Delta depuis le règne de Sésostri II, et l'influence des Hyksos perdure dans cette région, même après leur expulsion par Ahmose³⁴. Cette idée d'infiltration graduelle est

²⁶ SAYCE, 1903, p. 351.

²⁷ DARESSY, 1906, p. 120.

²⁸ MASPERO, 1903, p. 77.

²⁹ CANDELORA, 2018, p. 50-55.

³⁰ CANDELORA, 2018, p. 55-56.

³¹ SPEISER, 1931-1932, p. 48.

³² SPEISER, 1931-1932, p. 48.

³³ SPEISER, 1931-1932, p. 48-51.

³⁴ ENGBERG, 1939, p. 1-2.

alors peu acceptée. Il affirme aussi que les Hyksos ont voulu s'adapter à la culture égyptienne, en utilisant des noms égyptiens et en adoptant la langue égyptienne. Dans la lignée de Speiser, Engberg présente les Hyksos comme un groupe composé de plusieurs origines, telles que sémitique, hourrite, indo-iranienne et Habirou³⁵.

Après la Seconde Guerre mondiale, peu de chercheurs considèrent les Hyksos d'origine hourrite³⁶. Helck fait exception³⁷. Pour lui, les Hyksos doivent être perçus comme une extension de l'expansion hourrite qui atteint l'Égypte en 1650³⁸. La majorité des chercheurs (notamment Alt³⁹, Säve-Söderbergh⁴⁰, Redford⁴¹ et Van Seters⁴²) s'opposent à cette hypothèse, et considèrent une origine sémitique ou amorrite. Pour eux, l'arrivée des Hyksos en Égypte correspond à un afflux progressif d'une population hétérogène, qui pourrait avoir été suivi d'un coup d'État prenant le contrôle du nord de l'Égypte. Alt remet en question le récit de Manéthon, proposant que l'éloignement temporel par rapport aux événements, et que la tradition égyptienne sur laquelle il se base, n'est pas fidèle au déroulement réel de cette époque⁴³.

C'est également à ce moment dans l'historiographie que le terme *ḥqꜣ ḥꜣswt* est expliqué, et que les Hyksos sont définis comme un groupe de souverains, et non un peuple. Cette observation est proposée par Säve-Söderbergh⁴⁴ en 1951 et confirmée par Van Seters en 1966. Van Seters critique également l'utilisation du terme Hyksos, employé pour désigner certains éléments archéologiques ou culturels⁴⁵. Ces avancées sont suivies par le début des fouilles de l'expédition autrichienne à Tell el-Dab'a. Celles-ci ont permis à de nouvelles recherches de voir le jour. Cependant, les origines des Hyksos, ainsi que la population immigrée du Delta oriental, sont toujours sujettes à débat⁴⁶. Par exemple, pour Manfred Bietak, les ancêtres des Hyksos sont asiatiques, plus précisément des Amorrites, du Delta oriental, qui ont émigré du Canaan et de la côte syrienne à partir de la fin de la 12^e dynastie. Il est donc probable que leurs souverains tirent leurs origines de cette même population⁴⁷. Des études plus récentes sont également parues

³⁵ ENGBERG, 1939, p. 41-50.

³⁶ Les Hourrites sont un peuple situés par les Hittites en haute Mésopotamie. Ceux-ci arrivent des régions montagneuses au Nord-Est de la Mésopotamie vers le milieu du III^e millénaire. Les Hourrites semblent se confondre avec l'État du Mitanni à partir du XIV^e s. Malgré le déclin du Mitanni, les Hourrites laissent une forte empreinte culturelle dans le Nord de la Mésopotamie, et ont influencé les Hittites. LION, 2001, p. 397-400.

³⁷ CANDELORA, 2018, p. 57-58.

³⁸ HELCK, 1971, p. 89-106.

³⁹ ALT, 1954.

⁴⁰ SÄVE-SÖDERBERGH, 1951, p. 53-71.

⁴¹ REDFORD, 1992, p. 98-122.

⁴² VAN SETERS, 1966.

⁴³ ALT, 1954, p. 3-4.

⁴⁴ SÄVE-SÖDERBERGH, 1951, p. 56.

⁴⁵ VAN SETERS, 1966, p. 3.

⁴⁶ CANDELORA, 2018, p. 58-59.

⁴⁷ BIETAK, 1997, p.113.

sur l'ethnicité, le métissage culturel du site de Tell el-Dab'a et permettent de critiquer certaines approches plus anciennes⁴⁸.

Ensuite, nous pouvons constater les termes utilisés pour décrire les Hyksos dans l'historiographie plus récente. Nicolas Grimal, dans son *Histoire de l'Égypte ancienne* (1988), explique que la prise de pouvoir des Hyksos est graduelle, et largement acceptée. Cependant, le titre du chapitre se nomme « L'invasion ». Il utilise des termes tels que « libération de l'Égypte » et décrit la dernière étape de la prise de pouvoir des Hyksos comme violente⁴⁹. Il insiste également sur l'impact culturel, technique, religieux et philosophique de ces rois. D'autres chercheurs tiennent ces propos, tels que Janine Bourriau, dans le chapitre « La Deuxième Période Intermédiaire (c. 1650-1550 BC) » de l'*Oxford History of Ancient Egypt*⁵⁰. William H. Stiebing's et Susan N. Helft qualifient la 15^e dynastie, dans *Ancient Near Eastern History and Culture*, d'une « dynastie d'étrangers ». Ils mentionnent l'arrivée progressive d'immigrants d'origine syro-palestinienne à Tell el-Dab'a, et les aspects de la culture égyptienne qu'ils ont adoptés. Ils évoquent aussi les apports de cette population syro-palestinienne, mais seulement au niveau militaire⁵¹. Kathryn Bard, dans *Introduction to archaeology of Ancient Egypt*, présente brièvement la complexité du site de Tell el-Dab'a, en abordant les changements de culture matérielle⁵². Cependant, malgré ces avancées positives, plusieurs chercheurs délaissent la Deuxième Période Intermédiaire, ou utilisent des termes négatifs. À titre d'exemple, Jan Assmann, dans *The Mind of Egypt*, consacre un chapitre à la Première Période Intermédiaire et un autre à la Troisième. La Deuxième est uniquement mentionnée au début de la partie sur le Nouvel Empire, et dans le contexte du symbolisme politique de l'expulsion et de la libération mis en avant par les rois thébains. Assmann utilise principalement des sources textuelles, et décrit négativement cette période. Les rois de la 15^e dynastie sont « étrangers » et, pour lui, les fouilles de Tell el-Dab'a démontrent « une culture purement palestinienne »⁵³. Ensuite, Alan Lloyd s'inscrit également dans cette pensée. Il introduit la Deuxième Période Intermédiaire avec ces termes : « deux des plus grands cauchemars égyptiens deviennent réalité »⁵⁴. Pour lui, cette période ébranle le sentiment d'autosuffisance et de sécurité des Égyptiens, apporte à la nation des bienfaits culturels et technologiques et, finalement, le pays acquiert la capacité militaire et la motivation nécessaires

⁴⁸ Par exemple : BADER, 2013.; MORENO GARCIA, 2018.; CANDELORA, 2019.; MATIĆ, 2020.; MATIĆ, 2024a.

⁴⁹ GRIMAL, 1988, p. 245-257.

⁵⁰ SHAW (éd.), 2000, p. 172-206.

⁵¹ STIEBING et HELFT, 2023, p. 315-321.

⁵² BARD, 2007, p. 195-198.

⁵³ ASSMANN, 2002, p. 197-199.

⁵⁴ LLOYD, 2014, p. 13.

pour créer un empire asiatique. Il emploie le terme « étrangers » pour qualifier les Hyksos. Il insiste également sur leur supériorité militaire, tant au niveau technologique que pratique⁵⁵. Robert Tignor (*Egypt. A short History*), estime que les Hyksos subissaient un processus d'acculturation : « au début, ils sont arrivés en petit nombre et ont cherché à s'assimiler à la culture locale »⁵⁶. Ensuite, selon lui, les forces militaires Hyksos se sont rassemblées en dehors du pays, renversé les dirigeants égyptiens locaux et ont établi leur propre monarchie. Il souligne les technologies guerrières des Hyksos, notamment leur grand nombre de chars et la supériorité de leurs armes⁵⁷. Cependant, plusieurs éléments réfutent cette théorie. Par exemple, les environs d'Avaris ne permettent pas le déploiement d'une grande quantité de chars⁵⁸. Avaris n'a pas été prise à la suite de combats, mais plutôt d'un siège, comme l'indique l'*Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana*. Il n'y a pas eu d'attaques de guerriers à cheval contre les habitants de la vallée du Nil, tout comme une contre-attaque des Égyptiens, utilisant un grand nombre de chars, et pénétrant les rangs ennemis est inexistante⁵⁹.

Toby Wilkinson associe le terme « sombre » avec la période Hyksos, et décrit leur arrivée comme « une grande vague de migration humaine se déversant dans le delta du Nil »⁶⁰, à la fin de la 12^e dynastie. D'autres expressions sont employées pour qualifier les Hyksos : « agresseur extérieur », « une force d'envahisseurs bien équipés, armés de la technologie militaire la plus récente – des chars tirés par des chevaux – a pris d'assaut l'Égypte »⁶¹. Ils sont pour lui originaires de Byblos, de Chypre et des tribus bédouines de Palestine du Sud. Il mentionne Avaris, et la présente comme une ville de culture asiatique, adorant le dieu étranger Baal, et possédant des sépultures utilisant des rites étrangers. Pour lui, les Hyksos ont « pleinement exprimé leur identité culturelle distinctive »⁶². Les éléments égyptiens présents à Tell el-Dab'a ne sont pas mentionnés. D'autres auteurs s'inscrivent dans cette lignée. Hermann Schlögl fait un lien entre la nature des Hyksos et leur dieu principal, le « violent Seth ». Il utilise des termes tels que « envahisseurs asiatiques », « combat pour la liberté », « libération » pour qualifier la période Hyksos⁶³. Madeleine Della Monica emploie le même type de vocabulaire

⁵⁵ LLOYD, 2014, p. 13-14.

⁵⁶ TIGNOR, 2010, p. 57-58.

⁵⁷ TIGNOR, 2010, p. 58.

⁵⁸ Avaris se situe proche de l'eau, l'emploi de flottes militaires est donc plus logique. De plus, la ville n'était pas entourée de vastes étendues de terre ferme permettant l'affrontement d'un grand nombre de chars. SPALINGER, 2008, p. 22.

⁵⁹ SPALINGER, 2008, p. 19-22.

⁶⁰ WILKINSON, 2010, p. 184.

⁶¹ WILKINSON, 2010, p. 188.

⁶² WILKINSON, 2010, p. 191.

⁶³ SCHLÖGL, 2003, p. 59-61.

dans *L'Égypte des temps difficiles: Des ténèbres à la lumière*⁶⁴. Par exemple, la période de la 13^e à la 17^e dynastie est liée aux termes « obscurité », « les ténèbres se déchirent, le jour se lève », lors des guerres de libération des rois thébains. Ces exemples permettent d'observer l'impact que les traitements populaires ont sur le discours académique⁶⁵. À côté de ces travaux associant à de nombreuses reprises des termes péjoratifs aux Hyksos, *L'Égypte des pharaons. De Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C.*, par Damien Agut et Juan Carlos Moreno García présente un récit plus nuancé, et aborde le discours négatif employé par les égyptologues à propos des Hyksos, tiré de la tradition thébaine et manéthonienne. Agut et Moreno García font le lien entre ces propos et les textes historico-littéraires égyptiens écrits à la suite des campagnes assyriennes du début du 7^e siècle. Les pharaons saïtes auraient repris ce discours, pour mobiliser la population égyptienne contre le danger de Babylone et de la Perse⁶⁶.

De plus, le cas des Hyksos démontre l'existence de discours académiques opposés. Les oppositions que les recherches menées à Tell el-Dab'a ont créées en égyptologie peuvent expliquer cela. Juan Carlos Moreno García décrit ces problèmes en égyptologie, dans son article « The Cursed Discipline? The Peculiarities of Egyptology at the Turn of the Twenty-First Century »⁶⁷. Son étude démontre que la réputation de l'égyptologie reste basée sur des trouvailles spectaculaires plutôt que des réflexions historiques ou sociologiques. Les chercheurs se concentrent prioritairement sur les pharaons et la sphère spirituelle, plutôt que sur les questions sociétales, économiques et matérielles. Ils favorisent la description des « beaux objets » et des monuments⁶⁸. Ce constat peut être appliqué à l'étude des Hyksos. Effectivement, le site de Tell el-Dab'a ne correspond pas au programme élitiste de l'égyptologie traditionnelle. L'hybridité culturelle du site demande aux chercheurs de s'adapter, en employant les méthodes de l'archéologie proche-orientale. L'étude de Tell el-Dab'a nécessite de regarder au-delà de l'Égypte, la considérer depuis l'extérieur, contrairement à de nombreuses approches adoptées depuis longtemps. Pour ces raisons, la capitale Hyksos permet d'envisager plusieurs innovations en égyptologie, et donc une discipline différente⁶⁹.

Ensuite, plusieurs chercheurs ont étudié plus particulièrement les Hyksos. Manfred Bietak est professeur émérite en égyptologie à l'Université de Vienne et l'ancien directeur des fouilles autrichiennes à Tell el-Dab'a et Pi-Ramsès. Son travail est indispensable pour toute

⁶⁴ DELLA MONICA, 2009.

⁶⁵ SCHNEIDER, 2018a, p. 73-86.

⁶⁶ AGUT et MORENO GARCIA, 2016, p. 285-299.

⁶⁷ MORENO GARCIA, 2014, p. 50-63.

⁶⁸ MORENO GARCIA, 2014, p. 50-52.

⁶⁹ SCHNEIDER, 2018a, p. 82-83.

recherche liée aux Hyksos. Effectivement, ses articles décrivent Avaris, sa population, sa culture matérielle, l'évolution du site après les guerres de reconquêtes d'Ahmose, etc. Il est l'éditeur de *The Enigma of the Hyksos* (6 volumes, 2019-2024) et le fondateur de la revue *Ägypten und Levante* (*Egypt and the Levant*) en 1990. Cette revue explore les contacts culturels entre l'Égypte et ses voisins. Irène Forstner-Müller (Université de Vienne) succède à Manfred Bietak et devient directrice des fouilles à Tell el-Dab'a en 2009. Elle est également à la tête de la branche cairote de l'Institut Archéologique Autrichien. Elle a rédigé le chapitre « L'État Hyksos » dans *The Oxford History of the Ancient Near East. From the Hyksos to the Late Second Millenium BC*. Elle y critique le récit de Manéthon, et la tradition historiographique adoptant ses propos. Son chapitre décrit entre autres, la « préhistoire des Hyksos », la diversité de la population d'Avaris et ses contacts avec le Proche-Orient, Chypre et la Nubie⁷⁰. Une autre chercheuse de l'Université de Vienne, Bettina Bader, s'intéresse à la Deuxième Période Intermédiaire, aux interactions entre l'Égypte et le Levant, et aux études sur la culture matérielle. Depuis 2015, elle est la chercheuse principale du projet « Beyond Politics : Material Culture of Second Intermediate Period Egypt and Nubia »⁷¹ et la responsable du groupe de recherche « Material culture in Egypt and Nubia ».

Plus récemment, Danielle Candelora a rédigé des articles sur la question de l'identité des Hyksos et les problèmes historiographiques liés à l'étude de ces rois⁷². Sa thèse porte également sur ces sujets (*Redefining the Hyksos : Immigration and Identity Negotiation in the Second Intermediate Period*)⁷³. Laura Peirce a étudié, dans sa thèse, l'héritage des Hyksos en utilisant les concepts de mémoire culturelle et d'identité⁷⁴. Elle est également l'auteur de l'article « The Vilification of the Hyksos : a Consideration of the Terminology »⁷⁵. Une autre chercheuse, Sarah Vilain, travaille sur les temps de crises et les échanges de Tell el-Dab'a avec la Méditerranée orientale, le reste de l'Égypte et la Nubie. Elle a rejoint le projet « L'énigme des Hyksos »⁷⁶ de 2017 à 2020 et rédigé le sixième volume de cette série, permettant de mieux

⁷⁰ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 1-47.

⁷¹ Financé par le Fonds Autrichien pour la Science FWF, projet START Y754-G19 hébergé par l'Académie Autrichienne des Sciences, initialement l'Institut d'Archéologie Orientale & Européenne, rebaptisé Département de Préhistoire et d'Archéologie de l'Asie Occidentale et de l'Afrique du Nord-Est en 2021. BADER, 2023, p. 39.

⁷² CANDELORA, 2017.; CANDELORA, 2018.; CANDELORA, 2019.

⁷³ CANDELORA, 2020.

⁷⁴ PEIRCE, 2015.

⁷⁵ PEIRCE, 2024.

⁷⁶ Ce projet, sous la direction de Manfred Bietak, poursuit plusieurs objectifs, entre autres déterminer les origines géographiques et l'ethnicité des personnes ouest-asiatiques vivant dans le Delta pendant le Moyen Empire et la Deuxième Période Intermédiaire, les facteurs de l'immigration de cette population, la nature des relations interne et externe du royaume des Hyksos, etc. Six monographies *The Enigma of the Hyksos* sont actuellement parues (septième volume à paraître).

The Hyksos Enigma Project, <https://thehyksosenigma.oeaw.ac.at/>, consulté le 13/08/2026.

comprendre le contexte économique de Tell el-Dab'a⁷⁷. Pour terminer, Uroš Matić apporte une nouvelle vision dans l'étude des Hyksos. Il adapte de nombreux concepts issus des études postcoloniales à l'égyptologie. Ses travaux permettent notamment de remettre en question certaines approches problématiques issues des premiers égyptologues⁷⁸.

1.2. Concepts utilisés

Dans cette partie, nous abordons plusieurs concepts, essentiels à l'étude des Hyksos et de leur capitale. Les concepts d'ethnicité, identité, hybridité et enchevêtrement sont définis et leur pertinence dans le cadre de cette étude est explicitée. Ces notions sont particulièrement utiles pour aborder le site de Tell el-Dab'a, présenté dans la partie « 2.5. Avaris »⁷⁹.

A. Ethnicité

La population de Tell el-Dab'a était composée de personnes aux origines diverses et aux ethnicités multiples. Les Hyksos faisaient partie de cette population. Cependant, comme évoqué précédemment, les premiers égyptologues associent les termes « race » et « Hyksos ». Suite à la découverte d'Avaris, une culture archéologique a été définie et appelée « Hyksos ». L'influence de ces chercheurs est donc parfois encore perceptible dans certains travaux portant sur le Delta oriental. Par conséquent, il est essentiel de revenir à la définition de l'ethnicité, et à ses applications dans l'étude du site de Tell el-Dab'a et des Hyksos. Différentes approches sur l'ethnicité (primordialiste, instrumentaliste, structuraliste) sont abordées.

Pour commencer, les archéologues des années 1960-70 s'intéressent peu aux questions d'identité et d'ethnicité, mais plutôt à la construction de modèles et à la formation et la vérification d'hypothèses. À cette époque, les cultures archéologiques sont d'usage. Par la suite, durant les années 1980-90, l'idée que la culture matérielle ne reflète pas simplement, de manière passive, l'identité ethnique, mais qu'elle est un élément actif dans sa négociation, est apparue. La culture matérielle est ce qu'il nous reste de groupes sociaux, et n'est pas identique aux représentants d'un groupe ethnique. Il n'y a pas de corrélation biunivoque entre un groupe stylistique et un groupe ethnique. Ces questions continuent à être développées et, depuis plusieurs décennies, diverses approches à propos de l'identité ethnique et de l'ethnicité sont

⁷⁷ VILAIN, 2024.

⁷⁸ MATIĆ, 2020.; MATIĆ, 2024a.; MATIĆ, 2024b.

⁷⁹ Voir p. 53-75.

apparues en sociologie, anthropologie et archéologie⁸⁰. En règle générale, les chercheurs se basent sur plusieurs traits culturels pour élaborer sur l'ethnicité : un nom collectif, un mythe commun d'origine, une histoire commune, une culture commune distinctive, une association avec un territoire spécifique et un sentiment de solidarité. Cependant, comme Johannes Siapkas l'explique, « l'ethnicité s'exprime à travers différents canaux dans différents contextes. Les propositions de définitions de l'ethnicité sont donc facilement invalidées. Par conséquent, définir l'ethnicité a une valeur heuristique très limitée et exiger des définitions plus précises de l'ethnicité est problématique »⁸¹.

Une première approche, primordialiste, détermine l'ethnicité comme quelque chose d'immuable, d'antérieur à toutes les autres relations sociales. Les liens primordiaux entre les individus sont innés, ce qui correspond au « sang », la langue, le territoire et la culture. Ces données se distinguent des autres liens sociaux sur la base de l'importance du lien lui-même. Par conséquent, l'ethnicité est biologiquement héréditaire, involontaire et l'identité ethnique est fondée sur des attachements acquis à la naissance. L'approche primordialiste engendre plusieurs problèmes. Selon Siân Jones, ces théories amènent à une romantisation et une mystification de l'identité ethnique. Pour elle, les primordialistes ne peuvent expliquer « la nature fluide des frontières ethniques, le caractère situationnel de l'identité ethnique au niveau de l'individu, ni le fait que l'importance de l'ethnicité elle-même varie considérablement selon les contextes sociaux et les individus »⁸². Les primordialistes estiment que l'ethnicité est indifférente aux changements de contextes. Ensuite, cette conception réitère l'essentialisme des théories raciales. Les primordialistes ont pour but de définir le répertoire culturel d'un groupe ethnique. Cependant, les groupes humains ne peuvent être réduits à des valeurs distinctes ou des attributs culturels. Cette méthode se rapproche de l'archéologie culturelle-historique, qui est le procédé le plus utilisé en égyptologie pour comprendre l'identité ethnique⁸³.

Par exemple, pour certains chercheurs, la culture matérielle de l'Âge du Bronze moyen II à Tell el-Dab'a indique une présence étrangère et une identité ethnique étrangère. En 1974, Bietak et Strouhal qualifient Avaris d'une installation urbaine d'Asiatiques⁸⁴. Dès la fin du Moyen Empire et le début de la Deuxième Période Intermédiaire, la culture matérielle de Tell el-Dab'a est de plus en plus influencée par le Levant. Cependant, l'augmentation de cette

⁸⁰ MATIĆ, 2020, p. 34-35.

⁸¹ SIAPKAS, 2014, p. 67.

⁸² JONES, 1997, p. 69.

⁸³ JONES, 1997, p. 65-72.; MATIĆ, 2020, p. 35-36.

⁸⁴ BIETAK et STROUHAL, 1974, p. 33.

culture est graduelle. La formation progressive de cultures matérielles distinctes du Delta Oriental coïncide chronologiquement avec l'ascension de la 15^e dynastie. Par conséquent, de nombreux égyptologues ont utilisé le terme Hyksos comme adjectif pour caractériser toutes les formes de culture matérielle non traditionnellement égyptienne. Des termes comme « poterie Hyksos » ou « tombes Hyksos » sont utilisés. Ce changement de culture matérielle a été compris comme le remplacement d'Égyptiens par des personnes originaires du Levant, mais cette interprétation archéologique est débattue. Selon celle-ci, les artefacts retrouvés déterminent l'ethnicité, et reflètent des normes partagées par les personnes qui utilisaient ces formes de culture matérielle. Une des méthodes actuelles pour comprendre l'ethnicité se base sur les formes d'expressions culturelles. Par conséquent, l'ethnicité est plutôt perçue dans les comportements symboliques, tels que certaines cérémonies, comportements stylistiques, coutumes funéraires, etc. Cependant, certains de ces biens symboliques, par exemple l'armement, peuvent exprimer une appartenance qui n'appartient pas à un groupe ethnique⁸⁵.

En résumé, la culture archéologique de l'Âge du Bronze moyen II du Levant et celle du Delta Oriental, durant la Deuxième Période Intermédiaire, sont considérées à tort comme ayant appartenu à des personnes ayant la même identité ethnique. De nombreux travaux, moins récents, sont imprégnés de ce paradigme archéologique, « pots equal people ». Depuis les années 2000, plusieurs chercheurs ont considéré d'autres façons de penser à propos des relations complexes entre culture matérielle et identité sur le site de Tell el-Dab'a⁸⁶. Robert Schiestl, Bettina Bader et Uroš Matić font partie des chercheurs critiquant les anciennes approches.

Une autre difficulté dans les travaux sur les Hyksos porte sur les termes utilisés pour désigner la population non égyptienne de Tell el-Dab'a : « asiatique », « proche-orientale », « syro-palestinienne », « cananéenne » ou « levantine ». Cela démontre un certain malaise à propos de la qualification ethnique de ce groupe de personnes⁸⁷. Les sources égyptiennes littéraires et les inscriptions privées utilisent notamment le terme *ꜥmw* pour décrire les habitants du Levant. Ce terme est aujourd'hui traduit par « Asiatiques », et les égyptologues l'utilisent pour qualifier ces personnes de l'Âge du Bronze moyen II. Les appellations « Asiatiques » et « Hyksos » sont également parfois utilisées pour désigner le même groupe de personnes. Pourtant, le terme Hyksos désigne uniquement les souverains de la 15^e dynastie et tire son

⁸⁵ MATIĆ, 2024b, p. 4-5.; SCHIESTL, 2009, p. 200-201.

⁸⁶ MATIĆ, 2024b, p. 4-5.

⁸⁷ SCHIESTL, 2009, p. 200-201.

origine dans la version grecque du titre égyptien *ḥqʿ ḥʿswt*, signifiant le « souverain des pays étrangers »⁸⁸.

La deuxième approche, instrumentaliste, définit l'ethnicité comme un moyen sociopolitique mobilisé dans certaines situations afin de maximiser les intérêts d'un individu ou d'un groupe. L'ethnicité est dynamique et situationnelle. Elle n'est pas innée, mais les individus naissent avec elle. La culture matérielle contribue à la formulation de l'ethnicité et, en même temps, est structurée par celle-ci. L'ethnicité est liée à tous les aspects de la vie, tels que l'organisation sociale, économique et politique d'un groupe. Fredrik Barth, un anthropologue norvégien, est un des élaborateurs principaux de cette approche. Pour lui, d'après son travail ethnographique au Kurdistan, l'identité ethnique est fluide et mutable. L'ethnicité est un marqueur de la frontière sociale, et n'est donc pas un synonyme de culture. Un groupe ethnique correspond plus à une idée qu'une réalité⁸⁹. Son ouvrage principal porte sur les groupes ethniques et leurs frontières. Il propose que « les frontières sont aussi maintenues entre les unités ethniques et que par conséquent il est possible de spécifier la nature de la continuité et de la persistance de telles unités. (...) les frontières ethniques sont maintenues dans chaque cas par un ensemble limité de traits culturels. La persistance de l'unité, en situation de contact, dépend alors de la persistance de ces traits culturels différenciateurs, tandis que sa continuité dans le temps peut aussi être spécifiée à travers les changements que connaît l'unité du fait de modifications dans les traits culturels différenciateurs définissant la frontière »⁹⁰. De plus, selon lui, les changements dans l'identité ethnique individuelle sont liés à la situation économique et politique des personnes concernées. Les instrumentalistes mettent l'accent sur le domaine sociopolitique, délaissant le domaine culturel. Abner Cohen est proche des conceptions de Barth. Cependant, Cohen met en évidence le groupe ethnique en tant que « stratégie organisée collectivement pour la protection des intérêts économiques et politiques »⁹¹. Pour Michael Fischer l'ethnicité est réinventée et réinterprétée à chaque génération, par chaque individu, ce qui est déroutant pour celui-ci, étant quelque chose sur lequel l'individu n'a pas de contrôle. L'ethnicité n'est pas transmise de génération en génération⁹². L'approche instrumentaliste démontre que « les frontières entre les groupes ethniques et l'identification des individus

⁸⁸ MATIĆ, 2024b, p. 4-5.

⁸⁹ MATIĆ, 2020, p. 36-40.; CURTA, 2014, p. 2507–14.; JONES, 1997, p. 120.; SIAPKAS, 2014, p. 70-71.

⁹⁰ BARTH, 2008, p. 248.

⁹¹ JONES, 1997, p. 74.

⁹² FISCHER, 1986, p. 195.

peuvent changer au fil du temps, et d'un endroit à l'autre, souvent à la suite d'une manipulation stratégique de l'identité dans le cadre des relations économiques et politiques »⁹³.

Durant les années 1970 et 1980, l'approche instrumentaliste s'impose dans les recherches sur l'ethnicité. Plusieurs chercheurs continuent à développer cette approche, et à mettre en évidence l'importance d'étudier la perception et la négociation de l'ethnicité par les individus dans différents contextes d'interaction. En effet, la perception et l'expression de l'ethnicité peuvent varier, selon la situation. Jones émet plusieurs critiques par rapport à cette approche. Selon elle, certains instrumentalistes définissent l'ethnicité en fonction des régularités observées dans le comportement ethnique lors de situations particulières, ce qui correspond à un mode d'explication réductionniste. Par ailleurs, la dimension culturelle et psychologique de l'ethnicité est parfois négligée, l'ethnicité étant focalisée sur les relations économiques et politiques. Enfin, à la suite de certaines théories instrumentalistes, il devient difficile de différencier les groupes ethniques d'autres groupes d'intérêt collectif⁹⁴. De son côté, Jones définit les groupes ethniques de cette manière : « tout groupe de personnes qui se distinguent et/ou sont distinguées par les autres avec lesquels elles interagissent ou coexistent sur la base de leurs perceptions de différenciation culturelle et/ou d'ascendance commune »⁹⁵. L'ethnicité correspond à « tous les phénomènes sociaux et psychologiques associés à une identité de groupe construite culturellement, telle que définie ci-dessus. Le concept d'ethnicité se concentre sur les façons dont les processus sociaux et culturels s'entrecroisent dans l'identification et l'interaction entre les groupes ethniques »⁹⁶. La distinction entre « nous » et « eux » est donc essentielle : les groupes ethniques sont des systèmes auto-définissants⁹⁷.

La méthode instrumentaliste est perceptible dans plusieurs travaux sur le Delta Oriental, durant la première moitié du deuxième millénaire. La formation d'un type de poterie spécifique du Delta Oriental à Tell el-Dab'a, pendant la période Hyksos, est vue comme l'exemple d'un groupe ethnique en tant que système d'auto-définition. La culture matérielle est indispensable à l'ethnicité. Selon Ian Hodder, malgré la proximité et des interactions culturelles intenses, des différences marquées dans la culture matérielle de différents groupes ethniques émergent en plus grande quantité dans des moments de tension ou de stress, ce qui est le cas des Hyksos. En prenant en compte l'origine de ces rois, nous pouvons considérer la possibilité que les

⁹³ JONES, 1997, p. 110.

⁹⁴ JONES, 1997, p. 72-79.

⁹⁵ JONES, 1997, p. xiii.

⁹⁶ JONES, 1997, p. xiii.

⁹⁷ HARING, 2005, p. 163-164.

changements dans les coutumes funéraires aient pu être le reflet d'une aspiration à certaines pratiques de la classe dirigeante et d'autres cohabitants de la région d'origine étrangère. Il faut cependant noter qu'un groupe ethnique n'est pas constitué des symboles utilisés pour le distinguer des autres, ce qui correspond plutôt à une stratégie politique. De plus, un problème posé par l'approche instrumentaliste est de déterminer dans quelle mesure l'adoption de certains traits ou pratiques culturels est révélatrice de changements dans l'identité ethnique⁹⁸.

La troisième approche est celle structuraliste. Elle développe une théorie selon laquelle les éléments culturels doivent être compris à travers leur relation avec un système plus large. Antonio Loprieno utilise les concepts de *topos* et *mimesis* pour analyser les étrangers dans la littérature égyptienne. Le *topos* de l'étranger représente une vue idéalisée du monde, qui sert un objectif rhétorique. L'« autre ethnique » est souvent décrit en termes négatifs. Par exemple, l'adjectif *ḥsy* (misérable, vil, méchant) est toujours mentionné avant Kouch ou Retjenou⁹⁹. C'est également l'adjectif le plus associé aux *ʿmw*. Dans les textes royaux, le terme *ʿmw* est utilisé avec les verbes « apporter », « craindre », « tuer », « écraser », « punir » et « frapper » (*shj* et *ḥwj*)¹⁰⁰. Les représentations, dans les textes et monuments égyptiens, d'Égyptiens civilisés et d'étrangers barbares créent un *topos* ethnique. Pour Stuart Tyson Smith, cela reflète, en matière d'ethnicité, la forte opposition entre « soi » et « l'autre » dans l'idéologie égyptienne. Cette image de « l'autre » est utilisée dans l'idéologie royale, afin de souligner le rôle du roi en tant que défenseur de la *maât* et ennemi de l'*isfet*¹⁰¹. D'autre part, les Égyptiens sont représentés avec des cheveux noirs, une peau rouge-brune pour les hommes et jaune pour les femmes, et des vêtements blancs en lin. Selon les représentations traditionnelles, les personnes dépeintes autrement (différents vêtements, couleurs de peaux, cheveux, visages) ne sont donc pas égyptiennes. Dans les scènes de bataille, les étrangers ne sont pas seulement différents, ils ne sont pas perçus comme des êtres humains¹⁰².

Ensuite, le *mimesis* de l'étranger correspond à un portrait plus réaliste. Effectivement, l'ethnicité, dans la vie quotidienne, est mutable et complexe, et ne peut se réduire à une opposition Égyptien-étranger. Par exemple, dans plusieurs stèles funéraires, des mercenaires nubien installés à Gebelein durant la Première Période Intermédiaire sont représentés en tant qu'Égyptiens, mais certains aspects (traits du visage, couleur de peau) s'apparentent au *topos*

⁹⁸ MATIĆ, 2020, p. 36-40.

⁹⁹ SMITH, 2007, p. 218-241.

¹⁰⁰ CHANTRAIN, 2019, p. 62-63.

¹⁰¹ SMITH, 2007, p. 218-241.

¹⁰² HARING, 2005, p. 164.

ethnique nubien¹⁰³. Néanmoins, pour Uroš Matić, même si l'approche structuraliste permet de comprendre le contexte idéologique des représentations égyptiennes des étrangers, elle apporte peu dans la compréhension des processus dynamiques derrière les constructions et identifications ethniques¹⁰⁴.

Enfin, il ne faut pas oublier que les expériences d'identité ethnique sont différentes selon l'âge, le genre, le statut, etc. Cela correspond au concept d'intersectionnalité : l'identité possède plusieurs échelles, les personnes ont rarement les mêmes expériences que d'autres¹⁰⁵.

En résumé, pour les primordialistes, l'ethnicité est héréditaire et involontaire. L'approche instrumentaliste conçoit l'ethnicité comme fluide, dynamique et situationnelle. Le domaine socio-politique est privilégié. Cette approche est mieux adaptée à l'analyse de sites tels que Tell el-Dab'a. L'approche structuraliste s'avère également pertinente dans l'étude des Hyksos. Effectivement, nous pouvons comparer le *topos* des Hyksos, établi par le discours thébain, au *mimesis*, correspondant à la réalité.

B. Identité

Les rares sources émanant des Hyksos posent la question de leur identité. En effet, comment ces rois se définissent-ils ? Cette question s'applique également à la population de Tell el-Dab'a. C'est pourquoi le concept d'identité est ici présenté. L'autoreprésentation des Hyksos est abordée dans le quatrième chapitre « Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés »¹⁰⁶.

Dans les années 1950, le terme d'identité est popularisé dans les sciences humaines par le psychologue Erik Erikson. Le terme est plus largement employé dans les années 1960, aux États-Unis. Le succès de l'identité provoque alors des critiques. En effet, ce concept marquerait le retour du sujet dans les sciences sociales et humaines, au détriment des structures qui le déterminent : l'individu primerait sur tout. Or, il ne faut pas oublier que l'identité est multiple¹⁰⁷. En effet, « l'un des paradoxes de l'identité personnelle est précisément de s'exprimer par l'appartenance à des groupes et donc par le croisement d'identités collectives »¹⁰⁸.

¹⁰³ SMITH, 2007, p. 218-241.

¹⁰⁴ MATIĆ, 2020, p. 40-41

¹⁰⁵ MATIĆ, 2020, p. 52-53.

¹⁰⁶ Voir p. 126-137.

¹⁰⁷ HALPERN, 2016, p. 5-13.

¹⁰⁸ HALPERN, 2016, p. 12.

Des penseurs des études postcoloniales, tels que Edward Saïd ou Gayatri Spivak, ont étudié les identités hybrides créées par le colonialisme. Leurs travaux ont influencé l'étude des représentations d'une culture d'une autre culture. Ces théories postcoloniales postulent que l'expérience coloniale a autant d'impact sur le colonisateur que sur le colonisé. Par conséquent, l'identité se compose de phénomènes complexes de rencontres et interactions sociales, ainsi que toutes leurs conséquences imprévisibles. Cette vision se rapproche de l'approche instrumentaliste de l'identité ethnique. Pour Saïd, la façon dont le monde occidental perçoit l'Orient découle d'une longue tradition de fausses images romantisées et de stratégies discursives (*l'orientalisme*). Spivak, de son côté, se demande si les subalternes peuvent parler. Ces idées peuvent servir en égyptologie. Effectivement, les étrangers sont connus par des représentations égyptiennes et, lorsque ces étrangers, dans des contextes égyptiens antiques, se représentent eux-mêmes, ils le font en utilisant des modèles de représentation égyptiens¹⁰⁹. De fait, comme nous le démontrerons ultérieurement, les Hyksos emploient majoritairement des modes de communication égyptiens¹¹⁰.

L'identité, d'un point de vue archéologique, possède plusieurs caractéristiques : elle est dynamique, contestée, contextuelle, performative, polyvalente et intersectionnelle. Selon la définition de Richard Jenkins, l'identité évolue selon les circonstances, les individus peuvent se redéfinir, ainsi que les autres, au cours de leur vie. Les études sur l'identité permettent de mettre en avant les personnes aux traces archéologiques limitées, et peu représentées dans les textes. Plusieurs axes sont envisagés pour comprendre l'identité d'une personne : l'ethnicité, le statut social, le genre, mais également l'âge et l'enfance, la sexualité, la communauté, la religion, la caste, la parenté, le handicap et la profession. Cependant, de manière générale, les études sur l'identité n'abordent qu'une partie de ces axes. Le concept d'intersectionnalité est partiellement appliqué. Ce concept démontre la polyvalence des individus, leurs multiples composantes et les contraintes qui leur sont imposées par les étiquettes externes¹¹¹.

À propos de l'Égypte ancienne, l'identité locale peut être perçue grâce aux variations dans la culture matérielle et aux sources textuelles, dans lesquelles les Égyptiens expriment des aspects d'identité locale. La première catégorie pose problème, car le lien entre variation de la culture matérielle et identité locale est souvent flou. Cependant, le matériel qui nous est parvenu

¹⁰⁹ MATIĆ, 2020, p. 43-44.

¹¹⁰ Voir partie 4, Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés, p. 126-137.

¹¹¹ BLAKE, 2024, p. 1-17.

semble démontrer une société dans laquelle les individus étaient conscients de leur appartenance à un groupe, ainsi que des devoirs, privilèges et responsabilités associés¹¹².

Les Égyptiens ont représenté à de nombreuses reprises des peuples étrangers, et ces représentations permettent de comprendre leur perception de « l'autre ». Ces portraits de l'autre définissent ce que signifie « être étranger », et également « être égyptien ». Certains modes de vie particuliers étaient associés à des particularités culturelles que les Égyptiens avaient tendance à identifier au fait d'être étranger. Des conquêtes ont été menées afin d'agrandir le territoire de l'Égypte. La culture égyptienne a donc influencé celle des peuples soumis, qui produisent alors de nouvelles formes d'identité personnelle. Des relations non coloniales existaient aussi entre Égyptiens et étrangers. Par exemple, des maisons au plan égyptien ont été retrouvées dans le Levant. Cependant, plusieurs interprétations sont possibles. Elles peuvent appartenir à des élites locales, imitant l'architecture du pouvoir dominant, ou appartenir à des Égyptiens, habitant à l'étranger. De même, des communautés étrangères se sont installées en Égypte et certaines ont préservé leur culture dans des installations distinctes. La présence de peuples étrangers en Égypte a souvent été sous-estimée. Ils étaient la plupart du temps interprétés comme prisonniers de guerre, mercenaires ou encore mendiants, un des éléments de l'idéologie pharaonique étant de repousser les ennemis hors d'Égypte. Ces étrangers avaient des fonctions diverses : artisans, marins, commerçants, etc. À la suite de leur installation, des personnes aux origines multiples se sont rencontrées, menant à la création de communautés mixtes, telles que Tell el-Dab'a¹¹³.

C. Hybridité

Les archéologues étudiant le site de Tell el-Dab'a ont en grande partie recours au concept d'hybridité. En effet, par exemple, dès la fin de la 12^e dynastie, de nombreuses tombes comportent des objets égyptiens et d'une autre origine. Il faut noter que les tombes sont de style égyptien ou levantin. Cette partie vise donc à définir l'hybridité et évoque brièvement trois autres concepts mobilisés par certains chercheurs (créolisation, mimétisme, troisième espace).

Plusieurs concepts théoriques de Homi K. Bhabha, un penseur des études postcoloniales, sont utilisés dans les études archéologiques récentes. Il définit l'hybridité comme « le signe de la productivité du pouvoir colonial, de ses forces changeantes et de ses

¹¹² HAGEN, 2007, p. 242-251.

¹¹³ MORENO GARCÍA, 2018, p. 1-7.

immobilités ; c'est le nom du renversement stratégique du processus de domination par le déni »¹¹⁴. Dans la théorie postcoloniale, l'hybride est un sujet qui vit dans une réalité intermédiaire et remet en question les images et la présence de l'autorité. Selon Bhabha, tous les collectifs sociaux, les États-nations, les cultures et les groupes ethniques à petite échelle sont pris dans des processus continus d'hybridité. Ce n'est pas un conglomerat d'éléments anciens et nouveaux : l'hybridité donne lieu à quelque chose de nouveau et différent. Dès lors, toutes les cultures sont hybrides, il n'existe pas de culture pure¹¹⁵.

Les archéologues ont donc perçu des objets comme « hybrides » et ont pu les classer dans une catégorie. Pour Philipp Stockhammer, l'hybridité ne peut exister sans la « pureté ». Par conséquent, cette notion a été réintroduite dans les études postcoloniales, qui ont pour but de surmonter la division de l'existence humaine entre « pur » et « impur »¹¹⁶. Le mot « hybridité » tire son origine dans l'élevage et l'agronomie. Les agronomes ont mélangé les génomes de différentes souches d'une même espèce avec différentes caractéristiques. La nouvelle souche est un hybride. Cependant, la création de cet hybride implique que les souches préexistantes présentent une certaine pureté¹¹⁷. Le terme pureté est problématique, ayant été souvent lié à la xénophobie et au racisme, et doit donc être utilisé avec prudence. Cependant, si l'on doit définir l'hybridité, il faut également définir ce que nous considérons comme pur. En archéologie, la « pureté » est inconsciemment utilisée. Effectivement, les catégories, types et classifications sont par définition purs. Le type est pur, en tant que concept, mais l'objet ne peut jamais être quelque chose de pur. Par exemple, l'utilisation du terme « Asiatique » implique d'accepter l'existence de quelque chose de pur épistémologiquement¹¹⁸. Pourtant, il existe, dans l'iconographie égyptienne, des personnages étrangers hybrides, comme le démontre la tombe de Puimre, représentant un personnage syrien-égéen. Il existe, parmi les archéologues, une certaine confusion entre l'hybridisme visuel et le concept postcolonial d'hybridisme. Par conséquent, des alternatives ont été développées, comme l'« enchevêtrement »¹¹⁹.

Pour d'autres chercheurs, tels que Beaudry, Loren et Naum, l'hybridité est un outil conceptuel utile pour les archéologues, mettant l'accent sur les ambiguïtés et les conflits

¹¹⁴ BHABHA, 1994, p. 112.

¹¹⁵ BHABHA, 1994, p. 112-116.; MATIĆ, 2020, p. 44-50.

¹¹⁶ STOCKHAMMER, 2013, p. 11-28.

¹¹⁷ REGER, 2014, p. 114.

¹¹⁸ STOCKHAMMER, 2013, p. 11-28.

¹¹⁹ MATIĆ, 2020, p. 44-50.

symboliques qui émergent dans les interactions interculturelles. Cette approche tire son origine dans les travaux de Bakhtin¹²⁰.

Une autre conception se base sur la pensée de Latour. Pour lui, les hybrides transgressent notre compréhension de la nature de l'être. Les applications de ce concept en archéologie se concentrent sur la remise en question des divisions entre nature et culture, esprit et corps, et humain, objet et animal¹²¹.

De plus, l'ouvrage de Barth a mené à de nombreux développements sur l'hybridité. Celle-ci est identifiée comme le résultat d'échange culturel dans des zones de contacts. Cette définition est populaire dans l'étude du « middle ground ». L'hybridité est également utilisée dans les débats sur la diaspora, les nouveaux arrivants adoptant des aspects de la culture hôte, créant une nouvelle culture hybride¹²².

Bettina Bader utilise le terme « créole » pour décrire la communauté de Tell el-Dab'a. Ce terme désigne à l'origine les groupes ethniques issus de l'ère coloniale du 16^e au 19^e siècle, après le métissage entre les colonisateurs européens et les populations colonisées. Bader utilise la définition de Stuart Hall : « [une] fusion d'éléments culturels issus de toutes les cultures d'origine, mais aboutissant à une configuration dans laquelle ces éléments, bien que jamais égaux, ne peuvent plus être ignorés ou rétablis dans leur forme originelle, puisqu'ils n'existent plus à l'état « pur », mais ont été définitivement convertis »¹²³. La chercheuse note ensuite que ce même constat a été fait avec le concept d'« hybridation ». Pour elle, le terme « créole » est le plus adapté pour Avaris, « hybride » étant souvent utilisé sans définition du concept. Plusieurs éléments du concept de créolisation correspondent au site de Tell el-Dab'a, tels que la proximité spatiale de deux groupes culturels différents et la création de nouveaux traits culturels. Cependant, dans le cas d'Avaris, la cohabitation n'a pas lieu sur un terrain neutre. Matić rejoint cette critique, en expliquant que le contexte est différent de l'Égypte antique, les anciens Égyptiens ayant une longue histoire de contacts avec leurs voisins. Durant l'époque coloniale, les Européens et certains peuples des colonies se rencontrent pour la première fois, les effets de ces rencontres ne peuvent donc pas être les mêmes¹²⁴.

¹²⁰ VANVALKENBURGH, 2013, p. 306.

¹²¹ VANVALKENBURGH, 2013, p. 308.

¹²² REGER, 2014, p. 113.

¹²³ BADER, 2013, p. 277.

¹²⁴ BADER, 2013, p. 257-286.; MATIĆ, 2020, p. 51-52.

Au-delà de l'hybridité, les archéologues ont retenu d'autres concepts de Bhabha. D'une part, le concept du mimétisme ressemble à l'imitation, mais le mimétisme a la capacité de remettre en question les systèmes normatifs de connaissance, le discours colonial et les relations de pouvoir. Il définit le mimétisme colonial comme « le désir d'un Autre réformé, reconnaissable, en tant que sujet d'une différence qui est presque la même, mais pas tout à fait »¹²⁵. Le discours du mimétisme est construit autour de l'ambivalence¹²⁶. Ce concept peut être utilisé pour remettre en question l'autorité égyptienne. D'autre part, le concept du « troisième espace » est une métaphore décrivant la négociation des différences entre les cultures. Cette négociation produit une tension spécifique aux existences frontalières. Le troisième espace désigne un type spécifique de rencontre ayant entraîné des conséquences imprévues pour tous ceux qui y ont pris part. Il faut donc aborder les relations entre étrangers et Égyptiens en envisageant les conséquences imprévues, inattendues et différentes que ces rencontres ont pu avoir pour les parties¹²⁷.

D. Enchevêtrement

Comme évoqué précédemment, le concept d'hybridité est parfois utilisé sans définition, ou est confondu avec l'hybridisme visuel. Le concept d'enchevêtrement permet de dépasser ces problèmes.

Ce terme contient les notions d'agentivité, de processualité et de création de quelque chose de nouveau, qui est plus qu'une simple addition de ses origines. Philipp Stockhammer définit l'enchevêtrement comme un concept qui sert à décrire les phénomènes résultant du processus créatif déclenché par les rencontres interculturelles. L'enchevêtrement relationnel et matériel est différencié. D'une part, la première forme est atteinte après la phase de « rencontre » de deux entités. Ces entités sont des modèles mentaux, créés à des fins d'analyse. L'objet devient alors une possession personnelle, est classé dans les systèmes de classification locaux, associé à certaines pratiques, et se voit attribuer une nouvelle signification. Cette transition entre la phase de « rencontre » et l'enchevêtrement relationnel se base sur les quatre aspects du processus d'appropriation, conceptualisés par Hans Peter Hahn (appropriation, objectivation, incorporation et transformation). Cette forme correspond donc à

¹²⁵ BHABHA, 1994, p. 86.

¹²⁶ MATIĆ, 2020, p. 50-51.; BHABHA, 1994, p. 85-92.

¹²⁷ MATIĆ, 2020, p. 51-52.

l'enchevêtrement des pratiques sociales et des significations, qui sont nouvellement créées. Cependant, l'appropriation est continue, l'enchevêtrement relationnel est de ce fait momentané et instable. D'autre part, l'enchevêtrement matériel est atteint par le processus de « création matérielle ». Un nouvel objet est créé, comprenant des caractéristiques « étrangères » et « locales ». Sa matérialité démontre qu'il est le résultat de changements déclenchés par des rencontres avec « l'autre ». Il n'est pas uniquement la somme de deux entités, mais plutôt une combinaison indissoluble. En bref, le « matériel » correspond à un objet « enchevêtré », et le « relationnel » à l'enchevêtrement de pratiques passées avec un objet¹²⁸.

Ce concept met en avant la multidirectionnalité des relations entre les personnes, les lieux et les choses. VanValkenburgh regrette que l'enchevêtrement n'insiste pas sur les questions de voix, de pouvoir, d'identité et d'ambivalence et l'ontologie. Ces notions ont permis au concept d'hybridité, vu par Bakhtin et Latour, d'être hautement productif pour les archéologues¹²⁹.

1.3. Terme problématique : le mot « race »

Nous l'avons vu, l'étude des Hyksos, et de leur capitale, nécessite l'emploi et le développement de plusieurs concepts. Ceux-ci nous permettent de mieux appréhender des communautés mixtes, comme celles du Delta oriental, et de s'écarter des biais des premiers égyptologues. Ces derniers divisent les populations en races, et malgré de nombreux progrès, la méthode de l'archéologie culturelle-historique reste en partie héritée de ces chercheurs. Il est donc essentiel de se distancer des cultures archéologiques, afin d'éviter des interprétations problématiques à propos des Hyksos.

De fait, il existe une évolution dans les concepts utilisés pour déterminer les rapports entre Égyptiens et Hyksos. Ces derniers, avant le « tournant post-colonialisme », étaient étudiés à travers les modèles de l'acculturation, et étaient représentés comme ayant cherché à devenir aussi égyptiens que possible. Par exemple, Dorothea Arnold propose que les Hyksos « voulaient être compris comme des Égyptiens ». Cependant, ces interprétations traditionnelles ne prennent pas en compte la possibilité que dans des communautés mixtes comme le Delta oriental, les Égyptiens aient pu adopter des marqueurs ou des traits culturels ouest-asiatiques aussi

¹²⁸ STOCKHAMMER, 2013, p. 11-28.; STOCKHAMMER, 2012, p. 47-51.

¹²⁹ VANVALKENBURGH, 2013, p. 311-312.

facilement que leurs voisins d'Asie occidentale « s'égyptianisaient »¹³⁰. Ces théories d'acculturation mettent l'accent sur l'identité ethnique, plutôt que sur d'autres aspects de l'identité sociale. Ces modèles ne conviennent pas à la situation de Tell el-Dab'a. De nos jours, plusieurs concepts sont utilisés pour décrire des situations similaires à ce site. Le plus courant est celui d'hybridité. De nouveaux modèles sont encore développés, prenant en compte plus de facteurs, tels que la matérialité, l'agency, etc. « L'enchevêtrement » fait partie de ces nouveaux concepts, ainsi que « l'appropriation », mais ce terme est considéré comme péjoratif¹³¹.

Comme évoqué précédemment, les travaux des premiers égyptologues, du 19^e et début du 20^e siècles, contiennent des théories sur la race, qui sont problématiques. À la fin du 18^e siècle, l'idée de « civilisation » comme but à atteindre pour l'humanité est développée. Ensuite, des scientifiques du 19^e siècle¹³² perçoivent la civilisation comme la réalisation de certaines « races ». Par exemple, des liens entre les changements politiques et économiques et le type physique (couleur de peau, taille du crâne, type de cheveu, etc.) sont faits¹³³. Les « races humaines » sont définies comme des groupes partageant des caractéristiques biologiques, telles que la couleur de peau, la forme et la taille du crâne¹³⁴.

Même si le terme « race » n'est plus utilisé, l'influence de ces chercheurs est encore perceptible dans certains travaux récents. Par exemple, le terme qui désigne les Nubiens, *nehesi*, est parfois traduit par « noir »¹³⁵. Les premiers égyptologues ont émis de nombreuses théories sur la race¹³⁶. Ils présentaient les anciens Égyptiens et leurs voisins en « quatre espèces : rouge, noire, blanche et jaune ». La représentation d'un Égyptien, Nubien, Libyen et Syrien, distingués par des couleurs de peaux différentes, dans la tombe du roi Séthi I^{er}, découverte par G. Battista Belzoni en 1817, permet de comprendre comment ces égyptologues analysaient la population d'Égypte ancienne. Cette représentation s'intégrait parfaitement dans les idéaux des Européens occidentaux de l'époque. En effet, la division des humains en cinq races (caucasienne, mongole, malaise, noire et américaine) par J. F. Blumenbach était considérée comme un fait scientifique. La théorie de la hiérarchie des races, selon laquelle les Blancs sont supérieurs, était appliquée dans les écrits scientifiques. Ces chercheurs tentaient de prouver que les anciens Égyptiens

¹³⁰ CANDELORA, 2019, p. 80-81.

¹³¹ BADER, 2021, p. 91-93.

¹³² Nous pouvons citer: BLUMENBACH J.F., 1795.; MORTON Samuel George, 1844.; NOTT Josiah Clark et GLIDDON George Robins, 1854.; DAVIS Joseph Barnard et THURNAM John, 1865.

¹³³ GOSDEN, 2006, p. 2.

¹³⁴ BÖS, 2015, p. 137.

¹³⁵ SMITH, 2007, p. 220.

¹³⁶ Nous pouvons citer: GLIDDON George Robins, 1843.; PETRIE W. M. Flinders, 1887.; PETRIE W. M. Flinders, 1901.; KEITH Arthur, 1906.; REISNER G. A., 1910.; BREASTED James Henry, 1916.

appartenait à la « race blanche », car ceux-ci sont supérieurs, les autres races ne pouvant produire de civilisation¹³⁷. Les scientifiques du 19^e siècle estimaient que les civilisations anciennes, notamment classiques et égyptiennes, étaient les précurseurs culturels de la civilisation occidentale. Cette dernière s'inscrit dans le « récit non linéaire de l'histoire mondiale »¹³⁸. Ce récit suppose une avancée unique vers le progrès, culminant dans la civilisation par excellence, c'est-à-dire l'Europe contemporaine¹³⁹.

La division de populations anciennes, basée sur leur couleur de peau dans l'iconographie égyptienne, perdure encore dans certains travaux plus récents. Par exemple, pour B. Trigger, dans sa monographie de 1976, la couleur indique une origine, et donc le statut des personnes représentées. Même si le terme de race n'est pas utilisé, la méthode est similaire à celle des premiers égyptologues. Cette logique résulte d'une mauvaise interprétation car, dans de nombreux cas, des Nubiens sont représentés dans deux couleurs, la différence de teinte étant utilisée comme effet d'optique. L'utilisation des catégories de race est parfois encore utilisée, mais surtout, la conception de la race ne diffère pas fondamentalement de celle du 19^e siècle. Ces méthodes anciennes ont influencé l'archéologie, créant un nouveau paradigme archéologique (archéologie traditionnelle ou culturelle-historique). Les objets, tombes, habitations, etc., sont regroupés en classes, qui sont ensuite placées sur une carte, définissant des groupes ou cultures archéologiques. Le terme race n'est plus utilisé, mais remplacé par « personnes » ou « groupe ethnique », sans redéfinition conceptuelle¹⁴⁰. Ces archéologues se concentrent la plupart du temps sur les sociétés qui ont laissé des traces écrites, afin d'interpréter ethniquement celles qui n'en ont pas laissé. Les groupes qui auraient habité certains territoires sont recherchés dans ces sources, puis les cultures archéologiques de ces territoires sont interprétées comme les vestiges matériels des groupes recherchés dans les sources écrites. Cependant, nous ne pouvons pas savoir si les ethnonymes historiquement documentés étaient déjà utilisés avant d'apparaître dans les textes ni s'ils avaient une quelconque valeur pour ceux qu'ils sont censés désigner. Même si le nom reste inchangé, cela ne signifie pas que les pratiques culturelles et l'identité restent identiques. Inversement, le nom peut changer, mais l'expérience reste relativement stable¹⁴¹.

Comme mentionné par Matić, Bietak emploie la méthode archéologique culturelle-historique pour l'étude d'un cimetière de Tell el-Dab'a, trouvé à l'emplacement d'un palais plus

¹³⁷ MATIĆ, 2020, p. 15-20.

¹³⁸ BAHRANI, 2006, p. 52.

¹³⁹ CANDELORA, 2018, p. 50.

¹⁴⁰ MATIĆ, 2020, p. 22-25.

¹⁴¹ MATIĆ, 2020, p. 26.

ancien. Pour ce dernier, la phase archéologique du cimetière date de la moitié du 16^e s. av.n.è. Le cimetière contient 28 tombes, sans objets funéraires. Cependant, elles ont été interprétées comme appartenant à des soldats nubiens. Les éléments menant à cette interprétation sont certains crânes ayant des éléments négroïdes (et donc interprétés comme nubiens) et de la poterie de culture nubienne trouvée dans d'autres zones du site, mais pas dans les cimetières. De plus, des pointes de flèches en silex, décrites comme nubiennes, se trouvent sur le site, mais n'appartiennent pas à la même couche archéologique. Des soldats nubiens auraient pu être ramenés par le roi Ahmose lors de ses campagnes en Nubie afin de combattre contre les Hyksos. Cependant, cet élément se base sur l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*, qui précise que la campagne nubienne a lieu après celle d'Avaris. Par ailleurs, des squelettes, trouvés dans des fosses non funéraires, ont également été interprétés comme Nubiens, utilisant les mêmes arguments. Dans ces interprétations, la poterie est utilisée pour définir un groupe ethnique et les crânes pour une identification raciale. Dès lors, une attribution ethnique est associée aux squelettes. Cet exemple démontre bien le paradigme de l'archéologie culturelle-historique, dans laquelle la culture matérielle équivaut à un groupe de personnes¹⁴².

À propos des rois de la 15^e dynastie, le terme « Hyksos » est utilisé par les premiers chercheurs pour désigner une race qui aurait envahi l'Égypte, selon leurs termes¹⁴³. Suite aux fouilles de Tell el-Dab'a, une culture archéologique a été définie et, progressivement, les personnes à l'origine de celle-ci ont été appelées Hyksos par les égyptologues. Par conséquent, la région contrôlée par les Hyksos est décrite comme un royaume dirigé et peuplé majoritairement d'étrangers. Ces éléments ont mené à plusieurs interprétations problématiques dans l'étude des Hyksos. Ce terme est parfois encore utilisé comme adjectif et des représentations d'« asiatiques » sont utilisées comme source pour étudier les Hyksos. Cependant, les rois thébains, basés dans le sud de l'Égypte, nomment leurs ennemis du nord « asiatiques », quelle que soit la diversité de la population de la région¹⁴⁴.

¹⁴² MATIĆ, 2020, p. 30-32.

¹⁴³ CANDELORA, 2018.

¹⁴⁴ MATIĆ, 2020, p. 29-30.

2. Contexte

Ce chapitre vise, d'une part, à comprendre la situation politique lors de la Deuxième Période Intermédiaire et, d'autre part, examiner la capitale des Hyksos, Avaris. Nous tentons d'établir la composition de plusieurs dynasties contemporaines. Les confrontations entre les Hyksos et leurs rivaux thébains sont brièvement abordées. Après cela, le site de Tell el-Dab'a est étudié chronologiquement (premières installations, période Hyksos, chute des Hyksos et continuité du site). Plusieurs aspects du site sont traités, tels que sa culture matérielle (tombes, poterie, architecture), ses contacts commerciaux ou encore sa population.

2.1. Apparition d'éléments levantins à Tell el-Dab'a (12^e dynastie)

Dès la fin de la 12^e dynastie (1985-1795 av.n.è.), des éléments levantins apparaissent à Tell el-Dab'a, site positionné dans le Delta oriental, au niveau de la branche pélusiaque du Nil et qui comprendra par après la capitale des Hyksos, Avaris. Des personnes issues du Levant se sont déplacées vers le Delta. Leur présence résulte d'un processus continu d'interaction et d'échanges entre le Delta et ses voisins orientaux. La population de Tell el-Dab'a gagne progressivement en influence, et devient ensuite indépendante. La culture matérielle, l'architecture et la population du site sont évoqués dans la partie « 2.5. Avaris ».

Lors de la Deuxième Période Intermédiaire, plusieurs dynasties coexistent. La chronologie de ces différentes dynasties, leurs compositions ainsi que la contemporanéité de plusieurs règnes ont été largement débattues au sein de la communauté égyptologique. On donnera ici un bref aperçu des arguments principaux. Les 14^e et 15^e dynasties, d'origine étrangère, sont d'abord présentées. Ensuite, les 13^e, 16^e et 17^e dynasties sont évoquées, ainsi que l'éventuelle « dynastie d'Abydos » proposée par Ryholt. Les hypothèses de quelques chercheurs sont exposées (principalement Ryholt, Ben-Tor, Schneider, Siesse, Mahieu, Polz).

2.2. Qui sont les Hyksos ?

A. 14^e dynastie

La 14^e dynastie est basée dans le Delta. Elle serait d'origine étrangère, et précéderait la 15^e dynastie. Ryholt utilise en grande partie des sceaux pour étudier les 14^e et 15^e dynasties. Pour lui, « un échantillon suffisamment large de sceaux, présentant un large éventail de caractéristiques typologiques distinctes, reflètera une production centralisée et un atelier commun ou une tradition d'atelier. Ensuite, si ces sceaux peuvent être classés dans un ordre qui montre une évolution progressive et cohérente, toujours sur une série de caractéristiques typologiques, cet ordre reflètera et indiquera leur ordre chronologique relatif »¹⁴⁵. Plusieurs rois sont attestés uniquement par des sceaux-scarabées. Ces sceaux forment un groupe relativement homogène, qui se distingue des 13^e, 16^e et 17^e dynasties. Nous pouvons donc les associer aux 14^e et 15^e dynasties. De plus, leurs *nomina* sont principalement d'origine étrangère. Les rois attestés par des *nomina* sont : 'Ammu, Nuya, Sheneh, Shenshek, Sheshi, Ya'ammu, Yakbim, Ya-k-'-r-b et Wazad ; ceux attestés par des *praenomina* sont : Ahotepre, Hotepibre, Khamure, Khawoserre, Maaibre, Nubwoserre et Sekhaenre. Ryholt suggère que 'Ammu est le *nomen* d'Ahotepre, et que Qareh est le *nomen* de Khawoserre. Il est d'accord avec l'identification, par W.A. Ward, de Yakbim comme *nomen* de Sekhaenre et Sheshi comme *nomen* de Maaibre¹⁴⁶. Dans son article de 2018, Ryholt fait quelques modifications à propos de ses associations *praenomen/nomen*. Il propose cet ordre : Sekhaenre Ya'ammu, Ahetepre Yakbim, Nubuserre Qareh et Khauserre 'Ammu (à la place de : Sekhaenre Yakbim, Nubuserre Ya'ammu, Khauserre Qareh et Ahetepre 'Ammu)¹⁴⁷. Il faut noter que dans leurs sceaux, les rois de la 14^e dynastie utilisent des titres égyptiens royaux, tels que *ntr nfr* (« dieu parfait ») et *s' r'* (« fils de Rê »)¹⁴⁸.

À propos de la chronologie de ces rois, toujours selon Ryholt, Sheshi pourrait être placé au début de la 14^e dynastie. Il semble avoir eu un règne de longue durée, jusqu'au milieu de la 14^e dynastie. Il est le roi le plus représenté par les sceaux (56% du nombre total de sceaux royaux des 14^e et 15^e dynasties). Nehesy pourrait être le fils et successeur de Sheshi. Yakbim, Ya'ammu, Qareh et 'Ammu seraient à placer avant le règne de Sheshi. Il faut situer Ya'qub-Har après Sheshi, toujours dans la 14^e dynastie. Ya'qub-Har semble être le dernier roi de la 14^e dynastie. Sekheperenre est le seul roi, avec Nehesy, attesté par un sceau et par la *Liste royale*

¹⁴⁵ RYHOLT, 2018, p. 238-239.

¹⁴⁶ RYHOLT, 1997, p. 40-44.

¹⁴⁷ RYHOLT, 2018, p. 248.

¹⁴⁸ MATIĆ, 2024b, p. 4.

de Turin¹⁴⁹. La liste comporte une lacune au début de la 14^e dynastie, ainsi qu'une deuxième à la ligne 14 de la colonne 9. Ryholt estime à 56 minimum le nombre de rois de la 14^e dynastie¹⁵⁰. Bieke Mahieu décompte quant à elle 51 rois pour cette dynastie, en laquelle elle voit un conglomérat de roitelets régnant dans le Delta et contemporains à la 15^e dynastie¹⁵¹.

La séquence proposée par Ryholt est remise en cause par plusieurs chercheurs. Daphna Ben-Tor explique que Ya'qub-Har ne peut dater du début de la Deuxième Période Intermédiaire, alors que Ryholt le place au début de la 14^e dynastie. Il ne peut être contemporain de la 13^e dynastie, à la suite du contexte archéologique d'un scarabée de ce roi. Ryholt suggère que les 13^e et 14^e dynasties coïncident, et que la Deuxième Période Intermédiaire commence à la fin de la 12^e dynastie. Il place le roi Sheshi au début de la 14^e dynastie, grâce à une impression de sceau trouvée à Ournarti, et utilise également celle-ci comme preuve pour le début de la Deuxième Période Intermédiaire. Dans sa critique de la monographie de Ryholt, S.J. Allen démontre quant à elle que ces preuves ne sont pas valables. Elle explique également que l'étude « des contextes archéologiques des scarabées portant des noms royaux et privés provenant du Delta, de Palestine et de Nubie, attribués par Ryholt à la 14^e dynastie, démontre que ces scarabées ne peuvent être contemporains de la 13^e dynastie. »¹⁵². Selon Daphna Ben-Tor, l'utilisation par Ryholt des types de scarabées pour déterminer la séquence des rois des 14^e et 15^e dynasties n'est pas convaincante¹⁵³.

Ryholt détermine ensuite le territoire de cette dynastie : elle règnerait sur Tell el-Habwe, Tell el-Maskhuta, Tell el-Dab'a et Saft el-Hinna. Ce dernier site constitue probablement la frontière sud du territoire de la 14^e dynastie. Tell el-Dab'a était probablement le siège de ces rois¹⁵⁴. Seuls dix monuments royaux (huit portent le nom de Nehesy) ont été construits par la 14^e dynastie, malgré les environ 155 ans de règne de ces rois. Ce manque de monuments peut être interprété par des facteurs environnementaux (absence de pierre et minéraux dans le Delta), par les traditions (ces rois sont d'origine cananéenne, leur milieu culturel ne privilégie pas la construction de monuments) et par la destruction de leurs monuments par les dynasties

¹⁴⁹ La *Liste royale de Turin* est un papyrus en hiératique daté du règne de Ramsès II (19^e dynastie). Il comprend une liste de plus de 300 rois. Son objectif est d'établir un compte-rendu objectif de tous les rois connus, jusqu'au Nouvel Empire. Les rois sont classés par ordre chronologique et la durée de leur règne est inscrite avec leur nom. Le document est actuellement fort détérioré. RYHOLT, 1997, p. 9.

¹⁵⁰ RYHOLT, 1997, p. 46-50.; RYHOLT, 1997, p. 96-98.; RYHOLT, 2018, p. 254-267.

¹⁵¹ MAHIEU, 2021, p. 196.

¹⁵² BEN-TOR, ALLEN et ALLEN, 1999, p. 58.

¹⁵³ BEN-TOR, ALLEN et ALLEN, 1999, p. 47-73.

¹⁵⁴ RYHOLT, 1997, p. 76-77.; RYHOLT, 1997, p. 104.

égyptiennes postérieures. Les noms de la maison royale et des trésoriers de cette dynastie sont principalement d'origine étrangère, seuls quelques noms égyptiens sont attestés¹⁵⁵.

La vaste distribution de nombreux sceaux de la 14^e dynastie démontre l'existence de relations internationales sous les règnes de ces rois. Presque un millier de sceaux appartenant à cette dynastie ont été découverts, la majorité provenant de tombes situées à proximité de cités importantes. D'autre part, l'usage de sceaux privés se restreint avec la 14^e dynastie, seul le trésorier étant dès lors autorisé à les utiliser. Les sceaux étaient donc essentiellement le privilège des chefs du gouvernement (le roi, son héritier et le trésorier). L'étude de ces sceaux démontre l'existence d'un commerce organisé notamment par les rois. Il faut par ailleurs noter que les villes où des sceaux de la 14^e dynastie ont été retrouvés possèdent également de la poterie de type Tell el-Yahudiya. Pour Ryholt, cela signifie que la 14^e dynastie était responsable du commerce de cette poterie. Enfin, une alliance existait entre la 14^e dynastie et le royaume de Kouch, notamment à la suite du mariage dynastique entre le roi Sheshi et la princesse Tati de Kouch. Cette alliance fut commémorée par la production de sceaux portant les nom et titre de Tati¹⁵⁶.

D'après Ryholt, la 13^e dynastie et la 14^e dynastie entretenaient des relations pacifiques et commerciales. Effectivement, il est attesté que des fonctionnaires de la 14^e dynastie se trouvaient dans le territoire de la 13^e ainsi qu'en Nubie, et que des fonctionnaires de la 13^e étaient placés dans le territoire de la 14^e ainsi qu'en Canaan¹⁵⁷. Cependant, Daphna Ben-Tor, S.J. Allen et J.P. Allen rejettent quant à eux la possibilité d'accords commerciaux entre les deux dynasties. Leur argument est qu'aucun scarabée de la 14^e dynastie n'a été retrouvé dans des contextes archéologiques cananéens contemporains de la 13^e dynastie. Des relations commerciales sont par contre bien attestées entre la 13^e dynastie et Byblos. Quant aux scarabées retrouvés en Palestine, leur avis est qu'ils reflètent plutôt les relations entre le Delta oriental et cette région¹⁵⁸.

En résumé, pour Ryholt, la 14^e dynastie est contemporaine à la 13^e dynastie. Siesse s'oppose à cette théorie. Il explique en effet qu'aucun document datant de la 13^e dynastie ne démontre une division du pays. Selon lui, l'avènement d'une dynastie à Tell el-Dab'a ne peut avoir lieu avant la fin de la 13^e dynastie, car « des phases d'occupations égyptiennes antérieures

¹⁵⁵ RYHOLT, 1997, p. 117.; RYHOLT, 1997, p. 99.

¹⁵⁶ RYHOLT, 1997, p. 105-115.

¹⁵⁷ RYHOLT, 1997, p. 111-112

¹⁵⁸ BEN-TOR, ALLEN et ALLEN, 1999, p. 47-73.

y ont été identifiées »¹⁵⁹. La découverte d'un palais au plan égyptien datant de la première moitié de la 13^e dynastie sur le site rend impossible la concomitance des deux dynasties sur le long terme aux yeux de Siesse¹⁶⁰. Pour ce chercheur, les rois de la *Liste royale de Turin*, mentionnés entre la 13^e et la 15^e dynasties, peuvent correspondre « aux ultimes représentants de la XIII^e dynastie restés dans la région Memphis-Fayoum »¹⁶¹ ou encore « à une lignée distincte qui correspondrait à la XIV^e dynastie »¹⁶². Thomas Schneider rejette également les hypothèses de Ryholt concernant une crise de légitimité au début de la 13^e dynastie suite à la prise de pouvoir de la 14^e dynastie¹⁶³.

En résumé, l'état actuel de la documentation ne permet pas de définir la composition de la 14^e dynastie, ou même pour certains d'affirmer son existence. La plupart des chercheurs considèrent qu'elle émerge à partir de la fin de la 13^e dynastie et qu'elle se termine avec l'avènement de la 15^e dynastie. La 14^e dynastie serait composée de rois locaux, probablement basés à Tell el-Dab'a.

B. 15^e dynastie

Les Hyksos sont les rois de la 15^e dynastie. Le mot « Hyksos » tire son origine dans la version grecque du titre égyptien *ḥqꜣ hꜣswt*, signifiant le « souverain des pays étrangers »¹⁶⁴.

Il s'avère impossible de convertir la séquence de ces rois en chronologie absolue. Le premier problème est que les chercheurs ne s'accordent pas sur le nombre de rois composant la 15^e dynastie. Ensuite, traditionnellement, la somme des années de règne des Hyksos est de 108, selon la *Liste royale de Turin*. Or, d'après l'étude de cette liste par Ryholt, la 15^e dynastie règne pendant une période de 140/160/180 + x années, avec six rois. Thomas Schneider est d'accord avec cette proposition¹⁶⁵. De plus, il faut tenir compte de la superposition de la 15^e dynastie avec d'autres dynasties. Par exemple, le dernier Hyksos vécut en même temps que le règne d'Achmose, le premier roi de la 18^e dynastie¹⁶⁶.

¹⁵⁹ SIESSE, 2019, p. 108.

¹⁶⁰ SIESSE, 2019, p. 108.

¹⁶¹ SIESSE, 2019, p. 119.

¹⁶² SIESSE, 2019, p. 119.

¹⁶³ SCHNEIDER, 2006, p. 177.

¹⁶⁴ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 1.

¹⁶⁵ SCHNEIDER, 2006, p. 194.

¹⁶⁶ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 7-12.

Bietak tente d'établir la durée du règne des Hyksos grâce à la stratigraphie de Tell el-Dab'a. Il présente plusieurs points fixes datés épigraphiquement. Effectivement, la construction de la phase la plus ancienne du temple à 'Ezbet Rushdi est renseignée par une stèle cadastrale de la cinquième année de règne de Sésostri III et la chute d'Avaris se situe vers la vingtième année de règne d'Achmose. D'autres éléments placent le début de l'installation avec la phase N2-3 (probablement sous Amenemhat I)¹⁶⁷. En prenant en compte d'autres éléments stratigraphiques, Bietak rejette la possibilité d'une durée de 140-189 ans pour la période Hyksos. Ses calculs estiment que ces rois ont régné entre 105 et 112 ans¹⁶⁸.

Un fragment de la *Liste royale de Turin* mentionne Khamoudi et précise, à la ligne suivante : « Six [*hqꜣ hꜣswt*] régnant pendant 108 ans ». Un autre fragment évoque les règnes incomplets de deux rois, dont l'un, de plus de 40 ans correspond à Apophis, dont la 33^e année de règne est connue. Sachant que Kamose et Apophis se sont combattus, comme l'atteste la *Deuxième Stèle de Kamose*, Apophis est donc probablement l'avant-dernier roi de la 15^e dynastie. Le fragment de la liste mentionnant Khamoudi peut suivre celui d'Apophis, étant évoqué comme le dernier roi de la 15^e dynastie¹⁶⁹.

La succession des rois de la 15^e dynastie est incertaine : une des seules sources est la *Liste royale de Turin*, mais celle-ci est fragmentaire. Aussi, certains rois sont rapportés uniquement par leur *nomen*, à la place du *prenomen*, et parfois, un « Rê » superflu est ajouté¹⁷⁰. Manéthon fournit également une liste de ces rois, laquelle est composée des versions grecques des noms des Hyksos, ce qui complique leur identification en égyptien dans les sources contemporaines¹⁷¹.

Pour Schneider, tous les noms de rois de la 15^e dynastie issus de la liste de Manéthon peuvent correspondre à certaines sources épigraphiques, à part une exception. Tout comme la *Liste royale de Turin*, Manéthon cite six rois (Khamoudi n'est pas mentionné). Schneider, d'après la liste, attribue le règne de 10 (ou 20 ou 30) + x années à *Škr-Hr* et le deuxième de 40 + x années à Apophis, répertorié avec un règne de 33 ans dans la *Papyrus Rhind*. Le verso

¹⁶⁷ La phase N/2-3 est la phase la plus ancienne du site de Tell el-Dab'a. Elle commence probablement sous Amenemhat I, ou peut-être même dès la fin de la 11^e dynastie, selon l'étude des céramiques par Ernst Czerny. Un montant de porte portant le nom d'Amenemhat I a été trouvé à Ezbet Helmy (extrémité ouest d'Avaris) dans un contexte secondaire. Elle a été réutilisée deux fois et date donc des premières installations d'Avaris. Par conséquent, nous pouvons situer la fondation du site sous Amenemhat I. BIETAK, 2024, p. 59.

¹⁶⁸ BIETAK, 2024, p. 73-76.

¹⁶⁹ RYHOLT, 1997, p. 118-119.

¹⁷⁰ RYHOLT, 1997, p. 27.

¹⁷¹ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 7-12.

de ce papyrus cite la onzième année de règne d'un roi, durant laquelle Héliopolis est conquise et « celui du Sud » mène des attaques. « Celui du Sud » correspond à Ahmose, la onzième année de règne mentionnée doit donc être celle du règne de Khamoudi, le successeur d'Apophis. Le début de la 15^e dynastie doit probablement se situer 90 ans avant la mort de Kamose. Ce chiffre correspond aux 108 années mentionnées par la *Liste royale de Turin* moins les 18 années de règne d'Ahmose, parallèle aux deux derniers rois Hyksos¹⁷².

D'autres types de sources témoignent de l'existence de rois de la 15^e dynastie. Ainsi, Sakir-Har et Khyan sont attestés avec le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt* et des titres royaux égyptiens. Sakir-Har est uniquement mentionné sur un montant de porte retrouvé à Tell el-Dab'a, et Khyan est connu par plusieurs sceaux avec le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt* et d'autres sceaux et monuments contenant les titres royaux. Il est le seul Hyksos évoqué dans les impressions de sceaux trouvées à Avaris. Les premières traces de sceaux de ce roi datent du début de la 15^e dynastie. Selon Ryholt, il est le prédécesseur d'Apophis. Ensuite, Flavius Josèphe, reprenant Manéthon, cite le nom Iannas à la place de Siann (Khyan). Iannas pourrait être le nom du fils aîné de Khyan, Yanassi, attesté dans une stèle de Tell el-Dab'a. Cependant, Apophis semble directement succéder à Khyan, ce qui indiquerait que le fils de ce dernier n'a pas régné. Il est possible que Flavius Josèphe ait pu confondre père et fils. D'autre part, Khamoudi, le seul roi de la 15^e dynastie mentionné dans la *Liste royale de Turin*, n'est pas attesté par son *nomen* dans les sources contemporaines. Le *prenomen* Hotepibre est cité sur trois sceaux, et peut être identifié avec Khamoudi. Pour Ryholt, Khyan est le premier roi à adopter un *prenomen* et un *nomen* égyptiens et à abandonner le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt*. La *Liste royale de Turin* mentionne six rois pour la 15^e dynastie. Deux doivent donc encore être identifiés. Ryholt identifie Anat-Har, Aper-Anati et Séméqen comme des possibilités. Ils sont uniquement attestés par des sceaux. Anat-Har ne peut appartenir à la 15^e dynastie, le motif d'un de ses deux sceaux n'étant pas attesté durant la Deuxième Période Intermédiaire. Ryholt estime qu'il fait partie de la 12^e dynastie. Pour les deux restants, nous ne pouvons affirmer si ceux-ci étaient des chefs contemporains aux 14^e/15^e dynasties ou des rois de la 15^e dynastie. Séméqen pourrait être roi, son sceau ayant été retrouvé dans le Delta¹⁷³. En résumé, Ryholt propose cet ordre pour les six rois de la 15^e dynastie : Séméqen (?), Aper-Anati (?), Sakir-Har, Khyan, Apophis et Khamoudi.

Siesse identifie Séméqen, Aper-Anati et Anat-Har à des potentats locaux, étant uniquement attestés par un ou deux scarabées portant le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt*. Il pense également qu'il

¹⁷² SCHNEIDER, 2006, p. 192-195.

¹⁷³ RYHOLT, 1997, p. 119-123.

est difficile de séparer les rois régnant dans le Delta en deux groupes distincts. Il confirme la position d'Apophis à la fin de la 15^e dynastie, ainsi que l'appartenance de Khyan à cette dynastie. Une des différences majeures avec Ryholt concerne le roi Nehesy. Pour Siesse, Nehesy fait partie de la 15^e dynastie, et non de la 14^e dynastie. Il l'identifie à Nehesy Âasehrê, attesté par des monuments retrouvés dans le Delta oriental. Par ailleurs, le modèle de son nom de couronnement, ꜥ-ꜥ-r', est similaire à celui de deux autres rois de la fin de la 15^e dynastie : ꜥ-ꜥtp-r' et Apophis ꜥ-wsr-r'. Il cite également d'autres arguments : « la forme développée des titres royaux traditionnels qui précèdent les cartouches royaux ne se rencontre que dans la documentation de Nehesy Âasehrê et celle d'Apophis. Une paire de stèles de Nehesy Âasehrê a également été découverte sur le site de la forteresse de Tell Héboua »¹⁷⁴. Enfin, la *Liste royale de Turin* lui accorde un règne de moins d'un an, une durée qui ne correspond pas au nombre de sources contemporaines de Nehesy. Il place donc Nehesy à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire¹⁷⁵.

Récemment, la place de Khyan dans la 15^e dynastie a elle aussi été débattue. William Ward ainsi que Daphna Ben-Tor ont étudié les typologies des sceaux-scarabées de la Deuxième Période Intermédiaire. Selon eux, ces sceaux peuvent être divisés en quatre groupes. Khyan appartient au premier et Apophis au dernier. Or, traditionnellement, Khyan est présenté comme le prédécesseur d'Apophis. D'après ces classements typologiques, Khyan devrait donc être un des premiers rois de la 15^e dynastie¹⁷⁶.

Plusieurs sceaux appartenant à Khyan ont récemment été découverts dans un bâtiment administratif de Tell Edfou, ce qui correspond à l'attestation de ce roi retrouvée le plus au sud du territoire. Le bâtiment est construit durant la première moitié de la 12^e dynastie. Les 41 impressions de sceaux de Khyan ont été retrouvées avec 9 impressions de sceaux de Sobekhotep IV (milieu de la 13^e dynastie). Pour certains chercheurs, cela confirme la place de Khyan au début de la 15^e dynastie et démontre la possibilité d'un chevauchement entre la fin de la 13^e dynastie et le début de la 15^e. À Tell el-Dab'a, des sceaux de Khyan ont également été retrouvés dans les mêmes situations archéologiques que des sceaux de la 13^e dynastie. Pour Höflmayer, les sources archéologiques et les datations radiocarbone effectuées à Tell el-Dab'a

¹⁷⁴ SIESSE, 2019, p. 116.

¹⁷⁵ SIESSE, 2019, p. 117.

¹⁷⁶ HÖFLMAYER, 2018, p. 144.

démontrent une datation plus ancienne pour Khyan ainsi qu'un chevauchement partiel des 13^e et 15^e dynasties¹⁷⁷.

Thomas Schneider propose de revenir sur la tradition manéthonienne afin de déterminer la place de Khyan dans la 15^e dynastie. Il choisit de « tenir compte des rois absents de notre documentation contemporaine et d'expliquer les erreurs textuelles commises lors de la copie des listes royales par les scribes tardifs. »¹⁷⁸. Les copies de Manéthon établissent cette séquence pour la 15^e dynastie, pour une durée de 259 années et 10 mois : Salitis, Bnōn, Apakhnan, Iannas, Archlēs/Assis et Apophis. Apakhnan est identifié à Khyan. Schneider propose cette séquence : Sharek, Bin-Anou, Khyan, Yanassi, Sakir-Har, Apophis et Khamoudi. Il utilise une restitution de la *Liste royale de Turin*, proposant comme durée pour la 15^e dynastie 160-169 ans ou 180-189 ans pour six ou sept rois, à cause de l'exclusion mutuelle d'un roi dans cette liste et chez Manéthon. Selon ses calculs, le début de la 15^e dynastie se situerait entre 1707 et 1688 av.n.è. ou entre 1727 et 1708 av.n.è. Le règne de Khyan aurait alors lieu entre 1701 et 1658 av.n.è. ou 1721 et 1678 av.n.è¹⁷⁹. Pour ce chercheur, la 15^e dynastie et la dynastie thébaine succèdent immédiatement à la 13^e dynastie. Les derniers rois de la 13^e dynastie s'étant retrouvés incapables de contrôler l'entièreté du territoire égyptien, des dynasties locales ont alors pu apparaître.

Bieke Mahieu propose quant à elle la séquence suivante pour la 15^e dynastie : Sakir-Har, Sheshi, Ya'qub-Har, Khyan et Aqenenra Apophis I. Cette dynastie commencerait donc en même temps que la 14^e, qui lui est vassale. Elle insiste sur l'importance des sources écrites (Manéthon, *Généalogie memphite*, *Liste royale de Turin*) et propose quelques modifications à l'analyse linguistique de la liste faite par Schneider (Sharek=Sakir-Har et Shenshek=Sheshi). Aussi, selon elle, si les 14 et 15^e dynasties sont contemporaines, la stratigraphie de Tell el-Dab'a correspond à la séquence proposée¹⁸⁰.

En résumé, l'état des sources ne nous permet pas d'établir une séquence absolue pour les rois de la 15^e dynastie. Khamoudi pourrait être le dernier roi de la 15^e dynastie, mais celui-ci n'est mentionné que par une seule source. D'autres rois éventuels sont attestés uniquement par une ou deux sources et portent le titre *hqʿ hʿswt* : Séméqen, Aper-Anati, Anat-Har et Sakir-Har. Les sources actuelles ne nous permettent cependant pas de confirmer leur appartenance à

¹⁷⁷ HÖFLMAYER, 2018, p. 155-160.

¹⁷⁸ SCHNEIDER, 2018b, p. 278.

¹⁷⁹ SCHNEIDER, 2018b, p. 277-285.

¹⁸⁰ MAHIEU, 2023, p. 185-220.

la 15^e dynastie. Certains proposent également d'autres rois, tels que Yanassi, Sheshi et Nehesy. Enfin, les chercheurs semblent s'accorder sur l'appartenance de Khyan et d'Apophis à cette dynastie¹⁸¹. Les fouilles les plus récentes placent Khyan au début de la 15^e dynastie et, grâce à la *Liste royale de Turin* et le *Papyrus Rhind*, nous pouvons supposer qu'Apophis est l'avant-dernier roi de la dynastie.

Ryholt tente d'établir l'étendue du territoire contrôlé par les Hyksos. Seuls quatre sceaux appartenant à la 15^e dynastie ont été retrouvés à Canaan. Comparées à la 14^e dynastie (40 sceaux retrouvés à Canaan), les relations sont donc moins intenses. Il est peu probable que les Hyksos aient contrôlé cette région. Ensuite, la 13^e dynastie installée à Memphis prend fin peu après l'avènement de la 15^e. La 15^e dynastie semble avoir conquis Memphis après s'être établie dans le Delta. Dans un premier temps, elle ne s'est pas avancée plus au sud. Une vingtaine d'années après son établissement, la 15^e dynastie confronte militairement la 16^e dynastie et la résidence royale de cette dernière, Thèbes, est menacée. La 15^e dynastie a donc entre temps élargi son territoire vers le sud. Le déplacement de monuments de villes vaincues (Busiris, Mendes, Memphis, Fayoum, Thèbes et Gebelein) vers Avaris témoigne de cette expansion¹⁸². Par ailleurs, des objets portant le nom d'Apophis ont été retrouvés dans la nécropole memphite, et celui-ci est cité dans la généalogie memphite, mentionnant 60 générations de prêtres et réalisée par le prêtre Ankhef-en-Sekhmet sous Chéchonq V (22^e dynastie). Le nom d'Apophis se trouve également sur des objets retrouvés dans le Fayoum, Thèbes et Dendera. L'expansion maximale vers le sud du territoire Hyksos semble, pour Ryholt, se situer à Gebelein. Effectivement, deux blocs appartenant à des structures en pierre construites par Khyan et Apophis ont été trouvés parmi les ruines d'un temple. Ils ont probablement été réutilisés pour la fondation de ce nouveau bâtiment. Les bâtiments construits par Khyan et Apophis ont donc vraisemblablement été démantelés après la perte de ces territoires¹⁸³.

Selon Siesse, la 15^e dynastie contrôle le Delta oriental et étend son influence jusque la région de Memphis-Fayoum. Cependant, Memphis n'est pas occupée de manière permanente. Khyan et Apophis sont mentionnés sur chacun un monument retrouvé à Gebelein. Pour Polz, il

¹⁸¹ Voir tableaux : tableau 1.

¹⁸² Ryholt explique que peu de ces monuments ont été retrouvés à Avaris. Selon lui, Ramsès II en utilisa certains pour sa résidence à Pi-Ramsès. Ces monuments sont encore déplacés sous Psousennès I, quand la résidence est déplacée à Tanis. Par exemple, une paire de colosses d'Imyamesha (13^e dynastie) ont été déplacés. Ils sont originaires du temple de Ptah à Memphis (dédicace d'Imyamesha à « Ptah qui est au sud de son mur, Seigneur d'Ankhtawy »), sont transportés à Avaris (Apophis ajoute une inscription, mentionnant « Seth, seigneur d'Avaris »), puis à Pi-Ramsès (ajout d'une dédicace par Ramsès II à Seth), et enfin à Tanis (lieu de découverte des colosses). RYHOLT, 1997, p. 133.

¹⁸³ RYHOLT, 1997, p. 130-137.

s'agit d'un butin de guerre, pour Ryholt, de la preuve d'une occupation de Gebelein par les Hyksos. Siesse rejette ces hypothèses et conclut que ces découvertes ne permettent pas de prouver la conduite d'incursions en Haute-Égypte par les Hyksos¹⁸⁴. La *Deuxième Stèle de Kamose* situe la frontière entre les Hyksos et la dynastie thébaine à Cusae. Cusae (Al Qusiyyah) se situe à 40 kilomètres au sud d'Hermopolis, en Moyenne Égypte. Selon cette stèle, les Hyksos contrôlent la route de Sako, probablement el-Qes, à Tumas (Nubie), par les oasis du désert occidental. Cette route permettait aux Hyksos d'entretenir des relations commerciales avec Kouch, et d'entrer en contact avec leurs alliés. La 15^e dynastie semble donc avoir étendu son territoire jusque Cusae à l'époque de Kamose, et avoir été en contact avec Kouch¹⁸⁵.

En ce qui concerne les relations étrangères, on remarque que le commerce de poterie Tell el-Yahudiya continue avec la 15^e dynastie. Cependant, ce type de poterie est désormais également distribué à Chypre, mais est moins présent en Haute Égypte et en Nubie. Cette interruption du commerce peut s'expliquer par les guerres entre la 15^e dynastie et les dynasties thébaines. La 15^e dynastie avait des relations commerciales avec d'autres territoires, mais peu de ses sceaux ont été retrouvés à l'étranger. Il est probable qu'elle utilisait un système administratif différent de celui de la 14^e dynastie. La découverte d'une quantité considérable de poterie Tell el-Yahudiya en Canaan suggère des relations commerciales intenses entre le Delta et cette région¹⁸⁶.

Au sujet de la Nubie, nous constatons une absence de poterie de Basse Égypte en Nubie, à part pour celle de type Tell el-Yahudiya, ainsi qu'une absence de poterie de Kerma dans les territoires de la 15^e dynastie. D'après Ryholt, ces deux territoires entretenaient peu de relations commerciales. Il n'y avait probablement pas de fonctionnaires de la 15^e dynastie en Nubie, car aucun sceau royal de cette dynastie n'y a été retrouvé. Ces relations limitées s'expliquent par les difficultés d'accès au territoire nubien, les rois thébains se situant entre les deux puissances. Une des seules preuves de relations entre les Hyksos et les rois kouchites est la lettre d'Apophis adressée à un de ces rois, interceptée par Kamose. Cette lettre est retranscrite dans la *Deuxième Stèle de Kamose*. Les seuls échanges entre le Delta et la Nubie semblent avoir lieu sous Khyan, qui contrôla l'Égypte pendant quelques années. La poterie Tell el-Yahudiya retrouvée en Nubie pourrait être contemporaine de ces années. Il est également probable que cette poterie soit

¹⁸⁴ SIESSE, 2019, p. 118-119.

¹⁸⁵ BOURRIAU, 2000, p. 188-189.

¹⁸⁶ RYHOLT, 1997, p. 138-139.

arrivée en Nubie pendant les environ 25 années de paix entre la 15^e dynastie et la 17^e dynastie, lors de l'avènement de cette dernière¹⁸⁷.

En ce qui concerne l'administration de la 15^e dynastie, nous savons que les sceaux datant de cette période, ainsi que de la 14^e dynastie, mentionnent les rois, les fils du roi et les trésoriers. Certains trésoriers - au service de la 15^e dynastie - possèdent des noms égyptiens¹⁸⁸. La majorité de ces fils du roi représentent probablement les héritiers désignés du trône. Ryholt explique que le trésorier semble être le plus haut responsable égyptien et, contrairement aux 12^e et 13^e dynasties, le titre de vizir n'est pas utilisé par les 14^e et 15^e dynasties. L'étude de ces sceaux démontre que « seuls deux ou trois individus étaient nommés dans la hiérarchie du pouvoir à un moment donné, à savoir le roi et son trésorier, tandis que la participation d'un héritier désigné ou d'autres fils du roi pouvait dépendre des circonstances »¹⁸⁹. Sauf exceptions, la plupart des individus participant à l'administration de ces dynasties sont inconnus. Leur système administratif semble différent des 12^e et 13^e dynasties, dont les sceaux, documents et monuments démontrent une hiérarchie de fonctionnaires complexe. Cette représentation de l'administration par Ryholt prend en compte les sceaux des 14^e et 15^e dynasties comme un tout. Il faut noter que la majorité de ces sceaux datent de la 14^e dynastie, et que, par conséquent, des changements ont pu s'opérer dans l'administration de la dynastie suivante¹⁹⁰.

2.3. Dynasties parallèles

Vers le milieu de la 13^e dynastie, la cour n'est plus capable de gouverner l'entièreté de l'Égypte. Le pays est dirigé par plusieurs pouvoirs contemporains et régionaux, parfois même locaux. Ces souverains utilisent la titulature royale, malgré leur territoire limité. Pour Ryholt, la 16^e dynastie thébaine commence éventuellement à la fin de la 13^e dynastie. La 16^e dynastie est suivie par la 17^e dynastie thébaine, plus courte¹⁹¹. Celle-ci est plus ou moins contemporaine de la 15^e dynastie. L'avènement de la 14^e dynastie dans le Delta cause la distinction entre les 12^e et 13^e dynasties. Elles sont en partie contemporaines avec la 15^e, qui met un terme à celles-ci¹⁹². Cependant, l'hypothèse de Ryholt a été remise en cause par plusieurs chercheurs.

¹⁸⁷ RYHOLT, 1997, p. 140-141.

¹⁸⁸ MATIĆ, 2024b, p. 5.

¹⁸⁹ RYHOLT, 2018, p. 264.

¹⁹⁰ RYHOLT, 2018, p. 264.

¹⁹¹ Voir tableaux : tableau 2.

¹⁹² POLZ, 2022, p. 56-57.; RYHOLT, 1997, p. 295-305.

A. 13^e dynastie

Selon Ryholt et Franke, la première partie de la 13^e dynastie se situe vers 1795 à 1750 av.n.è. et réside à Memphis ou à Lisht. La deuxième partie (c. 1750-1720 av.n.è.) comprend notamment Sobekhotep III et IV et Neferhotep I. La cour se situe toujours dans la partie nord de l'Égypte. La troisième partie est quant à elle à situer entre c. 1720 et 1680 av.n.è. Elle est marquée par une diminution des activités de construction et des sources textuelles. La quatrième partie (c. 1680-1645 av.n.è.) pourrait partiellement coïncider avec la 16^e dynastie. Nous ne connaissons ni la capitale, ni les territoires, ni le lieu de sépulture des souverains de cette dernière partie de la 13^e dynastie. Les sépultures appartenant aux autres rois de la 13^e dynastie ont été découvertes à Saqqara et Dhachour¹⁹³.

Siesse estime que la 13^e dynastie dure entre 115 et 150 ans. Cependant, il précise que ces estimations restent fragiles, à cause de l'état des sources. Le début de la dynastie daterait d'entre 1662 et 1645 av.n.è et la fin d'entre 1697 et 1680 av.n.è¹⁹⁴.

Les sceaux-scarabées de la 13^e dynastie attestent une séquence de sept rois, au milieu de la dynastie : Sobekhotep III, Neferhotep I, Sobekhotep IV, Sobekhotep V, Sobekhotep VI, Ibiaw et Aya. La *Liste royale de Turin* confirme cette séquence, à part pour Sobekhotep V. Cette liste contient les noms de 51 rois de la 13^e dynastie, et Ryholt estime à six le nombre de noms de rois perdus dans des lacunes¹⁹⁵. Aya Merneferre' est le dernier roi de la 13^e dynastie attesté en Haute et Basse Égypte. Ini Merhotepre', son successeur, est uniquement attesté dans le sud de l'Égypte¹⁹⁶.

Pour Ryholt, l'avènement de la 14^e dynastie coïncide avec la fin de la 12^e dynastie. Dès lors, cette 14^e dynastie serait la cause de la distinction entre les 12^e et 13^e dynasties. Les 13^e et 14^e dynasties se terminent avec l'avènement de la 15^e. Ces deux dynasties sont donc contemporaines, à part peut-être quelques années à leurs débuts et fins¹⁹⁷.

Julien Siesse offre une nouvelle reconstitution de la 13^e dynastie. Pour lui, elle se compose de minimum 31 rois et de maximum 33 rois. Il ajoute 5 rois aux 26 rois assignés de manière consensuelle à la 13^e dynastie, selon les listes royales et la documentation contemporaine. Ces cinq rois se situent à la fin de la dynastie (après le règne de Sobekhotep

¹⁹³ POLZ, 2022, p. 57-58.

¹⁹⁴ SIESSE, 2019, p. 122.

¹⁹⁵ RYHOLT, 1997, p. 34.; RYHOLT, 1997, p. 72.

¹⁹⁶ SCHNEIDER, 2006, p. 180.

¹⁹⁷ RYHOLT, 1997, p. 75-76.

Merkaourê) dans un ordre incertain. La liste établie par Siesse ne comprend pas les rois mentionnés dans la *Liste royale de Turin*, suite au manque de témoignages contemporains permettant de prouver leur existence. Ce chercheur n'est pas d'accord avec la théorie de Ryholt sur les *filiative nomina*, ce qui élimine de nombreux rois de la liste de Ryholt. D'autres changements sont la position d'Amenemhat-Sobekhotep Sékhemrê-Khoutaouy, considéré comme le fondateur de la dynastie, et de Sobekhotep Khaânkhôrê, placé au milieu de la dynastie. Siesse affirme également qu'*Jt-ḥwy* reste la résidence royale pendant toute la 13^e dynastie. La plupart des reconstructions de la Deuxième Période Intermédiaire suggèrent que les rois de cette dynastie quittent Lisht pour se replier à Thèbes. Cependant, la stèle autobiographique de l'inspecteur des prophètes et premier prophète d'Horus de Nekhen, découverte dans la cour de sa tombe à Hierakonpolis, mentionne le transport de statues fabriquées à *Jt-ḥwy*. Dans cette stèle, Lisht semble toujours être considérée comme la résidence royale au début de la 16^e dynastie¹⁹⁸.

Les reconstructions de Ryholt et de Siesse ne s'accordent pas sur le moment de distinction entre les 13^e et 16^e dynasties. Ryholt place le repli de la dynastie égyptienne vers la Haute-Égypte sous ou juste après le règne de Iy Mernéferê. Il est le dernier roi de la 13^e dynastie attesté en Basse-Égypte et les scarabées royaux ne sont plus produits après son règne. Quant à Siesse, la découverte d'une statue héliopolitaine attribuée à Sobekhotep Merkaourê, le troisième successeur d'Iy Mernéferê selon sa chronologie, le conduit à repousser de plusieurs années ce repli. Par ailleurs, contrairement à Ryholt, il ne fait pas coïncider l'arrêt de l'émission de scarabées royaux avec l'effondrement de l'administration égyptienne. Pour Siesse et d'autres chercheurs, tels qu'Ilin-Tomich¹⁹⁹, la 16^e dynastie concurrence la 13^e dynastie : elle ne lui succède pas. Il reconnaît toutefois les problèmes de cette hypothèse, les derniers rois de la 13^e dynastie étant uniquement attestés dans la région thébaine²⁰⁰.

Pour Bieke Mahieu, la 13^e dynastie comporte 52 rois, et après avoir contrôlé l'entièreté de l'Égypte, elle ne dirige plus que le sud (nomes 9 à 22²⁰¹) après le règne d'Ay. Cette dynastie se termine peu avant les dynasties 14 à 17²⁰².

L'administration provinciale de la 13^e dynastie semble suivre celle de la 12^e dynastie. Des *ḥ'ṯy*- dirigent les principales villes ou provinces d'Égypte. Selon Siesse, même si la Basse-

¹⁹⁸ SIESSE, 2019, p. 98-111.

¹⁹⁹ ILIN-TOMICH, 2014, p. 143-149.

²⁰⁰ SIESSE, 2019, p. 110-111.

²⁰¹ Voir annexe : fig. 1.

²⁰² MAHIEU, 2021, p. 196.

Égypte et la Moyenne-Égypte sont moins bien représentées dans la documentation, « rien n'indique un changement dans la gestion administrative de ces régions ni une perte de contrôle de la royauté, au moins jusqu'à la fin du deuxième ou au début du troisième tiers de la XIII^e dynastie. Cela est plutôt dû au hasard des découvertes et à la faible représentation de ces régions dans nos sources. »²⁰³.

Comme mentionné précédemment, Ryholt estime que les 13^e et 14^e dynasties entretenaient des relations pacifiques, et même commerciales. Cependant, l'hypothèse de ces relations commerciales est critiquée par Daphna Ben-Tor, S.J. Allen et J.P. Allen. En revanche, des relations commerciales sont bien attestées entre la 13^e dynastie et Byblos²⁰⁴. Les relations avec le Levant semblent s'intensifier durant les règnes de Neferhotep I et son frère, Sobekhotep IV, comme en témoignent les sceaux retrouvés dans les différentes villes du Levant. Byblos est la seule cité en relation avec la 13^e dynastie attestée par d'autres sources que des sceaux. Cette dynastie ne semble pas avoir de contacts avec les territoires au-delà du Levant, tels que Chypre ou la Crète²⁰⁵.

Dès le début de la 12^e dynastie, des forteresses et villes fortifiées sont construites en Nubie (Mirgissa, Semna, etc.). Ces forts restent sous autorité égyptienne jusqu'à la fin de la 13^e dynastie, comme en témoignent les monuments et graffiti laissés par les fonctionnaires de l'administration centrale. Durant la Deuxième Période Intermédiaire, des populations égyptiennes y sont toujours présentes, mais dépendent du royaume de Kouch²⁰⁶.

B. 16^e dynastie

La *Liste royale de Turin* mentionne 15 rois pour la 16^e dynastie. Seuls neuf noms sont conservés, mais sur les six perdus, Ryholt en identifie cinq grâce aux sources contemporaines. Dedumose I Djedhotepre, Dedumose II Djedneferre, Monthemsafer Djedankhre, Monthhotep VI Merankhre et Sésostri III Seneferibre sont les noms probables des rois perdus dans la *Liste royale de Turin*. Les rois mentionnés dans la liste sont : Djehuty Sekhemresemakhet, Sobekhotep VIII Sekhemresemakhet, Neferhotep III Sekhemresemakhet, Monthhotepi

²⁰³ SIESSE, 2019, p. 259.

²⁰⁴ BEN-TOR, ALLEN et ALLEN, 1999, p. 47-73.

²⁰⁵ RYHOLT, 1997, p. 85-91.

²⁰⁶ SIESSE, 2019, p. 337-338.

Sankhenre, Nebiryraw I Sewadjenre, Nebiryraw II (?), (?) Semenre, Bebiankh Sewoserenre et (?) Sekhemreshdwaset²⁰⁷.

La 16^e dynastie règne durant une période allant d'environ 1650 à 1580 av.n.è. Elle comprend au moins 15 souverains, dont le siège se situe à Thèbes. Plusieurs ont laissé des monuments à Karnak, et certains sont cités dans la *Liste royale de Karnak*. Néanmoins, aucune tombe parmi celles de ces rois n'a été retrouvée dans la nécropole thébaine. La seule tombe royale retrouvée en lien avec cette dynastie est celle de la reine Mentouhotep, épouse du roi Djehuty, située dans la nécropole de Dra abou el-Naga, sur la rive ouest de Thèbes. Certains souverains de la 16^e dynastie sont attestés à Coptos, Gebelein, Elkab, Edfou et Gebel Zeit, sur la côte de la mer Rouge²⁰⁸.

Pour Mahieu, la 16^e dynastie comprend 15 rois, et son pouvoir est localisé à Thèbes. Son territoire comprend les nomes 1 à 8, puis, après le début de la 17^e dynastie, les nomes 1 à 4²⁰⁹. Le premier roi de cette dynastie est Ay, et celle-ci perdure jusqu'à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Elle estime que la 17^e dynastie est contemporaine de la seconde moitié de la 16^e dynastie²¹⁰.

Selon Schneider, le nombre de rois thébains, entre les 13^e et 18^e dynasties, ne peut dépasser 25. Ces souverains semblent avoir régné entre 90 et 115 ans. Il n'accepte pas la division de Ryholt en deux dynasties (16^e et 17^e) suite à la conquête de Thèbes par la 15^e dynastie. Ryholt attribue 67 années à la 16^e dynastie et 31 ans à la 17^e²¹¹.

Selon l'étude de la *Liste royale de Turin* par Siesse, seuls quatre rois peuvent être attribués avec certitude à la 16^e dynastie (Montouhotepi Seankhenrê, Nebiryraou Seouadjenrê, Semenrê, Bebiankh Seousserenrê). D'autres rois mentionnés dans la liste et appartenant vraisemblablement à la 16^e dynastie sont Djehouty Sekhemrê-Sementaouy, Sobekhotep Sekhemrê-Seousertaouy et Neferhotep III Iykhneferet Sekhemrê-Seankhtaouy²¹².

Ces rois sont attestés à Thèbes, ainsi que de la région d'Hu (nord) jusqu'à Edfou (sud). La plupart des monuments royaux de la 16^e dynastie ont été retrouvés à Thèbes, ce qui indique que c'est là qu'est établie la résidence royale de cette dynastie. Des sceaux de la 16^e dynastie ont

²⁰⁷ RYHOLT, 1997, p. 151-158.

²⁰⁸ POLZ, 2022, p. 59-60.; RYHOLT, 1997, p. 160.

²⁰⁹ Voir annexe : fig. 1.

²¹⁰ MAHIEU, 2021, p. 196.

²¹¹ SCHNEIDER, 2006, p. 187-192.

²¹² SIESSE, 2019, p. 100-101.

été retrouvés à Lisht, Genarri, Faras et Mirgissa (Nubie). Ils portent le nom de Nebiryraw I. Son règne a duré 29 ans, ce qui correspond à plus d'un tiers de la 16^e dynastie²¹³. Pour Siesse, le territoire nord de ces rois s'étend jusqu'à Coptos, ce qui leur a éventuellement permis de lancer des expéditions vers le Gebel el-Zeit²¹⁴.

C. 17^e dynastie

Selon Ryholt, la 17^e dynastie date d'environ 1580 à 1550 av.n.è. et comprend au moins neuf rois. D'après sa reconstitution de la *Liste royale de Turin*, deux lignes concernant les rois de la 17^e dynastie sont conservées. Celles-ci sont très fragmentaires, il est donc difficile d'associer des noms aux quelques signes préservés. La séquence, ainsi que la longueur des règnes, de ces rois ont été beaucoup débattues et le peu de sources disponibles rend très complexe la tâche d'établir une chronologie aussi bien relative qu'absolue de la dynastie. Les derniers rois de la 17^e dynastie, appartenant à la même famille qu'Ahmose, sont Senakhtenre, Seqenenre et Kamose. La tombe de ces deux derniers rois a été retrouvée, ainsi que celle de Sobkemsaf S, Sobkemsaf W, Antef W, Antef N et Antef H. Ryholt établit cet ordre de rois pour la 17^e dynastie : Rahotep Sekhemrewahkhaw, Sobkemsaf I Sekhemreshedtawy, Antef VI Sekhemrewepmaat, Antef VII Nubkheperre, Antef VIII Sekhemreherhermaat, Sobkemsaf II Sekhemrewadjkhaw, Siamun (?) Senakhtenre, Tao Seqenenre et Kamose Wadjkheperre. Nebmaatre n'est pas présent dans cette liste, sa position dans la dynastie étant incertaine²¹⁵.

Daniel Polz est généralement d'accord avec la reconstitution de la 17^e dynastie proposée par Ryholt, hormis quelques changements dans la liste des rois. Selon lui, la coupure entre la 16^e et 17^e dynastie, justifiée par la fin de l'occupation Hyksos au sud de la Haute Égypte, n'est pas plausible. Polz propose cette séquence pour la 17^e dynastie : Wahkhau Rahotep, Wadjkhau Sobekemsaf I, Shedtawy Sobekemsaf II, Sekhemra Wepmaat Intef V, Nubkheperre Intef VI, Heruhermaat Intef VII, Senakhtenra Ahmose I, Seqenenre Taa, Wadjkheperre Kamose²¹⁶.

²¹³ RYHOLT, 1997, p. 159-162.

²¹⁴ SIESSE, 2019, p. 112.

²¹⁵ RYHOLT, 1997, p. 169-171.

²¹⁶ POLZ, 2018, p. 217-234.

Mahieu compte 17 rois pour la 17^e dynastie, qui règne sur les nomes 5 à 8²¹⁷. Elle est centrée à Abydos. Elle émerge à partir de la moitié de la 16^e dynastie, et est en place jusqu'à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire²¹⁸.

Siesse met en doute la reconstitution de la *Liste royale de Turin* faite par Ryholt, qui identifie les rois cités à partir de la ligne 16 de la colonne 11 comme appartenant à la 17^e dynastie. Il met plutôt en avant la reconstruction de la 17^e dynastie faite par Claude Vandersleyen, qui est une modification de la liste de Ryholt, et ensuite adaptée par Daniel Polz. Il rajoute plusieurs rois dans ces listes : Senebkay, Dedoumes Djedneferrê et Montouemsaf. Aussi, il décrit la place d'Antef Sekhemrê-Herouhermaât comme hypothétique²¹⁹.

Pour von Beckerath et Kitchen, la 17^e dynastie succède directement à la 13^e. La 17^e dynastie est alors contemporaine à la 15^e. Pour Ryholt, la 17^e met fin à la 16^e. Il propose que la 16^e dynastie s'insère entre la 13^e et la 17^e. Il justifie la distinction entre la 16^e et la 17^e par la supposée prise de Thèbes par les Hyksos. Cependant, nous n'avons pas de traces des Hyksos à Thèbes ou Gebelein. Pour d'autres, comme Siesse et Polz, la 17^e dynastie succède à la 16^e²²⁰.

Nubkheperra Intef VI est le roi le mieux attesté de cette dynastie. Nous pouvons observer des traces de ce roi à Karnak (dans une stèle monumentale, une petite stèle privée et la *Liste royale de Karnak*), à Coptos (« décrets de Coptos »), à Abydos et près de l'extrémité sud de la route Farshût. Enfin, une petite pyramide en brique crue, située dans la nécropole de Dra' Abu el-Naga sur la rive ouest de Thèbes, a été construite par ce roi. Un pyramidion, découvert dans la même zone, appartenait à son frère et prédécesseur, Sekhemra Wepmaat Intef V. Nous pouvons supposer que cette nécropole était le lieu de sépulture royal de l'époque. Nous avons moins de traces de Nubkheperra au sud de Thèbes. Deux stèles de la région d'Edfou permettent d'identifier Sobekemsaf comme l'épouse de ce souverain. Une ou plusieurs sépultures de la famille royale ont pu être situées dans le cimetière d'Edfou durant le règne de ce roi²²¹.

Le règne de Nubkheperra démontre un état fonctionnel au niveau politique, économique et administratif, ainsi qu'une force armée partiellement réorganisée. Le territoire sur lequel ces rois gouvernaient était limité, leur pouvoir était régional. Géographiquement, nous pouvons situer la région contrôlée par la 17^e dynastie d'Edfou à Abydos, ainsi que des zones du désert

²¹⁷ Voir annexe : fig. 1.

²¹⁸ MAHIEU, 2021, p. 196.

²¹⁹ SIESSE, 2019, p. 101.

²²⁰ MÜLLER, 2018, p. 201. ; SIESSE, 2019, p. 119. ; POLZ, 2018, p. 217.

²²¹ POLZ, 2018, p. 217–234.

oriental, de la côte de la mer Rouge et du désert occidental. Il n'y a pas de traces des rois de la 17^e dynastie au sud d'Edfou, à part peut-être la statue Sekhem-Ra Wadj-Khau Sobekemsaef sur l'île d'Éléphantine, qui est de provenance douteuse. Les Hyksos ont pu être présents en Haute Égypte, pour des raisons commerciales ou économiques. Cependant, les objets inscrits avec des titres et noms de rois de la 15^e dynastie ne sont pas assez nombreux pour prouver une domination Hyksos de cette région²²². Selon la *Deuxième Stèle de Kamose*, le territoire de ce roi s'étend d'Éléphantine à Cusae. Cette dernière ville constitue probablement la frontière avec la 15^e dynastie²²³.

Sequenre Taa a fait ériger plusieurs stèles au temple de Karnak, de même qu'il a peut-être fait ériger ou décorer une porte en calcaire dans le palais nord de Deir el-Ballas. Kamose est connu par trois stèles situées à Karnak et la donation d'un *naos* à ce même temple. Kamose et Ahmose II sont mentionnés ensemble dans deux inscriptions rupestres situées à Toshka et à l'est d'Arminna (Nubie). Celles-ci ont été interprétées comme la preuve d'activités militaires dans la région nubienne au temps de Kamose, mais l'existence de cette campagne a été remise en question²²⁴.

Grâce à l'étude des cercueils des rois Intef V et VI, similaires à ceux de Sequenre Taa et de la reine Ahhotep (femme d'Ahmose I), nous pouvons reconstruire une séquence ininterrompue de souverains appartenant à une famille, couvrant l'époque d'Ahmose I jusqu'à Amenhotep I. La distinction entre la 17^e et la 18^e dynastie n'est pas causée par l'interruption de la lignée familiale, mais plutôt par les changements politiques liés à la fin du règne des Hyksos²²⁵.

À propos de l'organisation de l'État, à la 12^e dynastie, on peut dire que l'Égypte, comprenant les territoires nubiens au sud, est un état centralisé, gouverné depuis la capitale, *Jt-ṯwy*. Le vizir, et son bureau sont à la tête de l'administration civile. D'autres hauts fonctionnaires sont inférieurs hiérarchiquement au vizir, tels que le « trésorier » ou encore le « chef des troupes ». Ce système perdure à la 13^e dynastie, jusqu'à la 16^e dynastie. À la fin de la 16^e et durant la 17^e dynastie, les vizirs ne sont plus attestés et les sceaux ne semblent plus être utilisés dans l'administration. Les fonctionnaires de rang inférieur au vizir paraissent rester en activité, mais un changement s'opère dans la charge des fonctions, et donc, des titres. Durant

²²² POLZ, 2018, p. 217–234.

²²³ BOURRIAU, 2000, p. 188-189.

²²⁴ POLZ, 2022, p. 71-77.

²²⁵ POLZ, 2022, p. 67.

la majorité de la Deuxième Période Intermédiaire, le titre « fils du roi », fait référence aux personnes liées intimement au roi, avec des devoirs spéciaux et des responsabilités essentielles. Quant à la localisation de la résidence des rois de la 17^e dynastie, aucune source textuelle ou archéologique contemporaine ne permet de la situer dans la région thébaine. Effectivement, les traces archéologiques de ces rois et les sépultures royales sont répandues en Haute Égypte. Cela peut être dû au fait que certains lieux, à un niveau local, sont contrôlés par des membres de certaines familles/groupes, parfois sur plusieurs générations. Les souverains thébains sont probablement originaires de ces familles, et n'avaient donc pas de résidence royale permanente à leur disposition. Ils administraient leur territoire en se déplaçant d'un « centre » à l'autre²²⁶.

Une inscription, découverte dans la tombe de Sobeknakht à Elkab, mentionne une invasion militaire au sud de l'Égypte par des forces alliées situées au sud du pays. Les stèles de Kamose et la tablette de Carnarvon confirment les attaques menées par le royaume de Kouch. Ce royaume pourrait avoir contrôlé un territoire s'étendant de la première cataracte au sud d'Edfou²²⁷. À part ces quelques informations, les relations entre Kouch et la 17^e dynastie, à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire sont peu connues. Les confrontations entre la 15^e dynastie et la 17^e dynastie commencent lors du règne de Seqenenre²²⁸.

D. Dynastie d'Abydos

Ryholt postule l'existence d'une « dynastie d'Abydos ». Une petite tombe d'une nécropole d'Abydos pourrait dater de la 16^e dynastie, et son propriétaire, Senebkay (ainsi que sept autres individus royaux anonymes dont les tombes se trouvent dans la même zone), pourrait appartenir à cette dynastie²²⁹.

Plusieurs monuments d'Abydos mentionnent trois rois : Wepwawemsaf Sekhemrenerferkhaw, Pantjeny Sekhemrekhutawy et Snaaib Menkhawre. Ceux-ci ne sont pas mentionnés dans la *Liste royale de Turin*. Pour Ryholt, ces rois forment une dynastie locale, malgré le peu de sources attestant leur existence. Il explique que la 15^e dynastie met fin à la 13^e dynastie et s'empare de Memphis. Un vide politique se crée ensuite en Moyenne et Haute Égypte, ce qui permet à la 16^e dynastie thébaine de s'affirmer et de s'opposer aux Hyksos.

²²⁶ POLZ, 2022, p. 77-86.

²²⁷ POLZ, 2022, p. 86-89.

²²⁸ RYHOLT, 1997, p. 177-181.

²²⁹ POLZ, 2022, p. 53-54.

Cependant, la 16^e dynastie n'exerce pas d'autorité sur Abydos, son territoire ne s'étendant pas au-delà de Hu. Quant à la 15^e dynastie, elle ne semble pas s'être avancée jusqu'à Abydos après la conquête de Memphis. Ryholt estime que les dignitaires d'Abydos ont pu proclamer un roi, de la même manière qu'à Thèbes. Selon lui, l'existence de la dynastie d'Abydos explique que la confrontation entre 15^e et 16^e dynasties prenne place une vingtaine d'années après la prise de Memphis. En effet, ces dynasties étaient physiquement séparées par les rois d'Abydos. Ensuite, dans la *Liste royale de Turin*, un groupe de rois éphémères est mentionné après la 16^e dynastie. Compte tenu du fait que les derniers rois de la 15^e dynastie et la 17^e dynastie ont des territoires bien définis géographiquement, cela empêche l'existence d'une troisième dynastie à cette époque. La dynastie d'Abydos est donc contemporaine de la 16^e dynastie thébaine, et correspond au groupe de rois éphémères de la *Liste royale de Turin*. La liste mentionne probablement 16 rois appartenant à ce groupe, mais seuls cinq noms sont partiellement conservés²³⁰.

Siesse, ainsi que d'autres chercheurs²³¹, réfute l'idée de l'existence d'une dynastie d'Abydos. Pour lui, les quatre rois mentionnés dans des monuments d'Abydos, Rahotep Sekhemrê-Ouahkhaou, Oupouaoutemsaf Sekhemrê-Neferkhaou, Paentcheny Sekhemrê-Khoutaouy et Sobekemsaf I Sekhemrê-Ouadjkhaou se situent entre la fin de la 16^e dynastie et le début de la 17^e dynastie. Abydos constitue uniquement un atelier de production. Le fait que la tombe de Senebkay se trouve à Abydos ne signifie pas que la ville constituait sa résidence principale. Le roi a pu choisir d'établir sa tombe à Abydos à la place de la nécropole thébaine²³².

E. Conclusions de la section

Selon Siesse, nous pouvons résumer la Deuxième Période Intermédiaire comme ceci : la 13^e dynastie s'oppose à d'autres dynasties uniquement lors de sa phase finale. Ensuite, les 16^e et 17^e dynasties lui succèdent en Haute-Égypte. En ce qui concerne la Basse-Égypte, nous ne possédons pas de sources textuelles datant de l'intervalle de plus d'un demi-siècle séparant les derniers règnes de la 13^e dynastie attestés au Nord et les règnes des premiers rois de la 15^e dynastie. La *Liste royale de Turin* mentionne une cinquantaine de rois entre les 13^e et 15^e dynasties, identifiés comme la 14^e dynastie. Ces rois ne peuvent correspondre à un premier

²³⁰ RYHOLT, 1997, p. 163-165.

²³¹ Par exemple: FRANKE, 2008, p. 278.; BEN-TOR, ALLEN et ALLEN, 1999, p. 49.; SCHNEIDER, 2006, p. 189.; ILIN-TOMICH, 2014, p. 146.

²³² SIESSE, 2019, p. 102.

royaume Hyksos. Des rois semblent toujours résider à *Jt-tʿwy* au début de la 16^e dynastie, et peut-être jusqu’à l’avènement de la 15^e dynastie, ou encore l’incursion memphite d’Apophis. Nous ne pouvons déterminer si ce sont les derniers représentants de la 13^e dynastie présents dans la région Memphis-Fayoum ou s’ils correspondent à une autre dynastie, la 14^e²³³.

Pour en revenir à la 15^e dynastie, ce travail ne retient que Khyan et Apophis parmi ses souverains. Effectivement, les autres rois éventuels mentionnés par les chercheurs sont uniquement attestés par une ou deux sources (Khamoudi, Séméqen, Aper-Anati, Anat-Har, Sakir-Har).

2.4. Fin du règne des Hyksos

La fin de la 17^e dynastie et l’avènement de la 18^e mettent un terme au règne des Hyksos. La situation évolue avec Seqenenre Taa (17^e dynastie), qui confronte militairement les Hyksos. Il est probablement tué lors d’une bataille. Son fils, Kamose, continue ces opérations, et commence une campagne pour expulser les souverains de la 15^e dynastie hors d’Égypte, afin de réunifier le pays sous le règne thébain. Ce projet est accompli par son frère, Ahmose, le premier souverain de la 18^e dynastie²³⁴.

Les sources écrites contemporaines à la Deuxième Période Intermédiaire sont assez restreintes, et mentionnent peu la chute d’Avaris, à part l’*Autobiographie d’Ahmose fils d’Ibana*. Celle-ci évoque la prise d’Avaris, et ensuite le siège de trois ans de Sharuhén²³⁵. Le récit traditionnel de l’expulsion des Hyksos se base sur l’*Ægyptiaca* de Manéthon, rédigée plus de mille ans après les faits. Sa version des événements a convaincu les historiens que les Hyksos avaient été chassés par les Égyptiens, et qu’ils étaient ensuite retournés dans leur terre d’origine. Les sources archéologiques ne démontrent aucune destruction à grande échelle d’Avaris par Ahmose. Pour Manfred Bietak, plusieurs dizaines de milliers de personnes d’origine levantine étaient présentes dans le nord-ouest de l’Égypte, durant une période d’environ 300 ans (c. 1830-1530 av.n.è.). Il semble donc impossible que cette population ait tout simplement disparu d’Égypte à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Il affirme qu’une partie de cette population s’est réinstallée à Avaris, après la conquête d’Ahmose, et qu’une autre partie s’est

²³³ SIESSE, 2019, p. 119.

²³⁴ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 36-37.

²³⁵ Sharuhén est une ville située dans le sud du Levant. Il est probable qu’elle corresponde à Gaza. KAHN, 2025, p. 149.

répandue dans les pays, par exemple dans les institutions de l'État et des temples, ou encore parmi les soldats et officiers récompensés pendant la guerre. Ces personnes n'auraient pas pu être expulsées, possédant de nombreuses compétences, notamment en tant qu'artisans, palefreniers ou encore charretiers²³⁶. L'importance de ces métiers liés à la charrerie et au cheval est précisée dans la partie « 2.5. Avaris ».

2.5. Avaris

Avaris se situe sur le site de Tell el-Dab'a, dans le Delta oriental, au niveau de la branche pélusiaque du Nil²³⁷. Les Hyksos établirent leur capitale à cet endroit stratégique, car il permet notamment des connexions avec la Méditerranée orientale. Avaris est une ville portuaire²³⁸ et est également située le long d'une route terrestre, donnant éventuellement accès au nord du Sinaï. La future capitale ramesside, Pi-Ramsès, tirera également profit de la localisation stratégique du site²³⁹. Cette dernière contenait les palais de Séthi I^{er} et Ramsès II, des casernes militaires, temples et maisons d'élite²⁴⁰. Le point culminant du site coïncide avec la prise de pouvoir des Hyksos²⁴¹. La stratigraphie du site couvre une période de 600 ans (c. 2000-1400 av.n.è.), de la 12^e dynastie jusqu'à Amenhotep II. Les fouilles de la capitale ont été réalisées par l'Institut archéologique autrichien du Caire et l'Institut d'égyptologie de l'Université de Vienne²⁴².

A. Résumé de la chronologie

La majorité des chercheurs évoquant le site de Tell el-Dab'a utilisent la chronologie proposée par Manfred Bietak. Il situe la transition entre l'Âge du Bronze moyen et l'Âge du Bronze tardif lors de la strate C/3, qui correspond au début de la moitié du 15^e s. av.n.è.²⁴³. Afin de dater la stratigraphie de Tell el-Dab'a, Bietak utilise la stèle de Sésostri III, associée à la construction du temple du Moyen Empire (strate K) situé à 'Ezbet Rushdi ainsi que l'abandon d'Avaris, daté vers 1530 av.n.è., à la fin de la strate D/2. La construction d'un palais lors de la

²³⁶ BIETAK, 2011, p. 19-65.; BIETAK, CZERNY, PRELL, 2016, p. 83.

²³⁷ Voir annexe : fig. 2 et 3.

²³⁸ Voir annexe : fig. 4.

²³⁹ Durant la 19^e dynastie, Pi-Ramsès devient la capitale des Ramessides, plus particulièrement de Ramsès II. BIETAK, 2011, p. 19-20.

²⁴⁰ BIETAK, 1997, p. 87.

²⁴¹ DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS, 2021, p. 223.

²⁴² BIETAK, 1997, p. 87.

²⁴³ HÖFLMAYER, 2019, p. 23.

15^e dynastie, pendant la fin de la phase E/1 et le début de la phase D/3, est également utilisée comme moyen de datation. Onze phases d'occupation, de K à D/2 sont placées entre la stèle de Sésostri III et l'abandon d'Avaris²⁴⁴. La phase E/2 correspond à la période Hyksos, suite à l'élargissement de la ville et à l'industrialisation de la production de poterie²⁴⁵. Bietak fait coïncider plusieurs phases à des règnes spécifiques : la phase K à Sésostri III, la fin de la phase E/1-début de la phase D/3 à Khyan, la phase C/2 à Thoutmosis III et Amenhotep II. Afin d'établir la chronologie de Tell el-Dab'a, il utilise également la synchronisation entre l'Égypte et la Mésopotamie, plus précisément la chronologie de Hazor²⁴⁶, ainsi que l'apparition de poterie chypriote sur le site²⁴⁷.

Felix Höflmayer remet en cause la chronologie généralement adoptée pour Tell el-Dab'a. Les études radiocarbone d'échantillons provenant du site révèlent que « les résultats obtenus pour la séquence radiocarbone de Tell el-Dab'a s'avèrent être environ 100 à 120 ans plus anciens que les dates basées sur les lignes de référence proposées et la chronologie historique égyptienne. »²⁴⁸. Il existe donc une différence entre les dates utilisées pour la Deuxième Période Intermédiaire, basée sur la stratigraphie de Tell el-Dab'a, et la datation proposée par les études radiocarbone. Cependant, ces changements ne s'appliquent pas à la chronologie historique égyptienne traditionnelle. Effectivement, celle-ci correspond aux datations au radiocarbone réalisées récemment (Christopher Bronk Ramsey, Michael W. Dee et autres). À propos du début du Nouvel Empire, les résultats de cette étude confirment d'une part la date de *c.* 1550 av.n.è. et, d'autre part, permettent la date de *c.* 1575 av.n.è. au plus tôt. Höflmayer conclut donc que « les preuves archéologiques/historiques de datation du site de Tell el-Dab'a sont défectueuses, car une erreur systématique dans la méthodologie de datation au radiocarbone peut être exclue. Néanmoins, l'archéologue maintient que la datation archéologique de Tell el-Dab'a est toujours valable et que d'autres raisons, telles qu'un effet environnemental jusqu'ici inconnu du Delta du Nil, doivent conduire à des dates divergentes sur le site. »²⁴⁹. Les études radiocarbone situent la fin de l'Âge du Bronze moyen vers 1600 av.n.è., et cette période semble continuer au 16^e s. av.n.è. Cela situe la transition entre l'Âge du Bronze moyen et l'Âge du Bronze tardif pendant la Deuxième Période Intermédiaire. Par conséquent, le lien traditionnel entre les destructions de la fin de l'Âge du Bronze qui

²⁴⁴ Voir annexe : fig. 5.

²⁴⁵ BIETAK et HÖFLMAYER, 2007, p. 15-16.

²⁴⁶ Voir annexe : fig. 6.

²⁴⁷ BIETAK, 2013, p.76-109.

²⁴⁸ HÖFLMAYER, 2018, p. 150.

²⁴⁹ HÖFLMAYER, 2018, p. 151.

surviennent au Levant et « l'expulsion des Hyksos » et/ou les campagnes militaires menées par les premiers rois du Nouvel Empire est incohérent. Ces destructions commencent avant la fin de la Deuxième Période Intermédiaire²⁵⁰.

L'hypothèse proposée par Bietak, pour expliquer le décalage entre les datations radiocarbone et la chronologie de la Deuxième Période Intermédiaire se base sur l'influence de la mer. En effet, au printemps, le volume du Nil diminuait, rendant la navigation compliquée. De l'eau de mer pénétrait alors dans les canaux du Nil durant cette période, jusqu'à environ 30 km de la côte. Le site de Tell el-Dab'a a contenu plusieurs villes portuaires et était dans la zone de pénétration d'eau de mer, ce qui a pu avoir un effet sur l'absorption du carbone. Cet élément est probablement un des nombreux facteurs expliquant le décalage²⁵¹.

Ensuite, pour Höflmayer, la stèle de Sésostri III, retrouvée dans le temple d'Ezbet Rushdi (strate K) datant du Moyen Empire, ainsi que l'abandon d'Avaris sont problématiques comme moyens de datation. Bietak date le temple en question de l'époque de Sésostri III ou légèrement plus tôt. Cependant, les fouilles menées dans les années 1950 ont attribué la construction du temple à Amenemhat I, deux statues mentionnant ce roi ayant été retrouvées dans la salle hypostyle du temple. La stèle de Sésostri a été interprétée comme commémorant un agrandissement du temple. Selon Höflmayer, la datation proposée par Bietak pour le temple d'Ezbet Rushdi est fautive, ainsi que son interprétation de la stèle. Pour Ernst Czerny, plusieurs éléments de la stèle suggèrent qu'elle ne constitue pas un document contemporain, mais qu'il date plutôt de la Deuxième Période Intermédiaire. En résumé, Bietak utilise la cinquième année de règne de Sésostri III, mentionnée dans la stèle, comme *terminus ad quem* pour le début de la strate K. Cependant, vu les avis divergents sur celle-ci, il serait plus prudent de l'utiliser comme *terminus post quem* pour la fin du temple. Pour Höflmayer, un lien entre cette cinquième année de règne et la construction du temple dans la strate K ne peut être établi²⁵².

De plus, Höflmayer explique qu'« il n'existe aucune preuve tangible permettant de relier la fin de la Deuxième Période Intermédiaire à la transition de la strate D/2 à la strate D/1. L'abandon d'une partie d'un site ou le changement d'utilisation d'une certaine zone sans aucune preuve épigraphique ne peut guère être utilisé comme référence fiable à des fins chronologiques. »²⁵³. L'explication fournie par Bietak relève donc selon lui de l'interprétation.

²⁵⁰ HÖFLMAYER, 2019, p. 25-27.

²⁵¹ BIETAK, 2013, p. 99.

²⁵² HÖFLMAYER, 2018, p. 159.

²⁵³ HÖFLMAYER, 2018, p. 159.

En conclusion, même pour le site de Tell el-Dab'a, la datation au radiocarbone et la chronologie historique égyptienne concordent. Les dates non correspondantes sont liées aux lignes de références utilisées par Bietak²⁵⁴. Malgré les observations faites par Höflmayer, la chronologie utilisée ici est celle de Manfred Bietak, les études portant sur Avaris utilisant majoritairement sa chronologie.

B. Premières installations

Dès la fin de la Première Période Intermédiaire, des personnes originaires du Levant s'installent en Égypte. Ensuite, au début du Moyen Empire, plusieurs pharaons mènent des campagnes militaires au Levant et des prisonniers sont capturés dans ces régions, et rapportés en Égypte. Le site de Tell el-Dab'a était probablement le point d'entrée de toutes ces communautés levantines en Égypte²⁵⁵.

Les premières traces d'habitation à Tell el-Dab'a datent du début du Moyen Empire, dans la zone F/I. Elles sont fondées par Amenemhat I et correspondent à un domaine royal. Le site se nomme alors *Hwt Jmn-m-h't-m'-rw-nt-R'-w'ty*. Cette installation est ensuite abandonnée. Ces premières traces se situent également dans la zone R/I ('Ezbet Rushdi). Cette zone contient deux larges structures d'architecture égyptienne (un complexe administratif et un temple). Les deux prochaines phases consécutives du site se situent au milieu de la 12^e dynastie. Tell el-Dab'a compte à sa genèse des caractéristiques principalement égyptiennes, à part quelques fragments de récipients qui suggèrent des contacts avec des tribus semi-nomades bédouines. Par la suite, le site continua de s'agrandir²⁵⁶.

À partir de la fin de la 12^e dynastie, des traits appartenant aux populations situées le long de la côte méditerranéenne orientale, et plus à l'est, apparaissent dans la culture matérielle de Tell el-Dab'a. La présence de ces personnes à l'origine de changement dans la culture matérielle résulte d'un processus continu d'interactions et d'échanges entre le Delta et ses voisins orientaux. Les premiers immigrants pourraient être des spécialistes employés dans la navigation maritime, l'armée ou les forces expéditionnaires, amenés par l'État égyptien. La population d'Avaris est hétérogène, et se compose de personnes « acculturées », partiellement « acculturées » et égyptiennes. Ces différents groupes vivaient ensemble, et on ne peut

²⁵⁴ HÖFLMAYER, 2018, p. 160.

²⁵⁵ BURKE, 2019, p. 69-93.

²⁵⁶ BIETAK, 1997, p. 97.; FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 2-7.; MOURAD, 2021, p. 49.

distinguer de quartiers les séparant. Les quartiers et cimetières ne sont pas organisés selon l'ethnicité, mais plutôt selon les relations fonctionnelles entre les habitants²⁵⁷.

Le nom d'Avaris, *ḥwt-w'rt* en égyptien, apparaît pour la première fois à la moitié de la 13^e dynastie, dans une empreinte de sceau sur papyrus. Il est probable que ce nom était déjà d'usage avant cette date²⁵⁸.

À partir de la strate F du site, datée d'environ 1710 à 1680 av.n.è., la présence levantine est particulièrement marquée. Des serviteurs sont enterrés devant certaines tombes et de grandes maisons sont entourées de plus petites. Ces deux éléments démontrent une structure sociale plus hiérarchisée que lors des phases précédentes²⁵⁹.

Sépultures

Dès la fin de la 12^e dynastie, nous pouvons remarquer l'apparition d'éléments non égyptiens dans les tombes. Par exemple, des sépultures d'ânes ainsi que des armes d'origine levantine sont retrouvées. 80% des armes découvertes sont de type levantin, et sont trouvées dans 50% des tombes appartenant à des individus masculins sur le site. Dans un grand nombre de cas, les tombes comportent autant d'objets égyptiens que d'une autre origine²⁶⁰. Ces tombes constituent un exemple direct de l'hybridité du site de Tell el-Dab'a. Elles sont par ailleurs de style égyptien ou de style levantin. Cependant, la plupart des traditions funéraires antérieures persistent, même après l'arrivée au pouvoir des Hyksos²⁶¹.

Une tombe datant du début de la 14^e dynastie contient une statue colossale, délibérément détruite. La tombe se situe dans la cour du palais royal de la zone F. Bietak décrit cette statue comme représentant un dignitaire asiatique avec une coiffure rouge en forme de champignon et tenant un bâton de jet à l'épaule²⁶². Peu de monuments appartenant à la 14^e dynastie ont été découverts. Les exceptions appartiennent tous à des rois, hormis l'un deux qui appartient à un trésorier. Ces éléments, en plus de la localisation de la tombe, permettent à Ryholt de décrire la statue comme « l'un des premiers rois cananéens ou peut-être un de leurs trésoriers »²⁶³. Un sceau portant l'inscription « adjoint du trésorier, Aamu » a été trouvé dans une autre tombe de

²⁵⁷ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 2-7.

²⁵⁸ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 18.

²⁵⁹ BEN-TOR, 2007, p. 187.

²⁶⁰ BIETAK, 1997, p. 97-99.; BADER, 2013, p. 267.

²⁶¹ VILAIN, 2021, p. 319-324.

²⁶² BIETAK, 1991, p. 50.

²⁶³ RYHOLT, 1997, p. 104.

la cour. Nous pouvons supposer que la tombe appartient à Aamu. Les restes de cinq ânes sacrifiés et de trois humains démontrent la richesse de la tombe, ainsi que le haut statut de son propriétaire. La tombe contient également une dague en bronze, une hache de combat et de la poterie de type Tell el-Yahudiya²⁶⁴.

Poterie

En ce qui concerne la poterie, Avaris offre une production avec un développement très spécifique, de la 13^e dynastie au début de la 15^e. Des copies locales de poteries levantines sont produites. Le même phénomène est observé pour certains types de scarabées, qui ne sont désormais plus importés de Syrie-Palestine²⁶⁵. Par exemple, il est probable qu'une partie des scarabées du type Mlinar V, avec des anneaux autour des extrémités du trou, retrouvés à Tell el-Dab'a étaient importés du Levant. De même, le scarabée de type Mlinar V, sans anneaux, semble d'abord être produit au Levant. Ces scarabées sont ensuite importés puis produits en Égypte. Cependant, il s'avère complexe de différencier les scarabées importés de ceux produits à Tell el-Dab'a²⁶⁶. D'autres changements s'opèrent à la fin de la 12^e dynastie, notamment au niveau de l'architecture, avec l'apparition des maisons de type « middle hall »²⁶⁷.

Architecture

Entre la 12^e dynastie et la fin du Moyen Empire, l'installation initiale d'Avaris triple de taille, et diminue ensuite à la fin de la phase G/1-3. Il n'y a pas d'abandon du site. Plusieurs fosses communes pourraient correspondre à des « sépultures d'urgence ». Il est probable que le site ait été touché par une épidémie. Ensuite, plusieurs changements s'opèrent lors de la phase F. Un nouveau type de maison, « la villa », est construit, ainsi que des logements de moindre qualité, ce qui entraîne une différenciation sociale entre les habitations²⁶⁸.

Plusieurs temples de type proche-oriental, datant d'avant la 15^e dynastie, ont été retrouvés à Tell el-Dab'a, et peuvent être classés en trois catégories. Le premier type est le temple rectangulaire étroit à grande salle. Ce genre de temple est le type standard du Chalcolithique et du début de l'Âge du Bronze dans le sud du Levant. Deux de ces temples ont

²⁶⁴ RYHOLT, 1997, p. 104-105.

²⁶⁵ BADER, 2013, p. 271.

²⁶⁶ ILIN-TOMICH, 2023, p. 149.

²⁶⁷ BIETAK, 1997, p. 97-98.

²⁶⁸ VILAIN, 2021, p. 316.

été trouvés à Tell el-Dab'a. Un autre type est celui du temple à axe courbé, s'ouvrant par deux portes orientées vers l'est. Il correspond au temple II de Tell el-Dab'a, situé au bord occidental de l'enceinte sacrée. Le dernier type est celui du temple à grande salle avec niche, tel que le temple III²⁶⁹. Nous pouvons comparer ce type de temple à ceux retrouvés à Tell el-Qedah/Hazor, dans le nord de la Galilée et datant de la fin de l'Âge du Bronze moyen et tardif. Un parallèle peut être fait avec un temple de la citadelle d'Alep, qui est le plus grand temple à grande salle, avec une niche, retrouvé pour l'Âge du Bronze moyen. D'autres temples, notamment retrouvés à Ebla, Mari, Byblos, Ougarit, Alalakh et Karkemish peuvent être comparés au temple III de Tell el-Dab'a. Pour l'Âge du Bronze moyen et tardif et le début de l'Âge du fer, la distribution de ce type de temple, avec ou sans niche, est concentrée dans le nord de la Syrie. Les temples d'Alep, Karkemish, Ougarit et Hazor sont dédiés au dieu syrien de la tempête. Bietak suggère donc que le temple III est également consacré à ce dieu, un sceau-cylindre le représentant ayant été retrouvé à Tell el-Dab'a²⁷⁰.

C. Période Hyksos

Avaris est à l'origine, au début de la 12^e dynastie, une installation frontalière fondée par l'État égyptien. Cette ville devient une capitale provinciale durant la 14^e dynastie et, pour finir, la capitale des Hyksos²⁷¹.

Plus de mille sceaux ont été découverts à Avaris, ce qui démontre l'existence d'une administration pendant la période Hyksos. Ils correspondent à des sceaux à tampon de style égyptien, mais également à des sceaux-cylindres de Syrie et Mésopotamie. De plus, un fragment d'une tablette en argile gravé en écriture cunéiforme et en akkadien a été retrouvé. Les sceaux de style égyptien portent le nom de fonctionnaires égyptiens et peuvent être datés de la 13^e dynastie. La plupart des titres utilisés dans les sceaux de cette période ne sont plus mentionnés dans ceux datés de la 15^e dynastie. Pour Forstner-Müller, la disparition du titre de « vizir » signifie que « le système administratif élaboré du Moyen Empire n'existait plus à Avaris, malgré la popularité de la pratique des sceaux »²⁷². Interpréter ces sceaux, afin de comprendre l'administration des Hyksos, s'avère complexe. Ils pourraient signifier que des

²⁶⁹ Voir annexe : fig. 7.

²⁷⁰ BIETAK, 2019, p. 47-67.

²⁷¹ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 19.

²⁷² FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 29.

échanges administratifs et commerciaux entre le gouvernement de la 13^e dynastie à *Jt-tʿwy* et les rois des 14^e et 15^e dynasties à Avaris avaient lieu²⁷³.

Nous pouvons percevoir un changement dans l'installation d'Avaris avec l'avènement de la 14^e dynastie. La phase précédente (G/1-2) se termine avec des fosses communes, ce qui suggère une pandémie ou un épisode violent. Une nouvelle enceinte de temple est érigée sur les quartiers résidentiels de la phase G. Deux fragments d'une entrée de porte en calcaire portant le nom de Nehesy ont été trouvés dans des fosses ramessides, à l'intérieur de l'enceinte du temple. Bietak estime qu'il est difficile de placer cinq rois avant Nehesy dans la composition de la 14^e dynastie, comme Ryholt l'affirme. Pour lui, nous pouvons le placer plus tôt dans la dynastie, ce qui le fait correspondre avec la phase F du site. Un palais de la 14^e dynastie se trouve sous la structure palatiale construite sous les Hyksos²⁷⁴.

Pour Bietak, la période Hyksos commence à Tell el-Dab'a avec la strate E/2, car, à partir de celle-ci, la ville s'élargit rapidement et la culture matérielle change, surtout pour les types de céramique. Effectivement, la poterie Tell el-Yahudiya apparaît dès la fin de la strate E/2. Pour la poterie retrouvée dans des foyers, les bols égyptiens de taille moyenne en argile du Nil ont au fur et à mesure une base plate²⁷⁵.

Commerce

Le site de Tell el-Dab'a entretient un réseau commercial avant l'arrivée au pouvoir des Hyksos. Effectivement, le site se situe à l'intersection de plusieurs voies de communication cruciales²⁷⁶, telles que la route du Nil et la Voie d'Horus²⁷⁷. Des importations étrangères ont été retrouvées dès la phase G/1-3²⁷⁸.

Un des meilleurs indices de l'existence d'un commerce international à Avaris est la poterie étrangère, en particulier les importations levantines depuis la 12^e dynastie. Un grand nombre d'importations chypriotes sont attestées dans la strate G (phases –3) du site, qui correspond à la 13^e dynastie. Des documents, ainsi que la circulation d'objets, tels que des jarres

²⁷³ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 28-31.

²⁷⁴ BIETAK, 2024, p. 62.

²⁷⁵ BIETAK, FORSTNER-MÜLLER, MLINAR, 2001, p. 171-181.

²⁷⁶ Voir annexe : fig. 3.

²⁷⁷ Le Nil permettait l'accès à la mer Méditerranée et à la Haute Égypte. La Voie d'Horus reliait l'Égypte au Levant. VILAIN, 2019b, p. 387.

²⁷⁸ VILAIN, 2019b, p. 387.

cananéennes, des cruches de type Tell-el-Yahudiya, etc., témoignent de ces échanges. Malgré cela, les traces de contacts avec la Moyenne et Haute Égypte sont rares, il est donc complexe d'aborder les liens entre ces régions. Par conséquent, le Delta est progressivement isolé des autres parties de l'Égypte durant la période Hyksos. Cependant, cette région avait accès aux importations de la Méditerranée orientale. Cet accès à des catégories restreintes de marchandises, pour le Delta et le reste de l'Égypte, entraîne un appauvrissement des ressources. Cela affaiblit par la suite les Hyksos et contribue à leur chute, à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire²⁷⁹.

Les importations levantines culminent lors de la phase F du site. Elles constituent 28,7% des céramiques domestiques, contre 13,9% lors de la phase E/3. Nous pouvons observer environ les mêmes proportions pour les importations levantines retrouvées dans des contextes funéraires (27,7% pour la phase F et 14% pour la phase E/3). De plus, il faut noter que « dans la zone A/II, la quantité la plus faible d'importations levantines est atteinte lors de la phase E/1, peu après la prise de pouvoir des Hyksos. Elles représentent alors moins de 2 % des offrandes funéraires. »²⁸⁰. Des imitations de vases aux formes du Bronze moyen sont produites à Tell el-Dab'a. Elles représentent 22% des poteries domestiques durant la phase E/3, ce qui est supérieur aux importations. Dans la zone A/II, pendant la phase E/1 (début de la période Hyksos), les imitations atteignent leur apogée (70% des céramiques des assemblages funéraires). Ces imitations locales constituent 24% des céramiques funéraires dans la phase D/2. Cette production se développe donc sous le règne des Hyksos. Elle possède des caractéristiques égyptiennes et de l'Âge du Bronze moyen. Durant cette période, nous pouvons observer un changement dans le répertoire des formes des importations levantines : les importations de vaisselle diminuent et celles de jarres de transport augmentent. Ces jarres cananéennes permettent d'établir les relations commerciales de la 15^e dynastie. Par exemple, les jarres originaires de la région entre Beirut et Byblos représentent 6% du total des jarres cananéennes durant cette période. Pour Vilain, cela « reflète l'importance croissante d'autres centres du nord du Levant au cours de l'Âge du Bronze moyen IIB, comme Sidon ou la plaine d'Akkar »²⁸¹. Ensuite, la distribution de ces jarres peut nous aider à comprendre les contacts entre Tell el-Dab'a et le reste de l'Égypte. Ces jarres ont été principalement retrouvées dans le Delta et la région memphite. Il faut noter la présence de jarres à Mersa/Ouadi Gawasis, Bouhen et Askut²⁸².

²⁷⁹ VILAIN, 2021, p. 324-328.

²⁸⁰ VILAIN, 2019b, p. 388.

²⁸¹ VILAIN, 2019b, p. 389.

²⁸² Voir annexe : fig. 8.

La présence de jarres dans les sites les plus au sud semble dater d'avant la période Hyksos. En conclusion, le déclin des importations levantines commence avant la prise de pouvoir des Hyksos, c'est-à-dire dès la phase E/3. Ce déclin peut s'expliquer par la fragmentation de l'Égypte entre différents pouvoirs. Malgré la diminution d'importations sous les Hyksos, l'étude des jarres cananéennes indique la continuité des contacts entre le Delta et le nord du Levant. Celles-ci étant majoritairement présentes dans le Delta et la zone de Memphis, nous pouvons supposer que le Delta et le reste de l'Égypte n'étaient pas en contact. Les importations levantines n'étaient plus indispensables, suite à l'isolation du Delta et aux imitations locales²⁸³.

En outre, nous pouvons remarquer plusieurs similarités entre les sites de Tell el-Dab'a et de Sidon. Par exemple, les coutumes et matériel funéraires des tombes de l'Âge du Bronze moyen se ressemblent. Sidon entretenait des relations commerciales avec l'Égypte, de la 12^e dynastie jusqu'à la première moitié de la 15^e dynastie. Ce site contient « la plus grande collection à ce jour de poteries égyptiennes importées dans la région du Levant au cours de l'Âge du Bronze moyen. »²⁸⁴. Ce commerce était constitué de denrées comestibles, représentées par les jarres cananéennes. Des sceaux imitant les styles égyptiens ont également été retrouvés à Sidon²⁸⁵.

Les impressions de sceaux, qui démontrent l'importation de biens, ont été trouvées dans des contextes datant de la 13^e dynastie. Un fragment d'une tablette en argile inscrite en akkadien, trouvée près du palais de la zone F/II, pourrait être le témoin d'une correspondance entre un roi d'Avaris et un roi de Babylone. Cette lettre pourrait également avoir été écrite pendant le Moyen Empire, et ce fragment ne peut donc pas nous permettre de comprendre la nature et la fréquence des communications entre Avaris et le Proche-Orient²⁸⁶.

Au Moyen Empire, les armes d'Avaris sont faites en bronze (un alliage de cuivre et d'étain). Or, avec l'avènement de la 15^e dynastie, seul le cuivre est utilisé. Cela démontre un accès limité ou bloqué à l'étain, à la suite de l'interruption des routes commerciales traditionnelles du Proche-Orient à l'Égypte. Le cuivre a probablement été importé de Chypre, en même temps que la poterie²⁸⁷.

²⁸³ VILAIN, 2019b, p. 388-392.

²⁸⁴ DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS, 2021, p. 225.

²⁸⁵ DOUMET-SERHAL et BOSCHLOOS, 2021, p. 223-242.

²⁸⁶ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 31-36.

²⁸⁷ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 31-36.

Tell el-Dab'a comprend le plus vaste ensemble de poteries chypriotes en Égypte. Dès la 13^e dynastie, des petites cruches de type Tell el-Yahudiya sont fabriqués sur le site, soit par des potiers habitués aux techniques chypriotes, soit par des Chypriotes habitant à Avaris. Les liens entre Chypre et le Delta s'intensifient pendant la 15^e dynastie. Par exemple, la présence de récipients de type « White Painted Pendant Line Style »²⁸⁸, originaires de la partie est de Chypre, augmente avec le règne des Hyksos. L'intensification des relations entre Chypre et le Delta est démontrée par une diversification des poteries chypriotes, et une augmentation de leur quantité entre les phases E/1 et D/2. Les imitations de récipients chypriotes apparaissent dès la phase E/2 du site, c'est-à-dire avant la prise de pouvoir des Hyksos, alors qu'à cette époque, peu d'importations authentiques sont attestées. La plus grande quantité d'objets chypriotes retrouvée se situe dans la phase D/3, alors que les importations levantines diminuent. Nous pouvons remarquer un changement commercial profitant à Chypre. Peu d'importations chypriotes sont attestées en dehors du Delta, ce qui semble confirmer l'isolation du Delta par rapport au reste de l'Égypte²⁸⁹.

D'autre part, la poterie Marl C est originaire de la région sud de Memphis et du Fayoum. Elle est attestée à Tell el-Dab'a à partir de la phase H et devient ensuite rare à la fin de la période Hyksos. Elle est remplacée par des marnes du Delta oriental, avec les mêmes formes traditionnelles. Ce changement a probablement lieu à cause de la perte du territoire de Memphis et du Fayoum, et l'absence d'échanges commerciaux entre Haute et Basse Égypte²⁹⁰.

Par ailleurs, les contacts avec la Nubie s'intensifient pendant la 15^e dynastie et le royaume de Kouch sera allié des Hyksos au moins pendant une période. Selon la *Deuxième Stèle de Kamose*, les Hyksos contrôlent une route passant par le désert occidental afin de relier Avaris et les régions au sud, facilitant les échanges. La 15^e dynastie, du moins à l'époque de Kamose, était donc en contact avec le royaume de Kouch²⁹¹. Les premières poteries appartenant à la culture de Kerma retrouvées à Tell el-Dab'a sont attribuées à la phase E/3 (14^e dynastie). Ensuite, des bols ainsi que des récipients de cuisine nubiens datant de la 15^e dynastie sont découverts. Ces poteries nubiennes ont été principalement retrouvées dans la zone d'Ezbet Helmi, la zone F/II et R/III. Nous ne pouvons pas déterminer si la poterie était faite en Nubie et ensuite importée ou donnée comme cadeau, ou/et si elle était faite par des Nubiens habitant

²⁸⁸ La décoration de ce type de récipients est caractérisée par des « groupes de lignes droites verticales alternant avec des lignes ondulées, fines ou épaisses, réalisées à la peinture rouge ou noire. ». VILAIN, 2019a, p. 305.

²⁸⁹ VILAIN, 2019a, p. 305-313.; VILAIN, 2019b, p. 396.

²⁹⁰ BIETAK, FORSTNER-MÜLLER, MLINAR, 2001, p. 171-181.

²⁹¹ BOURRIAU, 2000, p. 188-189.

à Avaris. Aucun élément funéraire ou sépulture nubien n'ont été retrouvés sur le site de Tell el-Dab'a. Les poteries nubiennes datant de la période Hyksos sont ambiguës. Effectivement, celles-ci ne peuvent être attribuées à une culture nubienne spécifique. Elles pourraient appartenir à la culture de Kerma, ou à une autre culture nubienne. Par conséquent, dans l'état des recherches, aucune poterie de Kerma n'a été découverte avec certitude pour la 15^e dynastie. Selon Bietak et Aston²⁹², il est possible que la 17^e dynastie empêchait le Delta et le royaume de Kouch d'entretenir des relations commerciales. Il faut noter que la poterie égyptienne retrouvée en Nubie est originaire de Haute Égypte. Par conséquent, Thèbes entretenait des relations commerciales avec la Nubie. Comme évoqué plus haut, plusieurs éléments indiquent l'isolation du Delta par rapport au reste de l'Égypte. Pourtant, certains types de cruches Tell el-Yahudiya ont été découverts en Nubie. Il semble que certaines voies de communication subsistaient entre le Delta et Kouch, au moins durant une partie de la 15^e dynastie. Une rupture entre les deux royaumes pourrait s'être produite à la fin du règne des Hyksos²⁹³.

En résumé, l'étude du commerce et des poteries de Tell el-Dab'a démontre l'enchevêtrement de nombreuses cultures au sein de la capitale Hyksos. Effectivement, des poteries étrangères de type levantin, chypriote, cananéen et nubien y ont été retrouvées.

Sépultures

Des tombes associées à des maisons sont présentes à Tell el-Dab'a depuis la fin du Moyen Empire, fusionnant les sphères domestiques et funéraires. Cela se distingue de la tradition égyptienne. En effet, traditionnellement, le monde des vivants est séparé du monde des morts. La rive occidentale du Nil est réservée aux défunts. La traversée du Nil représente le premier acte de l'enterrement et correspond à une « procession aquatique rituelle »²⁹⁴. Les tombes d'Avaris possèdent des éléments égyptiens et syro-palestiniens dès la fin de la 12^e dynastie, dans le cimetière de la zone F/I. Parmi ces éléments d'origine étrangère, nous pouvons citer les enterrements d'ânes ou encore certains types de céramique. Lors de la 15^e dynastie, nous pouvons constater l'existence de deux types de sépultures : les structures situées « au-dessus du sol » (par exemple, les chapelles funéraires) et les sépultures situées sous

²⁹² BIETAK et ASTON, 2017, p. 508.

²⁹³ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 31-36; VILAIN, 2019b, p. 397-400.

²⁹⁴ ASSMANN, 2003, p. 448.

terre, possédant des caractéristiques syro-palestiniennes prononcées. Cette association de styles perdure jusqu'à la fin de la 15^e dynastie²⁹⁵.

À la fin de la 15^e dynastie, de larges tombes en briques crues apparaissent, et sont intégrées dans l'architecture résidentielle ou situées dans la cour des maisons. Ces tombes contiennent plusieurs sépultures, dans lesquelles les genres sont mélangés. Cela diffère de la tradition égyptienne, séparant les hommes et les femmes. Cette période marque également la fin des enterrements d'ânes et des tombes de guerrier. L'abandon de ces dernières est interprété comme un changement dans la perception des hiérarchies sociales. Le statut de la personne décédée est mis en évidence autrement²⁹⁶.

Architecture

Bietak identifie les phases E/2, E/1, D/3 et D/2 comme coïncidant avec la période Hyksos. Le site passe de 100 ha à environ 250 ha de la fin de la phase E/2 à la phase E/1. La population est estimée pour cette période à c. 25 000 jusqu'à 30 000 habitants²⁹⁷. Les inhumations intra-muros augmentent, à la suite de la densification du site et de constructions sur les cimetières. Cependant, cette pratique est déjà présente durant les phases F-E/1 et G/1-2. Il faut noter qu'avec le début de la 15^e dynastie, les « sandy bricks » ne sont plus utilisées, en faveur des briques en terre crue²⁹⁸. Aussi, les parties les plus vulnérables d'Avaris sont fortifiées durant la période Hyksos²⁹⁹.

L'augmentation de la population d'Avaris, ainsi que la diminution de l'espace disponible, impliquent un changement dans la fonction de l'espace. Effectivement, les quartiers résidentiels s'expandent dans la sphère funéraire. On peut également constater une diminution de l'énergie consacrée à l'entretien et à la construction des bâtiments³⁰⁰.

Temples

Seth, assimilé au dieu de la tempête Baal Zephon, est vénéré à Avaris. Le culte de Baal, originaire de la Syrie du Nord, est attesté dès la fin du Moyen Empire par un sceau-cylindre.

²⁹⁵ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 19-24.

²⁹⁶ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 19-24.

²⁹⁷ Voir annexe : fig. 9.

²⁹⁸ BIETAK, 2024, p. 65.; BIETAK, 2023, p. 221.

²⁹⁹ VILAIN, 2021, p. 316-319.

³⁰⁰ VILAIN, 2021, p. 316-319.

Seth-Baal devient ensuite le « Seigneur d'Avaris » et est vénéré jusqu'à la période ramesside. Son temple, le principal de la ville, se situe dans la partie est d'Avaris. Les vestiges les plus anciens du sanctuaire datent de la fin de la 15^e dynastie³⁰¹.

Une nouvelle enceinte de temple date de la période Hyksos. Il semble que le temple, entouré de tombes, soit de type égyptien. Des fosses contenant des restes de repas rituels (poterie cassée, os d'animaux) ont été retrouvées devant le temple, ce qui constitue une nouvelle pratique introduite durant la période Hyksos. Ces restes étaient auparavant dispersés autour du parvis du temple et de l'autel³⁰². Les temples I et II sont abandonnés lors des phases D/3 et D/2³⁰³.

Structures palatiales

Un palais de la 15^e dynastie a été retrouvé dans la zone F/II. Il remplace un palais plus ancien de la fin du Moyen Empire et était probablement le siège du gouvernement des rois de la 15^e dynastie. Son architecture témoigne une nouvelle fois de l'hybridité du site : elle contient des éléments égyptiens et proche-orientaux. Le palais est composé de plusieurs salles, cours, salles de stockage, escaliers et tours³⁰⁴. Il mesure 10,600 m². Seul le rez-de-chaussée est conservé et la partie sud-est quasiment entièrement détruite par des activités plus tardives. Nous pouvons supposer que l'abandon du palais correspond à la fin du règne des Hyksos³⁰⁵. Huit sceaux appartenant à Khyen y ont été retrouvés. Son règne semble correspondre au début de la dernière phase du palais. Durant la dernière phase, un espace est ajouté devant le palais, à des fins cérémonielles ou cultuelles. Celui-ci correspond à une « grande salle », qui est probablement un temple de type proche-oriental. Cette salle possède une annexe, qui est réduite dans la dernière phase. Deux fosses contenant 14 mains droites coupées ont été trouvées dans cet espace réduit. Deux autres fosses contenant une main chacune ont été découvertes dans un bâtiment situé devant le mur d'enceinte du palais. Ces fosses rappellent un passage de l'*Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana*, où le protagoniste se voit récompensé par le roi de « l'or de la bravoure », pour avoir rapporté ce type de trophée, témoignant des ennemis tués. Une fosse datant de la 18^e dynastie, trouvée à Tell el-Dab'a, contient trois mains et trois crânes humains. Nous ne savons pas si la pratique de couper les mains était employée par les Hyksos.

³⁰¹ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 24-25.

³⁰² BIETAK, 2024, p. 65-66.

³⁰³ VILAIN, 2021, p. 318.

³⁰⁴ Voir annexe : fig. 10.

³⁰⁵ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 26-28.

La fosse de la 18^e dynastie est plus récente, de 80 ans, que celles de la salle annexe. Nous ne pouvons déterminer si cette pratique est à l'origine égyptienne, ou si elle a été introduite de l'étranger³⁰⁶.

Pour en revenir aux sceaux, ceux-ci ont été retrouvés dans un complexe de fosses (L81). Ce complexe contenait des os d'animaux, de la poterie cassée ainsi que des petits objets. Bietak fait correspondre la dernière phase du palais dans laquelle se trouve la fosse L81 (strate c/1) avec la strate D/3. Pour David Aston, le matériel céramique doit être daté de la courte période de transition entre les phases E/1 et D/3 dans la chronologie générale de Tell el-Dab'a. Tandis que Bietak attribue des fonctions rituelles à ce complexe, Aston considère quant à lui les fosses comme le résultat d'un ancien projet de décharge. Selon cette hypothèse, les sceaux seraient alors originaires de contextes secondaire ou tertiaire, et les utiliser en lien avec le palais devient délicat. Cependant, ils peuvent être associés avec le matériel céramique, et par conséquent, dater de la transition entre les strates E/1 et D/3. Selon Bietak, cette transition date d'environ 1590 av.n.è. Toutefois, de récentes études démontrent que la séquence radiocarbone de Tell el-Dab'a serait 100 à 120 ans plus ancienne que les dates proposées par la chronologie historique égyptienne. La date de cette transition, éventuellement associée à Khyan, se situerait alors entre 1746 et 1689 av.n.è. Cette proposition de datation correspond aux dates généralement associées aux rois de la 13^e dynastie, dont des empreintes de sceaux ont également été retrouvées dans le palais³⁰⁷.

Un grand bâtiment carré se trouve au sud du palais, contemporain aux premières phases du palais. La maison semble avoir appartenu à un dignitaire lié au complexe palatial. Le bâtiment est divisé par un grand puits rectangulaire, datant des dernières phases du palais. Un fragment d'une lettre en cunéiforme a été trouvé dans celui-ci. Le fragment date de l'Ancien Empire Babylonien (1650-1595 av.n.è. selon la chronologie moyenne ou 1580-1531 av.n.è. selon la chronologie courte)³⁰⁸.

Population

Les sources archéologiques démontrent que des personnes d'origine levantine sont présentes dans le Delta oriental plus de 150 ans avant le début de la 15^e dynastie. La théorie la

³⁰⁶ BIETAK, MATH, MÜLLER, 2012/2013, p. 19-32.

³⁰⁷ HÖFLMAYER, 2018, p. 146-150.

³⁰⁸ BIETAK, MATH, MÜLLER, 2012/2013, p. 19-32.

plus acceptée par les chercheurs suppose une infiltration graduelle de ces personnes dans le Delta oriental à partir du Moyen Empire, suivie de leur installation. Les rois des 14^e et 15^e dynasties seraient les descendants de ces Levantins. La population sur laquelle régnaient les Hyksos est donc multiethnique, et se composait de personnes d'origine égyptienne, de descendants des immigrants levantins, de personnes issues d'unions mixtes entre Égyptiens et Levantins, de nouveaux arrivants du Levant ainsi que d'autres régions de la Méditerranée orientale³⁰⁹.

Le quartier d'Ezbet Rushdi, attesté dès la 12^e dynastie, est de type égyptien. Pour Bietak, ce quartier comprend la population égyptienne d'Avaris. Cette population s'étend ensuite vers le sud. Un quartier a été retrouvé au sud d'Ezbet Rushdi, datant du début de la période Hyksos et qui perdure jusqu'à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. La partie ouest (complexe 1) ne contient pas de tombes, à l'inverse des complexes 2 et 3, situés dans la partie est. Bietak estime donc que les complexes 2 et 3 étaient occupés par des Cananéens. De manière générale, le complexe 1, en raison de l'absence de tombes, est interprété comme un quartier administratif. Cependant, pour Bietak, l'absence d'épingles à vêtements dans le complexe 1, alors que le complexe 2 en contient trois, et le complexe 3 une, confirme l'hypothèse de l'utilisation de ce quartier par des Égyptiens. Le complexe 1 est, selon lui, « purement égyptien ». Il identifie ces épingles comme des marqueurs ethniques des Cananéens. Dans son hypothèse, la communauté égyptienne est employée dans l'administration des Hyksos, comme le prouvent les empreintes de sceaux trouvées dans leur quartier et ses environs³¹⁰. En résumé, il estime que les Égyptiens vivaient dans le quartier administratif occidental et les Asiatiques, ou les Asiatiques égyptianisés, dans les quartiers orientaux. Matić s'oppose à cette interprétation. Dans l'hypothèse de Bietak, le quartier ouest n'est pas administratif, à cause de l'absence d'unités construites de manière systématique. Le problème avec cette hypothèse, reconnu par Bietak, est qu'il n'y a pratiquement pas de sols d'origine, les découvertes pourraient donc appartenir à la phase de construction précédente. Cependant, pour lui, cela ne change pas ses conclusions, la phase précédente ayant conduit à la situation définitive de l'installation. Ces épingles ont pu être réparties chronologiquement et spatialement, ce qui modifie considérablement la carte de répartition globale. Le site est utilisé du 18^e au 16^e siècle av.n.è., pourtant, s'il n'y avait qu'une ou plusieurs épingles dans une phase chronologique du site, Bietak ne tirerait probablement pas la même conclusion. Ce type

³⁰⁹ MATIĆ, 2024b, p. 4-6.

³¹⁰ BIETAK, 2016, p. 263-274.

d'épingle a également été trouvé dans d'autres sites, concentré dans le Delta oriental ou dans les régions adjacentes de Basse Égypte. Pour certains, cela indique une présence cananéenne, mais leur distribution pourrait aussi indiquer une ouverture spécifique du Nord de l'Égypte aux éléments vestimentaires d'origine cananéenne. Le procédé de l'archéologie culturelle-historique, en tant que « théorie cachée », suppose que l'explication ne peut être recherchée qu'en termes d'ethnicité³¹¹.

D. Chute des Hyksos et continuité du site

Pendant plus de 300 ans, Avaris comprenait une grande partie d'habitants d'origine étrangère. Ceux-ci, même après la chute des Hyksos, ont dû avoir un impact sur la culture du Nouvel Empire. Les sources archéologiques prouvent l'abandon d'Avaris. Il n'y a pas de destructions, à part peut-être près du palais des Hyksos au bord du Nil. Le site est ensuite occupé par les 18^e et 19^e dynasties³¹².

Malgré cet « abandon », nous pouvons affirmer qu'une partie de la population d'Avaris, partisane des Hyksos, est restée sur le site. Effectivement, la culture matérielle datant de la fin de la période Hyksos et celle du début du Nouvel Empire à Tell el-Dab'a montrent une continuité ininterrompue, jusqu'à la période thoutmoside³¹³.

Pour Forstner-Müller, Avaris ne démontre aucune trace de destruction pouvant être associée avec la conquête d'Ahmose. Effectivement, la seule trace écrite de ce roi à Avaris est un scarabée portant son nom. La culture matérielle de la ville montre une transition lente vers les types de poterie de la fin de la 15^e dynastie vers ceux du début de la 18^e dynastie³¹⁴.

La période Hyksos se termine à Tell el-Dab'a avec la strate D/2. Par exemple, un changement dans la culture matérielle s'opère entre la strate D/2 et C/3 d'Ezbet Helmi (zone palatiale). La strate D/1 est une phase de transition³¹⁵. Le site de Tell el-Dab'a continue à se développer. Un quartier de l'époque thoutmoside a notamment été découvert, comprenant trois palais, des ateliers, des entrepôts et une enceinte. Ce quartier palatial mesure 5,5 ha, des

³¹¹ MATIĆ, 2020, p. 33-34.

³¹² BIETAK, 2011, p. 21.

³¹³ BIETAK, 2011, p. 19-65.

³¹⁴ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 38.; BIETAK, CZERNY, PRELL, 2016, p. 85.

³¹⁵ HEIN, 2018, p. 125.

dimensions imposantes qui témoignent de son importance et renforcent l'identification du site avec la base navale Peru-nefer de Thoutmosis³¹⁶.

18^e dynastie

La phase D/1.1 semble pouvoir être identifiée comme un camp militaire, le moule d'une hache de combat, typique de la 18^e dynastie, y a été découvert. Le site ne présente pas de signes clairs de destruction. Cependant, la ville a pu se rendre à Ahmose. Bietak situe la chute d'Avaris lors de la vingtième année de règne d'Ahmose³¹⁷. Nous pouvons supposer que ce roi met en place une nouvelle colonisation militaire³¹⁸.

À la fin de la période Hyksos (après *c.* 1600 av.n.è.), une citadelle d'environ 50 000 m² est érigée. Ce bâtiment doit être compris comme un fort avec des caractéristiques palatiales, situé sur une plateforme. On peut supposer qu'il a été construit par Ahmose, car ce dernier avait préalablement commissionné un palais similaire à Deir el-Ballas. Le roi aurait voulu une réplique de ce bâtiment à Avaris, afin de lutter contre les Hyksos³¹⁹.

Sous la 18^e dynastie, la taille du site d'Avaris passe d'environ 275 à 20 hectares. Effectivement, après la fin de la 15^e dynastie, le site est majoritairement abandonné. La 18^e dynastie réoccupe ensuite le site. Durant cette période, des silos et magasins sont construits, ainsi qu'un camp militaire. Au sud de ce camp, certaines zones semblent démontrer une occupation ininterrompue. Des signes d'activités sont également attestés dans les anciens quartiers de la partie est d'Avaris³²⁰.

Une partie de la population originelle d'Avaris reste sur le site, comme le démontrent la continuité des types de poteries et la découverte des fosses d'offrandes circulaires, une pratique attestée durant la période Hyksos. La production de scarabées est également continue. Par exemple, durant la 18^e dynastie, leur dos est encore souvent façonné selon la typologie de la Deuxième Période Intermédiaire. Les scarabées au dos typique du Nouvel Empire semblent

³¹⁶ BIETAK, CZERNY, PRELL, 2016, p. 83.

³¹⁷ BIETAK, 2024, p. 71-72.

³¹⁸ BIETAK, CZERNY, PRELL, 2016, p. 93.

³¹⁹ BIETAK, 1997, p. 115-117.

³²⁰ BIETAK, 2011, p. 21-24.

conserver des motifs cananéens³²¹. Cela démontre la continuité des ateliers de la période Hyksos³²².

Le temple de Seth ne montre pas de signe d'abandon. Un mur d'enceinte est construit durant la 18^e dynastie, ce qui signifie que le domaine a été élargi à cette époque. L'élimination de déchets et la création de vignobles sont aussi attestées. Le temple est détruit ou abandonné durant la période amarnienne, et ensuite reconstruit sous Toutankhamon et Horemheb. Depuis la fin du Moyen Empire jusqu'à la période ramesside, le culte de Seth, en tant qu'*interpretatio aegyptiaca* du dieu syrien de la tempête Baal-Zephon, semble être pratiqué à Avaris. L'image de Seth lié au dieu syrien pourrait apparaître dès le règne de Nehesy. Un sceau-cylindre de la 13^e dynastie trouvé à Tell el-Dab'a porte la représentation de ce Baal-Zephon. Une enceinte sacrée située au sud du temple est abandonnée au Nouvel Empire. Le site semble être respecté et ne pas avoir été utilisé à des fins profanes, ce qui prouve une continuité locale de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire au Nouvel Empire. Durant cette transition, la continuité d'activité du site paraît assurée par une communauté pour laquelle le culte de Seth/Baal-Zephon était significatif. De plus, il est vraisemblable que le culte de ce dieu se soit avéré d'une certaine utilité à la nouvelle dynastie égyptienne, peut-être dans une optique de légitimation du pouvoir royal. Par ailleurs, Baal-Zephon est le dieu de la navigation maritime et des marins, une attribution que ne possède aucun dieu égyptien. Cette caractéristique peut également expliquer la nécessité de maintenir le culte de ce dieu³²³.

Pendant la période thoutmoside, un immense complexe de 5,5 hectares comprenant trois palais est érigé³²⁴. Des peintures murales minoennes ont été retrouvées dans deux des palais, un indice des liens entre la cour de Cnossos et la cour égyptienne, à l'époque d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. Le complexe comportait des ateliers servant notamment à la production militaire. Le site reste utilisé comme base militaire, du règne de Thoutmosis III jusqu'au règne d'Amenhotep II³²⁵.

Une base militaire est attestée à 'Ezbet Helmi durant la première moitié de la 18^e dynastie. Selon les textes égyptiens, durant la Deuxième Période Intermédiaire, Avaris était un large port et, par la suite, au Nouvel Empire, Pi-Ramsès sera également une base navale

³²¹ Par exemple, un motif cananéen typique est le capridé à coupe linéaire associés à des feuilles de palmier. La typologie des scarabées de la Deuxième Période Intermédiaire est caractérisée par le pronotum séparé des élytres par deux encoches latérales. BIETAK, 2011, p. 32.

³²² BIETAK, 2011, p. 24-32.

³²³ BIETAK, 2011, p. 22-23.

³²⁴ Voir annexe : fig. 11.

³²⁵ ASTON et BIETAK, 2017, p. 505-506.; BIETAK, 2011, p. 25-26.

majeure. Le site semble être un port important durant la 18^e dynastie. Nous pouvons affirmer la présence d'un immense bassin carré (environ 450 sur 400 mètres) alimenté par un affluent du Nil, et relié à ce fleuve par un autre canal. Bietak reprend la théorie de Georges Daressy et Labib Habachi situant le port militaire de Thoutmosis III et d'Amenhotep II, Peru-nefer, sur le site d'Avaris et Pi-Ramsès, et non à Memphis³²⁶.

Pour terminer, une partie de la population originelle d'Avaris s'y rétablit après la fin de la 15^e dynastie. Une autre partie a peut-être été dispersée en Égypte par le nouveau pouvoir en place, dans des institutions de l'État et des temples et parmi des soldats et officiers ayant remporté des lauriers à la guerre. Les habitants d'Avaris n'ont pas été expulsés. Ils possédaient des compétences d'artisans, métallurgistes, viticulteurs, palefreniers, peut-être de soldats et conducteurs de chars. Nous ne pouvons confirmer la tradition manéthonienne, à part éventuellement pour les élites, qui ont pu fuir afin d'éviter la captivité. La contribution de la population d'Avaris à la culture et société du Nouvel Empire est indubitable. Par exemple, des traits proche-orientaux sont perceptibles dans la littérature et la religion égyptiennes³²⁷.

Les compétences de la population d'Avaris, en tant que palefreniers ou charretiers, étaient essentielles pour l'État égyptien. Effectivement, le cheval pourrait avoir été introduit en Égypte dès la seconde moitié du 18^e s. av.n.è., par des peuples proche-orientaux³²⁸. Ensuite, l'élevage, le soin et le dressage des chevaux ont été introduits en Égypte lors de la Deuxième Période Intermédiaire. Les plus vieux os de chevaux trouvés en Égypte datent de la période Hyksos et se situent à Tell el-Dab'a. Le site possède de nombreuses traces de chevaux domestiques. Par exemple, le palais situé dans la zone F/II contient le squelette d'une jument, datant de la première moitié de la 15^e dynastie. Le char léger tiré par des chevaux semble être introduit lors de la 15^e dynastie³²⁹. Ce type de char apparaît en Anatolie, vers 2000 av.n.è.³³⁰. Les Égyptiens l'utilisent dès la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, comme le montrent les représentations du temple d'Achmose à Abydos. Les ossements de chevaux retrouvés dans le Delta se trouvent principalement dans des contextes funéraires, ce qui indique leurs fonctions rituelles et funéraires. Le rôle des Hyksos dans la diffusion du char tiré par des chevaux est vague. Il est probable que le cheval ait été présent en Égypte avant la prise de pouvoir des Hyksos, mais que ces derniers aient grandement contribué à en populariser l'usage³³¹. Pour

³²⁶ BIETAK, 2011, p. 25-26.

³²⁷ BIETAK, 2011, p. 34-35.

³²⁸ MEEKS, 2005, p. 56.

³²⁹ BIETAK, 2011, p. 33-34.; MOURAD, 2021, p. 231-239.

³³⁰ MEEKS, 2005, p. 52.

³³¹ BIETAK, 2011, p. 33-34.; MOURAD, 2021, p. 231-239.

certaines chercheurs, le chariot tiré par des chevaux est introduit dans le Delta oriental et dans le reste de l'Égypte, non par la population syro-palestinienne d'Avaris, mais par des peuples proche-orientaux³³².

D'autre part, sur les reliefs du temple d'Ahmose, le pharaon est représenté sur un char, tiré par des chevaux. Ce type de représentation se répand au cours du Nouvel Empire, plus particulièrement à partir du règne de Thoutmosis III, et a pour but de démontrer la supériorité militaire égyptienne. Elle met également l'accent sur la puissance du pharaon, repoussant les ennemis de l'Égypte. De plus, le thème du retour triomphal du roi en char apparaît sous Amenhotep II. Le cheval devient un symbole de prestige, destiné aux élites³³³ et l'usage du char à deux roues tiré par des chevaux intègre l'armée égyptienne dès la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Une nouvelle élite sociale apparaît, issue de l'armée, et occupe des fonctions administratives et sacerdotales importantes³³⁴. Le char léger contribue à faire de l'Égypte une grande puissance militaire. Il n'est pas utilisé pour briser les lignes ennemies, mais plutôt pour sa mobilité et sa rapidité. Deux hommes occupent le char : un le conduisant et un autre tirant à l'arc³³⁵. La première mention du char dans les sources textuelles semble être sur les stèles de Kamose³³⁶. Durant le Nouvel Empire, une symbolique se développe autour du chariot. Effectivement, ce véhicule est lié à l'imagerie solaire, à l'*ḥt*, au maintien de l'ordre cosmique et à la régénération. Dans les reliefs illustrant des scènes de bataille, le char pourrait représenter un « trône mobile ». Effectivement, certains points communs existent entre des éléments iconographiques du chariot et des trônes (palanquins, barques royales, etc.)³³⁷.

19^e dynastie

Le temple de Seth-Baal reste en activité, et gagne même en popularité pendant la 19^e dynastie. En effet, la famille de Ramsès II tire probablement ses origines dans le Delta oriental, peut-être même d'Avaris, ce qui explique pourquoi Seth est l'ancêtre dynastique des Ramessides, selon la *Stèle de l'an 400*. Au début de la 19^e dynastie, une nouvelle résidence est fondée sur le site de Qantir³³⁸ : Pi-Ramsès. Qantir est séparé en deux zones par un mur

³³² GENZ, 2013, p. 101.

³³³ MEEKS, 2005, p. 51-59.; PIETRI, 2014, p. 13-22.

³³⁴ PIETRI, 2014, p. 13-22.

³³⁵ PIETRI, 2019, p. 35.

³³⁶ Tablette de Carnarvon I recto, Kairo JE 41790.

³³⁷ CALVERT, 2013, p. 45.

³³⁸ Voir annexe : fig. 3.

d'enceinte. La zone nord correspond à un complexe de travail du bronze et la zone sud à des ateliers probablement destinés au traitement de matériaux comme le bois, le cuir, le métal et la pierre³³⁹.

Sur les scarabées, l'iconographie de la période Hyksos est adoptée par les rois de la 19^e dynastie. Ceux-ci étaient originaires de la même région, les symboles de cette période ont donc pu avoir une signification locale qui expliquerait leur survie³⁴⁰.

La poterie retrouvée sur le site datant de la 19^e dynastie consiste en amphores de type LBIIB, quelques importations levantines, récipients originaires des oasis et poterie mycénienne. La quantité globale de matériaux ainsi que la prédominance des formes fermées différencie ces importations de la 19^e dynastie de celles du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire. En outre, la région de Tell el-Dab'a reste un point de liaison essentiel avec le reste de la Méditerranée³⁴¹.

E. Conclusions de la section

L'occupation du site débute sous Amenemhat I, avec un domaine royal. Puis, à la fin de la 12^e dynastie, des personnes d'origine levantine se déplacent progressivement vers le Delta oriental. Nous pouvons alors percevoir un changement dans la culture matérielle. Par exemple, des armes de type levantin sont retrouvées dans les tombes de Tell el-Dab'a. De plus, des temples de type proche-oriental sont érigés.

Ensuite, le site devient la capitale des Hyksos et sa population augmente. Les habitants d'Avaris sont d'ethnicités diverses. En outre, la découverte de nombreux sceaux démontre l'existence d'une administration pendant la période Hyksos. La capitale entretient également de nombreux contacts commerciaux, comme le témoigne les différents types de poterie retrouvés (type chypriote, levantin, cananéen, nubien). La production d'imitations de vases atteint son apogée sous les Hyksos. Ce type de poterie possède des caractéristiques de l'Âge du Bronze moyen ainsi qu'égyptiennes, témoignant d'un réel enchevêtrement. Par ailleurs, plusieurs tombes d'Avaris s'éloignent de la tradition égyptienne, celles-ci fusionnant les sphères domestiques et funéraires. À propos de l'architecture, un palais est construit sous la

³³⁹ MOURAD, 2021, p. 68.; BIETAK, 2011, p. 22-23.

³⁴⁰ BIETAK, 2011, p. 33.

³⁴¹ MOURAD, 2021, p. 69-72.

15^e dynastie, combinant des éléments égyptiens et proche-orientaux. D'autre part, le principal temple de la ville est dédié à Seth-Baal.

Après la chute des Hyksos, le site est abandonné, et non détruit. Les habitants d'Avaris n'ont pas été expulsés et, d'ailleurs, une partie de la population reste sur le site. Suite à l'introduction du cheval et du char en Égypte pendant la Deuxième Période Intermédiaire, les compétences de la population d'Avaris, en tant que palefreniers et charretiers, étaient essentielles pour l'État égyptien. Tell el-Dab'a est ensuite réoccupé sous la 18^e dynastie, avec notamment un camp militaire. Enfin, Ramsès II profite de la situation stratégique du site et installe sa capitale, Pi-Ramsès, à Qantir, situé à côté de Tell el-Dab'a. Il faut noter que le temple de Seth reste en activité sous les 18^e et 19^e dynasties.

En conclusion, l'étude de ce site révèle un enchevêtrement de plusieurs cultures, ainsi que la présence de personnes aux origines diverses. Il semble d'ailleurs clair que ce site unique et sa population ont contribué à la culture et la société du Nouvel Empire.

3. Le point de vue des Égyptiens sur les Hyksos

Méthode

Pour commencer, les textes sont brièvement présentés. Les phrases évoquant les Hyksos, leurs partisans ou Avaris sont ensuite analysées. Les termes faisant spécifiquement référence à ceux-ci sont analysés de manière plus approfondie, à l'aide du corpus du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*. Les autres attestations du terme étudié sont abordées, afin de comprendre les contextes dans lesquels celui-ci est employé. Seuls les termes comptant moins de cent attestations ont été retenus. Parmi les attestations d'un terme, celles situées dans des lacunes ne sont pas prises en compte.

Les textes évoquant la 15^e dynastie sont répartis en deux catégories : les textes contemporains aux Hyksos et les textes postérieurs. La première catégorie ne signifie pas que les textes ont nécessairement été rédigés durant le règne des Hyksos, mais plutôt que les acteurs des textes ont vécu en même temps qu'eux et, dans la majorité des cas, les ont confrontés. La deuxième catégorie comprend les textes rédigés après la fin de la 15^e dynastie, et dont les auteurs n'ont pas vécu à la même époque que les Hyksos.

Les termes employés dans ces différents textes sont ensuite comparés, afin de déterminer l'existence éventuelle d'un vocabulaire spécifique associé à ces rois. L'existence de thèmes communs est également envisagée.

3.1. Textes contemporains aux Hyksos

A. Stèles de Kamose

Ces textes font partie de la tradition littéraire du *Köningsnovelle*³⁴². Selon la définition de Loprieno, la *Köningsnovelle* est « une forme de récit égyptien qui met l'accent sur le rôle du roi en tant que destinataire de l'inspiration divine ou en tant que protagoniste du processus décisionnel qui s'ensuit »³⁴³. Le roi prend des décisions, souvent de nature militaire ou diplomatique, dans un moment de crise, de catastrophe nationale. Ce type de récit permet d'insister sur les actions du roi, sa fonction. Le roi est présenté comme le protecteur de l'Égypte. Dans les stèles de Kamose, les décisions prises par le roi permettent de sauver l'Égypte des occupants étrangers³⁴⁴.

³⁴² ENMARCH, 2013, p. 253-263.

³⁴³ LOPRIENO, 1996, p. 277.

³⁴⁴ SMOOT, 2017, p. 13-15.

Qui est Kamose ?

Kamose est le dernier roi de la 17^e dynastie. Il règne pendant au moins trois ans. Il est connu par ses trois stèles ainsi que par la donation d'un naos au temple de Karnak. Ce roi est également mentionné, avec Ahmose II, dans deux inscriptions rupestres situées à Toshka et à l'est d'Arminna en Nubie. Il est probable qu'il ait mené une campagne contre les rois de Kouch. Son prédécesseur, et très probablement frère, Seqenenre Taa entame les confrontations militaires contre les Hyksos, afin de réunifier l'Égypte sous un règne thébain. Kamose continue ces opérations contre Apophis. Il ne réussit pas à le vaincre, mais son successeur, Ahmose II, soumet Avaris et unifie l'Égypte³⁴⁵. La tombe de Kamose se situe à Dra Abou el-Naga. La momie, qui se trouvait dans le sarcophage, s'est désintégrée lors de sa découverte en 1857³⁴⁶.

Dans ces stèles, Kamose relate ses campagnes contre les Hyksos et le royaume de Kouch. Après avoir récupéré le territoire jusqu'au sud de Bouhen, il revient vers le nord et raconte ses actions victorieuses contre Avaris. Cependant, le pharaon semble uniquement récupérer, contrairement à ce qu'il affirme, les territoires au sud du Fayoum. Par conséquent, les actions concernant Avaris pourraient constituer des menaces, ou une expression de la volonté de Kamose. Kamose n'a peut-être jamais atteint Avaris³⁴⁷.

Première stèle

En 1932 et 1935, deux fragments d'une stèle sont trouvés, réutilisés dans le troisième pylône du temple de Karnak : la *Première Stèle de Kamose* est découverte³⁴⁸. Au début de celle-ci, Kamose se plaint de la situation politique en Égypte. Effectivement, deux souverains partagent le pouvoir avec lui : l'un à Avaris, et l'autre à Kouch. La frontière sud du territoire des Hyksos est située à Cusae. Kamose exprime ensuite son désir de délivrer l'Égypte et détaille ses opérations contre le district de Nefrusi³⁴⁹. La suite de cette stèle, très fragmentaire, est contenue dans la deuxième stèle de Kamose. Une copie de la *Première stèle de Kamose* est découverte en 1908 près de l'entrée de la vallée de Deir el-Bahari par Lord Carnarvon et se nomme la tablette de Carnarvon³⁵⁰. Le texte de la stèle se trouve sur le recto, et le début des

³⁴⁵ POLZ, 2022, p. 75-91.

³⁴⁶ VANDERSLEYEN, 2001, p. 221.

³⁴⁷ VANDERSLEYEN, 2001, p. 221.

³⁴⁸ Voir annexe : fig. 12.

³⁴⁹ Selon Habachi, Nefrusi se situe près d'Ashmunein. Il se base notamment sur le fait que le monument funéraire d'Iamnofer précise qu'il est gouverneur de Nefrusi et serviteur du culte de Thot, seigneur d'Ashmunein. HABACHI, 1972, p. 51.

³⁵⁰ HABACHI, 1972, p. 45-48.

Enseignements de Ptahhotep sur le verso. Gardiner date la paléographie de la fin de la 17^e dynastie ou début de la 18^e. Le texte de la première stèle et celui de la tablette sont similaires, également au niveau de l'orthographe. La tablette est donc une copie scribale de la première stèle, effectuée pas plus de 50 ans après la réalisation du monument³⁵¹.

Deuxième stèle

La *Deuxième Stèle de Kamose* est découverte en 1954 à Karnak³⁵². Elle fait l'objet de plusieurs réemplois : d'abord utilisée comme partie d'un pilier de la chapelle de Sésostri I, elle a ensuite été employée comme stèle pour décrire les campagnes de Kamose. Enfin, elle a été intégrée en tant que partie du socle d'une statue réinscrite par Ramsès IV. La décoration d'un des côtés a été complètement détruite : seules les traces d'un cartouche sont encore visibles. L'autre côté de la stèle est également abîmé, mais nous pouvons en comprendre la décoration. La stèle mesure 220 cm de hauteur et 110 cm de largeur. Elle possède le même style et technique que la première stèle, il est possible qu'elles aient toutes deux été gravées par la même personne. On peut également observer des similarités dans le vocabulaire et les thèmes. Par exemple, les deux textes mentionnent les femmes d'Avaris. Il est donc probable que les deux inscriptions constituent un seul texte³⁵³.

Elle présente le contenu suivant : elle décrit d'abord Apophis et ensuite les opérations militaires contre le souverain d'Avaris, la prise des navires et de leur contenu, ainsi que les menaces adressées au souverain. Par après, le message au roi de Kouch rédigé par Apophis et intercepté par Kamose est mentionné, ainsi que les opérations de Kamose avant son retour à la capitale. La stèle se termine par la demande de Kamose à Neshi d'ériger la stèle³⁵⁴. Dans ce texte, le roi est représenté triomphant, et chassant les ennemis de l'Égypte. Pour plusieurs chercheurs (Goedicke, Bader)³⁵⁵ cette stèle n'est pas constituée d'un rapport de faits propagandistes, mais plutôt d'une proclamation d'intention. Nous ne pouvons pas établir avec certitude si les faits mentionnés relèvent de la réalité historique ou uniquement d'intention.

³⁵¹ CANDELORA, 2020, p. 99-100.

³⁵² Voir annexe : fig. 13.

³⁵³ HABACHI, 1972, p. 28-47.

³⁵⁴ HABACHI, 1972, p. 32-44.

³⁵⁵ GOEDICKE, 1995.; BADER, 2021.

Troisième stèle

La *Troisième Stèle de Kamose*, tombée du huitième pilier de Karnak, est découverte en 1900-1901 par Legrain. Elle a été retrouvée en plus de huit fragments. Dans les années 2000, Van Siclen et Gabolde comprennent qu'ils constituent une stèle de Kamose. Les formes des deuxième et troisième stèles se ressemblent et, selon Van Siclen, grâce à la paléographie du signe de la ville, similaire sur les première et troisième stèles, on peut établir qu'elles ont été réalisées de manière relativement contemporaine. Il est clair que les fragments ne font pas partie des deux premières stèles, car le texte est rédigé de gauche à droite, à l'inverse des précédentes. Cependant, le placement des fragments est incertain, ce qui rend impossible une traduction complète³⁵⁶.

Cette stèle semble comparable, en termes de longueur, à la *Deuxième Stèle de Kamose* (38 lignes). En effet, celle-ci pourrait comporter au moins 29 lignes, voire 32³⁵⁷. Elle évoquait probablement des récits de bataille du roi, à la suite de la mention du terme *nḥsy* et de certains termes relatifs au champ sémantique guerrier ou militaire, tels que *šḥr* (terrasser, tuer). Les deux premières stèles n'évoquant pas de campagnes contre les Nubiens, H.S et A. Smith³⁵⁸ ont donc considéré que ce récit se trouvait dans la troisième stèle. Néanmoins, à cause de l'absence de sources, nous ne pouvons confirmer l'existence de cette expédition. Pour terminer, le texte cite probablement des campagnes de travaux dans un temple³⁵⁹. En raison de son très mauvais état de conservation, le contenu de cette stèle ne sera pas analysé.

Caractérisation des Hyksos

Dans les stèles ci-dessous, divers éléments sont pris en considération pour appréhender la caractérisation des Hyksos. Les phrases faisant référence aux Hyksos, aux territoires et à la population contrôlés par ceux-ci sont analysées dans leur ordre d'apparition dans le texte. La plupart des noms et verbes utilisés pour les décrire sont étudiés de manière plus approfondie, afin de comprendre dans quels autres contextes ces termes sont employés.

³⁵⁶ CANDELORA, 2020, p. 103-104.

³⁵⁷ Voir annexe: fig. 14.

³⁵⁸ SMITH et SMITH, 1976, p. 68.

³⁵⁹ GABOLDE, 2005, p. 35-42.

Première stèle

La première stèle commence en présentant Kamose, entouré de son conseil. Le roi constate alors qu'« un chef est à Avaris, un autre à Kouch, je suis assis et uni avec un Asiatique et un Nubien. Chaque homme possède une part d'Égypte, partageant la terre avec moi. » (*wr m ḥwt-w'rt ky m Kšj ḥmsj.kwj sm'.kwj m 'mj Nḥsj, s nb{t} ḥr fdq=f m t' Kmt <hr> psš t' ḥn'=j*). Ce passage illustre bien la fragmentation du territoire égyptien pendant la Deuxième Période Intermédiaire. Le Hykos introduit ici est présenté comme un « *wr* » (« le grand »), et non un « *nswt* » (« roi »), ce qui est le cas de Kamose. Pour ce dernier, son rival n'est que le seigneur d'une ville, Avaris (*ḥwt-w'rt*). Le roi de Kouch est également présenté comme un « *wr* ». Le territoire sud de l'Égypte était effectivement menacé par ce royaume, qui mena une invasion militaire, comme l'explique l'inscription de la tombe de Sobeknakht à Elkab. Ensuite, le roi de la 15^e dynastie est présenté comme un « *'m* » (« Asiatique »), et donc comme un étranger. En effet, dès la 12^e dynastie, des personnes issues du Levant se déplacent dans le Delta, plus particulièrement à Avaris. La population d'Avaris gagne progressivement en influence, et des souverains émergent de cette ville, les Hyksos. « *'m* » fait donc référence aux origines des rois de la 15^e dynastie. Il faut noter qu'« *'m* » est au singulier, et, par conséquent, désigne directement le roi de la 15^e dynastie. Être Asiatique est sa caractéristique principale, avec le fait d'être un *wr*. Il faut noter que, dans la tablette de Carnarvon, le classificateur de la ville 𓏏 (O49) est utilisé pour *ḥwt-w'rt*, contrairement à la *Deuxième Stèle de Kamose* qui emploie celui du pays étranger 𓏏 (N25). La tablette est réalisée durant la 18^e dynastie, pendant laquelle le terme Avaris est attesté avec le classificateur O49, ce qui peut expliquer cette différence. D'autre part, la tablette scribe pourrait refléter la perception du scribe de cette ville. Néanmoins, dans les deux cas, la tablette et la deuxième stèle représentent Avaris comme une cité étrangère³⁶⁰. Par ailleurs, Candelora remarque l'utilisation du verbe *sm'* pour décrire les trois souverains. Ce terme est traditionnellement utilisé pour désigner l'unification des deux régions d'Égypte. Il s'agit peut-être d'un jeu de mots, par rapport à la situation politique de l'Égypte au moment de la rédaction du texte³⁶¹.

À propos du terme « *'mw* », il semble dériver, selon Saretta, du terme sémitique ḥammu/'ammu (filialité). Les termes « *'m* » (les gens), « *'rb* » (flâner, errer), ou encore « *glm* » (jeune homme) ont également été proposés comme origine étymologique pour « *'mw* ». Schneider propose que « *'mw* » dérive du terme sémitique *dr̥m* (sud, région sud c'est-à-dire la région de Negev), et signifierait

³⁶⁰ MOURAD, 2021, p. 96.

³⁶¹ CANDELORA, 2020, p. 110.

donc « homme du sud (Negev) ». Gundacker explique que, par conséquent, *ʿmw* ne peut désigner tous les peuples sémitiques, ou toutes les personnes habitant le Levant. Ils correspondent plutôt à une tribu sémitique, ou à une confédération de tribus, originaire de la région de Negev³⁶². Pour diverses raisons, les *ʿmw* ont quitté leur région d'origine. Certains se sont installés dans la péninsule du Sinaï, et d'autres dans la région nord du Levant. Une branche des *ʿmw*, installés dans le Sinaï obtint des terres et prit le nom d'*ʿmww njw hrjw-šj*. Ensuite, des *ʿmw*, ainsi que d'autres peuples sémitiques, se sont progressivement infiltrés dans le Delta et, à partir du Moyen Empire, ils disparaissent en tant qu'entité ethnique distincte. Le terme prend alors un sens plus générique, et désigne toutes les personnes habitant en Asie, quelle que soit leur ethnicité et origine spécifiques³⁶³.

Le terme *ʿmw* apparaît pour la première fois dans les sources égyptiennes au début de la 6^e dynastie, dans l'*Inscription d'Ouni*, un fonctionnaire de la cour sous Pépi I qui mentionne une guerre contre les *ʿmw*. Pepinakht, un noble sous Pépi II, évoque également une expédition contre ce peuple. Ensuite, lors de la Première Période Intermédiaire, l'*Instruction de Mérikarê* mentionne le danger des incursions d'étrangers dans le Delta. Le mode de vie nomade des *ʿmw* est critiqué (*n ḥms=f m st w't* : « il ne reste pas dans un seul endroit »). D'après Saretta, le texte décrit des *Sttyw*, c'est-à-dire une partie des *ʿmw*, mais emploie *ʿmw* de manière stéréotypée, désignant alors tous les Asiatiques comme des nomades. *La Prophétie de Neferti*, probablement composée sous Amenemhat I, contient également le terme *ʿmw*. Le texte, situé temporellement lors du règne de Snéfrou, prophétise qu'un roi, Ameny, construira un mur pour empêcher les Asiatiques d'entrer en Égypte. Ensuite, d'autres textes du Moyen Empire évoquent les Asiatiques, tels que l'*Enseignement d'Amenemhat* (*dj.n=j jry <j> Sttyw šmt tsmw*)³⁶⁴ : « j'ai fait en sorte que les Asiatiques fassent la marche des chiens ») et *Les Admonestations d'Ipou-Our*, dans lesquels les Asiatiques sont critiqués pour leurs pillages. En conclusion, les textes de l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Empire décrivent les *ʿmw* comme des nomades, des incivilisés et les associent au bétail³⁶⁵.

Pour en revenir à la phrase présentant les rivaux de Kamose, ce roi est bien conscient de la situation complexe dans laquelle il se trouve. Le territoire de l'Égypte n'est pas uni, il est partagé (*psš*). Cette idée de partage du territoire est mentionnée une deuxième fois dans la première stèle. La suite du texte tente de décrédibiliser les autres souverains, et de démontrer

³⁶² Voir annexe : fig. 15.

³⁶³ GUNDACKER, 2017, p. 349-355.

³⁶⁴ *Enseignement d'Amenemhat*, XII, c.

³⁶⁵ SARETTA, 2016, p. 11-42.

qu'il est le seul roi légitime. Kamose proclame, contre l'avis de son conseil, son intention de reprendre contrôle de l'entièreté du territoire égyptien.

Ensuite, il mentionne les tributs payés aux *Sttyw*. De manière générale, ce terme est utilisé pour désigner les Asiatiques et au Moyen Empire, le terme se recoupe avec *ʿm*. Le terme « pourrait être construit comme un terme socio-économique utilisé pour les éléments (semi-) nomades, instables au sein de la société. C'est donc une qualification supplémentaire de la catégorie ethnique au sens large *ʿmw* »³⁶⁶. *Sttyw* seul peut désigner les nomades, de manière générale, mais en association avec *ʿmw*, il désigne la population non sédentaire des *ʿmw*³⁶⁷. Quant aux taxes évoquées, cela signifie que les Hyksos possédaient un système bureaucratique fonctionnel³⁶⁸.

Après cela, Kamose proclame : « Je l'affronterai pour briser son corps » (*tw=j r tħn ħn'=f sd=j ht=f*). Le terme *tħn* signifie « rencontrer, croiser, s'affronter ». *Tħn* est attesté 17 fois dans le corpus du TLA, de 1939 à 30 av.n.è³⁶⁹. Dans la plupart des cas, le verbe n'est pas utilisé dans un contexte militaire (12 cas sur 17). Il est utilisé pour décrire un affrontement dans la *Première Stèle de Kamose*, la tablette de Carnarvon, la stèle de Gebel-Barkal de Thoutmosis III (affrontement contre le Retjenou) et dans le Poème de Qadesh de Ramsès II (deux attestations). Quant au terme *sd*, il est attesté 191 fois dans le TLA, de 2445 à 200 av.n.è³⁷⁰.

La suite de la stèle exprime l'intention du pharaon : « Mon cœur sauvera l'Égypte et frappera les Asiatiques » (*jb=j r nħm Kmt ħwjt ʿmw*). Kamose exprime ici son souhait. *ħwj* signifie principalement « frapper, battre » et peut connaître des extensions vers les sens suivants : « pousser, entrer, couler, arroser, pleuvoir, consacrer » et est attesté 57 fois, de 2686 à 200 av.n.è.³⁷¹. Dans la grande majorité des attestations (50), le verbe est utilisé dans le sens de « frapper, battre ». Il faut remarquer que sur ces 50 attestations, 8 proviennent du décret de Nauri (Séthy I^{er}). *ħwj* est utilisé lors de la mention des peines infligées. Ensuite, le terme est uniquement attesté en association avec *ʿm* dans la tablette de Carnarvon. Il existe deux autres exemples du terme étant utilisé en association avec un peuple : *Mn* (Men, nomades asiatiques) et *Mntw* (Mentjou). Il est cependant associé avec divers termes désignant des ennemis de l'Égypte, tels que *ħ'st* (4), *ħft* (4), *bħnw* (2), *sbjw* (1), *ħ'k-jb* (1). Il n'est pas étonnant de retrouver

³⁶⁶ SARETTA, 2016, p. 20.

³⁶⁷ SARETTA, 2016, p. 20-21.

³⁶⁸ CANDELORA, 2020, p. 112.

³⁶⁹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/176560>, consulté le 2/04/2026.

³⁷⁰ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/150110>, consulté le 2/04/2026.

³⁷¹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/854530>, consulté le 2/04/2026.

ce verbe dans la stèle de Kamose. Le classificateur ici utilisé est celui du bras armé 𓂏 (D40). Il implique le recours à la contrainte, parfois à la violence, et représente « une main dotée d'un pouvoir grâce à une arme ou à un symbole de fonction ou de statut »³⁷². De manière générale, nous pouvons comparer ce verbe aux représentations du roi frappant l'ennemi. Celles-ci illustrent une des fonctions du pharaon : établir l'ordre (m^3t) et protéger l'Égypte contre le chaos ($isft$). Ce « bras puissant » représente la figure royale toute puissante, capable de manier une arme mortelle. Cette expression ne fait pas uniquement référence au bras, mais à l'essence même du roi³⁷³.

Quant à $3m$, il est utilisé au pluriel, et ne désigne donc plus le souverain de la 15^e dynastie, mais la population sur laquelle il règne. $3mw$ est également utilisé par le conseil du roi. Ce conseil essaie de dissuader Kamose d'entamer des opérations contre ses rivaux en décrivant la situation favorable de leurs territoires. Ils expliquent ensuite : « il possède la terre des Asiatiques, nous possédons l'Égypte » ($sw \text{ hr } t^3 [n] \text{ } 3mw \text{ tw}=n \text{ hr } Kmt$). Le territoire contrôlé par les Hyksos est ici décrit comme « la terre des Asiatiques », et est estimé comme ne faisant plus partie de l'Égypte. Cependant, comme expliqué précédemment, Avaris, ainsi que le reste du Delta, n'était pas uniquement composée d'immigrants levantins. La population sur laquelle régnaient les Hyksos était multiethnique, et comportait des personnes d'origine égyptienne, des descendants d'immigrants levantins, des personnes issues d'unions mixtes entre Égyptiens et Levantins, de nouveaux arrivants du Levant ainsi que d'autres régions de la Méditerranée orientale³⁷⁴. Qualifier cette partie de l'Égypte d'« Asiatique » a pour but de désigner ces territoires comme ennemis. Selon l'entourage du roi, ils sont désormais occupés par des étrangers, et sont à distinguer de l'Égypte sur laquelle règne Kamose.

Kamose utilise également à plusieurs reprises le terme $3mw$. La première phrase est dans une lacune, nous ne connaissons donc pas le début de ses propos. Il affirme ensuite : « Je naviguerai vers le nord pour livrer bataille [avec] les Asiatiques » ($tw=j [r] \text{ h}dj \text{ r } jrjt \text{ sk}[y] [hn] \text{ } 3mw$). La proclamation d'intention de Kamose commence alors. Il mentionne son ennemi, mais plusieurs mots sont dans une lacune : « S'il a l'intention de [s'attarder dans l'oisiveté (être doux) dans sa résidence], alors ses [yeux] se rempliront de larmes »³⁷⁵ ($jr \text{ k}^3j=f \text{ r } [?ndm? \text{ } 3m?] [jr:tj]=ff \text{ m } rmw$). Les termes situés dans les lacunes ne sont pas analysés, mais nous pouvons

³⁷² DAVID, 2011, p. 84.

³⁷³ DAVID, 2011, p. 86.

³⁷⁴ MATIĆ, 2024b, p. 4-6.

³⁷⁵ Traduction tirée du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd5M7YNZQJEXOgLSToon2FQs>, consulté le 8/04/2026.

remarquer l'utilisation du terme *rmw*, « les larmes ». Les larmes permettent d'extérioriser la tristesse. Elles ont également une connotation symbolique. Il existe un jeu de mots entre *rmyt* (larme) et *rmṯ* (humanité). Ce jeu de mots fait référence à un extrait des *Textes des Sarcophages*, dans lesquels il est indiqué que les hommes sont issus des larmes de Rê³⁷⁶.

Puis, le roi de la 17^e dynastie explique se rendre au nord (*hḏj*) afin de repousser les Asiatiques (*r s's' ʿmw*). Le terme *s's'* est rare, le TLA en compte uniquement neuf attestations, de 1939 à 201 av.n.è. Ce verbe signifie « attaquer, renverser, repousser »³⁷⁷. Sur ces neuf attestations, trois proviennent de la même phrase de *Sinouhé*, dans des copies différentes. Il est mentionné deux fois dans la tablette de Carnarvon, et une fois dans la *Deuxième stèle de Kamose*. Les trois autres attestations proviennent d'un texte magico-médical (pDeM 1, 19^e-20^e dynastie) et d'un texte magique portant sur les grandes cérémonies de Geb (pBM EA 10252, deuxième moitié 4^e s. av.n.è.)(deux attestations du terme *s's'*). Par conséquent, Kamose est le seul à utiliser ce terme dans un contexte militaire.

Le terme *Sttyw* est ensuite utilisé pour faire référence au peuple du rival de Kamose. Ce terme a déjà été présenté précédemment³⁷⁸. Le roi explique envoyer des archers Medjay pour éliminer ses ennemis et ensuite encercler le district de Nefrusi, où se trouve Teti, fils de Pepi. Pour rappel, selon Habachi, Nefrusi se situe près d'Ashmunein³⁷⁹. Teti est un nom égyptien, nous pouvons donc supposer que, dans ce cas, un Égyptien s'est allié aux Hyksos. Cela s'oppose au récit de Kamose, qui tente de démontrer l'oppression subie par les Égyptiens à cause des Hyksos³⁸⁰. Le roi de la 17^e dynastie mentionne ensuite qu'il a « repoussé les Asiatiques qui refusaient d'obéir à l'Égypte, tandis qu'il faisait de Nefrusi un nid d'Asiatiques »³⁸¹ (*šn y.n=j ʿmw b'tn Kmt jrj=f Nfr-wsj m mḥ n ʿmw*). Le verbe *šn'* est bien attesté. Effectivement, d'après le TLA, il compte 152 occurrences, de 2115 av.n.è. à 324 apr.n.è. Il signifie « écarter, repousser, retenir »³⁸². Le terme *b'tn* fait référence au verbe *bṯn* (s'opposer). On compte 20 attestations de ce terme dans le TLA, de 1939 av.n.è. à 96 apr.n.è.³⁸³. Six attestations proviennent du *Livre des morts* (trois fois la même phrase dans le pLondon BM EA 10477 et trois fois cette même phrase dans pLondon BM EA 10793). Dans six occurrences, le verbe signifie « se rebeller, s'opposer

³⁷⁶ CARON, 2015, p. 81-82.

³⁷⁷ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/127250>, consulté le 8/04/2026.

³⁷⁸ Voir p. 82.

³⁷⁹ HABACHI, 1972, p. 51.

³⁸⁰ CANDELORA, 2020, p. 114.

³⁸¹ Traduction tirée du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd8iddCm0a00WhmYkI131N24>, consulté le 8/04/2026.

³⁸² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/155680>, consulté le 8/04/2026.

³⁸³ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/58350>, consulté le 5/05/2026.

contre quelqu'un ». C'est le cas de la stèle de Kamose. Le mot *Kmt* est utilisé pour désigner Kamose et ses partisans, afin d'être perçus comme les représentants de l'entière de l'Égypte. Les « Asiatiques », c'est-à-dire le territoire contrôlé par les Hyksos, sont considérés comme des rebelles, du point de vue du royaume égyptien « légitime ». Nefrusi est caractérisé de « nid d'Asiatiques ». *Mh* possède uniquement quatre occurrences dans le TLA, de 1548 à 944 av.n.è³⁸⁴. Deux proviennent de ce texte (*Première stèle de Kamose* et tablette de Carnarvon) et les deux autres de textes magiques. Dans les textes magiques, il est clair qu'un nid d'oiseau est mentionné. La stèle de Kamose est le seul exemple du terme *mh* en association avec un peuple.

Kamose décrit ensuite la veille de la bataille ainsi que le conflit. Il utilise notamment le verbe *s's'* (voir plus haut). Dans ce cas, ce ne sont plus les Asiatiques, de manière générale, qui sont repoussés, mais le roi de la 15^e dynastie (*s's'=j sw*). La suite du récit prend un aspect plus personnel. Effectivement, Kamose utilise la première personne du singulier, et décrit ses actions contre une seule personne, son rival. Cette phrase démontre bien cet aspect : « après avoir détruit son mur, j'ai tué ses hommes et j'ai fait en sorte que sa femme descende jusqu'au rivage » (*hb(β).n=j sbtj=f sm'=j r(m)t=f dj=j h'j hmt=f r mryt*). Tout d'abord, *hb(β)* signifie « détruire, hacher, diminuer, couper ». On décompte 66 attestations de ce verbe dans le TLA, de 2345 à 30 av.n.è. Il est principalement utilisé dans des textes magiques, et peu employé par des rois. En effet, à part Kamose, seuls trois pharaons emploient ce verbe dans un contexte militaire : Pépi II (*hb(β)=f n=f jnb(t) Sjt*), Thoutmosis III (*hb(β).n=j n't=f whyt=f*) et Séthi I^{er} (*r hb{h} p' t' n D[hj r-dr=f]*)³⁸⁵. Kamose emploie *hb(β)* une première fois dans sa première stèle, et cinq fois dans sa deuxième stèle. Dans cette dernière, trois occurrences font référence aux Hyksos. Ensuite, Kamose explique avoir tué les hommes de son rival. Le verbe *sm'* (tuer) est courant : il est attesté 375 fois dans le TLA, de 2414 av.n.è. à 324 n.è³⁸⁶. Un autre terme signifie également « tuer » : *hdb*. Ce dernier a un sens plus neutre, alors que *sm'* serait utilisé pour des cas plus spécialisés. Ces deux verbes sont utilisés pour désigner l'acte de tuer « d'une manière socialement justifiée et acceptable, sans impliquer d'intention ni de préméditation, notions étrangères à la façon dont les Égyptiens s'exprimaient »³⁸⁷. Cela ne signifie cependant pas que le meurtre est acceptable. Effectivement, tuer (*sm'*) quelqu'un qui n'est pas un ennemi, ou d'une manière illégale était considéré comme une abomination (*bwt*). La mort exécutée par

³⁸⁴ *Thesaurus Linguae Aegyptiae* <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/73400>, consulté le 8/04/2026.

³⁸⁵ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/115490>, consulté le 9/04/2026.

³⁸⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/134370>, consulté le 9/04/2026.

³⁸⁷ FRANDSEN, 2016, p. 220.

*sm*³ était pour l'humanité « un chemin sûr vers la mort véritable, la seconde mort »³⁸⁸. Le terme *sm*³ prend ensuite aussi le sens de « massacrer », « assassiner »³⁸⁹.

Il mentionne après cela la femme de son souverain (*dj=j h³j hmt=f r mryt*). Son intention par rapport à celle-ci n'est pas claire. Effectivement, il existe des preuves textuelles de femmes étant faites prisonnières³⁹⁰, mais nous ne pouvons déterminer si c'est le cas pour la femme ici mentionnée. H.S. Smith et A. Smith expliquent cette expression par une phrase située dans la *Deuxième Stèle de Kamose*, *grm.n=j hmwt=k r wndwt*, qu'ils traduisent par « j'ai emmené tes femmes dans les cales ». La phrase de la *Première Stèle* signifierait alors que les femmes sont envoyées sur la rive pour être déportées par bateau à Thèbes, en tant que butin³⁹¹. Cependant, il faut noter que dans la première stèle, *hmt* est au singulier, et ne fait par conséquent pas référence à toutes les femmes, mais uniquement celle du rival de Kamose. À propos de la suite du texte, Kamose mentionne les victoires de son armée. Le reste du texte n'est pas conservé.

Deuxième stèle

La deuxième stèle présente la suite des événements. La situation n'est toujours pas réglée. La première mention par Kamose de son rival concerne ses « propos odieux » (*r³=k hns*). Le verbe *hns* signifie « être étroit, serré » et est attesté 11 fois dans le TLA, de 1939 à 831 av.n.è³⁹². La majorité de ces occurrences (6) concerne des textes médicaux, plus particulièrement sur des troubles digestifs. *Hns* en tant qu'adjectif est attesté deux fois (stèle de Kamose et pRamesseum I). Pour la stèle, *hns* peut être un adjectif, la traduction est donc littéralement « ton discours étroit », ou un pseudo-participe et, par conséquent, se traduire comme « ton discours est étroit »³⁹³. Cette métaphore, associant *r³* et *hns*, est uniquement attestée dans la stèle de Kamose. Habachi explique que cette expression doit être comprise de la même manière qu'*hns-* (« bras étroit ») et *hns-jb* (« cœur étroit »), qui signifient respectivement « avare » et « étroit d'esprit »³⁹⁴. L'expression a donc une connotation négative, et est un moyen pour Kamose de dénigrer son adversaire. Ensuite, Kamose se plaint d'être considéré comme un *wr* par son rival, qui lui est un *hq³* (*m jrj=k wj m wr jw=k m hq³*). *Wr* (le grand) implique qu'il est uniquement le

³⁸⁸ FRANDSEN, 2016, p. 221.

³⁸⁹ PARYS, 2024, p. 408.

³⁹⁰ MATIĆ, 2019, p. 88.

³⁹¹ SMITH et SMITH, 1976, p. 63.

³⁹² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/400975>, consulté le 14/04/2026.

³⁹³ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/sentence/IBUBd7oikWHUQU94kifZ2BEdh2g>, consulté le 14/04/2026.

³⁹⁴ HABACHI, 1972, p. 32.

chef d'une ville, et non du pays, contrairement à *ḥqʿ*, qui signifie « souverain ». Ce passage fait écho au début de la *Première Stèle*, dans laquelle Kamose mentionne un *wr* d'Avaris et un *wr* de Kouch. Selon lui, il est le seul *ḥqʿ* légitime, et tous ses rivaux sont des *wr*. La phrase, dans son entièreté, se traduit par « ton discours odieux, qui consiste à me faire passer pour un *wr*, alors que tu es un *ḥqʿ*, n'a (pour seul) but que de revendiquer pour toi le butin qui causera ta chute »³⁹⁵ (*rʿ=k ḥns m jrj=k wj m wr jw=k m ḥqʿ r dbḥ n=k tʿ nmt ḥrt=k n=s*). *Dbḥ* signifie « nécessiter, demander (quelque chose) » et est attesté dans 135 phrases du TLA, de 2686 à 30 av.n.è³⁹⁶. Le verbe prend ici un sens négatif. *Nmt* pourrait être un nom, formé à partir du verbe *nm*, signifiant « s'en prendre (à), voler, éviter ». Le nom ferait référence aux territoires occupés par la 15^e dynastie, ceux-ci étant considérés comme appartenant au roi thébain. Ensuite, selon Habachi, l'utilisation ici du verbe *ḥr* (tomber, renverser, faire tomber, abattre) pourrait faire référence à la phrase *ḥftjw=k ḥr nmjt=sn* (« tes ennemis tombent à leur abattoir »)³⁹⁷.

La stèle continue avec la phrase « ton dos verra des malheurs, car mon armée est à tes trousses »³⁹⁸ (*mʿ sʿ=k bjn mšʿ=j m-sʿ=k*). Cet extrait a pour but d'insister sur la supériorité militaire de Kamose. Effectivement, selon lui, il poursuit le roi de la 15^e dynastie. Ce dernier est passif, et subit l'action. Kamose utilise le terme *bjn*, qui signifie « (être) mauvais », en opposition à (être) bon, parfait (*nfr*). Dans l'ensemble, *bjn* semble être utilisé pour verbaliser un phénomène général de dégradation. Effectivement, ce terme « traduit une force de dégradation qui tend à épuiser les ressources vitales de la Création, mais ce mécanisme agit encore sur le mode de la contagion puisque certaines de ses « victimes » contribuent à leur tour à son expansion : l'être « dépravé » va adopter un comportement « dégradant », (...) »³⁹⁹. Cette notion de dégradation semble incarner pour les Égyptiens une des facettes du concept du mal.

Ensuite, Kamose mentionne les femmes d'Avaris : *nn [j]wr ḥmwt ḥwt-wʿrt nn sn jb=sn m-ḥn(w) ḥt=sn sdm.t(w) ḥmhmt nt pʿy=j mšʿ* (« Les femmes d'Avaris ne tomberont pas enceintes, leurs cœurs ne s'ouvriront pas dans leurs ventres, lorsque le cri de guerre de mon armée est entendu »). La puissance sonore de l'armée terrifie ces femmes, jusqu'à les empêcher d'être enceintes. Au Nouvel Empire, dans les textes mentionnant le paysage sonore des guerres, seuls les hommes jouent des instruments dans des contextes militaires. Le cri de guerre du roi est comparé à celui de Seth et Baal ou au rugissement du lion. Les cris de l'armée sont également

³⁹⁵ Traduction tirée du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd7oikWHUQU94kifZ2BEdh2g>, consulté le 14/04/2026.

³⁹⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/178750>, consulté le 5/05/2026.

³⁹⁷ HABACHI, 1972, p. 33.

³⁹⁸ Traduction tirée de HABACHI, 1972, p. 32.

³⁹⁹ RIZZO, 2005, p. 319.

comparés à des rugissements. Ces types de sons sont genrés. Effectivement, les voix des hommes, bruyantes, sont opposées à celles des femmes, plus discrètes, et qui ne conviennent pas pour commander une armée. Les femmes poussent tout de même des cris, mais de différentes natures, tels que des cris de deuil⁴⁰⁰. Pour en revenir à l'extrait, l'expression « ouvrir leurs cœurs » est attestée uniquement dans la stèle de Kamose. Pour Habachi, *jb* doit être pris dans le sens de « sensualité ». La phrase explique donc pourquoi les femmes d'Avaris n'enfanteront pas⁴⁰¹. Cela représente une détresse extrême, tout comme dans le *Dialogue d'Ipou-our et du Seigneur de toutes choses* (*jw ms hmwt wšr n jwr.n=tw n qd.n hnmw m-š šhrw t'* : Hélas, les femmes sont stériles et ne peuvent concevoir, Khnoum ne peut créer à cause de l'état du pays »)⁴⁰².

Le texte continue avec l'arrivée du roi à Per-djed-qen et ensuite, Kamose expose : « j'ai fait en sorte qu'Apophis vive un moment misérable, le grand de Retjenou, aux bras faibles, qui planifie dans son cœur de nombreux actes qui ne lui arrivent pas » (*dj=j m' Jppj t' hwrt wr n Rtnw hs 'wj hmt qnw m jb=f n hpr=sn n=f*). C'est la première fois, dans les deux stèles de Kamose, que le nom d'Apophis est mentionné. Auparavant, celui-ci est désigné par les termes *wr*, *'mj*, *hq'* ou encore, Kamose fait référence à lui par les pronoms *sw* et *f*. Le classificateur utilisé est celui de l'homme saignant de la tête  (A14), contrairement à des attestations plus tardives, comme la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*, dans laquelle le nom Apophis se trouve dans un cartouche et avec le classificateur du notable avec flagellum et siège  (A51). Apophis est qualifié de « grand de Retjenou ». *Rtnw* désigne une partie de la Syrie. Gardiner explique que le terme est utilisé de manière générique, pour désigner la Syrie ou de la Palestine, ou encore des districts particuliers de ces territoires⁴⁰³. Le texte insiste une nouvelle fois sur le caractère étranger d'Apophis. De plus, cette fois-ci, il n'est plus décrit comme un *hq'*, mais un *wr*, ce qui est une offense. Il a également des « bras faibles ». Cette expression, *hs 'wj*, est uniquement attestée dans cette stèle de Kamose, selon le corpus du TLA⁴⁰⁴. Encore une fois, cela oppose les deux rois : Kamose est un roi au bras puissant, qui frappe (*hwj*) ses ennemis, alors qu'Apophis n'est pas capable de combattre, il est faible.

Ensuite, les actions militaires du roi sont détaillées, notamment le rôle de sa flotte. Toutes ces actions lui permettent de piller le territoire d'Avaris (*hr htjt hr d't hwt-w'rt*). Le verbe *htjt*

⁴⁰⁰ MATIĆ, 2024, p. 88.

⁴⁰¹ HABACHI, 1972, p. 33.

⁴⁰² ENMARCH, 2013, p. 261.

⁴⁰³ SARETTA, 2016, p. 20.

⁴⁰⁴ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/400267>, consulté le 16/04/2026.

signifie « arracher (plantes), enlever (fourrure), dépecer ». Il est attesté à quatre reprises dans le TLA, de 1548 à 610 av.n.è⁴⁰⁵. Une occurrence provient de la stèle de Kamose, et trois autres du pBrooklyn 47.218.84 (Mythes et légendes du Delta). Kamose est donc le seul à employer ce terme dans un contexte militaire. Grâce au contexte de la phrase, nous pouvons supposer que *ḥtj* prend le sens de piller, détruire. *D't* est uniquement attesté dans ce texte, et, pour Habachi semble désigner la région d'Avaris⁴⁰⁶. H.S. Smith et A. Smith traduisent par « territoire »⁴⁰⁷. Pour Ryholt, le terme désigne l'ensemble des territoires contrôlés par les Hyksos, ce ne serait donc pas Avaris même qui est attaquée⁴⁰⁸.

Les femmes d'Avaris sont une nouvelle fois mentionnées : *gmḥ.n=j ḥmwt=f ḥr tp-ḥwt=f ḥr nw³ m ššdw=sn r mryt* (« j'ai aperçu ses femmes sur son toit en train de regarder par leurs fenêtres vers le rivage »). Le pronom d'*ḥmwt=f* fait probablement référence à Apophis. Le toit est le refuge par excellence lors des attaques, comme l'attestent plusieurs textes littéraires du Moyen Empire, tel que dans le *Dialogue d'Ipou-our et du Seigneur de toutes choses*. Cette situation est humiliante pour Apophis⁴⁰⁹. La suite de la phrase a été interprétée de plusieurs manières. *Tp-ḥwt* se traduit par « toit ». Les femmes seraient donc sur le toit, et en même temps, en train de regarder par les fenêtres, ce qui est un contresens. Certains chercheurs⁴¹⁰ ont traduit *ššdw* par « meurtrières ». Cependant, aucun système défensif de ce type n'est attesté en haut d'une muraille, selon les découvertes archéologiques actuelles. Et même si ces meurtrières existaient, Kamose n'aurait pas vu voir les femmes derrière celles-ci, à moins d'être au pied du mur. D'après Monnier, *ššdw* désigne toute ouverture, quelle qu'elle soit.

La suite du texte développe la situation de ces femmes : « Leurs corps ne s'ouvrirent pas, lorsqu'elles me virent et regardèrent par leurs narines au-dessus leurs murs, comme les *jnhw* dans leurs trous, et dirent : « C'est une attaque » » (*nn sn ḥ(wt)=sn m³=sn wj nw³=sn m šrwt jrj ḥr jnbw=sn mj ṭw n jnhw m-ḥn(w) b'ḥ(w)w=sn m-dd ḥn pw*). Encore une fois, les femmes sont tétanisées par Kamose. Cette expression a déjà été utilisée auparavant dans la stèle, mais, dans ce cas, la cause de leur effroi était le cri de guerre de l'armée. De plus, la première expression ne mentionne pas le corps des femmes, mais leurs cœurs⁴¹¹. La suite de la phrase est moins

⁴⁰⁵ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/124930>, consulté le 16/04/2026.

⁴⁰⁶ HABACHI, 1972, p. 53.

⁴⁰⁷ SMITH et SMITH, 1976, p. 60.

⁴⁰⁸ RYHOLT, 1997, p. 173.

⁴⁰⁹ ENMARCH, 2013, p. 262.

⁴¹⁰ HABACHI, 1972, p. 35.; SMITH et SMITH, 1976, p. 60.

⁴¹¹ *Deuxième stèle de Kamose*, lignes 2-3 : *nn [j]wr ḥmwt ḥwt-w'rt nn sn jb=sn m-ḥn(w) ḥt=sn sdm.t(w) ḥmhmt nt p'y=j mš'* (« Les femmes d'Avaris ne tomberont pas enceintes, leurs cœurs ne s'ouvriront pas dans leurs ventres, lorsque le cri de guerre de mon armée est entendu »).

claire, notamment à cause de la mention des narines (*šrwt*). *Jnbw* fait référence à la demeure d'Apophis et, de manière générale, aux demeures des habitants. Les femmes sont comparées à des petits animaux : des lézards pour H.S. et A. Smith⁴¹² ou des souris pour Habachi. Ce dernier explique que les souris peuvent être paralysées par la peur et leurs narines sont à la même hauteur que leurs yeux. Les femmes seraient alors couchées sur le toit, regardant à travers les ouvertures situées juste au-dessus de la surface du toit⁴¹³. Il faut noter que le classificateur utilisé pour *jnhw* est le F27 (𓆎), « peau de mammifère », ce qui favorise l'identification de cet animal avec un rongeur. Cette situation est encore une fois humiliante. Selon Monnier, les « narines » font référence à des capteurs de vents, ou *malqaf*. Ces capteurs « favorisent les courants d'air dans une demeure en déviant les vents à partir d'une ouverture pratiquée dans la toiture, d'une cheminée ou d'une tour, et ce, pour rafraîchir la température intérieure »⁴¹⁴. Ceux-ci sont attestés au Moyen et Nouvel Empire. Ce dispositif, vu sa fonction, serait donc qualifié de « narines », tout comme d'autres parties du corps sont associées à des éléments architecturaux (*hr*, la tête et le chapiteau ; *spt*, la lèvre et la base d'une colonne). En conclusion, pour Monnier, ces femmes ont voulu tirer parti de ces aménagements situés sur leurs demeures, permettant d'observer la situation en restant à couvert, les dispositifs défensifs (meurtrières) étant situés sur les murailles, plutôt que sur des maisons⁴¹⁵.

Par la suite, Kamose se présente comme victorieux et annonce : « Tout comme Amon le fort perdure, je ne t'abandonnerai pas, je ne permettrai pas que tu entres dans un champ sans que je sois au-dessus de toi » (*w³h Jmn qn nn w³h=j tw nn dj=j dgs=k ³ht jw nn wj hr=k*). Habachi interprète cette phrase comme une provocation de Kamose à Apophis, afin de le faire sortir d'Avaris et venir dans les champs⁴¹⁶. Il s'adresse ensuite à Apophis : « Ô mauvais cœur, vil Asiatique » (*wh{m}<³> jb=k jr=f ³m hs*). *Whi* signifie « échapper, échouer, manquer, subir un échec », et est attesté quatre fois en association avec *jb*⁴¹⁷. Deux occurrences proviennent de la *Deuxième Stèle de Kamose*, une de l'inscription de la bataille de Qadesh de Ramsès II à Karnak (*wh³j jb n p³ t³ n ht*) et une dernière de la stèle de Tai-m-hotep (troisième quart du 1^{er} s. av.n.è.) (*n nhsi=sn r m³³ sn=sn n m³³=sn jtj=sn mwt=sn whj jb=sn hmwt=sn hrdw=sn*). Dans notre cas, le terme est utilisé comme insulte. De plus, il le qualifie d'*³m hs*. Apophis a déjà été désigné d'*³m*, dans la première stèle. C'est cependant la première fois que Kamose emploie *hsy*

⁴¹² SMITH et SMITH, 1976, p. 64.

⁴¹³ HABACHI, 1972, p. 35.

⁴¹⁴ MONNIER, 2013, p. 63.

⁴¹⁵ MONNIER, 2013, p. 59-64.

⁴¹⁶ HABACHI, 1972, p. 36.

⁴¹⁷ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/48330>, consulté le 5/05/2026.

(misérable, faible). Cet adjectif est généralement associé, de manière conventionnelle, au terme *ḥsy*. Cette association apparaît pour la première fois dans l'*Instruction de Merikare*. *ḥsy* peut également signifier, selon le contexte : « vil », « lâche », ou encore « impureté rituelle ». Dans le cas de Merikare, le terme pourrait détailler le mode de vie des Asiatiques (« en proie à la misère ou au malheur »), et donc être purement descriptif et neutre. De manière générale, *ḥsy*, en association avec *ḥmw*, semble désigner dans les textes égyptiens du Moyen Empire des personnes potentiellement hostiles. Du point de vue égyptien, ils n'ont pas de territoires, peu de ressources, et représentent une source d'angoisse. Cependant, malgré l'usage habituel de cet adjectif, il existe également des descriptions positives d'Asiatiques, telles que dans Sinouhé⁴¹⁸. De plus, les textes de la vie quotidienne ne sont pas marqués par ces connotations négatives, contrairement aux discours idéologiques des textes royaux, dans lesquels les *ḥmw* sont désignés comme des ennemis. Les *ḥmw* font partie de la société, mais ils occupent principalement des rôles subordonnés⁴¹⁹.

Le texte continue, avec cette affirmation du roi : « Vois, je boirai le vin de ta vigne, que les Asiatiques que j'ai capturés pressent pour moi » (*mk swrj=j m jrp n kḥmw=k m ṯḥ n=j ḥmw n ḥḳ=j*). Encore une fois, *ḥmw* est utilisé pour désigner la population sur laquelle règne Apophis, ce qui permet de représenter ces territoires comme « ennemis ». De plus, ceux-ci sont utilisés pour produire du vin. Le vin était un produit de luxe en Égypte antique, consommé par les élites et la famille royale⁴²⁰. De plus, les vignes mentionnées appartiennent à Apophis (*kḥmw=k*), ce qui signifie qu'il possédait ses propres cultures. Kamose ne s'approprie pas uniquement le vin, mais les personnes qui le produisent. Traditionnellement, les personnes originaires d'Asie du Sud-ouest sont considérées comme des vignerons qualifiés. Ces prisonniers de guerre correspondent donc à une main-d'œuvre qualifiée⁴²¹. Pour en revenir aux termes utilisés, le verbe *ḥḳ* se traduit par « piller, capturer » et est attesté dans 57 phrases du TLA, de 1939 à 30 av.n.è⁴²². Il est majoritairement (31 attestations sur 57) employé par des rois (Sésostri III, Kamose, Thoutmosis III, Amenhotep II, Séthi I^{er}, Ramsès II, Merenptah, Piankhy et Ptolémée III). Ils l'emploient pour évoquer leurs prises lors de campagnes militaires. De plus, le classificateur de ce verbe, l'homme portant un bâton, indique une action violente et armée⁴²³.

⁴¹⁸ SARETTA, 2016, p. 11-18.

⁴¹⁹ CHANTRAIN, 2019, p. 63.

⁴²⁰ GUASCH-JANÉ, 2012, p. 181.

⁴²¹ CANDELORA, 2020, p. 120.

⁴²² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/101520>, consulté le 30/04/2026.

⁴²³ PARYS, 2024, p. 402.

Après cela, il déclare « je détruirai ta demeure, j'abattrai tes arbres » (*hb(?)=j st=k hmsjt š'd=j mnw=k*). Le verbe *hb(?)* a déjà été employé auparavant par Kamose, dans la phrase *hb(?)=j sbtj=f* (« après avoir détruit son mur »). Le roi mentionne donc d'abord les remparts d'Avaris, pour expliquer son entrée dans la ville. Il projette ensuite de s'attaquer personnellement à Apophis, en détruisant sa demeure. Les deux phrases nous permettent de suivre la progression de Kamose dans son attaque. Puis, le verbe *š'd* signifie « couper », et est attesté 173 fois dans le TLA, de 2494 av.n.è. à 14 apr.n.è. L'expression « couper les arbres » est uniquement attestée dans cette stèle de Kamose⁴²⁴.

La suite du texte peut être interprétée de plusieurs manières : *grm.n=j hmwt=k r wndwt nhm=j t³-nt-htj* (« après avoir forcé tes femmes à entrer dans les cales du navire, je prendrai tes chars »). Le terme *grm* est un hapax. Habachi explique que, pour certains, tels que Hughes, le mot signifierait « déposer, céder, confier ». Wilson et H.S. Smith et A. Smith le traduisent par « saisir ». Redford⁴²⁵ interprète *grm* comme « forcer ». Habachi privilégie la première traduction : le fait que les femmes soient placées dans les bateaux serait alors une humiliation⁴²⁶. Quant au verbe *nhm*, il signifie « emporter, sauver », et comporte 705 occurrences dans le TLA, de 2445 à 324 av.n.è.⁴²⁷. Le classificateur du bras armé indique une action violente. Comme expliqué précédemment, *t³-nt-htj* semble être la première attestation du terme « char » dans les sources textuelles. Cependant, selon A. R. Schulman⁴²⁸, *t³-nt-htj* ne possède pas encore le sens technique de « chariot de combat » dans ce texte. Le char léger semble être introduit en Égypte lors de la 15^e dynastie, et les Hyksos ont probablement contribué à en populariser l'usage⁴²⁹. S'il s'agit bien de la mention d'un char, Kamose exprime peut-être ici sa volonté d'acquérir cette technologie.

La stèle mentionne ensuite les richesses d'Avaris : « Je ne laisserai pas une seule planche parmi les centaines de navires *b³w* faits de bois de cèdre frais, remplis d'or, de lapis-lazuli, d'argent, de turquoise, d'innombrables haches de bataille en bronze, ni n'épargnerai l'huile de moringa, l'encens, la graisse, le miel, le bois de *jtrn*, le bois de *ssndm*, le bois de *spnj*, et tous leurs bois précieux et tous les bons produits de Retjenou » (*n(n) w³h=j ph(?) hr b³w šnwt n š w³d m³h m nbw hsb³d h³d mfk³t hsmn mjnb nn tnt=s hr(.w)-r b³q sntr 'd bjt j-tw~rn ssndm spnj ht=sn nb špsj jnw nb nfr n Rtnw*). De nombreux produits d'Avaris sont pillés, dont plusieurs types de

⁴²⁴ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/450452>, consulté le 28/04/2026.

⁴²⁵ REDFORD, 1997, p. 14.

⁴²⁶ HABACHI, 1972, p. 36.

⁴²⁷ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/86430>, consulté le 30/04/2026.

⁴²⁸ SCHULMAN, 1964, p. 14-15.

⁴²⁹ BIETAK, 2011, p. 33-34.; MOURAD, 2021, p. 231-239.

bois précieux, que nous ne pouvons pas identifier. Nous pouvons percevoir dans cette phrase un indice de la richesse d'Avaris. Effectivement, Avaris entretenait de nombreuses relations commerciales, notamment avec le Levant, Chypre et la Nubie. Ces relations ont pu permettre à la capitale Hyksos d'acquérir toutes sortes de biens. Il faut noter que le texte a déjà mentionné de la graisse et du miel auparavant, lors d'un passage sur l'approvisionnement de l'armée. D'autre part, la phrase se termine avec « tous les bons produits de Retjenou ». Cela ne signifie pas nécessairement que les biens évoqués sont originaires de cette région. Kamose veut peut-être insister sur les origines étrangères d'Apophis.

Ensuite, Kamose développe le pillage d'Avaris avec la phrase « après les avoir tous emportés, je ne laisserai rien d'Avaris, qui sera vide, quand l'Asiatique aura péri » (*jf.n=j st r-ʿw n(n) wʿh=j nkt hwt-wʿrt n(jt) šwj=s ʿm ʿq*). Le verbe *jf* est un hapax. Selon Habachi, il peut être rattaché au mot *fʿy* (« transporter »), et doit être compris ici dans le sens de « saisir, emporter ». Par ailleurs, Ryholt explique que *nkt hwt-wʿrt* doit être compris comme « tout ce qui appartient à Avaris », et pas comme « tout ce qui se trouve à Avaris »⁴³⁰. Le verbe *šwj* est attesté 324 fois dans le TLA, de 2686 av.n.è. à 161 apr.n.è, et signifie « être vide »⁴³¹. *ʿm ʿq* a été interprété de plusieurs manières par les chercheurs. Cela peut être traduit comme une proposition subordonnée, ou comme une adresse à Apophis. Par exemple, Habachi traduit ces mots par « Ô Asiatique déchu »⁴³², et H.S. Smith et A. Smith par « Ô Alam, qui est digne de périr »⁴³³. Dans les deux cas, Apophis est une nouvelle fois désigné par le terme *ʿm*. Quant au terme *ʿq*, il signifie « périr, tomber en ruine », et possède 79 occurrences dans le TLA, de 2115 à 30 av.n.è⁴³⁴. Il est peu employé par les rois (neuf occurrences). Dans ces attestations, seules cinq sont utilisées dans un contexte militaire (Sésostri I^{er}, Kamose et Ahmose). Ramsès II emploie ce terme à trois reprises, dans la même phrase, concernant son mariage avec la princesse hittite.

Le texte continue avec la phrase : « Ô mauvais cœur, vil Asiatique, qui a dit : Je suis un seigneur sans égal d'Hermopolis ; et (même) Per-Hathor fournit (?) à Avaris sur les deux fleuves. »⁴³⁵ (*whʿ jb=k jr=f ʿm hs wn hr dd jnk nb nn snnw=j šʿ-r Hmnw {r} Pr-Hwt-Hr hr ʿhrp? r hwt-wʿrt m j{r}<t>rw 2*). Kamose a déjà employé cette insulte dans la stèle (*wh{m}<ʿ>*

⁴³⁰ RYHOLT, 1997, p. 174.

⁴³¹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/152670>, consulté le 1/05/2026.

⁴³² HABACHI, 1972, p. 38.

⁴³³ SMITH et SMITH, 1976, p. 60.

⁴³⁴ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/290>, consulté le 28/04/2026.

⁴³⁵ Traduction tirée du *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd1W9VQpB3ErMqwBTQGURAtg>, consulté le 29/04/2026.

jb=k jr=f ʿm ḥs), qui a donc déjà été analysée. Pour Habachi, il faut interpréter dans le groupe suivant le *hr* comme *hrp*, et le traduire par « Per-Hathor apporte un tribut à Avaris »⁴³⁶. H.S. Smith et A. Smith lisent *hr(=j) r hrp* et traduisent par « (...), même jusqu'à Pathyris, car (mon) intention est de garder le contrôle d'Avaris entre les deux rivières »⁴³⁷. Selon Kamose, Apophis se qualifie de « seigneur d'Hermopolis ». Dans sa première stèle, il affirme que cette ville est contrôlée par le Hyksos. Cette phrase évoque à nouveau le territoire fragmenté de l'Égypte. Quant à Per-Hathor, ce lieu correspond probablement à Gebelein⁴³⁸. La qualification d'Avaris de « sur les deux fleuves » est uniquement attestée dans la *Deuxième Stèle de Kamose*. Cependant, celle-ci n'est pas étonnante, vu la situation géographique de la ville⁴³⁹. Le discours d'Apophis continue avec la phrase : « Je la laisserai vide, sans personne à l'intérieur » (*wʿḥ=j st m wšʿ nn r(m)t jm*). Le verbe *wʿḥ* se traduit par « poser, durer, offrir, abandonner » et est attesté dans 611 phrases du TLA, de 2613 av.n.è. à 324 apr.n.è.⁴⁴⁰. D'autre part, le verbe *wš* signifie « être vide, être détruit, détruire ». Le TLA compte 44 attestations de ce terme, de 2494 av.n.è. à 96 apr.n.è.⁴⁴¹. La *Deuxième stèle de Kamose* est le seul texte à employer ce terme pour expliquer le pillage d'un territoire. Effectivement, Ramsès II et Domitien l'utilisent pour évoquer la restauration de monuments, et Hatchepsout dans une inscription de couronnement à Karnak. Dans la littérature pessimiste, ce terme désigne la destruction du pays, ou l'état délabré d'un ouvrage architectural⁴⁴². La majorité des attestations (39) provient de textes non royaux. Dans la phrase du texte, H.S. Smith, A. Smith⁴⁴³ et Redford⁴⁴⁴ le traduisent par « dévaster » et Habachi⁴⁴⁵ par « désolation ».

La narration du roi de la 17^e dynastie reprend alors : « après avoir détruit leurs villes, j'ai incendié leurs lieux et ils sont devenus pour l'éternité des collines rouges à cause de la destruction qu'ils avaient causée dans cette partie de l'Égypte » (*ḥb(ʿ).n=j njwt=sn wbd=j {j} <st>=sn jrj m jʿwt dšrwt n dt hr pʿ ḥdjṯ jrj=sn m-ḥn(w) tʿ Kmt*). C'est la troisième fois que le verbe *ḥb(ʿ)* est employé dans ce texte. La première mention concernait les remparts, la deuxième la demeure d'Apophis et, dans ce cas, des villes. Par après, le terme *wbd* signifie « brûler,

⁴³⁶ HABACHI, 1972, p. 38.

⁴³⁷ SMITH et SMITH, 1976, p. 61.

⁴³⁸ HABACHI, 1972, p. 38.

⁴³⁹ Voir annexe : fig. 3.

⁴⁴⁰ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/43010>, consulté le 29/04/2026.

⁴⁴¹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/50040>, consulté le 5/05/2026.

⁴⁴² PARYS, 2024, p. 370.

⁴⁴³ SMITH et SMITH, 1976, p. 61.

⁴⁴⁴ REDFORD, 1997, p. 14.

⁴⁴⁵ HABACHI, 1972, p. 38.

(ré)chauffer » et est attesté 78 fois dans le TLA, de 2278 av.n.è. à 200 apr.n.è.⁴⁴⁶. Les attestations proviennent principalement de textes médicaux, magiques et de rituels (24 attestations sur 80). Il faut noter que dix occurrences proviennent du papyrus Bremmer Rhind, qui contient un texte funéraire (*Livre du renversement d'Apophis*). D'autres rois utilisent le terme *wbd* en mentionnant leurs ennemis, tels que Sésostris I^{er} (*ht pw šdj t n wbd.n=s[n] [j]m=s*) et Ramsès II (*[ʔʔ]=f nb hr rkḫ ht wbd.n=f hʔst nb[t] m hh=f*). Les hymnes à Ramsès VI et VII le contiennent également à une reprise. Le fait de brûler ses ennemis est donc mentionné par plusieurs pharaons. Ensuite, Habachi traduit une partie différemment : « j'ai incendié leurs lieux qui étaient faits comme des collines rouges »⁴⁴⁷. Ces collines rouges correspondent pour lui à des ruines. D'autres, comme H.S. Smith et A. Smith pensent que cette expression signifie « stérile, infertile, déchet »⁴⁴⁸. Pour terminer, la présence de l'article devant le *Kmt* signifie que l'auteur fait référence à une partie de l'Égypte, et non à l'entièreté de son territoire. Darnell explique que quand Kamose utilise le terme *Kmt*, il fait référence au territoire de l'Égypte qu'il contrôle. Quand Apophis l'emploie, il évoque également le territoire de la 17^e dynastie, et non son propre territoire. Effectivement, pour le compositeur du texte, seules les régions contrôlées par Thèbes font partie de *Kmt*, et celles contrôlées par Apophis font partie du *dšrt*⁴⁴⁹.

Les lignes suivantes se traduisent par « ceux qui s'étaient donnés à l'écoute des appels des Asiatiques, ils ont abandonné l'Égypte, leur maîtresse » (*djw st hr sdm j'š n ʔmw btʔ.n=sn Kmt hnwt=sn*). L'expression *djw st hr sdm j'š n ʔmw* représente les personnes au service des Asiatiques. Les « Asiatiques » sont les personnes fidèles aux Hyksos. Le verbe *bt* est attesté à 11 reprises dans le TLA, de 1939 à 301 av.n.è. et signifie « abandonner (quelqu'un), quitter (quelqu'un) ». Il est employé dans des textes médicaux (quatre occurrences), des discours et dialogues (deux), des textes funéraires (deux), une sagesse (une), un texte divinatoire (une) et une stèle royale (une). Pour la stèle de Kamose, les traducteurs interprètent ce terme comme « envahir » ou « abandonner »⁴⁵⁰. En résumé, Kamose explique détruire des villes égyptiennes loyales aux « Asiatiques ». Cela permet de justifier ses actions militaires. Le roi ne mentionne pas les années de conflits entre les dynasties thébaines et le Nord de l'Égypte. Il fait référence au territoire de la 17^e dynastie en utilisant le terme *Kmt*, ce qui fait de lui le souverain légitime

⁴⁴⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/45410>, consulté le 1/05/2026.

⁴⁴⁷ HABACHI, 1972, p. 38.

⁴⁴⁸ SMITH et SMITH, 1976, p. 65.

⁴⁴⁹ DARNELL, 1990, p. 70-71.

⁴⁵⁰ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/58290>, consulté le 29/04/2026.

de l'entièreté de l'Égypte, par opposition aux Hyksos, considérés ici uniquement comme les souverains d'Avaris⁴⁵¹.

Par la suite, Kamose évoque l'interception d'une lettre, envoyée par Apophis au souverain de Kouch. Il fait référence à Apophis par la formule « le souverain d'Avaris » (*gmj.n=j hr=s m-dd m sh'(w) m- hq' n hwt-w'rt*). C'est la première fois qu'il utilise cette formulation. Au début de la première stèle, il remarque qu'Apophis est un *hq'*, alors que lui n'est qu'un *wr*. Dans la deuxième stèle, la situation change : Apophis n'est plus un *hq'*, de manière générale, mais uniquement le *hq'* d'Avaris. Cependant, il faut noter que, pour la deuxième stèle, c'est la seule désignation « positive » d'Apophis, habituellement appelé *'m*. Ensuite, le contenu de la lettre est retranscrit. Apophis, selon les compositeurs du texte, se présente de cette manière : « Auserra, fils de Rê, Apophis, salue le fils, le souverain de Kouch » (*'-wsr-R' s'-R' Jppj hr nd hrt nt s' hq' n Kšj*). Il évoque également son conflit contre *Kmt*. Comme mentionné auparavant, *Kmt* est utilisé pour désigner les territoires contrôlés par Kamose, le territoire d'Apophis ne pouvant faire partie de l'Égypte. Dans cette lettre, il est d'ailleurs précisé que Kamose est le souverain (*hq'*) de *Kmt*. Apophis se plaint des attaques menées par le roi thébain contre son territoire et celui de Kouch. Il demande donc au roi de Kouch de venir au nord. Il précise qu'« il n'y a personne qui soit contre vous dans cette partie de l'Égypte » (*nn ntj 'h' n=k hr t' Kmt*). L'article est une nouvelle fois placé devant *Kmt*, ce qui indique que seule une portion de l'Égypte est mentionnée, pas son entièreté.

Ensuite, la narration reprend. Kamose vante ses qualités militaires et affirme « le visage du nordiste ne se détourna pas » (*n jtj hr mh<t>(j)*). Habachi propose la correction de *mhtj*. C'est la première fois que ce terme est utilisé par Kamose pour décrire Apophis. Le texte continue avec la phrase « il avait peur de moi alors que je naviguais vers le nord, avant même que nous nous soyons battus et avant même que je ne l'atteigne » (*snd.n=f n=j jw=j m hdi n 'h'<t>=n n sprt=j r=f*). Selon ces propos, Apophis redoute Kamose. En effet, il utilise le verbe *snd*, signifiant « craindre ». Il est attesté 251 fois dans le TLA, de 2494 av.n.è. à 100 apr.n.è⁴⁵². L'appréhension provoquée par l'arrivée de Kamose est détaillée : « à peine eut-il aperçu mon souffle ardent qu'il envoya (un message) jusqu'à Kouch pour chercher sa protection » (*m'.n=f hh=j h(β)bn=f š'-r Kšj r wh' nh=f*). Le roi mentionne à nouveau la capture du messenger et la réaction de son rival : « son corps fut détruit lorsque son messenger lui raconta ce que j'avais fait contre le territoire du nome cynopolitain, qui était dans ses possessions » (*hb(β) h'w=f sdd n=f*

⁴⁵¹ ILIN-TOMICH, 2014, p. 167.

⁴⁵² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/138730>, consulté le 30/04/2026.

$wp(w)t(j)=f\ n^3\ jrjtn=j\ r\ p^3\ w\ n\ Jnpwt\{t\}\ wn\ m\ (j)hwt=f$). C'est la quatrième fois que le verbe $hb(?)$ est employé dans les stèles de Kamose. Il est chaque fois utilisé en lien avec Apophis. L'expression « détruire le corps » ($hb(?)\ h'w$) est uniquement attestée dans ce texte.

La suite du texte évoque le retour victorieux de Kamose dans le sud. Il conclut son retour en rappelant ses victoires militaires : « (...) lui qui a conquis le sud, qui a repoussé le nord, qui a conquis le pays avec force » ($d^3jr\ rs(j)\ s^3s^3\ mhtj\ jtj\ p^3\ t^3\ m\ nht$). Cette formule est assez générale, le roi ne fait plus mention d'Apophis. Le terme $mhtj$ est utilisé pour faire référence au territoire des Hyksos. Comme évoqué précédemment, le TLA compte neuf occurrences du terme s^3s^3 . Deux proviennent de la *Première Stèle de Kamose*. Dans les stèles de Kamose, s^3s^3 est utilisé en association avec ^3mw , le pronom dépendant sw (faisant référence à Apophis) et dans ce cas avec $mhtj$. Enfin, le texte se termine avec la commande de la stèle par le roi.

En résumé, Apophis est désigné par plusieurs termes dans les stèles de Kamose. Il est « le chef d'Avaris » ($wr\ m\ hwt-w'rt$) et le « souverain d'Avaris » ($hq^3\ n\ hwt-w'rt$). Le terme ^3mj est employé à quatre reprises. Il est également appelé « le grand de Retjenou » ($wr\ n\ Rtnw$) et désigné par la formule $mhtj$. Ces expressions insistent sur le caractère étranger d'Apophis, et tentent de le différencier du roi « égyptien légitime », Kamose. Celui-ci est le roi de Haute et Basse Égypte ($nswt-bjtj$), tandis que son rival est associé à des localités étrangères ($Rtnw$, ^3mj , $mhtj$). Le même phénomène est observable à propos de la population sur laquelle règne Apophis : ^3mw est employé à neuf reprises, afin de décrire la population sur laquelle règne Apophis, ainsi que le terme $Sttyw$, à deux reprises.

Cependant, certains titres égyptiens classiques sont employés. Effectivement, au début de la première stèle, Kamose se plaint d'être considéré comme un wr car Apophis est un hq^3 . Ces deux titres, wr et hq^3 sont encore adoptés plus tard, mais en association avec la ville d'Avaris. La situation évolue donc au fil de la stèle : Apophis est un hq^3 , de manière générale, puis il ne contrôle que sa capitale. Par ailleurs, le roi de la 15^e dynastie n'est pas nommé avant la quatrième ligne de la deuxième stèle. Il est probable qu'utiliser son nom signifie reconnaître sa légitimité, ce qui explique pourquoi Kamose l'évite durant la majorité de ses stèles.

Ensuite, plusieurs expressions sont employées pour définir Apophis, telles que hns ($r^3=k$ hns : tes propos odieux), hs ($hs\ 'wj$: bras faibles), hs ($^3m\ hs$: vil Asiatique). Il a également un « mauvais cœur » ($wh^3\ jb$). Deux menaces de Kamose portent sur le corps de son rival : son corps sera détruit ($hb(?)$) et brisé (sd). Apophis est présenté comme quelqu'un de faible, qui ne peut rivaliser physiquement avec Kamose.

En effet, Kamose entreprend de nombreuses actions contre Apophis : il l'affronte (*ṯhn*), le repousse (*sʿsʿ*), détruit son mur, sa demeure, des villes (*hb(ʿ)*), tue ses hommes (*smʿ*), fait descendre sa femme jusqu'au rivage (*ḳj=j hʿj*), pille (*ḥjt*), boit son vin (*swrj*), abat ses arbres (*š'd*), force (?) ses femmes (*grm*), prend ses chars (*nḥm*), emporte (*jf*) et incendie (*wbd*). D'autres actions sont opérées contre les *ʿmw*, et non directement contre Apophis : les frapper (*ḥwjt*), repousser (*sʿsʿ*), écarter (*šn'y*) et les capturer (*hʿq*). Le roi de la 17^e dynastie est présenté comme puissant, capable de défendre son pays. Tous ces verbes font comprendre le renversement de situation par rapport au début du texte, lors duquel Kamose se plaint de partager son territoire. Désormais, nous comprenons qu'il entreprend des actions militaires et restaure la *maât*.

Apophis entame également des actions : il partage (*psš*), fait (*jrj*) demande (*dbḥ*), planifie (*ḥmt*), dit (*ḳd*), abandonne (*wʿḥ*), salue (*nḳ*). Toutefois, ces actions ne sont pas « militaires », Apophis est majoritairement passif et subit les actions de Kamose. Par exemple, il craint son rival (*snḳ*) et cherche de l'aide (*wḥ' nḥ*).

Enfin, il faut noter que les femmes d'Avaris sont mentionnées à plusieurs reprises dans ces stèles. Kamose « menace » d'abord la femme d'Apophis, seule, puis évoque les femmes d'Avaris, de manière générale. Kamose affirme que ces femmes n'enfanteront plus, ce qui peut signifier que la ville d'Avaris n'a plus de futur. Il les utilise également pour dévaloriser l'ennemi, les femmes d'Avaris étant comparées à des rongeurs (*jnḥw*).

B. Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana

L'*Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana* décrit en partie la guerre de libération menée par le roi Achmose, contre les Hyksos, à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Le texte de 31 lignes se trouve dans la tombe du soldat, à Elkab⁴⁵³. Elle a été gravée par son petit-fils, Paheri, dont la tombe se trouve également à Elkab. Achmose fils d'Ibana est probablement né sous le règne de Seqenenre. Dans son autobiographie, il mentionne les différents événements auxquels il a participé, dans un ordre chronologique. Il commence sa carrière militaire en remplaçant son père, nommé Baba, sur un bateau. Il prend ensuite part à plusieurs campagnes, menées par Achmose, Amenhotep I et Thoutmosis I. Les batailles se sont déroulées à Avaris, Sharuhen, en Nubie et en Syrie. Les exploits du soldat sont présentés de la même manière pour les trois rois : mention de la campagne, de la capture réalisée par le soldat et, pour finir, de la récompense (or et/ou autres biens). La plus haute fonction qu'il a occupée est *ḥrj-ḥnyt* (capitaine

⁴⁵³ Voir annexe : fig. 16.

de la marine, amiral), pendant le règne de Thoutmosis I. Cette autobiographie est rédigée lors du règne de Thoutmosis III, et n'est donc pas contemporaine aux attaques contre les Hyksos⁴⁵⁴.

Caractérisation des Hyksos

Le texte commence par évoquer les récompenses reçues par le soldat ainsi que son enfance et sa carrière. Nous comprenons qu'il affronte les Hyksos grâce à cette phrase : *jw ḥms.tw ḥr dmj n ḥwt-w'rt* (alors qu'on assiégeait la ville d'Avaris). Le verbe *ḥmsj* signifie littéralement « être assis, (s') asseoir, occuper, habiter » et est attesté dans 832 phrases du TLA, de 2686 av.n.è. à 324 apr.n.è.⁴⁵⁵. La phrase se traduit donc littéralement par « on était assis sur la ville d'Avaris », ce que nous pouvons comprendre comme « assiéger ». Ahmose fils d'Ibana explique qu'il fut courageux et assigné à un bateau. Il se bat ensuite sur l'eau à Pa-Djedkou d'Avaris (*wn.jn=tw ḥr ḥ' ḥr mw m p³-ddkw n ḥwt-w'rt*). Le verbe *ḥ'* se traduit par « combattre, se battre » et possède 371 occurrences dans le corpus du TLA, de 2494 av.n.è. à 200 apr.n.è.⁴⁵⁶. Pa-Djedkou pourrait faire référence à un canal ou un cours d'eau près d'Avaris.

Après cela, le soldat raconte ses exploits : « alors je fis une capture et coupai une main » (*ḥ'.n ḥf.n=j jn=j drt*). Le verbe *ḥf* signifie « saisir, empoigner » et est attesté 69 fois dans le TLA, de 2375 av.n.è. à 324 apr.n.è.⁴⁵⁷. 15 attestations proviennent des pyramides de Ounas, Teti, Pepi, Merenrê et Pépi II. Celles-ci ne se situent pas dans des contextes militaires. Il faut noter que 13 occurrences proviennent du *Livre des morts*. Par ailleurs, *ḥf* est employé à 20 reprises par des rois, reines et empereurs, en plus des attestations provenant des pyramides. Seuls Ahmose (*jw ḥf.n=f ḥnmmt 'mm.n=f rhyt*), Ramsès II (*ḥf=f šsr=f jw=f mj sb' sšd m ḥr-jb š'it m nḥt 'wn sqryw nw pḥww t'*) et Ptolémée V (*ḥf=sn [sbj] [n] [ntrw] [bṯnw] [Hr-]wn-nf(r) <m><ḥrw.y(w)> jr(.y) ḥn'=f <n> [rnpt]-sp 19 [3bd] 3 šmw*) utilisent ce verbe dans un contexte militaire. Deux autres individus l'emploient lors de campagnes militaires : Ahmose fils d'Ibana (ne fait pas partie du corpus du TLA) et C. Cornelius Gallus (stèle située à Philae, période romaine).

Ensuite, nous pouvons nous attarder sur l'expression « couper une main ». Lors des confrontations militaires contre les Hyksos citées dans l'autobiographie, Ahmose fils d'Ibana coupe des mains à plusieurs reprises (trois lors des campagnes au Nord d'Ahmose). Cette

⁴⁵⁴ DAVIES, 2009, p. 139-176.; BINDER, 2008, p. 145-148.

⁴⁵⁵ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/105780>, consulté le 6/05/2026.

⁴⁵⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/39920>, consulté le 6/05/2026.

⁴⁵⁷ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/116630>, consulté le 6/05/2026.

pratique prenait place après la bataille. Les mains coupées permettaient d'estimer le nombre d'ennemis tués et de récompenser les meilleurs soldats de l'armée égyptienne, lors d'une cérémonie publique en présence du roi ou du commandant en chef. La couronne offrait « l'or de la bravoure » pour ces mains, au moins pendant une période⁴⁵⁸. Cette récompense prenait la forme de collier en or, ou plus rarement de bracelets. Ahmose fils d'Ibana est récompensé au total sept fois de l'or de la bravoure. Nous ne pouvons déterminer si elles sont toutes liées à la coupe de mains. Le soldat ne détaille pas non plus où celui-ci a reçu ses récompenses⁴⁵⁹.

Il existe des représentations de mains coupées au Nouvel Empire⁴⁶⁰. Il faut noter que plusieurs mains coupées ont été retrouvées à Avaris. Un palais, datant de la 15^e dynastie, comprend plusieurs fosses contenant des mains droites coupées. Une fosse de la 18^e dynastie contient également plusieurs mains. D'après Bietak, les fosses du palais pourraient représenter une étape de la cérémonie, durant laquelle des soldats des Hyksos auraient reçu une récompense pour les mains, ensuite enterrées dans les fosses. Selon cette hypothèse, cette pratique serait plus ancienne, et ne serait pas uniquement utilisée par les soldats de la 17^e dynastie, comme évoqué dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*. Dans l'état de la documentation, nous ne pouvons déterminer si la coupe de mains est d'origine égyptienne ou étrangère. Selon Bietak, dans le cas des fosses d'Avaris, nous pouvons supposer que cette pratique est une coutume égyptienne, adoptée par les Hyksos⁴⁶¹.

Cependant, comme Matić le remarque, nous ne pouvons déterminer avec certitude si ces mains coupées appartiennent à des soldats, ou si elles ont été coupées à la suite d'une sanction judiciaire. Cette dernière pratique est attestée durant le Nouvel Empire et au Proche-Orient. Effectivement, nous ne pouvons différencier archéologiquement les mains de soldats de celles de criminels. De plus, les stèles de Kamose, contemporaines aux Hyksos, ne mentionnent pas la coupe de mains. Enfin, Matić explique qu'au Proche-Orient, seuls les rois coupaient les mains de leurs ennemis. Dans la mesure où les mains de Tell el-Dab'a ont été retrouvées dans un palais, celles-ci pourraient être liées à des pratiques royales originaires du Proche-Orient⁴⁶².

Pour en revenir au texte, Ahmose explique qu'après avoir reçu sa récompense, un combat a de nouveau lieu au même endroit (*ḥ'.n whm.w ḥ' m st tn*). Le soldat fait une nouvelle

⁴⁵⁸ BIETAK, 2012, p. 42-43.

⁴⁵⁹ MATIĆ, 2019, p. 43.

⁴⁶⁰ Par exemple : bloc du temple funéraire de Toutankhamon et Horemheb à Thèbes, arrière du premier pylône (tour nord) du temple de Ramsès III à Medinet Habou. BIETAK, 2012, p. 42.

⁴⁶¹ BIETAK, 2012, p. 42-43.

⁴⁶² MATIĆ, 2019, p. 130-131.

capture (*ḥf*) et emporte une main. Des combats prennent également place au sud d'Avaris, et Ahmose aurait capturé un homme et l'aurait transporté en traversant l'eau, ce qui lui vaut une récompense. Ensuite, il affirme qu'« Avaris fut pillée et j'en rapportai du butin » (*wn.jn=tw ḥr ḥ'q ḥwt-w'rt wn.jn=j ḥr jnt ḥ'qt jm*). Le verbe *ḥ'q* est également employé par Kamose dans ses stèles. Pour rappel, de nombreux rois l'adoptent lors de la description de leurs campagnes militaires, afin d'évoquer leurs prises. Le butin amassé par Ahmose fils d'Ibana est détaillé : un homme et trois femmes, qui deviennent ses serviteurs grâce au roi.

Après cela, les armées du roi se dirigent vers Sharuhén : *wn.jn=tw ḥr ḥmst ḥr šrḥn m rnpwt 3 wn.jn ḥm=f ḥr ḥ'q=s*. Sharuhén est une ville située dans le sud du Levant, qui correspond probablement à Gaza⁴⁶³. Il est également expliqué que le roi tue les tribus bédouines d'Asie (*ḥr-m-ḥt sm'.n ḥm=f mntjw-stt*). Pour terminer, les campagnes d'Ahmose en Nubie sont mentionnées, ainsi que les expéditions des autres rois. Ahmose fils d'Ibana ne mentionne plus de combats contre les Hyksos.

Ce texte n'utilise pas de termes précis pour désigner les Hyksos, mais plutôt une appellation géographique. Seule la mention de la capitale des Hyksos, Avaris, nous permet de comprendre qui sont les adversaires d'Ahmose. D'une part, il est probable que l'identité des adversaires d'Ahmose fils d'Ibana était considérée connue⁴⁶⁴. D'autre part, Peirce explique qu'éviter le nom des Hyksos pourrait avoir un objectif magique⁴⁶⁵. Effectivement, en Égypte antique, l'image d'une chose est en partie responsable de la survie de la chose en elle-même. L'existence d'une représentation assure son avenir. Par conséquent, effacer une image revient à la mort ultime de la chose représentée. Le nom constituait également une image, dans laquelle l'esprit pouvait résider. Effacer un nom anéantit celui qui le porte⁴⁶⁶. Nous pouvons supposer que, dans le cas d'Ahmose fils d'Ibana, ne pas citer les adversaires du pharaon permet de ne pas leur accorder de légitimité et d'empêcher leur existence. Cependant, il faut noter que ce phénomène est uniquement observable pour les combats contre les Hyksos, car le soldat nommé d'autres adversaires de l'armée égyptienne, tels qu'Aata et Tétian. Ces personnages pourraient être à la tête de royaumes étrangers, et ne pas contrôler de territoires égyptiens, contrairement aux Hyksos. Cela pourrait expliquer cette différence de traitement dans l'*Autobiographie*

⁴⁶³ KAHN, 2025, p. 149.

⁴⁶⁴ Communication personnelle, Gaëlle CHANTRAIN, mai 2026.

⁴⁶⁵ PEIRCE, 2024, p. 104.

⁴⁶⁶ RITNER, 2012, p. 395.

d’Ahmose fils d’Ibana. Les Hyksos ont, du point de vue égyptien, commis un affront plus conséquent, en se présentant comme des rois d’Égypte légitimes.

En conclusion, le soldat cite uniquement ses actions militaires, ses prises et ses récompenses. Les termes utilisés nous font comprendre qu’Avaris est l’adversaire de l’Égypte, et soulignent le courage d’Ahmose fils d’Ibana ainsi que la puissance militaire du roi Ahmose⁴⁶⁷.

C. Stèle d’Emhab

La *Stèle d’Emhab* (Cairo JE 49566)⁴⁶⁸ a été trouvée à Edfou et contient l’autobiographie de celui-ci, un haut fonctionnaire égyptien. Elle date de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, du règne de Kamose ou d’Ahmose. Plusieurs chercheurs ont apporté diverses interprétations de ce texte. Pour Baines⁴⁶⁹, certaines phrases contiennent des termes techniques musicaux non attestés dans d’autres textes. Emhab aurait participé à un concours de tambour et, après sa victoire contre le *htnt*, joue du tambour dans l’armée égyptienne. Grimm apporte une autre analyse : la stèle contiendrait le récit d’un combat à mort entre Emhab et un guerrier d’Apophis, appelé *Tmjrhtbt*⁴⁷⁰. Vandersleyen suggère que le protagoniste est un prince nubien, qui communique des messages militaires de longue distance grâce à son « tam-tam »⁴⁷¹. Une autre hypothèse est présentée par Goedicke, qui estime que le texte contient des citations, non introduites, du seigneur d’Emhab. Celles-ci ont convaincu Emhab de combattre les Hyksos. Ce « seigneur » n’est pas nommé dans la stèle, mais pour Goedicke, il correspond à Kamose⁴⁷². Malgré cela, l’hypothèse de Baines est la plus acceptée. Pour David Klotz, Emhab s’est battu contre un personnage mystérieux (*tmrhtn(t)*), ce qui lui offrit la victoire contre 7000 ennemis. Emhab aurait ensuite suivi son seigneur, probablement Kamose, dans ses campagnes à Kerma et Avaris. De plus, le personnage principal a apporté un soutien économique à la Haute Égypte, durant ce temps de guerre⁴⁷³.

⁴⁶⁷ PEIRCE, 2024, p. 104.

⁴⁶⁸ Voir annexe : fig. 17.

⁴⁶⁹ BAINES, 1986, p. 41-53.

⁴⁷⁰ GRIMM, 1989, p. 220-224.

⁴⁷¹ VANDERSLEYEN, 1994, p. 399-402.

⁴⁷² GOEDICKE, 1995, p. 24-26.

⁴⁷³ KLOTZ, 2010, p. 241.

Caractérisation des Hyksos

Le texte commence par une formule d'offrande. Ensuite, le *tmrhtn* parle et dit : « je me battraï contre lui jusqu'à la mort » (*ḥ'.n ḏd.n tmrhtn(t) jw=j r wdt r=f m-ḥw*)⁴⁷⁴. Emhab affirme alors « je l'ai vaincu avec (mes) doigts avec le résultat que 7000 moururent » (*ḥ'.n hd.n=j sw m ḏb'w(=j) 7000 ḥww*)⁴⁷⁵. Selon Klotz, le mot *tmrhtn(t)* ressemble au terme *tmrgn*, mentionné dans le *Conte du malheur* et une lettre en hiératique de la 25^e dynastie. Il suggère que le *rh* chez Emhab pourrait être une tentative de représenter le son étranger *r*, figuré par *rw* dans les autres mots. *Tmrgn* aurait une origine anatolienne, ou encore plus orientale, et pourrait signifier guerrier ou soldat. Dans ce cas, Emhab aurait participé à un combat contre « un type spécifique de champion militaire de l'Est »⁴⁷⁶, tout comme Sinouhé s'est battu contre le champion du Retjenou. Klotz estime que le duel entre les deux personnages prend place, afin d'éviter les troupes des deux armées de s'affronter. Il faudrait alors mettre en lien le nombre 7000 avec la symbolique destructive du nombre 7 dans la pensée des anciens Égyptiens⁴⁷⁷. En résumé, selon cette théorie, Emhab se bat contre un soldat appartenant à l'armée des Hyksos. *Wdj* (« se battre, combattre ») contient 17 occurrences dans le TLA, de 1980 à 30 av.n.è⁴⁷⁸. Six attestations proviennent de textes médicaux et quatre de textes funéraires. Ramsès II, Ptolémée VIII et Emhab sont les seuls à l'employer pour mentionner une confrontation. Emhab emploie également le verbe *hd* signifiant « s'opposer, attaquer (avec succès) » et attesté dans 30 phrases du TLA, de 1939 à 30 av.n.è⁴⁷⁹. Ce verbe est employé à dix reprises par Ramsès II, pour exprimer ses succès militaires. Thoutmosis III l'utilise également à cet effet, à deux reprises. Il faut noter que ce verbe est adopté dans le *Roman de Sinouhé*, lors de la métaphore du taureau. Emhab semble être la seule personne non royale à employer le verbe *hd* dans un contexte militaire.

Ensuite, Emhab passe trois ans en tant que joueur de tambour. Cela pourrait faire allusion aux combats qu'il mène pour son seigneur. Puis, il suit son souverain jusqu'à *Mjw*⁴⁸⁰, et après cela, atteint Avaris (*ph.n=j ḥwt-w'rt*). La suite de la stèle est endommagée. Klotz retranscrit le texte de cette manière : *ḥ'.n šsp.n pḥy=j nb ḥ' ḥ=f ḥr m[w] nw [t(?)]] mḥw [tw]=j m tp[=f] ḥ' [.n...]* (« puis mon seigneur commença à se battre, il vola au-dessus des eaux de la

⁴⁷⁴ Traduction et translittération tirée de KLOTZ, 2010, p. 222.

⁴⁷⁵ Traduction et translittération tirée de KLOTZ, 2010, p. 222.

⁴⁷⁶ KLOTZ, 2010, p. 228.

⁴⁷⁷ KLOTZ, 2010, p. 230.

⁴⁷⁸ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/51530>, consulté le 11/05/2026.

⁴⁷⁹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-egyptiae.de/lemma/99600>, consulté le 11/05/2026.

⁴⁸⁰ Ce lieu semble se situer au Soudan, au nord de Khassala, dans les environs du Khor Gash. KLOTZ, 2010, p. 237.

Basse-Égypte (?) [tandis que] je me tenais devant lui. Puis, [...] »)⁴⁸¹. Le verbe *ḥ*, « combattre, se battre », possède 371 occurrences dans le corpus du TLA⁴⁸², et est également attesté dans l'*Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana*, lorsqu'il mentionne les combats à Pa-Djedkou d'Avaris. Ensuite, il n'est pas rare que le verbe « voler » (*ḥj*) soit utilisé pour décrire les actions militaires du roi. Kamose adopte cette expression dans sa deuxième stèle (*ḥr ḥjt ḥr j{r}<t>rw mj wnn bjk*).

Selon Peirce, comme le texte est écrit de la perspective d'Emhab et ne fait donc pas partie de la propagande royale, cela explique qu'aucun vocabulaire négatif n'est utilisé pour décrire les Hyksos. La stèle met plutôt en avant Emhab, le présentant comme un guerrier courageux suivant son roi⁴⁸³. Tout comme dans l'*Autobiographie d'Achmose fils d'Ibana*, nous comprenons qu'Emhab est confronté aux Hyksos grâce à la mention de leur capitale, Avaris.

D. Stèle d'Achmose

La *Stèle d'Achmose* (Cairo CG 34001) a été découverte devant la face sud du huitième pylône de Karnak et date d'entre l'an 16 et l'an 22 d'Achmose. Elle aurait été composée après sa victoire contre les Hyksos. La stèle commence par une louange du roi, qui se termine par une invitation à louer Achmose. Le roi est également glorifié en tant que guerrier. Une autre louange suit, dédiée à la mère du roi, Ahhotep. Les dernières lignes du texte mentionnent les offrandes données à Amon, par ordre royal⁴⁸⁴.

Cette stèle ressemble visuellement à la *Deuxième Stèle de Kamose*, qui a pu servir de modèle. La seule représentation, sur les deux stèles, est celle du disque solaire ailé. Deux uræus sont en dessous du disque, ainsi qu'une inscription. Les dimensions des deux documents sont presque identiques. Cependant, le contenu diffère. En effet, Kamose mentionne peu les dieux, alors que la *Stèle d'Achmose* fait référence à l'idéologie royale de la 12^e dynastie et insiste sur le lien entre le roi et les dieux. Achmose est comparé au dieu solaire et maintient l'ordre mondial⁴⁸⁵.

Selon Klug, nous pouvons résumer cette stèle comme « une sorte de chant de victoire commémorant l'expulsion définitive des Hyksos par Ahmôsis »⁴⁸⁶. Les campagnes militaires

⁴⁸¹ KLOTZ, 2010, p. 239.

⁴⁸² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/39920>, consulté le 6/05/2026.

⁴⁸³ PEIRCE, 2024, p. 99.

⁴⁸⁴ PEIRCE, 2024, p. 100-102.; VANDERSLEYEN, 1971, p. 129-130.

⁴⁸⁵ KLUG, 2002, p. 32-33.

⁴⁸⁶ KLUG, 2002, p. 34.

menées par le roi, renseignées dans la première partie de la stèle, sont décrites de manière assez générale. Effectivement, le roi ne désigne pas particulièrement les Hyksos comme ses ennemis : le texte ne mentionne pas explicitement sa victoire face aux Hyksos. Cela est étonnant, car c'est suite à cet événement qu'il reprend le contrôle de l'Égypte. Le texte insiste plutôt sur les qualités exceptionnelles du roi, sa naissance et sa descendance divines, ainsi que sur les qualités d'Achotep. La stèle a pour but de légitimer le pouvoir royal⁴⁸⁷, ainsi que de faire connaître les attributs du roi et de sa mère, afin qu'ils soient loués par les sujets⁴⁸⁸.

Caractérisation des Hyksos

La seule phrase de cette stèle pouvant faire référence aux Hyksos est celle-ci : « *jw h'stjw m hjms w' h'.w r rryt=fjw š't=fm Hnt-hn-nfr hmhmt=fm t'w Fnhw* » (« Les peuples des pays étrangers l'implorèrent d'une seule voix, rassemblés devant sa porte. La crainte de lui règne à Khenthennefer, son cri de guerre est dans les plaines du Fenhhou »⁴⁸⁹). Ahmose mentionne les *h'stjw* (« les pays étrangers »). Il décrit certains de ces pays, en citant la région de Khenthennefer (Nubie) et du Fenhhou (nord du Levant). Ces deux lieux représenteraient les limites géographiques du monde terrestre connu et, par conséquent, démontreraient les efforts d'Ahmose pour agrandir le territoire égyptien. Dans cette stèle, les interactions entre le roi et les étrangers sont stéréotypées : il domine les rebelles (*d'jr hnj(.w)*), il soumet tous les pays étrangers (*w'f h'st nb't*), etc.⁴⁹⁰.

La présentation du pharaon est assez générale, il n'évoque pas les années de conflits avec la 15^e dynastie. Pour Peirce, les représentations du temple d'Ahmose à Abydos pourraient expliquer l'absence des Hyksos dans cette stèle. Ce temple pourrait contenir des représentations de l'expulsion des Hyksos⁴⁹¹. En effet, Stephen Harvey a étudié les reliefs de ce temple. Selon lui, les personnages de certains fragments peuvent être identifiés à des Asiatiques grâce à leurs types de vêtements et caractéristiques physiques. Dès lors, ces fragments pourraient représenter une bataille entre Ahmose et son rival de la 15^e dynastie⁴⁹².

Ensuite, Candelora remarque le titre employé par Ahmose à la ligne 4 : *nsw nsw m t'w nbw* (roi des rois dans tous les pays). Pour cette chercheuse, il faut le mettre en lien avec le nom

⁴⁸⁷ Communication personnelle, Gaëlle CHANTRAIN, mai 2026.

⁴⁸⁸ KLUG, 2002, p. 34.

⁴⁸⁹ Traduction tirée de PEIRCE, 2024, p. 101.

⁴⁹⁰ PEIRCE, 2024, p. 101.

⁴⁹¹ PEIRCE, 2024, p. 101.

⁴⁹² HARVEY, 1998, p. 321-328.

de trône de ce roi, *hqʿ-tʿwy*, qui serait une réponse au titre *hqʿ hʿswt*, employé par plusieurs rois de la 15^e dynastie. *Hqʿ-tʿwy* pourrait également être une réponse au nom d'Horus d'Apophis : *shṯp-tʿwy* (« celui qui pacifie les deux pays »). Il permet également d'affirmer la légitimité d'Ahmose et rappeler la défaite des Hyksos. Quant au titre employé dans la stèle, il semble démontrer qu'en plus de contrôler la Haute et Basse Égypte, Ahmose règne au-delà de ces territoires⁴⁹³.

E. Biographie d'Ahmose-Pennekhbet

Ahmose-Pennekhbet était le précepteur d'Hatchepsout, puis de sa fille, Neferure. Il a également été soldat, avec honneurs, et administrateur supérieur. Plus précisément, il a occupé les fonctions de trésorier (*jmj-rʿ ḥtm(t)*) et de commandant militaire (*jmj-rʿ mnḥt* et *whm kf*)⁴⁹⁴. Sa tombe, située à Elkab et partagée par un membre de sa famille, Amenhotep-Hapu, contient plusieurs inscriptions autobiographiques. Celles-ci décrivent les campagnes militaires auxquelles Ahmose-Pennekhbet a participé, d'Ahmose à Thoutmosis III. Il est récompensé à trois reprises de « l'or de la valeur », par Amenhotep I, Thoutmosis I et Thoutmosis II. Ahmose-Pennekhbet liste de manière précise les objets qu'il a reçus (haches de combats, bracelets, divers objets en or, etc.)⁴⁹⁵. Il meurt lors du règne de Thoutmosis III. Il combattit à Djahy, éventuellement durant la campagne d'Ahmose contre les Hyksos. Il énumère les faveurs reçues par la cour égyptienne, plus précisément les cinq premiers rois de la 18^e dynastie, Hatchepsout et Neferure. Deux statues de ce personnage ont été retrouvées : une se situe actuellement au Musée du Louvre et l'autre au musée national d'Écosse, à Édimbourg. Elles étaient probablement placées dans le temple de Nekhbet, à Elkab. Les côtés de ces statues contiennent des inscriptions, presque identiques entre les deux. Elles décrivent la carrière militaire d'Ahmose-Pennekhbet ainsi que les récompenses qu'il a reçues à la suite de ses exploits. Sa tombe et les statues datent du règne de Thoutmosis III. Il n'est pas en vie lors de la réalisation de la biographie de sa tombe⁴⁹⁶.

⁴⁹³ HARVEY, 2007, p. 343-356.; CANDELORA, 2020, p. 128.

⁴⁹⁴ DZIOBEK, 1998, p. 134-136.

⁴⁹⁵ BINDER, 2008, p. 28.

⁴⁹⁶ DAVIES, 2014, p. 381-409.

Caractérisation des Hyksos

Les Hyksos ne sont pas explicitement mentionnés dans la *Biographie d’Ahmose-Pennekhbet*. Il commence son récit avec cette constatation générale : « J’ai accompagné les rois de Haute [et de Basse Égypte] – les dieux [sous lesquels] j’ai vécu – [dans] leurs [expéditions] dans les pays étrangers du sud et du nord, en tout lieu où ils [se rendirent]⁴⁹⁷ » (*jw šms.n=j nswtjj[w bjt]jw ntrw hpr.n=j [hr=sn r nmtwt]=sn hr hʿst rsjt mḥtt m bw nb [hpr.n]=sn jm*).

À propos des campagnes du roi Ahmose, il indique uniquement : « J’ai suivi le roi de Haute et Basse Égypte Nebpehtyrê, juste de voix, j’ai fait une capture pour lui en Djahy : un prisonnier et une main » (*jw šms.n<=j> nswt bjt Nb-phṯj-Rʿ mʿ hrw kfʿ=j n=f hr dʿhj ʿnh l drt l*). De même qu’Ahmose fils d’Ibana, Ahmose-Pennekhbet coupe la main d’un ennemi tué et capture un prisonnier, afin de recevoir une récompense. Djahy semble désigner une région asiatique. Selon Vandersleyen, le Djahy englobe plusieurs peuples et pays et correspond au Proche-Orient : « En somme, il paraît bien que les Égyptiens parlaient du Djahy comme nous parlerions aujourd’hui de l’Asie, partie du monde où l’on met en effet les pieds dès qu’on quitte le Delta du Nil, Hérodote en est témoin. »⁴⁹⁸.

Par conséquent, suite à l’utilisation du terme Djahy, nous ne pouvons déterminer à quelle campagne d’Ahmose ce soldat a participé. Il est plus jeune qu’Ahmose fils d’Ibana, mais il pourrait avoir pris part aux mêmes expéditions que celui-ci⁴⁹⁹. Il est probable que ce soldat n’ait pas participé aux combats contre Avaris.

F. Conclusions de la section

Suite à l’étude de ces différents textes, nous pouvons remarquer que seules les stèles de Kamose tentent de discréditer les Hyksos. Effectivement, Ahmose fils d’Ibana et Emhab n’utilisent aucun terme négatif, ils décrivent uniquement les différentes actions opérées contre les rois de la 15^e dynastie. Les Hyksos ne sont jamais mentionnés directement. Dans les deux textes, seule la mention d’Avaris nous permet de comprendre qui sont les adversaires de ces soldats. À propos d’Ahmose fils d’Ibana, les termes qu’il emploie lors de la description de la campagne contre Avaris sont uniquement militaires : *hmsj* (assiéger), *hʿ* (combattre), *hʿ* (saisir), *jnt drt* (couper une main) et *hʿq* (piller). Ce constat s’applique également à Emhab, les termes utilisés se rapportant également au combat : *wdj* (combattre), *hd* (s’opposer, attaquer) et *hʿ*

⁴⁹⁷ Traduction tirée de VANDERSLEYEN, 1971, p. 89.

⁴⁹⁸ VANDERSLEYEN, 1971, p. 95.

⁴⁹⁹ VANDERSLEYEN, 1971, p. 102.

(combattre). L'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana* et la *Stèle d'Emhab* visent à mettre en avant leur courage ainsi que les qualités militaires de leur roi, sans dénigrer leurs adversaires.

Quant à la *Stèle d'Ahmose*, elle ne mentionne pas les Hyksos, et ne fait pas référence à leur capitale. Il évoque seulement les pays étrangers (*h'stjw*). Cette stèle fait l'éloge du roi et de sa mère, Ahhotep. Ses campagnes militaires ne sont pas décrites de manière approfondie, ce qui est surprenant. Effectivement, Ahmose réussit à vaincre les Hyksos, mais passe ces événements sous silence. Le même problème se pose avec la *Biographie d'Ahmose-Pennekhbet*. Ce soldat combattit la 15^e dynastie uniquement si la campagne en Djahy correspond à celle menée contre les Hyksos. Lors de la description de cet événement, il emploie le terme *kf'* (s'emparer, piller). Il coupa une main, de même qu'Ahmose fils d'Ibana.

Les stèles de Kamose sont à distinguer des quatre autres textes : il est le seul à mentionner le roi de la 15^e dynastie, ainsi que ses partisans, et à les menacer. Apophis est clairement nommé à deux reprises. De plus, il est désigné par une série de titres : *wr m hwt-w'rt* (chef d'Avaris), *hq' n hwt-w'rt* (souverain d'Avaris), *wr n Rtnw* (le grand de Retjenou). Il est désigné à quatre reprises par le terme *'mj* (Asiatique) et à une reprise par *mhtj* (« Nordiste »). Ces termes visent à démontrer l'altérité du roi de la 15^e dynastie. En l'associant à des localités étrangères, Kamose tente de prouver l'illégitimité d'Apophis à gouverner le territoire égyptien. D'ailleurs, la population occupant le territoire contrôlé par les Hyksos est désignée à neuf reprises par *'mw* et à deux reprises par *Sttyw*. Cependant, il faut noter qu'Apophis est tout de même dénommé par des titres égyptiens classiques (*hq'* et *wr*). Il est qualifié de « souverain » et de « chef », et n'est donc pas désigné en tant que roi, contrairement à la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*, dans laquelle Apophis est un *nsw*⁵⁰⁰.

Dans les stèles, Apophis est présenté comme faible physiquement : il a les bras faibles (*hs wj*), son corps sera détruit (*hb(i)*) et brisé (*sd*). D'autres expressions le définissent : *r'=k hns* (tes propos odieux) et *'m hs* (vil Asiatique). Le vocabulaire employé par Kamose démontre également la faiblesse d'Apophis : le roi de la 17^e dynastie est le seul à entamer des actions militaires (*thn*, *s's'i*, *hb(i)*, *sm'i*, *htjt*, *š'd*, *nhm*, *jf*, *wbd*, *hwjt*, *šn'y*, *h'i*) et son rival est impuissant face à toutes ces actions. Les actions entamées par Apophis n'ont pas d'impact sur Kamose, ou sont négatives : il fait (*jrj*), demande (*dbh*), planifie (*hmt*), dit (*dd*), abandonne (*w'h*), salue (*nd*), craint (*snq*) et cherche de l'aide (*wh'i nh*). Kamose reconnaît tout de même le territoire contrôlé

⁵⁰⁰ Voir p. 114-120.

par les Hyksos : il partage (*psš*) le territoire égyptien avec eux, et leur influence s'étend jusque Cusae.

Une autre particularité de ces stèles est les menaces proférées par Kamose à l'encontre des femmes d'Avaris. Il affirme qu'elles n'enfanteront plus, et elles sont comparées à des rongeurs (*jnhw*). Lors des campagnes d'Ahmose, Avaris est pillée et des hommes et femmes deviennent des serviteurs. Effectivement, Ahmose fils d'Ibana affirme avoir amassé comme butin lors de la prise d'Avaris un homme et trois femmes. Ce soldat énonce de façon pragmatique ses exploits, contrairement à Kamose, qui provoque son rival, mais n'a accompli aucune action concrète contre ces femmes.

En conclusion, il n'existe pas de vocabulaire commun caractérisant les Hyksos entre ces textes. Seuls quelques termes sont employés dans les mêmes textes. Le verbe *h'q* (piller) est employé dans la *Deuxième Stèle de Kamose* et dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*. Ahmose fils d'Ibana et Emhab emploient tous les deux le verbe *h'* (combattre). La *Biographie d'Ahmose-Pennekhet* contient le terme *kf'* (s'emparer, piller), de même que la *Deuxième Stèle de Kamose*. Cependant, dans cette dernière, le terme ne fait pas directement référence aux Hyksos : il est utilisé pour expliquer la capture du messager d'Apophis pour le souverain de Kouch.

3.2. Textes postérieurs

A. Speos d'Artemidos

Le *Speos d'Artemidos* est un temple taillé dans la roche, dédié à la déesse Pakhet, et situé à environ deux kilomètres de Beni Hassan, dans le flan sud du *ouadi* Batn el-Baqara. Il est construit par Hatchepsout, probablement durant les dernières années de son règne. Une inscription dédicatoire se trouve sur la façade extérieure⁵⁰¹.

La déesse Pakhet est une déesse lionne, aussi appelée « la déchireuse », et associée au désert. Elle est attestée du Moyen Empire jusqu'à l'époque romaine. Pour le Moyen Empire, ses attestations se situent dans une zone entre Beni Hassan et Assiout, en passant par el-Bercha, et pour la 18^e dynastie, les sources émanent du Batn el-Baqara. Cette divinité semble posséder un statut régional à l'extension limitée. Le *Speos d'Artemidos* est son principal sanctuaire⁵⁰².

⁵⁰¹ PANETTA, 2023, p. 479-480.

⁵⁰² CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 68.; FRANCO, 1999, p. 199.

Quant à l'inscription d'Hatchepsout, elle se place dans la tradition du discours royal du Nouvel Empire. Elle mentionne de grandes divinités, telles que Rê, Amon ou Maât, qui la protègent. Ses réalisations en Moyenne Égypte (Cusae, Her-our, Hermopolis, Hebenou, *Speos d'Artemidos*) sont évoquées. Hatchepsout explique avoir réalisé des travaux, afin de restaurer les cultes, abandonnés à cause de Hyksos, qui les auraient négligés. Elle affirme être responsable de l'expulsion des souverains d'Avaris. Cela permet de renforcer « son statut de pharaon agissant pleinement selon la volonté des dieux de l'Égypte »⁵⁰³ et d'insister sur la libération du pays de « rois étrangers ». Nous pouvons comparer ce texte avec d'autres compositions de l'époque d'Hatchepsout, tel qu'à Deir el-Bahari ou Karnak⁵⁰⁴.

Caractérisation des Hyksos

Le passage concernant les Hyksos se traduit par « j'ai consolidé ce qui était délabré, j'ai relevé ce qui était écroulé au début, depuis (le temps où) les Âamou étaient à Avaris, dans le Delta, et où des vagabonds parmi eux détruisaient ce qui avait été réalisé »⁵⁰⁵ (*srwḏ.n=j wnt wʿst(j), jw ts.n=j stpt ḥʿt-ʿ, ḏr wn ʿmw m-qʿb n tʿ-mḥw ḥwt-wʿrt, šmʿmw m-q(ʿ)b=sn ḥr šḥn jrywt*). Hatchepsout est le sujet de l'action, elle emploie le verbe *srwḏ* (« consolider, restaurer, renforcer »), attesté dans 155 phrases du TLA, de 2345 av.n.è. à 161 apr.n.è.⁵⁰⁶. Le terme suivant, *wʿsj*, se traduit par « tomber en ruine (bâtiment), s'écrouler, faire tomber » et compte 34 occurrences dans le TLA, de 2115 av.n.è. à 96 apr.n.è.⁵⁰⁷. Toutes les attestations, à part quatre, concernent des bâtiments en ruines. De nombreux rois et empereur (13 au total) utilisent ce terme pour expliquer leurs travaux de restauration. *Wʿsj* est employé à quatre reprises en association avec *srwḏ*, par Ahmose (*ḥʿn wḏ.n ḥm=f srwḏ rʿ-prw [n]tjw wʿj r wʿsj m tʿ pn r-ḏr=f*), Thoutmosis I (*srwḏ.n=j wnt wʿsjw*), Hatchepsout et Toutankhamon (*srwḏ.n=[f] ntj wʿsj m mnw ḥntj nḥḥ*). Ensuite, Hatchepsout a recours au verbe *tsj*, signifiant « soulever, redresser, lever, recruter (des troupes) » et possédant 597 occurrences dans le TLA, de 2414 av.n.è. à 138 apr.n.è.⁵⁰⁸ en association avec le verbe *stp*. Ce terme se traduit par « être ruiné, être dissous » et est attesté dans cinq phrases du TLA, de 1580 à 1324 av.n.è. Il est employé à deux reprises par Hatchepsout (*Speos d'Artemidos* et chapelle rouge de Karnak), par Thoutmosis IV (stèle-sphinx), Toutankhamon (stèle Cairo CG 34183) et dans un hymne de la

⁵⁰³ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 108.

⁵⁰⁴ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 107-109.

⁵⁰⁵ Traduction tirée de PARYS, 2024, p. 118.

⁵⁰⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/139340>, consulté le 14/05/2026.

⁵⁰⁷ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/43410>, consulté le 14/05/2026.

⁵⁰⁸ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/177200>, consulté le 14/05/2026.

17^e dynastie (pBM EA 10475). Trois occurrences concernent des monuments en ruine, et une, un « corps en ruine » (Thoutmosis IV). Ces deux phrases permettent de présenter la situation avant Hatchepsout, et les actions de cette dernière. On observe une opposition entre les termes liés à celle-ci, qui sont positifs (*srwḏ*, *tsj*), et les termes liés aux Hyksos (*wʿsj*, *stp*), qui sont négatifs.

Ensuite, après avoir évoqué la situation sous les Hyksos, la reine les décrit plus précisément. Ils sont désignés par le terme « *ʿmw* » (« Asiatiques »). Kamose employait déjà ce terme, pour évoquer la population sur laquelle régnaient les Hyksos. Il utilisait alors *ʿm*, au singulier, pour identifier son rival de la 15^e dynastie. Nous comprenons qu’Hatchepsout évoque les Hyksos grâce à la mention de *tʿ-mḥw* (Delta) et d’*ḥwt-wʿrt* (Avaris). Une partie de la population d’Avaris est décrite comme des *šmʿmw*. *Šmʿ* signifie « étranger, randonneur, vagabond, nomade » et compte neuf occurrences dans le TLA, de 2686 à 1077 av.n.è⁵⁰⁹. Trois attestations proviennent de l’*Enseignement loyaliste de Kairsu*. La seule autre personne royale à employer ce terme est Thoutmosis IV. Il faut noter qu’en plus du *Speos d’Artemidos*, les *šmʿmw* sont également mentionnés dans la chapelle rouge d’Hatchepsout ([ʿnb.t?] ḥ ḥwj=s n=k ḥnmmt psš=s šʿmw=s m ḥʿt Šmʿw). Ce terme est donc assez rare, et aucun autre texte n’associe les « Asiatiques » aux *šʿmw*. Cependant, cette association rappelle les textes de l’Ancien Empire et du Moyen Empire, décrivant les *ʿmw* comme des nomades. Par exemple, *La Prophétie de Neferti* prédit que le roi Ameny construira un mur pour empêcher les Asiatiques d’entrer en Égypte⁵¹⁰. Il faut noter que, selon Redford et Candelora, le terme *šmʿmw* dans l’inscription du *Speos* ne fait pas référence aux Hyksos, mais à un groupe distinct⁵¹¹. Par ailleurs, ces vagabonds font l’action de *šḥnj*, c’est-à-dire « mettre à terre (quelque chose), faire planer vers le bas, descendre ». Ce verbe est attesté dans 12 phrases du TLA, de 1878 à 30 av.n.è⁵¹². Neuf attestations proviennent de textes funéraires. Hatchepsout est la seule à employer ce terme de manière négative.

Les Hyksos sont une nouvelle fois décrits : « ils ont gouverné sans Rê, et il n’a pas fait usage d’un ordre du dieu jusqu’à (la venue de) Ma Majesté »⁵¹³ (*ḥqʿ.n=s n m-ḥmt Rʿ, nn r=f m wḏ nṯr nfryt-r ḥr ḥmt=j*). Les Hyksos sont les sujets de cette phrase, l’usage du verbe *ḥqʿ* est donc intéressant. Effectivement, ce terme signifie « gouverner, régner, maîtriser ». Dès lors,

⁵⁰⁹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/154570>, consulté le 14/05/2026.

⁵¹⁰ SARETTA, 2016, p. 11-42.

⁵¹¹ CANDELORA, 2017, p. 207.

⁵¹² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/142660>, consulté le 14/05/2026.

⁵¹³ Traduction tirée de PARYS, 2024, p. 118.

ceux-ci sont reconnus comme des dirigeants, mais non comme des rois⁵¹⁴. Selon Chapaz et Bickel, cela pourrait être un jeu de mots avec le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt*, employé par plusieurs rois de la 15^e dynastie⁵¹⁵. Dans cette phrase, les Hyksos règnent sans Rê. Cela pourrait être une référence au dieu principal d'Avaris, Seth. Effectivement, Seth-Baal est le « Seigneur d'Avaris », et y est vénéré jusqu'à l'époque ramesside⁵¹⁶.

Un dernier extrait fait référence aux rois de la 15^e dynastie : « j'ai été annoncée pour un nombre illimité d'années, en tant que celle qui conquerra. Je suis venue comme Horus, et mon (?) *uraeus* s'enflamme contre mes ennemis. J'ai banni l'aversion des dieux et la terre porte (désormais) leurs pieds.»⁵¹⁷ (*sr.n.tw=j r ḥnty rnpwt m ḥpr=s jtt jj.kwj m Hr w'tt=j (?) ḥr nsry r ḥftyw=j šhr:n=j bwt ntrw jn t' tbwt=sn*). Hatchepsout emploie le terme *ḥftyw*, qui se traduit par « ennemi » et est attesté dans 1489 phrases du TLA, de 2414 av.n.è. à 324 apr.n.è.⁵¹⁸. Le terme désigne probablement les ennemis d'Hatchepsout, de manière générale, et ne désigne donc pas particulièrement les Hyksos. L'époque des Hyksos est qualifiée de « *bwt ntrw* ». *Bwt* signifie « abomination, aversion, dégoût, sacrilège ». Le terme compte 351 attestations dans le TLA, de 2494 av.n.è. à 200 apr.n.è.⁵¹⁹. *Bwt* est une notion définissant et délimitant, dans l'univers des anciens Égyptiens, « les phénomènes qui n'étaient pas *maât*, mais appartenaient à la catégorie *isefet* »⁵²⁰. Elle représente les tabous dans la pensée égyptienne. Par conséquent, les Hyksos sont des représentants de l'*isefet*, ce qui permet à Hatchepsout de se présenter en tant que restauratrice de la *maât*. Ensuite, la traduction littérale, par Chapaz et Bickel, de « *jn t' tbwt=sn* » est « la terre va chercher leurs plantes de pieds ». Cette phrase pourrait signifier que l'Égypte accueille à nouveau ses divinités, alors qu'auparavant, les temples étaient en ruines à cause de mauvais souverains⁵²¹.

Pour terminer, la période Hyksos prend fin quatre-vingts ans avant le règne d'Hatchepsout, ses propos sur les Hyksos n'ont donc pas de valeur historique. Effectivement, aucune source n'atteste de l'abolition de cultes divins par la 15^e dynastie. De plus, il semble peu probable qu'ils soient la cause de la destruction du temple de Pakhet. Par conséquent, ce passage « viserait à promouvoir le règne d'Hatchepsout, qui cherche à conforter son autorité en

⁵¹⁴ Communication personnelle, Gaëlle CHANTRAIN, mai 2026.

⁵¹⁵ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 131.

⁵¹⁶ FORSTNER-MÜLLER, 2022, p. 24-25.

⁵¹⁷ Traduction tirée de CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 131-132.

⁵¹⁸ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/116800>, consulté le 15/05/2026.

⁵¹⁹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/55150>, consulté le 15/05/2026.

⁵²⁰ FRANDSEN, 2002-2003, p. 64.

⁵²¹ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 132.

Égypte, en s’octroyant le mérite d’avoir chassé les étrangers. Ainsi, la politique architecturale de la reine aurait pour dessein de marquer symboliquement la fin de cette période troublée, dont la mémoire collective conserve un souvenir particulièrement amer.»⁵²².

De plus, Hatchepsout pourrait mentionner les Hyksos afin de mettre en avant ses liens avec Ahmose. En effet, elle est l’arrière-petite-fille de ce roi, par sa mère. Ahmose-Pennekhet, le précepteur de la fille d’Hatchepsout, a été soldat sous Ahmose et a peut-être participé à des expéditions contre les forces des Hyksos. Hatchepsout est donc liée d’une certaine manière aux rois de la 15^e dynastie, grâce à ses connexions personnelles⁵²³.

Quant à la caractérisation des Hyksos, plusieurs termes différents sont utilisés pour les décrire. Ces termes auraient pour but de distinguer ceux qui appartiennent au groupe de ceux qui en sont exclus, ce qui contribue à la formation d’une mémoire culturelle. En effet, l’unité et la spécificité du groupe dominant, ici les Égyptiens, sont mises en avant, par rapport à un groupe étranger, opposé à la norme égyptienne⁵²⁴. Les Hyksos sont associés à la destruction (*wšj* (être en ruines), *stp* (être ruiné), *shnj* (mettre à terre, faire planer vers le bas, descendre)), et Hatchepsout est présentée comme leur antithèse (*srwd* (rendre solide, stable), *tsj* (soulever, redresser, lever)). Les Hyksos ont rompu l’équilibre et instauré une période d’abomination (*bwt*). Selon Bickel, ils sont dans ce texte présentés comme la césure entre un passé idéal et la situation actuelle perçue⁵²⁵. Hatchepsout met fin (*nfryt*), à cette situation et rétablit la *maât*. Elle se présente comme la fondatrice de la prospérité renouvelée.

Cette inscription représente le passage entre la mémoire communicative et la mémoire culturelle. La mémoire communicative « englobe les variétés de mémoire collective qui reposent exclusivement sur les échanges quotidiens. Ces variétés, que M. Halbwachs a rassemblées et analysées sous le concept de mémoire collective, constituent le champ de l’histoire orale »⁵²⁶. Dès lors, cette mémoire est limitée temporellement : elle ne peut dépasser quatre-vingts à cent ans, au maximum, dans le passé. Elle ne possède aucun point fixe dans le passé, celle-ci correspondant à la mémoire informelle du quotidien. Quant à la mémoire culturelle, elle est caractérisée par sa distance par rapport au quotidien. Elle possède des points fixes, qui « sont des événements marquants du passé, dont le souvenir est préservé grâce à la formation culturelle (textes, rites, monuments) et à la transmission institutionnelle (récitation,

⁵²² PARYS, 2024, p. 119.

⁵²³ PEIRCE, 2024, p. 106.

⁵²⁴ PEIRCE, 2024, p. 106.

⁵²⁵ BICKEL, 2013, p. 215.

⁵²⁶ ASSMANN, 1995, p. 126.

pratique, observance) »⁵²⁷. En résumé, ce concept « englobe l'ensemble des textes, images et rituels réutilisables propres à chaque société à chaque époque, dont la préservation contribue à stabiliser et à transmettre l'image que cette société a d'elle-même. C'est sur ce savoir collectif, qui concerne principalement (mais pas exclusivement) le passé, que chaque groupe fonde sa conscience d'unité et de particularité »⁵²⁸. L'inscription d'Hatchepsout fait des Hyksos un point fixe : ils font désormais partie du récit officiel. Leur règne est rappelé comme une période de troubles, à laquelle Hatchepsout, souveraine restauratrice, met fin.

Enfin, pour Chapaz et Bickel⁵²⁹, la localisation géographique du Speos a également son importance. Nefrusi, là où Kamose a combattu des partisans des Hyksos, se situerait à proximité du Speos, sur la rive opposée du Nil. Pour rappel, ce district est qualifié de « nid d'Asiatiques » dans la *Première Stèle de Kamose*. Le Speos pourrait alors avoir une fonction commémorative. De plus, il se situe au débouché d'une piste menant vers l'Orient. Selon les deux chercheurs, cette route pourrait métaphoriquement « être comprise comme le chemin par lequel se sont infiltrés les perturbateurs »⁵³⁰.

B. Querelle d'Apophis et Seqenenre

La *Querelle d'Apophis et Seqenenre* est conservée sur le recto du Papyrus Sallier I au British Museum et rédigée durant le règne de Merenptah (19^e dynastie). Le verso contient l'*Instruction d'Amenemhat I*. Dans ce texte, le roi Apophis se trouve à Avaris et Seqenenre dans le Sud, ce qui correspond à Thèbes. Le premier vénère Seth et le second Amon. Ensuite, Apophis envoie un message à Seqenenre, lui commandant d'enlever les hippopotames du lac près de Thèbes, car il ne sait pas dormir à cause de leur bruit. Le souverain thébain est incapable de répondre, vu l'étrangeté de la demande. Cependant, plusieurs messages sont par après échangés entre les deux souverains. Malheureusement, la suite du papyrus n'est pas conservée. Le nombre de messages envoyés, les actions entreprises, etc., restent inconnus. De nombreux égyptologues ont tenté de reconstruire la fin du récit. La théorie la plus répandue est celle de la victoire de Seqenenre. Pour certains, ce texte peut être qualifié de récit historique, celui-ci évoquant le contexte des guerres de libération contre les Hyksos⁵³¹. Selon Camilla di Biase-Dyson, le texte doit être considéré comme une parodie des inscriptions historiques produites

⁵²⁷ ASSMANN, 1995, p. 129.

⁵²⁸ ASSMANN, 1995, p. 132.

⁵²⁹ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 277.

⁵³⁰ CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 277.

⁵³¹ DI BIASE-DYSON, 2015, p. 1323.; FEINMAN, 2015, p. 98-99.

par le souverain : Apophis est caractérisé comme actif, et le souverain thébain comme passif⁵³². Pour Peter Feinman, la *Querelle* est une création littéraire, basée sur des personnages historiques, visant à délivrer un message dans le présent de l'auteur⁵³³. Manassa présente la *Querelle* comme « une présentation littéraire d'une remise en cause historique d'un principe fondamental de la culture égyptienne : l'unité de la Haute et Basse-Égypte et son gouvernement par un seul pharaon »⁵³⁴.

Caractérisation des Hyksos

Le texte est analysé phrase par phrase, afin de repérer les termes qualifiant Apophis, et la façon dont celui-ci est désigné par rapport à son rival. Des observations sur l'ensemble du texte sont ensuite établies. Les traductions et translittérations utilisées sont celles d'Aurore Motte dans *Ramses Online*⁵³⁵.

Le texte commence par affirmer que « la terre d'Égypte était dans la misère » (*wn.jn t' n kmt m j'dt*). *J'dt* est attesté dans 36 phrases du TLA, de 1539 av.n.è. à 200 apr.n.è. Il signifie « manque, pénurie, détresse, malheur, peste »⁵³⁶. Il est uniquement attesté pour décrire la situation de l'Égypte dans la *Querelle*. Dans la plupart des cas (15), il se traduit par « peste ». Certains chercheurs ont lié l'emploi de ce terme à des sépultures de personnes atteintes de la peste, retrouvées à Tell el-Dab'a, ou encore à la « maladie asiatique », évoquée dans des textes médicaux. Ce terme peut plus généralement désigner un état de désordre cosmique⁵³⁷. La phrase suivante explique la raison de cette situation : « Il n'y avait alors pas de maître, VSF, ni de roi à l'époque » (*jw nn wn nb 'w.s nswt <n> h'w*). Cette phrase rend compte de la situation politique de la Deuxième Période Intermédiaire : aucun roi ne contrôle l'entièreté du territoire égyptien. Effectivement, « il se fait que le roi Seqenenre, VSF, était le souverain, VSF, de la ville du Sud » (*hpr jst rfjr nswt sqnn-r' 'w.s sw m hq' 'w.s n njwt rsyt*). Malgré le fait qu'il ne maîtrise que la région thébaine, Seqenenre est désigné par le terme « *nswt* » (roi). Après ce terme général, la région contrôlée par celui-ci est précisée (*njwt rsyt*). Il est ensuite spécifié que « la misère était dans la ville des Asiatiques » (*j'dt m dmj 'mw*). Auparavant employé pour qualifier l'Égypte, *j'dt* est ici associé à « la ville des Asiatiques », que nous pouvons identifier à Avaris. Cette

⁵³² DI BIASE-DYSON, 2015, p. 1323.

⁵³³ FEINMAN, 2015, p. 114.

⁵³⁴ MANASSA, 2013, p. 4.

⁵³⁵ MOTTE Aurore dans *Ramses Online*, <https://ramses.ulg.ac.be/text/legacy/1642>, consulté le 23/05/2026.

⁵³⁶ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/21160>, consulté le 17/05/2026.

⁵³⁷ CANDELORA, 2020, p. 148.

phrase permet de comprendre qu'Apophis est un étranger ainsi que l'adversaire de Seqenenre. Ahmose fils d'Ibana emploie également *dmj* pour désigner Avaris, cependant, celui-ci précisait le nom de la ville (*dmj n hwt-w'rt*). *mw* est utilisé pour désigner la population sur laquelle règnent les Hyksos, tout comme dans les stèles de Kamose et l'inscription du *Speos d'Artemidos*. La suite de la phrase se traduit par « alors que le prince Apophis, VSF, était à Avaris » (*jw wr jpp 'w.s m hwt-w'rt*). Apophis est qualifié de « *wr* », de même que dans les stèles de Kamose, où il est caractérisé de « *wr m hwt-w'rt* » et de « *wr n Rtnw* ». Il faut noter que le nom d'Apophis est dans un cartouche, suivi de la mention « vie, santé, force » (*'w.s*). Cela signifie qu'il est considéré comme un roi, malgré le titre de « *wr* ». Cependant, Apophis est « dans » Avaris. Il n'est pas présenté comme le souverain de cette ville, ce qui peut être une volonté de sarcasme sur sa légitimité⁵³⁸.

Le texte continue avec la phrase « et que le territoire dans son ensemble lui avait été soumis, portant leurs taxes du Nord de même que toutes les bonnes choses du Delta » (*jw hrp=w n=f p' t' r-drw=f hry b'kw=sn m'ht m-mjtt hry hwt nbwt nfrwt nwt t'-mhw*). Les taxes imposées par les Hyksos sont déjà mentionnées dans la *Première Stèle de Kamose* et, selon certains chercheurs, démontre que ces rois possédaient un système bureaucratique fonctionnel⁵³⁹.

Il est ensuite précisé que « le roi Apophis, VSF, se prit Seth comme maître, il ne servit plus aucun dieu qui était dans le pays tout entier, excepté Seth, et il construisit un temple d'un bel ouvrage d'éternité à côté du domaine du roi Apophis, VSF. » (*'h'.n nswt jpp 'w.s hr jrjt n=f sth m nb, jw=f (hr) tm b'k n ntr nb nty m p' t' r-drw=f wpw sth, jw=<f> hr qd hwt-ntr m b'k nfr nh' r-gs pr n nswt jpp 'w.s*). Le texte insiste sur le lien entre Apophis et le dieu Seth. Il est précisé qu'il ne sert aucun autre dieu. Seth, associé aux pays étrangers depuis le Moyen Empire, est utilisé pour démontrer l'altérité d'Apophis. Seth est identifié au dieu de la tempête Baal dès le Moyen Empire, comme le démontre la découverte d'un sceau-cylindre de la fin de la 12^e dynastie portant l'épithète « aimé de Seth/Baal »⁵⁴⁰. Ce dieu est vénéré à Avaris, la capitale des Hyksos, dès la 14^e dynastie. Ces différents éléments permettent de comprendre l'association, dans ce texte, entre Apophis et Seth⁵⁴¹. Cependant, contrairement à ce qui est affirmé, Apophis vénère d'autres dieux. Effectivement, plusieurs *praenomen* de ce roi font référence à Rê : *Aaqenenre*, *Aauserre*, *Nebkhepeshre*⁵⁴². De plus, ce passage présente Apophis

⁵³⁸ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 207.

⁵³⁹ CANDELORA, 2020, p. 112.

⁵⁴⁰ BIETAK, 2010, p. 157.

⁵⁴¹ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 227-229.

⁵⁴² MANASSA, 2013, p. 37.

comme un roi actif, il est le sujet de plusieurs verbes (*jrjt*, *b3k*, *qd*). Apophis continue à agir dans les phrases suivantes : « Il apparut [?] jours pour faire en sorte que l'on sacrifie quotidiennement à Seth, et les nobles [?] en VSF, portant des guirlandes (?) comme ce qui est fait dans le temple de Prê-Horakhty juste en face de lui. » (*jw=f (hr) h3jt r' [?] hrww r rdjt m3'=tw m-mnt n sth, jw n3 srw m 3.w.s hr m3h mj jryt (m) hwt-ntr n p3-r'-hr-3hty r-q3=f sp-sn*). L'emploi du verbe *h3jt* (« se lever, apparaître, briller ») pourrait être un parallèle au lever du dieu soleil Rê, afin de créer une opposition⁵⁴³.

Pour Assmann, la dévotion d'Apophis à un seul dieu, Seth, fait référence au monothéisme d'Akhénathon⁵⁴⁴. Selon lui, « l'expérience amarnienne a façonné la tradition Hyksos et a créé le cadre sémantique de l'« ennemi religieux », qui a ensuite été incarné par les Assyriens, les Perses, les Grecs et, enfin, les Juifs.»⁵⁴⁵. De plus, il faut noter que Seth est l'ancêtre dynastique des ramessides, selon la *Stèle de l'an 400*. En effet, la famille de Ramsès II tire probablement ses origines dans le Delta oriental, peut-être même d'Avaris⁵⁴⁶. La mention à plusieurs reprises de Seth, dans la *Querelle*, aurait pour but de lier les Ramessides aux Hyksos. Le texte ferait allusion à des résistances contre ces rois et le scribe les critiquerait⁵⁴⁷. Candelora avance une hypothèse opposée. L'hypothèse précédente suppose que les Hyksos sont utilisés pour moquer les Ramessides, et ont donc une image négative. Selon cette chercheuse, le texte est peut-être rédigé par un scribe originaire du nord de l'Égypte, faisant partie de l'administration de la 19^e dynastie, et qui critiquerait alors Thèbes. Cela explique la description négative de Seqenenre. Dans ce cas, « le Nord se serait moqué de la tradition thébaine de la royauté, d'autant plus compte tenu de la montée en puissance contemporaine du clergé thébain d'Amon - peut-être indiqué par le culte unique quasi provocateur d'Amon-Rê par Seqenenre »⁵⁴⁸.

Effectivement, de son côté, Seqenenre, basé à Thèbes, ne vénère qu'Amon-Rê (*nn hn=f sw n ntr nb nty m p3 t3 r-drw=f wpw jmn-r' nswt ntrw*). Les temples majeurs de Thèbes étaient dédiés à ce dieu, et faisaient partie du « domaine d'Amon ». Seqenenre a offert deux stèles à Amon-Rê, retrouvées au temple de Karnak⁵⁴⁹.

La prochaine phrase mentionne l'envoi du message : « Or donc le roi Apophis, VSF, voulut envoyer un message agressif envers le roi Seqenenre, VSF, le prince de la ville du Sud » (*jst rf*

⁵⁴³ SPALINGER, 2010, p. 123.

⁵⁴⁴ ASSMANN, 1997, p. 28-29.

⁵⁴⁵ ASSMANN, 1997, p. 41.

⁵⁴⁶ BIETAK, 2011, p. 22-23.

⁵⁴⁷ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 229-230.

⁵⁴⁸ CANDELORA, 2020, p. 144.

⁵⁴⁹ MANASSA, 2013, p. 52-53.

jr nswt jpp ‘*w.s jw jb=f r h3b mdwt thj nswt sqnn-r*’ ‘*w.s p3 wr n njwt rsyt*). Ici, le roi thébain est passif, il subit l’action réalisée par Apophis. Par ailleurs, Apophis et Seqenenre sont tous les deux des rois (*nswt*) dans cette phrase, mais le titre du roi de la 17^e dynastie est précisé : il est également le « prince de la ville du Sud ». Par rapport au début du texte, Seqenenre perd en autorité. Effectivement, il était d’abord décrit comme *hq3* (souverain) de la ville du Sud. Le pouvoir de ce roi est de moins en moins important au fil du texte, contrairement à Apophis, qui est roi, de manière générale. Les deux personnages possèdent des caractéristiques opposées à ce qu’il serait attendu pour ce type de texte, ce qui soutient la qualification de la *Querelle* de parodie⁵⁵⁰.

La suite du texte est en lacune, nous ne connaissons donc pas les actions suivantes d’Apophis. Un « lac marécageux des hippopotames » (*hnw dbw*) est mentionné. Il semble que ces hippopotames empêchent Apophis de dormir. Une partie de la réaction de Seqenenre est dans une lacune, mais il faut noter qu’il est uniquement désigné par le titre « *wr n njwt rsyt* » (prince de la ville du Sud), sans le *nswt*.

Plusieurs jours après cela (*hr-jr m-ht hrww qnw hr-s3 nn*), Apophis entame une nouvelle action : « le roi Apophis, VSF, envoya au prince de la ville du Sud le rapport concernant l’affaire que ses scribes et ses savants lui avaient dite » (*wn.jn nswt jpp* ‘*w.s hr h3b n p3 wr n njwt {hr}rsyt p3 smjw n mdwt dd n=f n3y=f s3w rhw-ht {r}*’). Apophis est une nouvelle fois un *nswt*, contrairement à Seqenenre. L’émissaire arrive ensuite à Thèbes, et délivre son message à Seqenenre : « C’est le roi Apophis, VSF, qui t’a écrit en ces termes : Fais donc en sorte qu’on soit quitte du marais des hippopotames qui est à l’Est de la ville, parce qu’ils ne laissent pas venir à moi le sommeil, ni le jour ni la nuit » (*m nswt jpp* ‘*w.s j.h3b n=k r-dd jmy=tw rwj=tw hr p3 hnw dbw ntyw m p3 wbn n njwt p3-wn bn st rdjt jwt n=j t3 qdt m hrw m grh*’). Selon Schneider, la mention du marais (*hnw*), créé par Seqenenre, pourrait représenter la Basse Égypte. Le roi thébain revendiquerait alors le Delta : le marais correspondrait à une déclaration de guerre⁵⁵¹. Ensuite, le « prince de la ville du Sud » est surpris (*sgj*) et incapable de répondre au messager. Il demande : « Ton maître, VSF, écouterait-il les propos concernant [...] de l’]Est de la ville pour cela ? » (*jst jrj p3y=k nb* ‘*w.s. {hr} s3m mdwt hr [...] p3 wbn n njwt m p3y*’). Une partie de la réaction du messager est dans une lacune, nous ne connaissons donc pas sa réponse. Le roi de la 17^e dynastie désigne, selon le texte, son rival par le terme « *nb* ». Ce mot signifie « seigneur, maître, propriétaire (de quelque chose) » et est attesté dans 4168 phrases du TLA,

⁵⁵⁰ DI BIASE-DYSON, 2015, p. 1330.

⁵⁵¹ SCHNEIDER, 1998, p. 163.

de 2686 av.n.è. à 324 apr.n.è.⁵⁵². Il faut noter que « *nb* 'w.s. » est également utilisé au début du texte, dans la phrase « il n'y avait alors pas de maitre, VSF, ni de roi à l'époque » (*jw nn wn nb* 'w.s *nswt* <*n*> *h³w*).

Revenons à la demande d'Apophis, à propos des hippopotames. A-t-elle une signification particulière ? La chasse d'hippopotames représente pour les Égyptiens, dès le cinquième millénaire av.n.è., le triomphe de l'ordre sur le chaos. Depuis la première dynastie, il existe de nombreuses représentations du roi harponnant cet animal. Dans certains cas, des ennemis vaincus sont représentés conjointement avec ces images de chasse. Cela signifie que le roi règne sur le monde naturel, autant que sur le monde humain. L'hippopotame est également lié au dieu Seth. L'animal est associé au danger, détruisant les champs et attaquant les gens. Par ailleurs, il est attesté dans des contextes plus positifs, par exemple lors du festival de « l'hippopotame blanc »⁵⁵³. Il existe également des amulettes ayant la forme de cet animal, dès la période Nagada I - début Nagada II (c. 3700-3450 av.n.è.). Une autre représentation positive est la déesse Taouret (représentée par un corps d'hippopotame, des pattes de lion, un dos de crocodile et une poitrine humaine), protectrice des femmes enceintes⁵⁵⁴. Pour revenir à la *Querelle*, d'une part, le texte explique qu'Apophis vénère uniquement Seth, ce qui pourrait en partie expliquer la mention des hippopotames. D'autre part, Manassa explique que la déesse Taouret apparaît en tant que protectrice royale sur la base d'une statue du roi Sobekemsaf I (17^e dynastie). Les hippopotames seraient alors des divinités protectrices des Thébains⁵⁵⁵.

Ensuite, le messenger est accueilli, et Apophis est une nouvelle fois appelé « *nswt* » et Sequenre « *wr n njwt rsyt* ». Le roi thébain prévient le messenger qu'il fera ce qu'Apophis lui a demandé. Après cela : « le messenger du roi Apophis, VSF, se mit en route vers le lieu où se trouvait son maitre, VSF » (*wn.jn p³ wpwty n nswt jpp* 'w.s *hr f³jt=f r mš' r p³ nty p³y=f nb* 'w.s *jm*). Apophis est pour la deuxième fois appelé « *nb* ». Il est uniquement désigné de cette manière lors des passages évoquant son messenger.

Sequenre convoque alors ses fonctionnaires et soldats afin de leur expliquer la situation, mais ceux-ci ne savent pas lui répondre. La suite du texte est perdue, les derniers mots que nous possédons sont : « Le roi Apophis, VSF, envoya [...] » (*wn.jn nswt jpp* 'w.s *hr h³b n*).

⁵⁵² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/81650>, consulté le 19/05/2026.

⁵⁵³ MANASSA, 2013, p. 55.

⁵⁵⁴ PATCH, EATON-KRAUSS et ALLEN, 2011, p. 39.

⁵⁵⁵ MANASSA, 2013, p. 56.

Sequenre n'a pas le rôle dominant dans ce texte, Apophis est plus souvent mentionné que celui-ci. Le roi thébain exprime sa volonté d'agir, mais il n'exécute à aucun moment ses actions. Quand il reçoit le message d'Apophis, il n'est pas capable de répondre, ce qui démontre sa faiblesse. Au contraire, Apophis est le personnage principal du récit. Effectivement, « sur les 17 occurrences où il apparaît comme Participant principal de la clause, il est l'Acteur d'une clause matérielle dans 11 d'entre elles, ce qui souligne son niveau d'activité élevé »⁵⁵⁶. Plusieurs verbes démontrent les actions du Hyksos : *qd* (construire), *jr* (faire), *b³k* (travailler, mais dans le contexte : servir, prier), *h^c* (apparaître), *h³b* (envoyer). Nous comprenons le contenu du message lors de l'arrivée de l'émissaire, expliquant qu'Apophis conduit une investigation (*sdm-mdt*). L'émissaire n'introduit pas de discours direct venant du roi, ce qui présente Apophis comme quelqu'un qui agit, plutôt qu'il ne parle⁵⁵⁷. Pour résumer, Sequenre est présenté comme inactif : il reçoit des revendications et pose des questions. Au contraire, Apophis prend des décisions et donne des ordres.

À propos de leurs titres, Sequenre est deux fois *nsw sqnn-r^c* 'w.s. Ce titre est suivi la première fois de *hq³* 'w.s. *n njwt rsyt* (souverain, VSF, de la ville du Sud) et la deuxième fois de *p³ wr n njwt rsyt* (prince de la ville du Sud). Il semble que le titre *nsw* peut-être utilisé sans que le roi ne contrôle l'entièreté du territoire égyptien. Effectivement, Sequenre est attesté avec le titre *nsw bjt* (roi de Haute et Basse Égypte) dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*, plusieurs monuments et sur son sarcophage. Quant à Apophis, il est évoqué une première fois avec le titre *wr jpp* 'w.s. (prince Apophis, VSF), et ensuite avec *nsw jpp* 'w.s. (roi Apophis, VSF). L'émissaire l'appelle *[j]ty* 'w.s. [*nb=n*] (souverain, VSF, [notre maitre]). Il est également associé deux fois au titre *p³y=k/f nb* 'w.s. (ton/son maitre, VSF). Le premier titre associé à Sequenre est *nsw* et pour Apophis, son premier titre est *wr*. Ce dernier titre fait la plupart du temps référence à des souverains étrangers, du moins lorsque l'Égypte est unifiée. Cependant, Sequenre possède le rôle d'un *wr* dans le texte et Apophis est décrit comme un *nsw*⁵⁵⁸. Nous pouvons y déceler une volonté d'ironie de la part de l'auteur : « les noms évoquent les souverains d'autrefois, tandis que leurs titres dépeignent *systématiquement* une réalité différente, qui correspond à leur comportement et à leur discours : l'illégitime Apophis agit comme un *nsw*, tandis que le légitime Sequenre se comporte comme un *wr* plus soumis (ce que Kamose avait refusé d'être sur sa deuxième stèle) »⁵⁵⁹. La norme est renversée.

⁵⁵⁶ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 207.

⁵⁵⁷ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 204-209.

⁵⁵⁸ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 219-222.

⁵⁵⁹ DI BIASE-DYSON, 2013, p. 222.

Au début du texte, l'Égypte est en situation d'*j'dt*, son territoire est divisé. Avaris, la « ville des Asiatiques » est également dans la misère. Il est expliqué qu'Apophis impose des taxes sur le territoire. Ces quelques phrases sont les seules décrivant négativement le roi de la 15^e dynastie, le reste du texte le désignant comme un *nswt*. Il faut noter que plusieurs sceaux appartenant à Apophis portent les titres « *nsw* » (roi), « *nsw nfr* » (bon roi) et « *nsw bjty* » (roi de Haute et Basse Égypte). Ces titres ne sont pas attestés pour les autres rois des 14^e et 15^e dynasties⁵⁶⁰.

Pour terminer, Apophis est l'avant-dernier roi de la 15^e dynastie, tandis que Seqenenre est le 14^e roi de la 17^e dynastie thébaine. Leurs règnes sont contemporains. La momie du roi thébain nous indique la cause de sa mort : un coup à la tête, probablement venant d'une arme non égyptienne. Plusieurs chercheurs ont donc supposé qu'il était décédé lors d'un combat contre les Hyksos. Cependant, aucune autre source n'atteste de conflits entre Seqenenre et Apophis. La *Querelle* ne doit donc pas être comprise littéralement et ne doit pas être utilisée pour comprendre le contexte historique de l'époque. Par exemple, Thèbes semble être une ville importante dans le récit, alors qu'elle n'était peut-être pas la Résidence au moment des faits⁵⁶¹. Il faut ajouter à cela l'étrange demande d'Apophis, sur les hippopotames, qui renforce la qualification de la *Querelle* de création littéraire. Nous pouvons conclure que « les éléments historiques semblent avoir été évoqués à des fins parodiques, peut-être pour tourner en dérision les structures politiques ou les idées religieuses de l'époque ramesside, (...) »⁵⁶².

C. Conclusions de la section

Le *Speos d'Artemidos* et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre* représentent l'entrée des Hyksos dans la mémoire culturelle. Avec l'inscription d'Hatchepsout, la 15^e dynastie est présentée comme une période de troubles.

Seuls quelques termes communs sont employés à propos des Hyksos. Les deux textes mentionnent Avaris (*hwt-w'rt*), le Delta (*t³-mhw*) et les Asiatiques (*'mw*). L'inscription du *Speos d'Artemidos* insiste sur les qualités restauratrices d'Hatchepsout. Elle est opposée aux Hyksos, qui sont la cause de ruines (*w'sj, stp*). Ces rois sont désignés comme des *'mw* (Asiatiques). Une partie de la population d'Avaris est décrite comme des *šm'mw* (étrangers, randonneurs,

⁵⁶⁰ RYHOLT, 2018, p. 250.

⁵⁶¹ POLZ, 2022, p. 77-86.

⁵⁶² DI BIASE-DYSON, 2013, p. 226.

vagabonds, nomades). Hatchepsout précise que les Hyksos ont gouverné sans Rê. Leur époque est qualifiée de *bwt ntrw*, c'est-à-dire « abomination des dieux ». Hatchepsout fait donc entrer dans le récit officiel la représentation négative des Hyksos, afin de se valoriser. Cependant, ce récit est uniquement repérable dans son inscription. Effectivement, la *Querelle d'Apophis et Seqenenre* décrit de manière majoritairement positive le roi de la 15^e dynastie.

Le seul terme négatif associé aux Hyksos se trouve au début du texte : il est expliqué que l'Égypte est dans la misère (*j'dt*), tout comme Avaris. Cette capitale est décrite comme une « ville d'Asiatiques ». Apophis est le personnage principal, il entame de nombreuses actions (*qd, jr, b'k, h', h'b*), contrairement à Seqenenre, qui exprime sa volonté d'agir, mais reste passif. Le nom d'Apophis se situe dans un cartouche, suivi de la formule « vie, santé, force ». Il est dénommé par plusieurs titres : *wr, nsw, jty* et *nb*. La *Querelle* ne suit donc pas le récit instauré par Hatchepsout. Cela peut s'expliquer par la nature de ce texte. En effet, la *Querelle* est une création littéraire, parodiant des personnages historiques. Elle avait peut-être pour but de se moquer du pouvoir en place, c'est-à-dire les Ramessides. Le seul thème commun aux deux textes est la religion. Il est précisé dans la *Querelle* qu'Apophis ne vénère aucun autre dieu que Seth, ce qu'on peut comparer à l'affirmation d'Hatchepsout « ils ont gouverné sans Rê » (*hq3.n=sn m-hmt R*). Par ailleurs, les deux textes associent les Hyksos aux Asiatiques. Par conséquent, même si la *Querelle* ne véhicule aucune représentation négative de la 15^e dynastie, elle met en lumière l'altérité de ces rois.

3.3. Comparaison du vocabulaire : textes contemporains et postérieurs

A. Termes communs

Nous ne pouvons pas remarquer l'existence d'un vocabulaire spécifique associé aux Hyksos, à travers les sept textes étudiés. Nous pouvons compter quatre termes employés en lien avec les Hyksos dans les textes contemporains et postérieurs : *t3-mhw*, *hwt-w'rt*, *jppj* et *3m*. Emhab évoque le Delta à la fin de sa stèle (*h=f hr mw nw t3-mhw*), tout comme l'inscription d'Hatchepsout (*dr wn 3mw m-q3b n t3-mhw hwt-w'rt*) et la *Querelle* (*hwt nbwt nfrwt nwt t3-mhw*).

Avaris est mentionnée dans tous les textes, sauf la *Stèle d'Achmose* et la *Biographie d'Achmose-Pennekhet*. Cette ville est utilisée pour caractériser Apophis dans la première (*wr m hwt-w'rt*) et deuxième (*hq3 n hwt-w'rt*) stèles de Kamose. Dans la *Deuxième Stèle de Kamose*, Avaris est évoquée de plusieurs manières : la région d'Avaris (*d't hwt*) et Avaris sur les deux fleuves (*hwt-w'rt m jtrw 2*). Achmose fils d'Ibana évoque « la ville d'Avaris » (*dmj n hwt-w'rt*)

et Pa-Djedkou d'Avaris (*p3-ddkw n hwt-w'rt*). *Hwt-w'rt* est employé seul dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*, la *Stèle d'Emhab*, le *Speos d'Artemidos* et la *Querelle d'Apophis et Segenenre*.

Le nom d'Apophis est uniquement mentionné dans la *Deuxième Stèle de Kamose* et dans la *Querelle*. Dans cette dernière, le nom du roi se trouve toujours dans un cartouche, suivi de la formule « vie, santé, force », contrairement à la stèle de Kamose. De plus, les deux noms ne sont pas écrits de la même manière dans ces textes. Dans la *Deuxième Stèle de Kamose*, le classificateur utilisé est celui de l'homme saignant de la tête  (A14), contrairement à la *Querelle* dans laquelle le nom Apophis possède le classificateur du notable avec flagellum et siège  (A51).

Les stèles de Kamose, l'inscription d'Hatchepsout et la *Querelle* associent les Hyksos, ainsi que la population sur laquelle ils règnent, aux Asiatiques (*3mw*). Les stèles de Kamose mentionnent à neuf reprises « les Asiatiques », et à quatre reprises « l'Asiatique ». Le *Speos* et la *Querelle* emploient chacun *3mw* à une reprise.

En conclusion, l'emploi des termes *t3-mhw* et *hwt-w'rt* démontre l'importance du territoire dans la caractérisation des Hyksos. Leur présence dans les textes égyptiens exprime la délimitation de l'influence des Hyksos. L'emploi de ces termes insiste sur le fait qu'ils ne contrôlent que le Nord de l'Égypte, et non pas l'entièreté du territoire égyptien. De plus, plusieurs textes les associent aux Asiatiques. Des *3mw* se sont infiltrés dès la 12^e dynastie dans le Delta, notamment à Tell el-Dab'a. Cependant, Avaris était multiethnique, sa population se composant de personnes d'origine égyptienne, de descendants des immigrants levantins, de personnes issues d'unions mixtes entre Égyptiens et Levantins, de nouveaux arrivants du Levant ainsi que d'autres régions de la Méditerranée orientale. Les Hyksos n'étaient donc pas uniquement des « Asiatiques ». Malgré cela, les textes égyptiens insistent sur l'origine de leurs ancêtres, afin de les présenter comme des étrangers et, par conséquent, illégitimes à gouverner l'Égypte. Ce terme permet de distinguer les Hyksos de ceux qui appartiennent au groupe, c'est-à-dire les Égyptiens. L'unité et la spécificité du groupe dominant (les Égyptiens) sont mises en avant, par rapport au groupe inférieur (les Hyksos).

Il faut noter que les stèles de Kamose et la *Querelle* mentionnent les taxes imposées par les Hyksos, ainsi que les produits d'Avaris. Kamose mentionne « tous les bons produits du Retjenou » (*jnw nb nfr n Rtnw*), c'est-à-dire des métaux précieux, des bois précieux, de l'encens, du miel, etc. Quant à la *Querelle*, elle évoque « toutes les bonnes choses du Delta »

(*hwt nbwt nfrwt nwt t3-mḥw*). Les deux formules se ressemblent. *Rtnw*, qui désigne une partie de la Syrie, est employé pour insister sur le caractère étranger d'Apophis. Les produits cités dans la stèle ne proviennent probablement pas de cette région. Néanmoins, la *Querelle* ne poursuit pas l'association entre les Hyksos et les pays étrangers dans cette phrase.

B. Nouveaux termes

Une nouvelle thématique apparaît avec le Speos et la *Querelle* : les croyances des Hyksos. Selon ces textes, ils gouvernent sans Rê et Apophis vénère uniquement Seth. Cependant, aucune source n'atteste de l'abolition des cultes divins, ou que les Hyksos étaient dévoués à un seul dieu. Cela peut expliquer que leurs dieux ne sont pas mentionnés dans les textes contemporains. Cette idée aurait été instaurée par Hatchepsout, qui dévalorise l'époque de la 15^e dynastie dans son inscription.

La destruction de bâtiments par les Hyksos est également une nouvelle notion apportée par Hatchepsout. De son côté, Kamose qualifie Apophis d'oisif. Les sources contemporaines aux Hyksos ne leur accordent aucune action : ils sont passifs, et subissent les opérations militaires de Kamose, Ahmose fils d'Ibana et Emhab.

Par ailleurs, les textes postérieurs qualifient la période Hyksos, désormais terminée : *bwt ntrw* et *j3dt*. Les textes contemporains n'utilisent pas de termes précis pour qualifier le règne des Hyksos. Emhab et Ahmose fils d'Ibana mentionnent uniquement leurs qualités militaires face à leurs opposants. Quant à Kamose, il se contente de décrire la situation : l'Égypte est partagée entre plusieurs hommes, Avaris et Kouch sont au pouvoir. Il exprime ensuite son désir de « vaincre les Asiatiques » (*ḥwjt 3mw*), et menace son rival et son peuple, mais il n'utilise aucun terme pour caractériser le règne de la 15^e dynastie.

Pour terminer, il faut noter que les textes postérieurs ne mentionnent pas le royaume de Kouch. Effectivement, selon la *Deuxième Stèle de Kamose*, Apophis est en contact avec le souverain de Kouch. Ahmose fils d'Ibana mentionne des combats au sud, et Emhab proclame avoir atteint *Mjw*, probablement situé au Soudan. Ahmose évoque également une expédition dans la région de Khenthennefer (Nubie). La Deuxième Période Intermédiaire est marquée par les conflits entre les dynasties égyptiennes « légitimes » et les Hyksos et le royaume de Kouch. Cependant, seuls les troubles contre les Hyksos sont retenus par la *Querelle* et le Speos. Les souverains de Kouch n'ont pas employé de titres égyptiens et ne se percevaient pas comme des rois d'Égypte, ce qui peut expliquer cette différence de traitement. Le règne d'une dynastie

d'origine étrangère était inédit en Égypte, et a donc impacté plus fortement la mémoire collective.

C. Conclusions de la section

Les quelques termes communs aux textes contemporains et postérieurs démontrent l'importance du Delta et d'Avaris dans la caractérisation des Hyksos. Ceux-ci sont définis par rapport à leur territoire. Les textes égyptiens emploient également le terme « Asiatique », afin d'insister sur l'altérité des Hyksos. À côté de ces expressions similaires, certains thèmes sont apportés par les textes postérieurs, comme les cultes des Hyksos, les ruines causées par ces rois, ou la caractérisation de leur époque. Des thèmes présents dans les textes contemporains sont absents des textes postérieurs, tels que le lien entre les Hyksos et le royaume de Kouch.

Après ce constat à propos des textes faisant référence aux Hyksos, nous pouvons nous attarder sur les stèles de Kamose et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*. Effectivement, les caractéristiques des rois de la *Querelle* sont à l'opposé de celles associées à Apophis et Kamose dans les stèles. Kamose est présenté comme un roi puissant, prenant des décisions en temps de guerre. Il agit, malgré les conseils de son entourage. De l'autre côté, Seqenenre ne sait pas répondre au messager d'Apophis, il est uniquement « prince » (*wr*). Ses conseillers ne savent pas l'aider. Apophis possède également des caractéristiques différentes dans les deux textes. Dans les stèles, le roi de la 15^e dynastie est oisif, il subit les actions entamées par Kamose. Même si le roi de la 17^e dynastie reconnaît que son rival contrôle une partie de l'Égypte, Apophis est incapable de réagir face à la puissance de Kamose. Cependant, dans la *Querelle*, Apophis est le personnage principal. Il est *nsw* et entame les actions. Cette « inversion de valeurs » dans la *Querelle* prend place dans un objectif parodique. Effectivement, ce texte est une parodie du genre de la *Königsnovelle*⁵⁶³. De plus, les contextes de rédaction des deux textes sont différents, les stèles de Kamose ayant été composées pendant les conflits contre les Hyksos. Il était nécessaire pour le roi de se valoriser par rapport à son adversaire. Ce patriotisme n'est pas présent dans la *Querelle*, celle-ci étant rédigée sous Merenptah (19^e dynastie).

⁵⁶³ DI BIASE-DYSON, 2015, p. 1324.

4. Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés

Ce chapitre examine les traces laissées par les Hyksos, ainsi que par leurs alliés. Différentes sources sont mobilisées (*Papyrus Rhind*, inscriptions, sceaux, dague de Nehemen), afin de comprendre l'autoreprésentation de ces rois. Nous nous attardons également sur le titre *ḥqꜣ ḥꜣswt*, essentiel pour percevoir leur identité. Enfin, les termes que ces rois emploient pour se décrire sont comparés aux termes utilisés dans les sources égyptiennes.

4.1. Sources

A. Papyrus Rhind

Le *Papyrus Rhind*, conservé au British Museum, est un traité de mathématique découvert à Thèbes dans les années 1850. Il est daté de la 33^e année de règne d'Apophis. Le scribe, Ahmose, explique copier des documents datant du règne d'Amenemhat III. Plusieurs lignes sont ensuite ajoutées par une autre main, au verso du papyrus mathématique⁵⁶⁴. Celles-ci relatent la lutte entre Thèbes et les Hyksos, depuis le point de vue de la région du Delta. Ces quelques lignes sont datées de l'an 11. Le scribe ne mentionne pas qui est roi à ce moment⁵⁶⁵. Pour certains chercheurs⁵⁶⁶, il pourrait s'agir de Khamoudi, qui serait dès lors le successeur d'Apophis. Ahmose est désigné par la formule *pꜣ-n-rsy*, l'année de règne évoquée ne peut donc qu'appartenir à un roi de la 15^e dynastie, Khamoudi, selon eux. Selon Ryholt, Khamoudi n'a pas régné plus de dix ans. Ce roi est uniquement attesté dans la *Liste royale de Turin* et non dans les sources contemporaines. Cela suggère pour ce chercheur que son règne était trop court pour pouvoir correspondre au verso du *Papyrus Rhind*. Il suggère que l'an 11 correspond au règne d'Ahmose⁵⁶⁷.

Ce papyrus date donc de l'époque des guerres entre la 15^e dynastie et la 17^e dynastie. Il a été retrouvé près du Ramesseum, c'est-à-dire en territoire thébain, dans une cache avec d'autres textes scientifiques. Ce papyrus a peut-être été emporté d'Avaris, après son pillage, ou son scribe a éventuellement voyagé jusqu'à Thèbes, faisant partie de la nouvelle administration⁵⁶⁸. Si le *pꜣ-n-rsy* (« celui du sud ») de ce texte, qui a battu plusieurs villes du

⁵⁶⁴ Voir annexe : fig. 18.

⁵⁶⁵ MORENZ, 1996, p. 187.

⁵⁶⁶ SPALINGER, 1990, p. 335.; SCHNEIDER, 2018b, p. 280.; FRANKE, 1988, p. 263.

⁵⁶⁷ RYHOLT, 1997, p. 188.

⁵⁶⁸ PEIRCE, 2015, p. 38.

Nord contrôlées par les Hyksos, est bien Ahmose, le verso du *Papyrus Rhind* est la seule source émanant de partisans des Hyksos décrivant la guerre contre Thèbes⁵⁶⁹.

Description du texte

Le texte mathématique présent au recto est daté du règne d'Apophis. Il commence avec cette phrase : « Attention ! Ce texte a été copié en l'an 33, au quatrième mois de la saison de Chemou [jour x], sous le règne d'Apophis, roi de Basse-Égypte, doué de vie. »⁵⁷⁰ (*jw jst grt s : phr.n.tw šfdw pn m rnpt 33 3bd 4 šmw [hrw x] [hr nsw?] bjtj 3-wsr-r' dj 'nh*). Ce scribe considère Apophis comme le roi légitime.

Le verso du papyrus porte une autre datation. La colonne de droite précise « 11^e année de règne, 2^e mois de la saison de Chemou, on entra dans Héliopolis »⁵⁷¹ (*rnpt sp 11 3bd 2 šmw 'q.tw lwnw*). Il est ensuite expliqué, dans la colonne du centre : « Premier mois de la saison d'Akhet, jour 23, celui du Sud attaqua Tjarou. Jour 25, on a entendu dire qu'on était entré dans Tjarou »⁵⁷² (*3bd tpy 3ht sw 23 twn p3-n-rsy r 3rw, sw 25 sdm=tw r-dd 'q 3rw [...]*). Le scribe énonce simplement ces faits. La prise de Tjarou⁵⁷³ est relatée en deux phrases et celle d'Héliopolis en une phrase. À partir du 23^e jour, la communication directe avec Tjarou, désormais aux mains de la 17^e dynastie, est interrompue. Le scribe doit donc se fier à des rumeurs (*sdm=tw r-dd*)⁵⁷⁴.

Les dernières phrases du recto du papyrus, situées dans la colonne gauche, ne mentionnent plus de combats : « 11^e année de règne, premier mois de la saison d'Akhet, jour 3, naissance de Seth. Par la majesté de ce dieu il s'écria. Naissance d'Isis, le ciel a fait de la pluie »⁵⁷⁵ (*rnpt-sp 11 3bd tpy 3ht sw 3 mswt sth rdj=tw hrw=fjn hm n ntr pn mswt jst jrt pt hyt*).

Pour résumer, la colonne de droite est consacrée à Héliopolis, celle du centre à Tjarou et celle de gauche mentionne des phénomènes météorologiques. Selon Morenz, ce bulletin météorologique fait référence à la conquête future d'Avaris. Le scribe aurait interprété ces

⁵⁶⁹ CANDELORA, 2020, p. 126-127.

⁵⁷⁰ Traduction et translittération tirée de MORENZ, 1996, p. 191.

⁵⁷¹ Traduction et translittération tirée de CANDELORA, 2020, p. 302.

⁵⁷² Traduction et translittération tirée de CANDELORA, 2020, p. 302-303.

⁵⁷³ Vandersleyen situe Tjarou au sud-ouest d'Avaris, plutôt qu'à Silé. VANDERSLEYEN, 1995, p. 223.

⁵⁷⁴ MORENZ, 1996, p. 189.

⁵⁷⁵ Traduction et translittération tirée de CANDELORA, 2020, p. 303.

phénomènes, qui annonceraient l'avenir. Par conséquent, les deux autres colonnes évoquent le passé, et la colonne de droite le futur⁵⁷⁶.

La titulature employée pour le roi de la 15^e dynastie est typiquement égyptienne. Le calendrier utilisé est également égyptien. Ahmose est désigné par l'expression « celui du sud » (*p3-n-rsy*). Ce roi attaque (*tnw*) jusqu'à Tjarou, c'est-à-dire Sile⁵⁷⁷. Le verbe *tnw* signifie « pousser, heurter, attaquer, agresser » et est attesté dans dix phrases du TLA, de 1980 à 30 av.n.è⁵⁷⁸. Cinq attestations proviennent de textes magiques, trois de textes funéraires et deux de textes médicaux. La 15^e dynastie subit les actions de son rival. Le scribe a estimé que ces événements étaient importants à mentionner. Effectivement, son roi est en train de perdre une partie de son territoire face à Ahmose. Ce dernier n'est pas considéré comme un roi, il ne possède aucun titre. Il est uniquement identifié grâce à une désignation géographique, tout comme les Hyksos sont uniquement évoqués par leur capitale dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana* et la *Stèle d'Emhab*.

B. Inscriptions réalisées par les Hyksos

Palette Atju

L'inscription sur une palette appartenant au scribe Atju, trouvée à Médinet el-Fayoum et offerte par le roi, permet de comprendre comment Apophis se présente. Dans ce cas, les termes utilisés sont typiques des rois égyptiens. Par exemple, il fait respecter la Maât et est protégé des dieux : Ouadjyt est présentée comme sa mère (*mwt=f W3dyt*) et il est « l'image vivante de Rê sur terre » (*twty 'nh ny R'w tp-b3*). Tout comme les pharaons égyptiens, il possède des qualités militaires⁵⁷⁹.

Ce document a probablement été commandité par Apophis lui-même. Le roi est dit « courageux le jour du combat » (*shm-jb sw ny h3*). Ce passage ne fait peut-être pas référence à un combat en particulier, mais témoigne de l'hostilité entre la 15^e et 17^e dynastie⁵⁸⁰. L'adjectif *shm-jb* signifie « audacieux, courageux, effronté » et est attesté dans deux phrases du TLA, de 1390 à 1191 av.n.è⁵⁸¹. La première attestation provient d'une stèle d'Amenhotep III et la

⁵⁷⁶ MORENZ, 1996, p. 190.

⁵⁷⁷ PEIRCE, 2024, p. 91.

⁵⁷⁸ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/174980>, consulté le 9/06/2026.

⁵⁷⁹ MORENZ, 1996, p. 167-168.

⁵⁸⁰ PEIRCE, 2024, p. 90.

⁵⁸¹ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/142310>, consulté le 18/06/2026.

deuxième du *Roman de Sinouhé*. De plus, *šhm-jb*, en tant que nom commun, signifie « l'audacieux, le hardi » et est attesté à trois reprises dans le corpus du TLA, de 1939 à 1279 av.n.è⁵⁸². Ces attestations proviennent de l'*Enseignement de Sasobek* (12^e dynastie), d'une stèle d'Amenhotep III et d'une inscription de Séthy I^{er} à Karnak. Le terme *šhm-jb*, qualifiant un pharaon, est toujours employé lors de la mention d'un combat. La palette Atju ne fait pas partie du corpus du TLA, mais celle-ci semble contenir le premier emploi du terme *šhm-jb* par un roi.

Ensuite, Apophis est « plus célèbre que n'importe quel roi » (*ʕ-rn r nswt nb*). *ʕ-rn* signifie « celui au nom prestigieux » (littéralement « grand de nom »). Ce terme ne possède aucune attestation dans le corpus du TLA⁵⁸³. Par ailleurs, l'adversaire d'Apophis n'est pas clairement nommé. Il évoque plutôt les *tʕw* et les *ḏrḏrw* : « Combien sont misérables les plaines et les étrangers qui ne le reconnaissent pas »⁵⁸⁴ (*nḥwy tʕw ḏrḏrw tmjw gmḥ sw*). Peirce identifie les *tʕw* à la dynastie thébaine et éventuellement les *ḏrḏrw* aux Nubiens ou aux Medjay⁵⁸⁵. Le nom d'Apophis se situe dans un cartouche, et il possède des titres typiquement égyptiens : « Le roi de Haute et Basse-Égypte, Auserre, fils de Rê, Apophis, doué de vie éternellement comme Rê, chaque jour » (*nswt bjty ʕ-wsr-Rʕw sʕ Rʕw Ippj ḏi(.w) nḥ ḏt mj Rʕw rʕw-nb*). Il faut noter qu'Apophis se présente comme le roi de l'entière du territoire égyptien : il règne sur la Haute et Basse Égypte (*nswt bjty*). Apophis apparaît ici en tant que roi égyptien légitime.

Inscription sur une table d'offrande usurpée

Une autre inscription, située sur une table d'offrande usurpée de la 12^e dynastie, démontre les pratiques religieuses d'Apophis ainsi que les titulatures qu'il emploie. Elle a été retrouvée au Caire, mais est probablement originaire d'Avaris⁵⁸⁶. La première inscription se traduit par « L'Horus, Seheptawy, le dieu bienveillant Aakenenre, puisse-t-il vivre ! Ce qu'il a fait en tant que son monument pour son père [Seth], seigneur d'Avaris, plaçant ses mâts de drapeaux, il a fait (cela) afin de recevoir la vie, comme Rê, pour l'éternité. » (*Ḥrw Šhtpw-tʕwy ntr nfr ʕ-qnj.n-Rʕw nḥ(.w) jrj.tn=f m mnw=f n jt =f [Sth] nb ḥwt-wʕrt rdjt snwt=f jrj=f ḏj(.w) nḥ mj Rʕw ḏt*⁵⁸⁷) et la deuxième par « L'Horus, Seheptawy, le dieu bienveillant Aakenenre,

⁵⁸² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/853550>, consulté le 18/06/2026.

⁵⁸³ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/856329>, consulté le 18/06/2026.

⁵⁸⁴ Traduction tirée de PEIRCE, 2024, p. 89.

⁵⁸⁵ PEIRCE, 2024, p. 90.

⁵⁸⁶ HABACHI, 1972, p. 63.

⁵⁸⁷ Translittération tirée de PEIRCE, 2015, p. 97.

puisse-t-il vivre ! Ce qu'il a fait en tant que son monument pour son père [Seth], seigneur d'Avaris, plaçant tous les pays sous ses sandales » (*Hrw Shtpw-tʿwy ntr nfr ʿ-qn-Rʿw nḥ(.w) jrj.tn=f m mnw=f n jt=f [Sth] nb hwt-wʿrt rdj=f tʿw nbw hr tbtj=f*⁵⁸⁸).

Seth est décrit comme le « seigneur d'Avaris », et Apophis affirme réaliser des monuments pour ce dieu. Le temple principal d'Avaris était dédié à Seth, ce qui permet de comprendre cette appellation. Cette inscription permet également de démontrer qu'Apophis vénérât d'autres dieux, contrairement à ce que la *Querelle d'Apophis et Seqenenre* affirme. Effectivement, il mentionne Horus, et un de ses noms, ʿ-qn-Rʿw, signifie littéralement « Celui-que-Rê-a-rendu-courageux »⁵⁸⁹.

Ensuite, Apophis porte également le nom *Shtpw-tʿwy*, c'est-à-dire « Celui-qui-pacifie-les-Deux-Pays ». Selon le corpus du TLA, ce nom est uniquement attesté dans une version du *Livre des Morts* (pLondon BM EA 10793) datant du règne de Siamon (21^e dynastie)⁵⁹⁰. Ce nom permet au roi de la 15^e dynastie d'affirmer sa légitimité à régner sur la Basse et Haute Égypte. De plus, il affirme « placer tous les pays sous ses sandales » (*rdj=f tʿw nbw hr tbtj=f*). Le territoire égyptien étant divisé entre plusieurs rois durant le règne d'Apophis, il était essentiel pour lui de démontrer ses qualités de pharaon. Cette inscription le présente comme un roi légitime : il emploie des termes et titres égyptiens, et démontre sa capacité à gouverner l'entièreté de l'Égypte.

Inscription de Bubastis

Cette inscription, retrouvée dans le temple de Bastet à Bubastis, a été commanditée par Apophis. Nous pouvons lire sur le bloc de pierre : « L'Horus Sehetep[tawy] [...], fils de Rê, Apophis, doué de vie. » (*Hrw Shtp(.w)-[tʿwy] [...] sʿ Rʿw Jppj dj(.w) nḥ*) et « [...] [il fit] de nombreux mâts de drapeaux et une porte de cuivre pour ce dieu [...] » (*[...] [jrj]n=f snwt ʿʿwt ʿ m hmt n ntr pn [...]*). Selon Morenz, ce bloc a été rapporté à Bubastis depuis Avaris, pendant la 22^e dynastie⁵⁹¹. Quant à Peirce, elle estime que le roi de la 15^e dynastie a effectivement ajouté une porte et des mâts de drapeaux dans le temple de Bubastis⁵⁹². En tout cas, ce bloc démontre une nouvelle fois qu'Apophis honorait d'autres dieux que Seth. L'inscription commence en

⁵⁸⁸ Translittération tirée de PEIRCE, 2015, p. 97.

⁵⁸⁹ PEIRCE, 2015, p. 33.

⁵⁹⁰ *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/852215>, consulté le 19/06/2026.

⁵⁹¹ MORENZ, 1996, p. 163.

⁵⁹² PEIRCE, 2015, p. 32.

évoquant Horus et Apophis est « fils de Rê » (*sʿ Rʿ*). Tout comme sur la table d'offrande, le nom Seheptawy est employé. Nous pouvons conclure que le roi de la 15^e dynastie respecte les traditions égyptiennes dans cette inscription.

Statue usurpée par Khyan

À la suite des fouilles de Naville à Bubastis, les fragments d'une statue-ka du Moyen Empire usurpée par Khyan ont été retrouvés. Selon Ryholt, cette statue indique que Khyan a adopté les croyances égyptiennes à propos de l'au-delà⁵⁹³.

Blocs de Gebelein

Deux blocs de pierre en granite et en calcaire retrouvés à Gebelein portent le nom de Seousserenrê Khyan et Auserrê Apophis. Leur contexte archéologique n'est pas connu. Dès leur découverte, ces blocs ont été pour certains chercheurs la preuve d'une « forteresse Hyksos à Gebelein ». Cependant, ces deux vestiges ne permettent pas de prouver l'existence d'une telle structure. Nous n'avons pas de preuve directe attestant de la présence des Hyksos en Haute Égypte⁵⁹⁴.

Le bloc de Khyan porte les deux noms de ce roi, *S-wsr-rʿ* et *Hyʿn*, avec la formule *mj Rʿ dt* (« comme Rê, éternellement »)⁵⁹⁵. Quant au bloc d'Apophis, il contient l'inscription *bḥdtj ntr ʿ nb pt* (« Behedety, grand dieu, maître du ciel ») de chaque côté du disque solaire ailé. En dessous de cette représentation, le cartouche Auserrê est gravé deux fois en miroir, précédé par le titre *ntr nfr*. Le signe *nh* se trouve au centre⁵⁹⁶. L'iconographie et les titres utilisés par les deux rois de la 15^e dynastie sont typiques des pharaons égyptiens.

C. Sceaux

Khyan et Apophis sont attestés par plusieurs sceaux. Ryholt en attribue 35 au premier, et 11 au second. Sur la majorité des exemplaires (88% pour Khyan et 92% pour Apophis), ces sceaux contiennent les épithètes royales *dj-nh* (« doué de vie »), *nh-dt* (« vivant éternellement »), ou *dj-nh-dt* (« doué de vie éternellement »). Khyan porte le titre *ntr nfr*

⁵⁹³ RYHOLT, 1997, p. 149.

⁵⁹⁴ POLZ, 2006, p. 239-247.

⁵⁹⁵ Voir annexe : fig. 19.

⁵⁹⁶ Voir annexe : fig. 20.

(« dieu parfait ») dans trois sceaux. Les deux rois sont également « fils de Rê » (*sꜣ rꜥ*) dans seize sceaux pour Khyan et trois pour Apophis. Apophis porte plusieurs titres non attestés pour Khyan : *nsw-bjty* (« roi de Haute et Basse Égypte »)(cinq sceaux), *bjty* (« roi de Basse Égypte »)(trois sceaux) et *nsw nfr* (« bon roi »)(un sceau). Les noms des rois de la 15^e dynastie se situent dans la plupart des cas (88% pour Khyan et 91% pour Apophis) dans un cartouche. En ce qui concerne l'iconographie, il faut noter que le nom de Khyan est entouré sur trois sceaux d'une paire de cobras, éléments protecteurs traditionnels dans l'iconographie royale égyptienne. Un sceau appartenant à Apophis porte également les cobras protecteurs⁵⁹⁷.

D. Dague de Nehemen

La dague de Nehemen⁵⁹⁸ a été découverte à Saqqara, près de la pyramide de roi Teti, dans une tombe située dans le temple funéraire de la reine Iput (6^e dynastie). Elle se trouvait dans le cercueil, datant de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, d'un homme appelé Abed ou Abdu. Cette dague en bronze, avec une poignée en électrum, est probablement d'apparat. Elle a été offerte à Nehemen, par le roi Apophis, en gage de liens de loyauté mutuelle. Nous ne pouvons pas connaître avec précision la nature des liens entre Nehemen et Abed avec le roi Apophis⁵⁹⁹. Cette dague nous informe de l'autoreprésentation d'un homme loyal aux Hyksos et présente Apophis en tant que pharaon égyptien.

La poignée est décorée d'un homme transperçant un lion, avec un animal à cornes fuyant dans une direction opposée. L'iconographie est à dominance égyptienne, combinée avec des motifs communs en Méditerranée orientale. Le personnage est habillé comme un fonctionnaire égyptien, chassant un lion. Le motif du pharaon tuant un lion devient standard au Nouvel Empire. La décoration de cette dague est qualifiée de « révolutionnaire » par Aruz, dans son thème et dans son style, suite à l'enchevêtrement de plusieurs cultures⁶⁰⁰. L'iconographie employée ici est donc égyptienne, avec plusieurs motifs typiques de la Méditerranée orientale. De plus, Nehemen est un nom étranger, l'origine de son nom indique donc que les partisans d'Apophis possédaient des identités diverses. Ils ne sont pas uniquement « Asiatiques », comme l'affirme Kamose dans ses stèles⁶⁰¹.

⁵⁹⁷ RYHOLT, 2018, p. 240-252.

⁵⁹⁸ Voir annexe : fig. 21.

⁵⁹⁹ MATIĆ, 2024b, p. 11-12.

⁶⁰⁰ ARUZ, 2013, p. 221.

⁶⁰¹ MATIĆ, 2024b, p. 12.

Une inscription se situe en dessous du chasseur : « *šms.w (n) nb=f Nḥmn* » (« celui qui suit son maître, Nehemen »). Une deuxième inscription se trouve au dos de la dague, et se traduit par « le dieu parfait, maître des Deux Pays, Nebkhepeshre, fils de Rê, Apophis, doué de vie » (*nṯr nfr nb tʿwy Nb-ḥpš-R' s' R' Jppj dj 'nh*). Nous comprenons que Nehemen est fidèle à Apophis, grâce à l'emploi de *nb* (« seigneur, maître, propriétaire (de quelque chose) »). Par exemple, Emhab utilise *nb* pour décrire le roi pour lequel il combat (Kamose ou Ahmose). Ce terme est également employé à plusieurs reprises par le messager d'Apophis dans la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*. Après cela, les titres associés à Apophis sont typiquement égyptiens (*nṯr nfr, nb tʿwy, s' R', dj 'nh*). Ce roi est à nouveau associé à Rê (*Nb-ḥpš-R', s' R'*). Une partie du *premen* d'Apophis signifie « seigneur puissant » (*Nb-ḥpš*) et compte 32 occurrences dans le TLA, de 1759 à 276 av.n.è⁶⁰². Ce titre est employé pour qualifier les rois, à l'exception de deux attestations issues de l'*Enseignement pour Mérikarê*. Les rois concernés ont tous régné après Apophis⁶⁰³. Il semble donc être le premier à employer ce titre.

E. Conclusions de la section

Ces différentes sources présentent les Hyksos comme des pharaons égyptiens⁶⁰⁴. Leurs partisans emploient le calendrier égyptien et des titres égyptiens pour les décrire (*Papyrus Rhind*). Plusieurs inscriptions et sceaux nous permettent d'aborder l'autoreprésentation des Hyksos. Ceux-ci honorent les dieux égyptiens, tels que Ouadjyt, Rê et Horus. Ils vénèrent également Seth. Ils emploient de nombreux titres traditionnellement égyptiens (*dj-'nh, 'nh-dt, dj-'nh-dt, nṯr-nfr, s' r'*). Apophis emploie également des titres originaux, tels que *šm-jb* et *ʿ-rr* (palette Atju). Il se désigne à plusieurs reprises en tant que *nswt*. Il est soit « roi de Haute et Basse Égypte », soit uniquement « roi de Basse Égypte ». Apophis insiste sur sa légitimité à régner sur l'entièreté du territoire égyptien, comme le démontre un de ses noms (Seheteptawy, « celui qui pacifie les Deux Pays »), le titre *nb tʿwy* (« maître des Deux Pays ») et cette phrase : « plaçant tous les pays sous ses sandales » (*rdj=f tʿw nbw hr tbtj=f*)(inscription sur une table d'offrande usurpée). Ensuite, l'iconographie employée est typiquement égyptienne (blocs de Gebelein, sceaux avec une paire de cobras). Cependant, la dague de Nehemen porte également

⁶⁰² *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/400873>, consulté le 24/06/2026.

⁶⁰³ Thoutmosis III, Amenhotep II, Thoutmosis IV, Amenhotep III, Toutankhamon, Séthi I^{er}, Ramsès II, Ramsès VII, Padibastet I, Nectanébo I et Aryamani.

⁶⁰⁴ Les textes étudiés ici sont les principaux mentionnés par les chercheurs, mais d'autres sources, plus rarement employées, émanent des Hyksos. Nous pouvons citer un vase en albâtre, retrouvé dans la tombe d'Amenhotep I et portant l'inscription « Auserre Apophis » et « la fille du roi, Herit » (SÄVE-SÖDERBERGH, 1951, p. 69.; POLZ, 2006, p. 244), un poignard en bronze portant le nom Aakenenre Apophis (POLZ, 2006, p. 244) et une lame de hache avec l'inscription « Auserre » et « aimé de Sobek, seigneur de Soumenou » (POLZ, 2006, p. 244).

des motifs typiques de la Méditerranée orientale, l'iconographie employée n'est donc pas uniquement égyptienne. De plus, cette dague démontre la diversité des identités des partisans de la 15^e dynastie.

4.2. Le titre *hqꜣ ḥꜣswt*

Le titre *hqꜣ ḥꜣswt* signifie le « souverain des pays étrangers ». Le terme « Hyksos » est la version grecque de ce titre égyptien, et désigne les souverains de la 15^e dynastie. Ce titre se situe principalement dans des contextes monumentaux. Danielle Candelora en compte trente-deux attestations en dehors de la Deuxième Période Intermédiaire. Il est utilisé de manière relativement équilibrée tout au long de l'histoire de l'Égypte pharaonique, avec une intensification lors de la 18^e dynastie. Cette dernière est due à la phrase « *ḥwꜣ ḥqꜣw ḥꜣswt pḥw sw* » (« [qui] a frappé les souverains des pays étrangers qui l'avaient attaqué ») qui fait partie des épithètes du jubilé de Thoutmosis III. Les attestations du terme *hqꜣ ḥꜣswt* se trouvent dans des sources égyptiennes, textes ou artefacts commissionnés par des Égyptiens. Il est utilisé pour décrire des individus étrangers, par exemple des souverains levantins et nubiens, ainsi que pour des exemples abstraits d'ennemis idéologiques. Un changement s'opère dans l'utilisation du titre à la 25^e dynastie, quand Montouemhat l'emploie pour lui-même. Par la suite, plusieurs individus de l'élite ou des pharaons des périodes tardives et ptolémaïque adoptent le titre de la même manière que celui-ci. L'épithète est également utilisée pour des dieux⁶⁰⁵.

Les principaux textes égyptiens de la Deuxième Période Intermédiaire (tablette de Carnarvon, trois stèles de Kamose, *Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*, *Stèle d'Emhab*, *Stèle d'Ahmose*, *Biographie d'Ahmose-Pennekhet*), ainsi que les textes postérieurs (inscription du *Speos d'Artemidos* et *Querelle d'Apophis et Seqenenre*) n'utilisent pas le titre *hqꜣ ḥꜣswt*. La liste royale de Turin est le seul texte égyptien qui pourrait faire exception. Cependant, le passage sur la 15^e dynastie est très fragmentaire. Pour Ryholt, la rubrique de cette dynastie est *hqꜣ ḥꜣswt*, car le nom de Khamoudi (le seul conservé) ne se trouve pas dans un cartouche, et il contient le classificateur du bâton de jet et non celui du faucon sur le pavois. Par ailleurs, la ligne de résumé contient le mot *ḥꜣswt*⁶⁰⁶.

Trente-et-une attestations du titre sont dénombrées pour la Deuxième Période Intermédiaire. Elles font toutes référence, géographiquement, au Levant et se manifestent

⁶⁰⁵ CANDELORA, 2017, p. 208-209.

⁶⁰⁶ CANDELORA, 2017, p. 206-208.

principalement sur des sceaux et des empreintes de sceaux (avec comme exception le montant de porte monumental de Sakir-Har). Ce sont donc les seules utilisations du terme contemporaines à la période Hyksos. Il faut noter que quasi toutes les attestations, à part cinq d'entre elles, appartiennent à Khyan. Ces objets sont commissionnés par les Hyksos ou produits pour leurs fonctionnaires. Le titre se situe alors devant le nom du souverain. Les exemples retrouvés concernent les noms *pr-ʿntj*, *ʿnt-hr*, *Smqn*, *Hyʿn* et *Skr-Hr*. Nous n'avons pas la trace d'Apophis utilisant ce titre. Cependant, *pr-ʿntj*, *Smqn* et *Skr-Hr* ne sont chacun attestés avec ce titre qu'une seule fois. Dans le cas d'Apophis, cela peut donc signifier que les sources associant son nom et le titre ont été perdues, et non pas qu'il ne l'utilisait pas⁶⁰⁷. Séméqen, Aper-Anati, Anat-Har et Sakir-Har sont considérés comme appartenant à la 15^e dynastie par plusieurs chercheurs. Cependant, ces sceaux étant les seules sources attestant de leur existence, nous ne pouvons confirmer leur appartenance à cette dynastie⁶⁰⁸.

L'étude de ce titre permet donc de mieux comprendre comment les Hyksos se représentaient. Ces souverains choisissaient d'utiliser ce titre. Pour Bader, l'utilisation de la titulature égyptienne combinée avec le titre *hqʿ hʿswt* sur le montant de porte démontre un exemple de mélange de cultures⁶⁰⁹. Selon Candelora, les Hyksos utilisaient ce titre pour indiquer « leurs tentatives de négocier leur identité étrangère depuis une perspective égyptienne »⁶¹⁰, c'est-à-dire que les Hyksos voulaient commémorer leur origine étrangère d'une façon communiquant leur royauté, pouvoir et liens avec leur terre d'origine, tout en utilisant un titre que leurs partisans égyptiens reconnaissaient⁶¹¹. D'autres théories, plus anciennes, s'opposent à cette explication. Par exemple, pour D. B. Redford, les Égyptiens et les Hyksos se rejetaient l'un et l'autre. Selon lui, les Hyksos « volaient » la façon de faire des Égyptiens, et leurs tentatives de s'acclimater aux mœurs égyptiennes se sont soldées par un échec : les Hyksos n'ont pas réussi « à devenir “égyptiens” »⁶¹².

⁶⁰⁷ CANDELORA, 2017, p. 209-212.

⁶⁰⁸ Voir partie 2.2. Qui sont les Hyksos ?, p. 32-41.

⁶⁰⁹ BADER, 2013, p. 277.

⁶¹⁰ CANDELORA, 2017, p. 212.

⁶¹¹ CANDELORA, 2017, p. 212.

⁶¹² REDFORD, 1970, p. 7-8.

4.3. Comparaison du vocabulaire utilisé par rapport aux sources égyptiennes

Suite à l'analyse de plusieurs sources, nous pouvons affirmer que les Hyksos se définissent comme des pharaons égyptiens. Effectivement, ils emploient des formules traditionnellement égyptiennes : *s³ rʿ*, *ntr nfr*, *nswt bjty*, *bjty*, *nsw nfr*, *dj(.w)* *nh*, *nh-dt*, *dj-nh-dt* et *nb t³wy*. Khyan et Apophis sont associés à Rê à plusieurs reprises : ils sont « fils de Rê » et ce dieu est mentionné dans plusieurs de leurs noms (*Nb-hpš-Rʿ*, *S-wsr-rʿ*, *³-qnn-Rʿ*, *³-wsr-Rʿ*). Cependant, Khyan se dénote de ces traditions égyptiennes, et insiste sur son altérité grâce au titre « *hq³ h³swt* ». Ce titre permet de démontrer son origine étrangère, tout en employant un mode de communication égyptien. Ce roi de la 15^e dynastie ne se présente donc pas uniquement en pharaon égyptien, contrairement à Apophis, qui n'emploie pas le titre *hq³ h³swt*. Toutefois, il est probable que nous n'ayons pas retrouvé d'objet portant le nom d'Apophis avec ce titre, celui-ci se situant dans la majorité des cas sur des sceaux, du moins pour la Deuxième Période Intermédiaire.

Ensuite, nous pouvons comparer la façon dont les Hyksos se représentent avec les sources égyptiennes. Les *Stèles de Kamose* emploient le terme *hq³*, mais jamais seul : le roi de la 15^e dynastie est le « souverain d'Avaris ». Par ailleurs, Hatchepsout affirme dans son inscription que les Hyksos gouvernaient sans Rê. De plus, la *Querelle d'Apophis et Seqenenre* explique qu'Apophis vénère uniquement Seth. Les sources émanant des Hyksos réfutent cette affirmation, et d'ailleurs, ces rois mentionnent Rê à plusieurs reprises. Seth était cependant une divinité importante pour la 15^e dynastie : il est appelé « seigneur d'Avaris » dans une inscription d'Apophis et le temple principal de leur capitale était dédié à ce dieu.

En outre, nous remarquons plusieurs similitudes entre la *Querelle d'Apophis et Seqenenre* et les sources émanant des Hyksos. Dans ce récit, le nom d'Apophis se situe dans un cartouche et il est désigné à plusieurs reprises par le terme *nswt*, tout comme sur plusieurs scarabées de ce roi. De son côté, Seqenenre est appelé le « prince de la ville du Sud » (*wr n njwt rsy*). Cette appellation rappelle l'expression désignant Ahmose dans le *Papyrus Rhind* (*p³-n-rsy* : « celui du Sud »). Tout comme sur la dague de Nehemen, *nb* est utilisé pour évoquer Apophis. Ce terme est employé par le messenger d'Apophis. La seule différence est que Nehemen emploie le titre « *nb t³wy* » (« maître des Deux Pays »).

Pour terminer, les souverains de la 15^e dynastie n'emploient pas le terme *³mw* (« Asiatiques ») pour se décrire, ou aucun autre ethnonyme utilisé par les Égyptiens pour

désigner les populations du Levant. Le terme *ꜥmw* avait une connotation péjorative dans les inscriptions royales thébaines de l'époque, et les Hyksos ont donc évité d'employer ce terme⁶¹³.

⁶¹³ MATIĆ, 2024b, p. 6.

5. Conclusion

Les Hyksos sont caractérisés par plusieurs chercheurs d'« étrangers », d'« agresseurs extérieurs » ou encore d'« envahisseurs asiatiques », et la Deuxième Période Intermédiaire est qualifiée d'époque « sombre » et « obscure »⁶¹⁴. Suite à l'analyse de plusieurs sources datant de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire dans ce travail, nous ne pouvons pas confirmer ces constatations.

Pour commencer, l'étude du site de Tell el-Dab'a révèle que l'Égypte n'a pas été « envahie » au début de la Deuxième Période Intermédiaire. Des personnes issues du Levant se déplacent vers le Delta dès la fin de la 12^e dynastie (1985-1795 av.n.è.). Sous la 15^e dynastie, Avaris possède une population multiethnique, composée de personnes d'origine égyptienne, de descendants d'immigrants levantins, de personnes issues d'unions mixtes entre Égyptiens et Levantins, ainsi que de nouveaux arrivants du Levant et d'autres régions de la Méditerranée orientale. Le site de Tell el-Dab'a démontre un réel enchevêtrement des cultures égyptienne et notamment levantine.

Les sources écrites dont le contenu date de la Deuxième Période Intermédiaire ne véhiculent pas de discours négatif à propos des Hyksos, à l'exception des stèles de Kamose. Ahmose fils d'Ibana et Emhab – deux soldats ayant combattu la 15^e dynastie – se contentent de décrire les opérations militaires auxquelles ils ont participé. Ces deux textes aspirent à valoriser leurs auteurs, ainsi que les qualités militaires de leur roi. Il faut noter que nous connaissons leurs adversaires uniquement grâce à la mention d'Avaris, les Hyksos n'étant jamais explicitement nommés. Deux raisons peuvent expliquer cette omission. D'une part, leur identité était probablement considérée comme connue. D'autre part, il est également probable qu'éviter le nom des rois de la 15^e dynastie permettait d'empêcher de reconnaître leur existence, de leur accorder de la légitimité. De même, le roi Ahmose n'évoque pas les Hyksos dans sa stèle de Karnak et aucun passage ne fait implicitement référence à la 15^e dynastie. La stèle est érigée entre l'an 16 et l'an 22 d'Ahmose, probablement après sa victoire contre les Hyksos. Ahmose y est glorifié et il insiste sur ses qualités de conquérant (*nsw nsyw m t'w nbw* : « roi des rois dans tous les pays »). Il est probable que le fondateur de la 18^e dynastie ait choisi de passer sous silence le règne de la 15^e dynastie et, de manière générale, les troubles de la Deuxième Période Intermédiaire. Juste après sa victoire, Ahmose préfère peut-être citer ses qualités de pharaon, plutôt que de rappeler les années de division du territoire égyptien. Peirce présente une autre

⁶¹⁴ Voir partie 1.1. Étude des Hyksos, p. 7-14.

théorie. Elle explique l'absence des Hyksos dans cette stèle par les représentations du temple d'Achmose à Abydos, qui figureraient éventuellement la bataille de ce roi contre son rival de la 15^e dynastie. Enfin, la dernière source de la première catégorie de textes, la *Biographie d'Achmose-Pennekhet*, ne mentionne pas explicitement les Hyksos, et nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il les combattit.

À propos des stèles de Kamose, ce roi mentionne directement Apophis et ses partisans : le texte des deux premières stèles vise à les menacer. Le roi de la 17^e dynastie insiste sur le caractère étranger de son rival, afin de se placer en unique roi légitime. L'altérité d'Apophis est établie par plusieurs titres et termes : *wr m ḥwt-w'rt* (chef d'Avaris), *ḥq' n ḥwt-w'rt* (souverain d'Avaris), *wr n Rtnw* (le grand de Retjenou), *ʿmj* (Asiatique) et *mḥtj* (« Nordiste »). La population occupant le territoire contrôlé par les Hyksos est également représentée comme non égyptienne (*Sttyw* et *ʿmw*). Le vocabulaire des stèles met l'accent sur l'impuissance d'Apophis face à la force militaire de Kamose. Le roi de la 15^e dynastie y est décrit comme faible physiquement et n'entame aucune action ayant un impact positif. De plus, il est incapable de protéger les femmes d'Avaris, qui sont tétanisées face à l'arrivée de l'armée de Kamose. Seul le début de la première stèle reconnaît qu'Apophis possède une partie du territoire égyptien : ce roi est alors au même niveau que Kamose, il partage l'Égypte avec lui et le souverain de Kouch.

Pourquoi les stèles de Kamose sont-elles le seul texte discréditant les Hyksos ? D'une part, les autres sources égyptiennes visent à mettre en valeur le courage de leurs auteurs, leurs exploits militaires, ou encore leurs récompenses. Il ne s'agit pas de dénigrer leurs adversaires, mais plutôt de vanter les qualités d'Achmose fils d'Ibana, Emhab, Amhose et Achmose-Pennekhet. D'autre part, ces autres sources sont réalisées une fois les guerres de reconquête terminées. L'Égypte est désormais unifiée, les auteurs savent le règne des Hyksos terminé. Quant à Kamose, ses stèles sont réalisées lors des premières années des guerres de reconquête. Il ne contrôle qu'une fraction du territoire égyptien et une partie de la population ne le reconnaît pas comme souverain légitime. Ses stèles ont donc pour but de démontrer qu'il est le seul roi légitime à gouverner l'entièreté du territoire égyptien, en insistant sur ses qualités et en dénigrant Apophis. Kamose doit convaincre sa population qu'Apophis est inapte au trône.

Suite à l'étude de cette première catégorie de textes, nous ne pouvons pas établir l'existence d'un vocabulaire commun caractérisant les Hyksos. Quant aux sources postérieures, c'est-à-dire l'inscription du *Speos d'Artemidos* et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*, seuls quelques termes sont communs aux deux textes (*ḥwt-w'rt* : Avaris, *tʿ-mḥw* : Delta, *ʿmw* : Asiatiques). Ces trois termes démontrent que la partie de l'Égypte contrôlée par les Hyksos est essentielle dans

leur caractérisation, ainsi que l'altérité de ces rois. Hatchepsout suit le discours de Kamose dans son inscription. Elle s'oppose aux rois de la 15^e dynastie, afin de promouvoir son règne : ils sont la cause de destructions, et elle, restaure la *maât*, l'ordre universel. Cette inscription et la *Querelle*, contrairement aux textes contemporains, mentionnent les croyances des Hyksos. Effectivement, Hatchepsout précise qu'ils gouvernaient sans Rê, et la *Querelle* explique qu'Apophis vénère uniquement Seth (tout comme Seqenenre vénère uniquement Amon-Rê). De plus, les deux textes qualifient négativement (*bwt ntrw* : abomination des dieux, *j'ḏt* : misère) le règne de la 15^e dynastie, ce que nous ne pouvons pas constater dans les sources contemporaines. D'ailleurs, le comportement d'Apophis dans la *Querelle* se situe à l'opposé de la description donnée de ce roi dans les stèles de Kamose. En effet, le roi de la 15^e dynastie est le personnage principal, actif, il possède plusieurs titres, dont celui de roi, et son nom se situe dans un cartouche, avec la formule « vie, santé, force ». Il y est présenté en roi égyptien légitime. Cet écart par rapport au récit officiel instauré par Hatchepsout s'explique par la nature du texte : la *Querelle* est une création littéraire, se moquant probablement des Ramessides. Pour terminer, il faut noter que les deux textes postérieurs n'évoquent pas le royaume de Kouch, contrairement à plusieurs textes contemporains.

Les sept textes étudiés ne présentent donc pas de vocabulaire spécifique associé à la 15^e dynastie. Au total, seuls quatre termes sont communs à certains textes contemporains et postérieurs. La *Stèle d'Emhab*, l'inscription du *Speos Artemidos* et la *Querelle* mentionnent le Delta (*t3-mḥw*). Tous les textes, sauf la *Stèle d'Ahmose* et la *Biographie d'Ahmose-Pennekhet*, évoquent la capitale de la 15^e dynastie, Avaris. Ces deux termes, *t3-mḥw* et *ḥwt-w'rt*, permettent de délimiter le territoire contrôlé par les Hyksos. Les textes égyptiens soulignent le fait que ces rois règnent uniquement sur le Nord de l'Égypte. Ensuite, seuls deux textes nomment explicitement le rival des dynasties thébaines, Apophis : la *Deuxième stèle de Kamose* et la *Querelle d'Apophis et Seqenenre*. Enfin, le terme *ꜥmw* (Asiatiques) est employé pour décrire les Hyksos, ou la population sur laquelle ils règnent, dans les stèles de Kamose, l'inscription d'Hatchepsout et la *Querelle*. Cependant, la population d'Avaris n'était pas uniquement « Asiatique », mais ce terme permet de la distinguer des « Égyptiens ». Les Hyksos sont présentés comme des étrangers par Kamose et Hatchepsout et, par conséquent, incapables de régner sur l'Égypte.

Ensuite, nous pouvons appliquer les concepts de mémoire de Jan Assmann aux sources égyptiennes évoquant les Hyksos. En effet, l'inscription d'Hatchepsout représente le passage entre la mémoire communicative et la mémoire culturelle. Cette inscription fait entrer les

Hyksos dans le récit officiel. Désormais, ils représentent un point fixe. Hatchepsout, suivant le récit des stèles de Kamose, rappelle leur règne comme une période de troubles.

Après cette analyse des sources égyptiennes, il est fondamental d'envisager les sources émanant des Hyksos, et de leurs partisans. Ces rois se définissent comme des pharaons égyptiens. Effectivement, Khyan et Apophis emploient des titres égyptiens (*dj-ḥḥ*, *ḥḥ-dt*, *dj-ḥḥ-dt*, *ntr-nfr*, *s3 r*) et sur leurs scarabées, leurs noms se situent dans des cartouches. Apophis se désigne à plusieurs reprises en tant que *nswt* (roi). Ils vénèrent les dieux égyptiens : ils évoquent à plusieurs occasions Rê (*s3 r*, *Nb-ḥpš-R*, *S-wsr-r*, *3-qnn-R*, *3-wsr-R*), ainsi qu'Ouadjyt, Horus et Seth. Ensuite, Apophis insiste sur sa capacité à gouverner l'entièreté du territoire égyptien, comme l'illustre le nom Seheptawy, le titre *nb t3wy* (maître des Deux Terres) et la phrase « plaçant tous les pays sous ses sandales ». À côté de ces titres égyptiens, Khyan se caractérise de *ḥq3 ḥ3swt* (souverain des pays étrangers). Ce titre lui permet de mettre l'accent sur son origine étrangère, en employant un mode de communication égyptien, compréhensible par tous ses partisans. En outre, les rois de la 15^e dynastie et leurs partisans respectent les normes égyptiennes. Ils emploient le calendrier égyptien (*Papyrus Rhind*) et l'iconographie égyptienne (blocs de Gebelein, sceaux avec une paire de cobras). La seule exception est la dague de Nehemen, combinant un style égyptien et des motifs typiques de la Méditerranée orientale.

Seul le *Papyrus Rhind* évoque les adversaires des Hyksos, c'est-à-dire les dynasties thébaines. Leur rival, probablement Ahmose, y est appelé « celui-du-sud ». Celui-ci n'est pas considéré comme un roi et est identifié par une désignation géographique, tout comme les Hyksos sont uniquement reconnus par leur capitale dans l'*Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana* et la *Stèle d'Emhab*.

Les Hyksos étaient donc des rois légitimes, régnant sur le Nord de l'Égypte. Ils se différencient d'autres pharaons par leurs ancêtres, d'origine levantine. L'altérité de ces rois est démontrée par l'emploi du titre *ḥq3 ḥ3swt*, de motifs non égyptiens (dague de Nehemen), et par, de manière générale, leur capitale témoignant de l'enchevêtrement de plusieurs cultures. Cependant, leurs titres et leurs façons de communiquer sont ceux de pharaons égyptiens. Seules les *Stèles de Kamose* et l'inscription d'Hatchepsout traitent négativement la 15^e dynastie, notamment en les considérant comme des étrangers, plus particulièrement des Asiatiques. Les Hyksos n'ont jamais employé le terme *3m* pour se décrire, et d'ailleurs, n'ont jamais revendiqué une origine précise.

Enfin, le règne des Hyksos introduit plusieurs innovations, qui deviendront déterminantes lors du Nouvel Empire. Par exemple, le char léger tiré par des chevaux semble se répandre en Égypte sous la 15^e dynastie. Cette technologie contribue à faire de l'Égypte une grande puissance militaire, le char devient un symbole de prestige, une marque de la puissance du pharaon. L'arc composite est également introduit en Égypte lors de la Deuxième Période Intermédiaire. Ensuite, le site de Tell el-Dab'a favorise également l'essor de nouvelles technologies. Effectivement, la position stratégique du site permet le développement d'un vaste réseau commercial, ainsi que la rencontre entre des personnes d'origines diverses. Les populations d'origine levantine installées dans le Delta possédaient de nombreuses compétences. Ils sont, par exemple, connus pour leurs qualités de vignerons, métallurgistes, palefreniers, soldats, marins ou encore constructeurs navals. Suite à ces innovations et nouveaux métiers, de nombreux mots sémitiques, concernant notamment l'armée, les chars et chevaux ont enrichi le vocabulaire néo-égyptien⁶¹⁵.

Contrairement à ce que la *Querelle d'Apophis et Sequenre* affirme, l'Égypte n'était pas dans la « misère » (*j'dt*) lors du règne de la 15^e dynastie. Les groupes d'origine étrangère installés dans le Delta ont grandement contribué à la société du Nouvel Empire. Nous avons brièvement abordé leur impact du côté militaire, mais de nombreuses pistes sont encore à envisager. Par exemple, il est pertinent de s'interroger sur l'impact des Hyksos sur la conception de la royauté du Nouvel Empire. Leur influence dans d'autres champs culturels, tels que la religion, la littérature et l'art, est également un sujet d'étude future.

De plus, il serait utile de comparer les termes employés pour caractériser les Hyksos dans les sources égyptiennes avec ceux décrivant d'autres populations considérées étrangères par les Égyptiens. Par exemple, lors de la Deuxième Période Intermédiaire, le royaume de Kouch mène plusieurs attaques contre l'Égypte. Il pourrait avoir contrôlé un territoire s'étendant de la première cataracte au sud d'Edfou. Nous pouvons donc nous demander comment les Égyptiens perçoivent les Kouchites. Les soldats se contentent-ils de décrire les événements, comme Ahmose fils d'Ibana et Emhab, ou ce royaume subit-il des menaces et critiques, de la même manière que les Hyksos par Kamose ? Plusieurs textes étudiés dans ce travail (*Deuxième Stèle de Kamose*, *Autobiographie d'Ahmose fils d'Ibana*, *Stèle d'Emhab*, *Stèle d'Ahmose*) évoquent brièvement Kouch, ou des régions situées au sud de l'Égypte, il serait donc pertinent d'élargir ce corpus de textes afin de déterminer comment les Égyptiens caractérisent ce royaume.

⁶¹⁵ CANDELORA, 2020, p. 247-259.

Une autre piste intéressante serait d'analyser certains textes datant de la Première Période Intermédiaire et de la Troisième Période Intermédiaire, périodes caractérisées par la division du territoire égyptien, et de les comparer avec certaines sources de la Deuxième Période Intermédiaire. Par exemple, lors de la Troisième Période Intermédiaire, des dynasties d'origine étrangère règnent sur l'Égypte. Se définissent-elles de la même manière que les Hyksos ?

Pour terminer, nous pourrions approfondir l'influence de certains textes, tels que les *Stèles de Kamose*, sur les récits de campagnes militaires de rois futurs. Comme démontré lors de l'analyse de ces stèles, certains termes employés par Kamose en lien avec les Hyksos sont peu attestés et témoignent d'une certaine originalité de ce roi. Cependant, plusieurs verbes sont également employés par d'autres pharaons. Il serait donc pertinent de mener une comparaison plus approfondie avec d'autres textes, tels que la stèle de Thoutmosis III gravée sur le Gebel Barkal ou encore les descriptions de la bataille de Qadesh de Ramsès II.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma copromotrice, Gaëlle Chantrain, d'avoir relu chaque partie de ce mémoire, d'avoir toujours été disponible pour répondre à mes questions et m'aider dans mes recherches. Je la remercie pour la confiance qu'elle m'a accordée. Je tiens aussi à témoigner ma gratitude envers son soutien tout au long de la rédaction de ce travail, ainsi que lors de mon apprentissage de l'égyptien. Je souhaite également remercier ma copromotrice Françoise Van Haeperen, pour m'avoir encouragée à choisir un sujet de mémoire en lien avec l'Égypte antique, ainsi que pour ses relectures et ses encouragements. Leur confiance a été une réelle source de motivation. Je suis reconnaissante de les avoir eues comme promotrices. Elles sont pour moi de véritables sources d'inspiration, tant en tant que chercheuses que professeures.

J'adresse également mes remerciements à Uroš Matić et Renaud Pietri pour m'avoir gentiment partagé plusieurs de leurs travaux, par l'intermédiaire de Gaëlle Chantrain.

J'aimerais ensuite mentionner mes camarades d'histoire. Je dois en premier citer Raphaël, pour les nombreuses discussions sur nos mémoires respectifs et, globalement, son amitié depuis presque quatre ans. Un grand merci à Juliette, pour les longs moments en bibli et heures de travail passées à mes côtés. Par après, je remercie Rémy pour ses relectures de dernière minute et d'avoir toujours été disponible pour répondre à mes questions.

Merci à mon papa et à ma maman, pour leur soutien, pour leurs encouragements. Merci d'avoir relu des parties de ce travail, et de manière générale, de nombreux travaux tout au long de mes études. Je dois également évoquer mes frères Théo (juste parce qu'il voulait être dans mes remerciements) et Victor, pour leurs multiples questions, souvent insolites, sur la civilisation égyptienne. Je remercie ma famille pour m'avoir encouragée à poursuivre ma passion, l'égyptologie, et plus particulièrement, mon papy et ma mamy. Grâce à eux, j'ai pu participer à plusieurs reprises lors de mon enfance à des stages au Musée de Mariemont, ce qui, je pense, a fortement contribué à mon goût pour l'histoire...Merci à mes grands-parents de s'être toujours intéressés à mes études et à ce qui me passionne. J'aurai aimé partager mes recherches avec ma mamy, je lui dédie donc ce travail.

Enfin, j'aimerais terminer ces remerciements en évoquant les deux personnes qui ont été le plus présentes pour moi durant ces deux années de travail, mon amie Emilie et mon copain Martin. Je remercie Emilie tant pour les nombreuses heures en bibli passées avec moi, que pour les soirées à deux, me permettant de décompresser et d'avoir toujours une personne à qui me confier. Merci à Martin, pour ses encouragements permanents, son soutien inconditionnel, me

permettant de croire en moi et de donner le meilleur de moi-même. Je voulais aussi le remercier de m'avoir aidée à réaliser mon rêve, aller en Égypte, et de m'avoir accompagnée dans toutes mes visites, et ce, jusqu'à l'intérieur de la pyramide de Khéops.

6. Tableaux

Tableau 1 : Rois appartenant à la 15^e dynastie, selon Mahieu, Ryholt, Schneider et Siesse

<i>Rois éventuels de la 15^e dynastie</i>	<i>Mahieu</i>	<i>Ryholt</i>	<i>Schneider</i>	<i>Siesse</i>
<i>'Aper- 'Anati</i>		X (?)		
<i>Apophis</i>	X	X	X	X
<i>Bin-Anou</i>			X	
<i>Khamoudi</i>		X	X	
<i>Khyan</i>	X	X	X	X
<i>Nehesy</i>				X
<i>Sakir-Har</i>	X	X	X	
<i>Séméqen</i>		X (?)		
<i>Sharek</i>			X	
<i>Sheshi</i>	X			
<i>Ya 'qub-Har</i>	X			
<i>Yanassi</i>			X	

Légende : X = appartient à la dynastie ; X (?) = appartient éventuellement à la dynastie

Tableau 2 : Tableau résumant la composition des 13^e, 16^e et 17^e dynasties

Dynastie	Rois
13 ^e dynastie (selon Siesse)	Amenemhat-Sobekhotep Sékhemrê-Khoutaouy Amenemhat-Senbef Sékhemkarê Amény-Qémaou Hornedjheritef Hétepiabrê Amény-Antef-Amenemhat Séankhibrê Nebnoun Sémenkarê Séhétepiabrê Séouadjénrê Amenemhat-Renséneb Hor Aouibrê Kay-Amenemhat Sédjéfakarê Ougaf Khoutaouyrê Khendjer Ouserkarê/Nymaâtenkharê Imyroméscha Sémenkhkarê Antef IV Séhétepkarê Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy Néferhotep Ier Khasékhemrê Sahathor Sobekhotep Khanéférê Sobekhotep Khaânkhrê Sobekhotep Khahéteprê Ibia Ouahibrê Iy Mernéférê

(suite 13^e dynastie)	Sobekhotep/Ini Merhéteprê NéferhotepII/Ined Mersékhemrê Sobekhotep Merkaourê Montouhotep V Merankhrê Ini Mershépeserê Merkhéperre Merdjéfarê Sésostris IV Sénéferibrê Dédoumès Ier Djedhéteprê
16^e dynastie (selon Siesse)	Djéhouy Sékhemrê-Sémentaouy Sobekhotep Sékhemrê-Séousertaouy Néferhotep III Iykhernéferet Sékhemrê-Séankhtaouy Montouhotepi Séankhenrê Nébiryraou Séouadjénrê Semenrê Bébiankh Séouserénrê Oupouaoutemsaf Sékhemrê-Néferkhaou (?) Paentchény Sékhemrê-Khoutaouy (?)
17^e dynastie (selon Polz)	Rahotep Sékhemrê-Ouankhaou Sobekemsaf I Sékhemrê-Ouadjkhaou Sobekemsaf II Sékhemrê-Shedtaouy Antef-Âa V Sékhemrê-Oupmaât Antef VI Noubkhéperrê Antef VII Sékhemrê-Hérouhermaât

(suite 17^e dynastie)	Ahmès I Sénakhtenrê Djéhouy-Âa Séqenenrê Kamosis Ouadjkhéperrê
--	---

7. Annexe

Figure 1 : Carte des nomes d'Égypte, tirée de SOMAGLINO, 2020, p. 22.



Figure 2 : Carte de l'Égypte avec un plan du site de Tell el-Dab'a, tirée de BADER, 2013, p. 263.

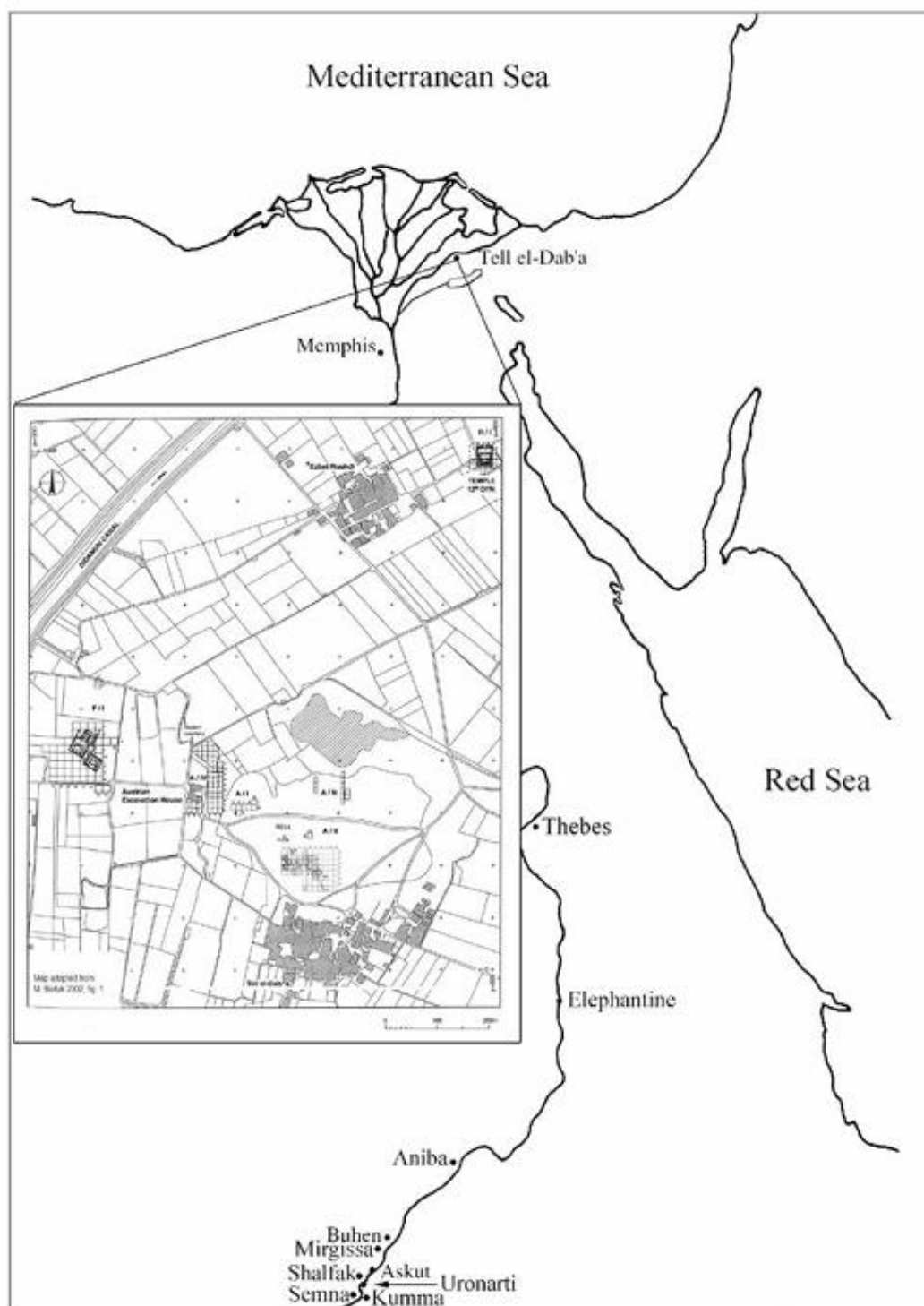


Figure 3 : Carte indiquant la situation géographique du site de Tell el-Dab'a, tirée de ASTON et BIETAK, 2017, p. 492.

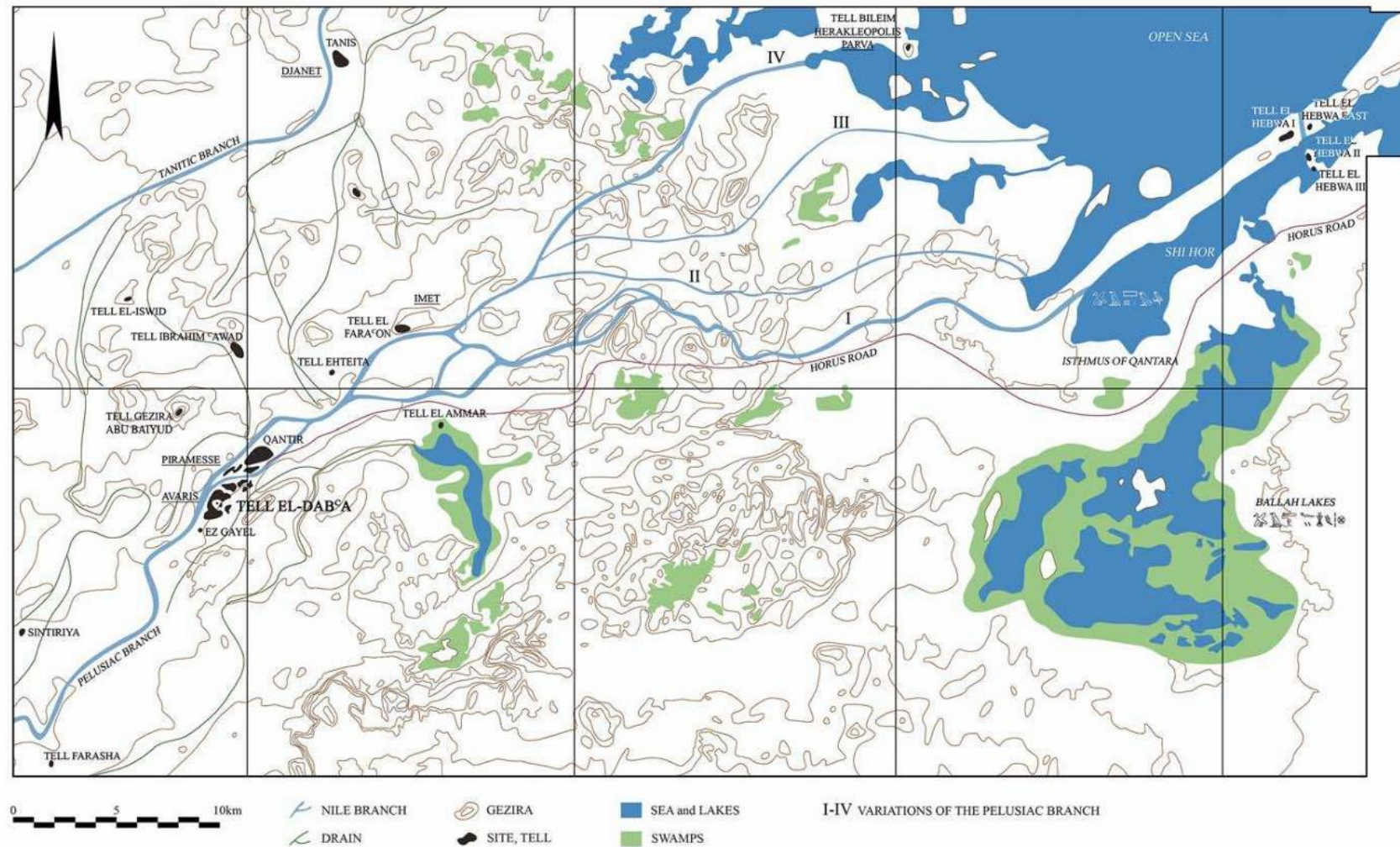


Figure 4 : Carte de Tell el-Dab‘a, tirée de BIETAK, 2023, p. 210.



Figure 5 : Stratigraphie de Tell el-Dab'a par Manfred Bietak, tirée de BIETAK, 2024, p. 58.

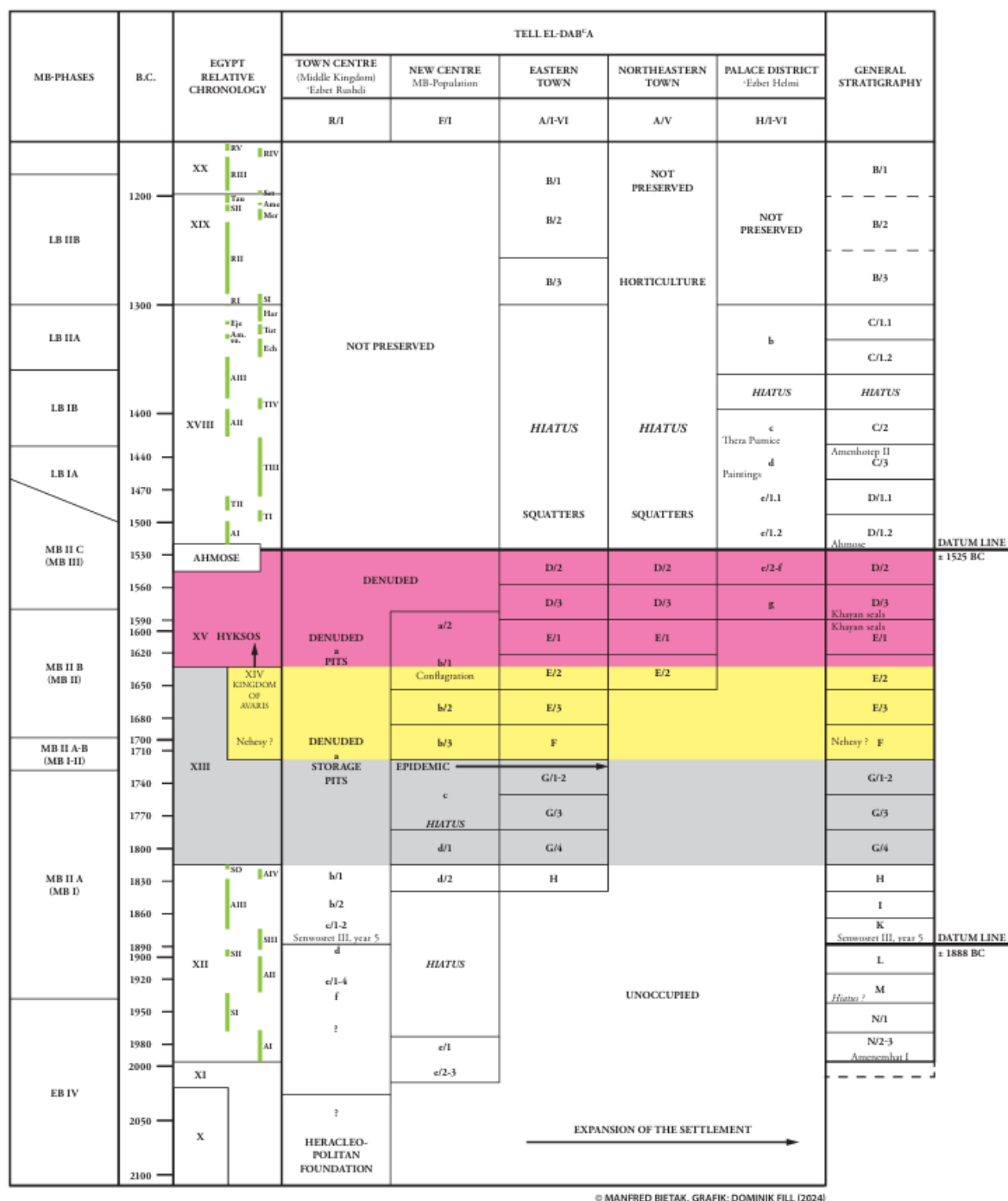


Figure 6 : Synchronisation des chronologies égyptienne, levantine et mésopotamienne, tirée de BIETAK, 2013, p. 93.

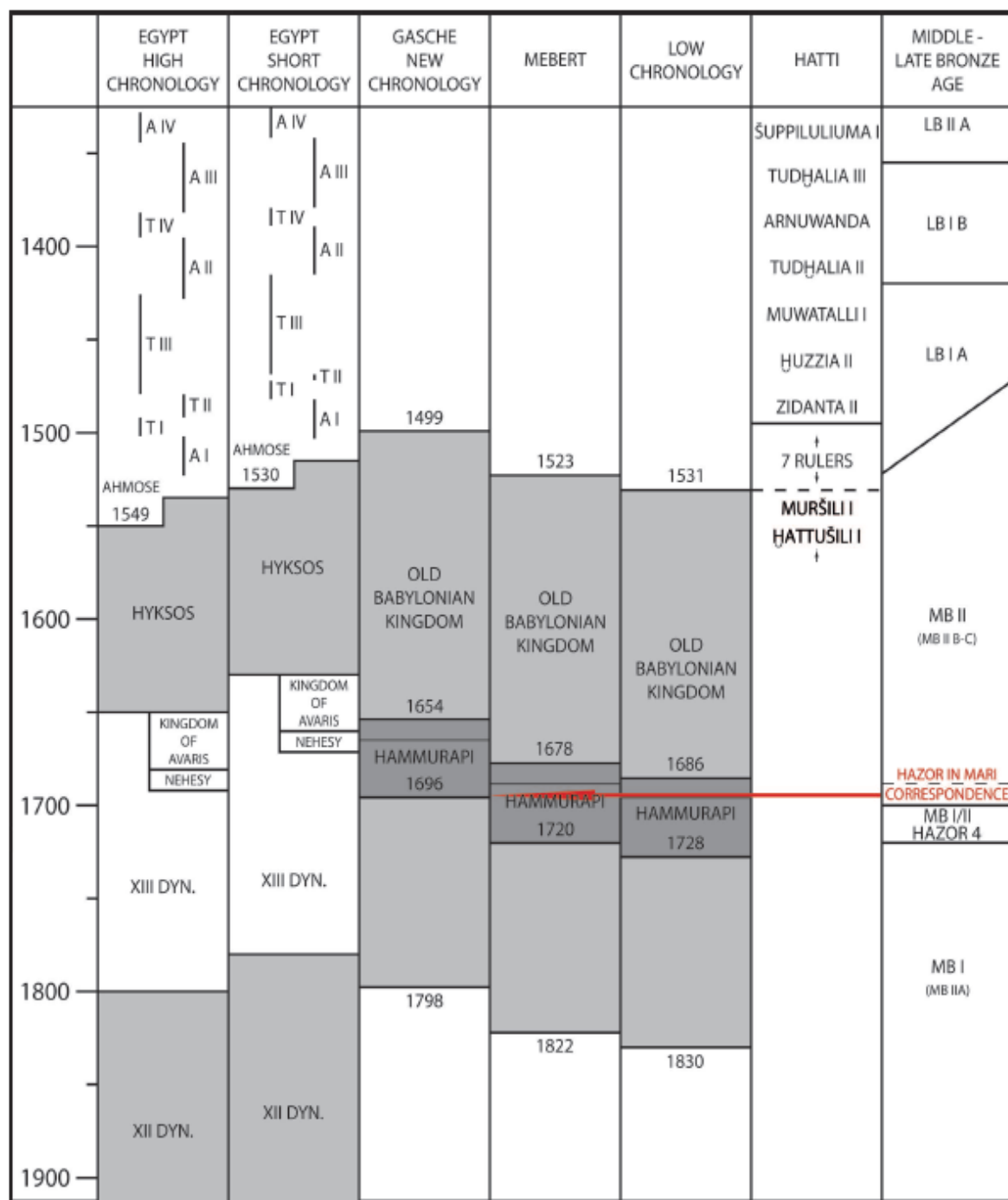


Figure 7 : Plan de la zone des temples (zone A/II) de Tell el-Dab'a, tirée de BIETAK, 2019, p. 49.

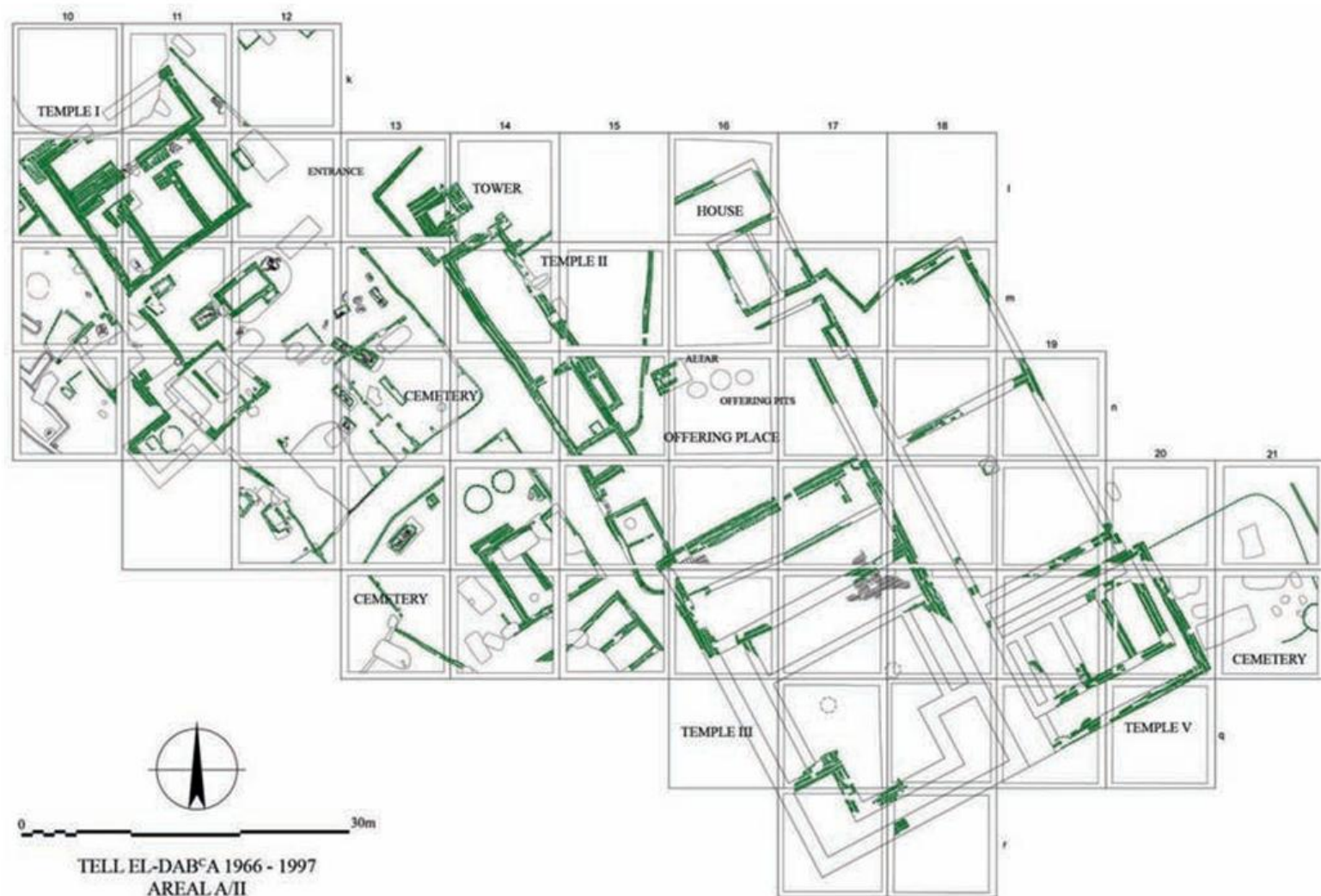


Figure 8 : Carte de la distribution des jarres cananéennes en Égypte, tirée de VILAIN, 2019b, p. 390.



Figure 9 : Carte représentant l'expansion d'Avaris entre la 14^e et 15^e dynastie, tirée de BIETAK, 2023, p. 222.

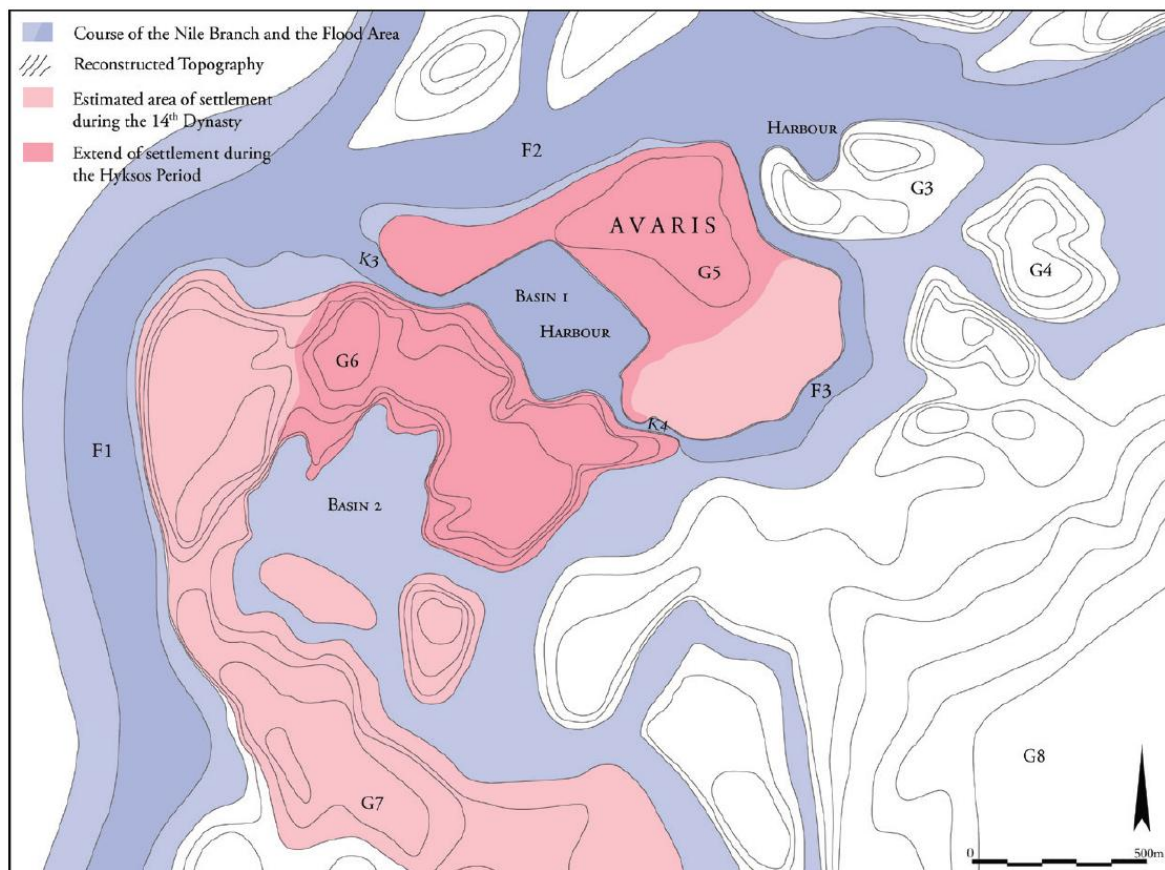


Figure 10 : Plan du quartier palatial de la fin de la période Hyksos (phase D/2) à Tell el-Dab'a, tiré de ASTON et BIETAK, 2017, p. 499.

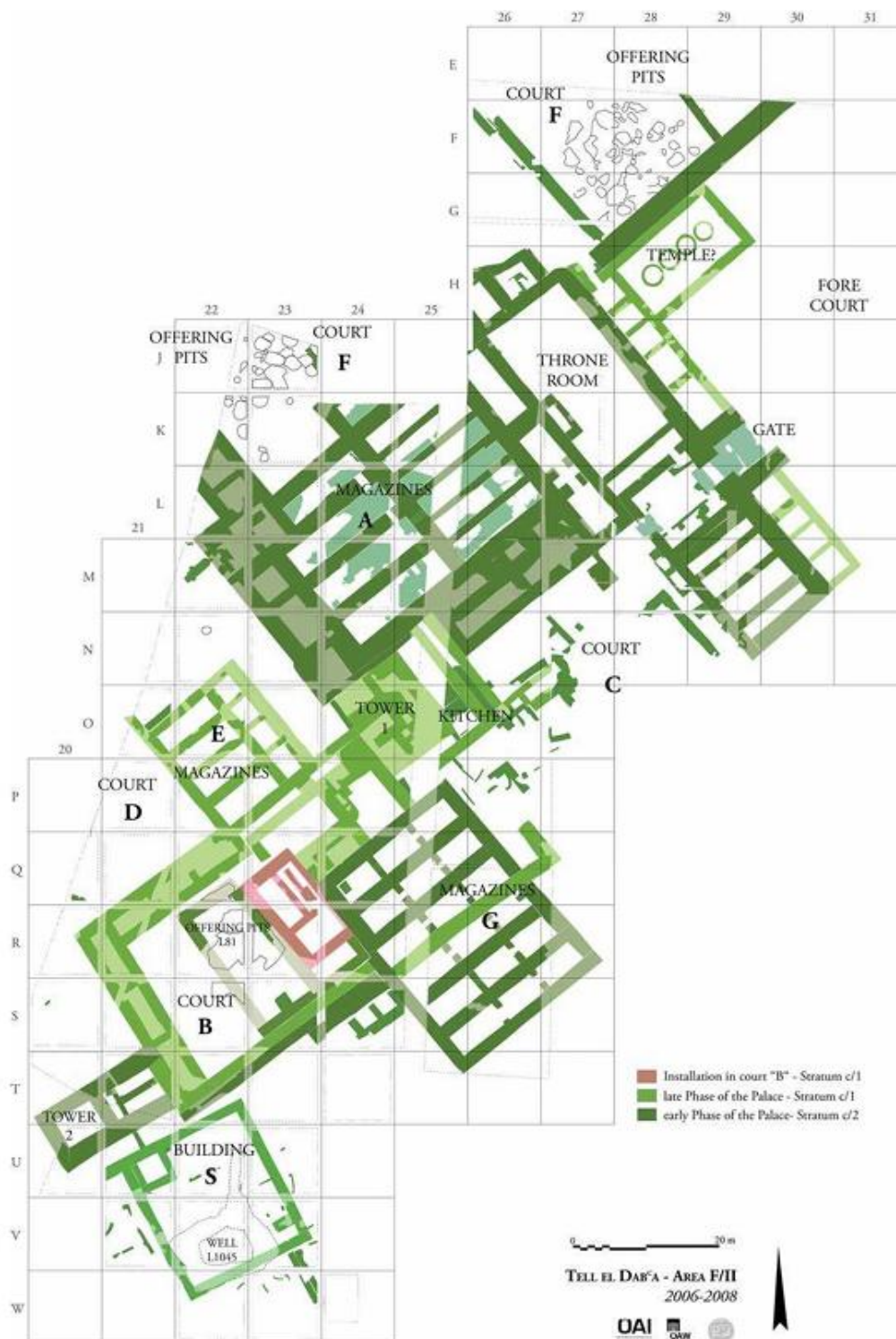


Figure 11 : Plan du palais thoutmoside de Tell el-Dab'a, tiré de BIETAK, 2018, p. 91.



Figure 12 : Photo des fragments de la *Première Stèle de Kamose*, tirée de HABACHI, 1972, plate V.

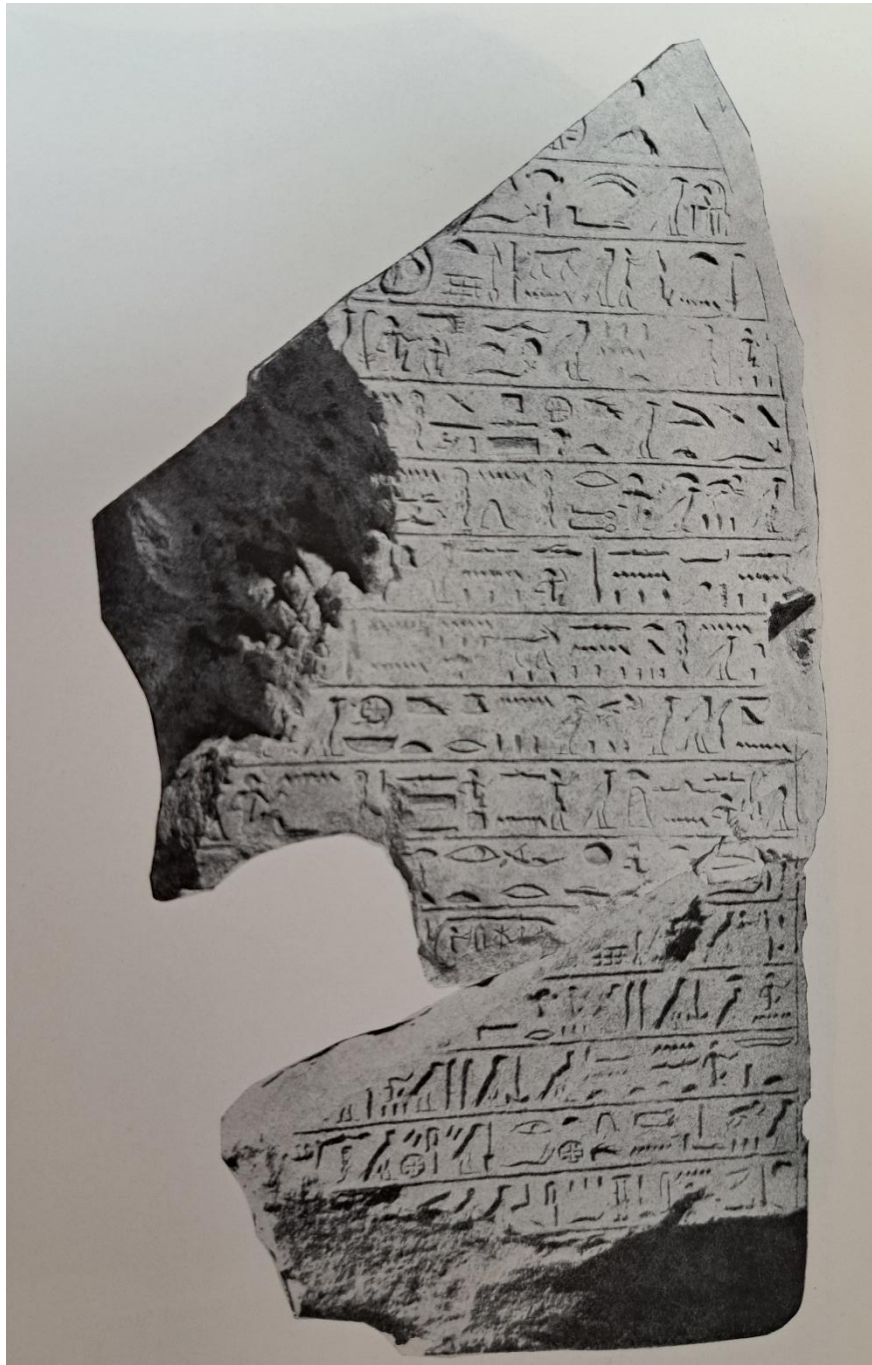


Figure 13 : Photos de la *Deuxième Stèle de Kamose*, tirées de HABACHI, 1972, plate VI-VII.

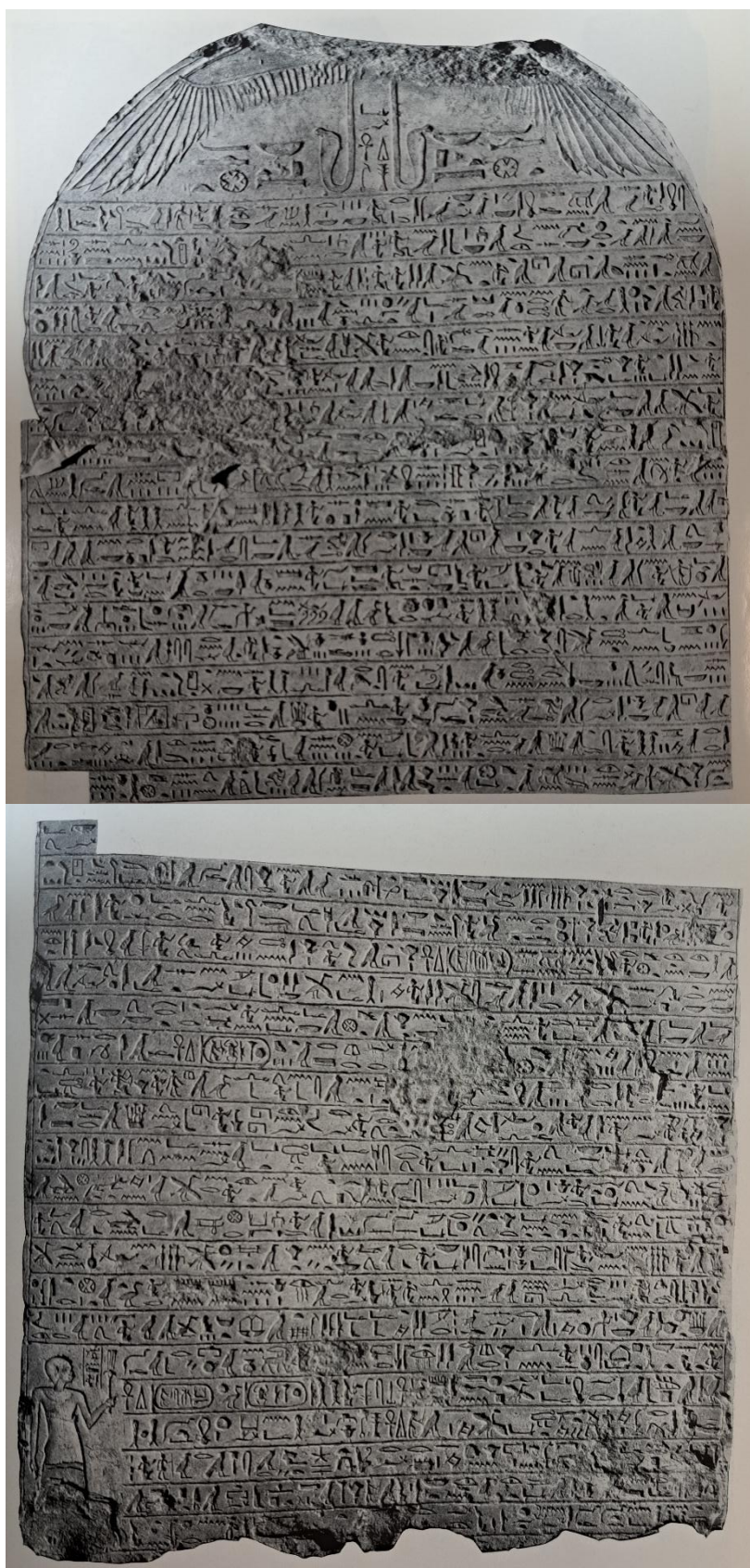


Figure 14 : Dessin de la *Troisième Stèle de Kamose* par Luc Gabolde, tiré de GABOLDE, 2005, p. 42.

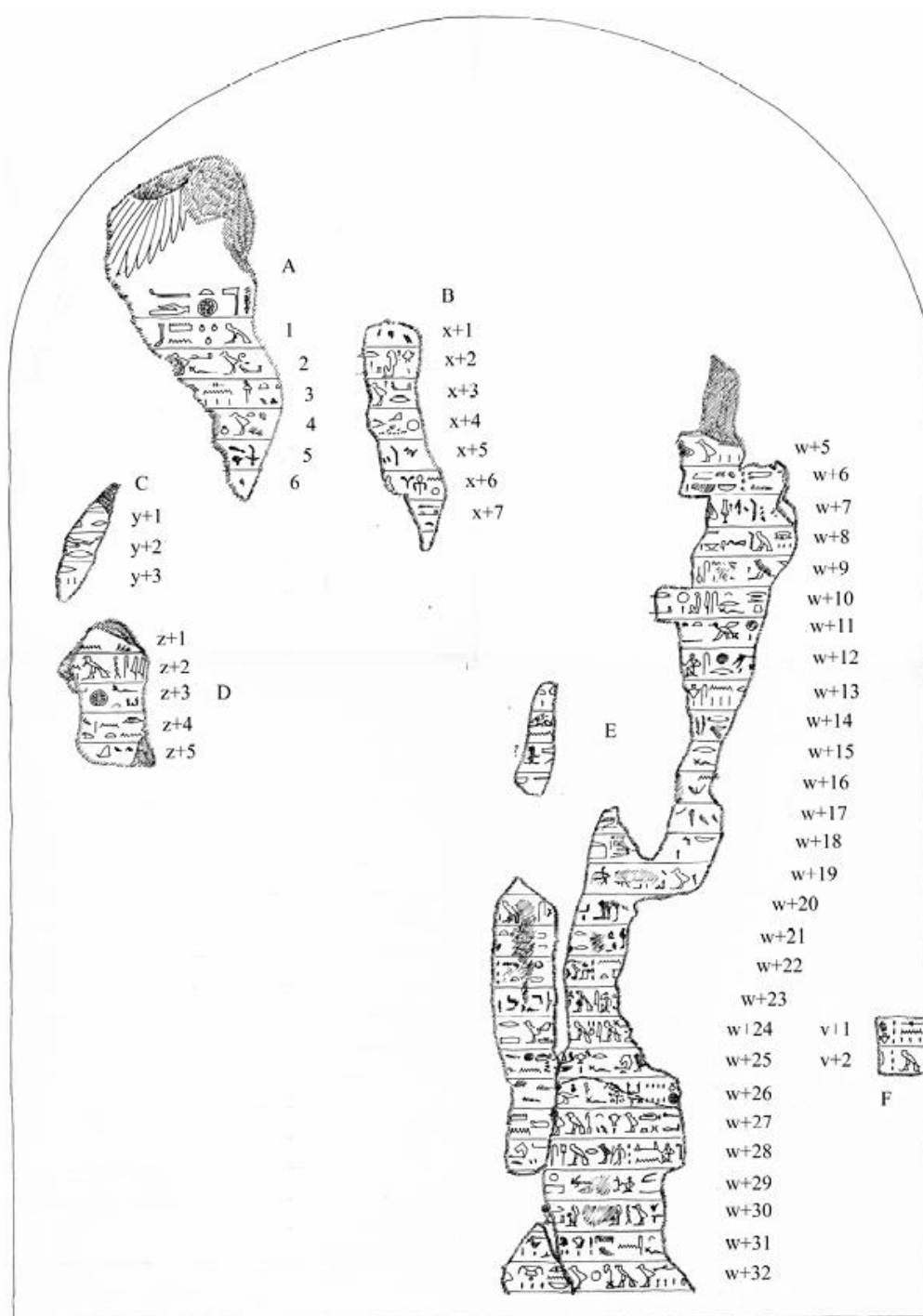


Figure 15 : Carte représentant les origines et les mouvements migratoires des *ʕmw.w* à l’Ancien et au Moyen Empire, tirée de GUNDACKER, 2017, p. 350.

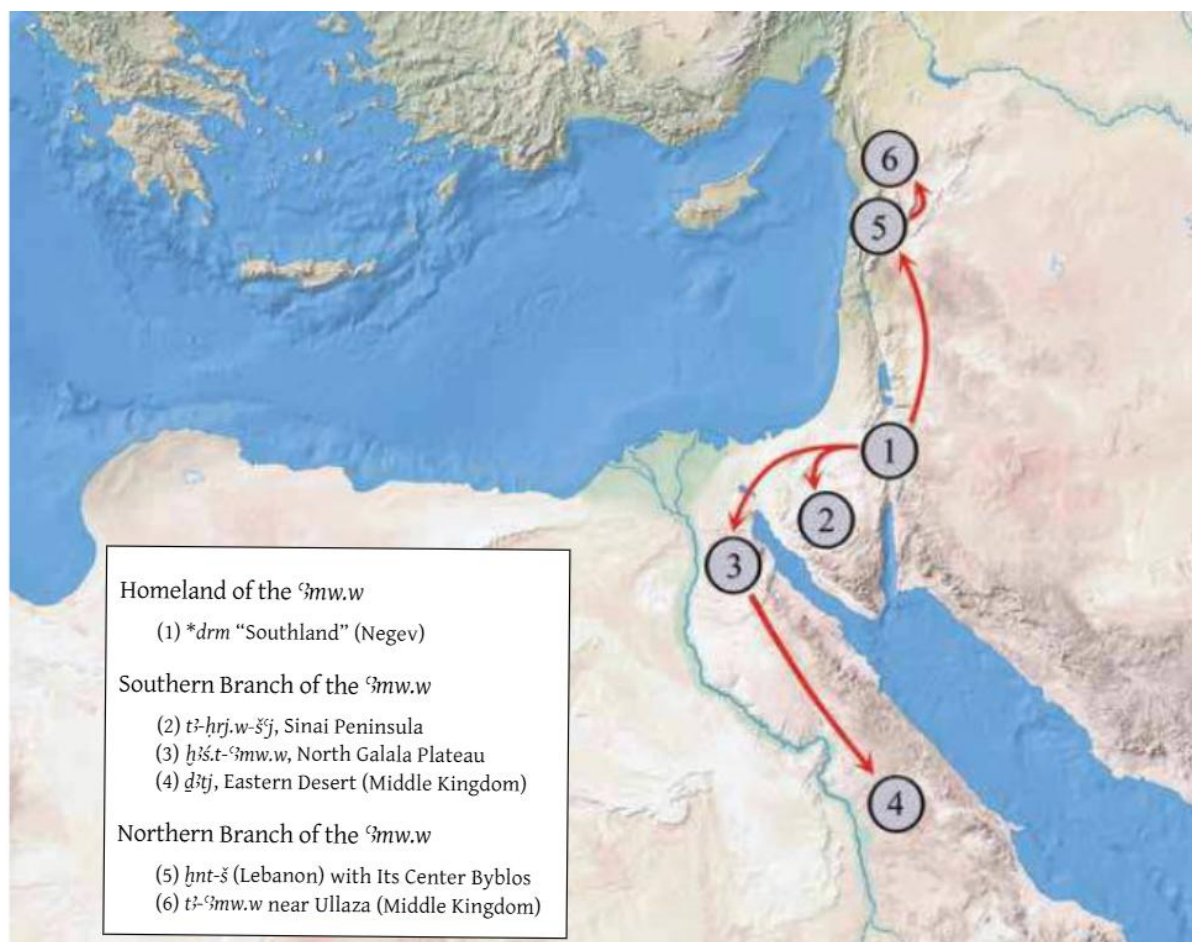


Figure 16 : Photo de l'intérieur de la tombe d'Ahmose fils d'Ibana, mur est, tirée de DAVIES, 2009, p. 163.



Figure 17 : Photo de la *Stèle d'Emhab* (Cairo JE 49566), tirée de BAINES, 1986, plate VIII.

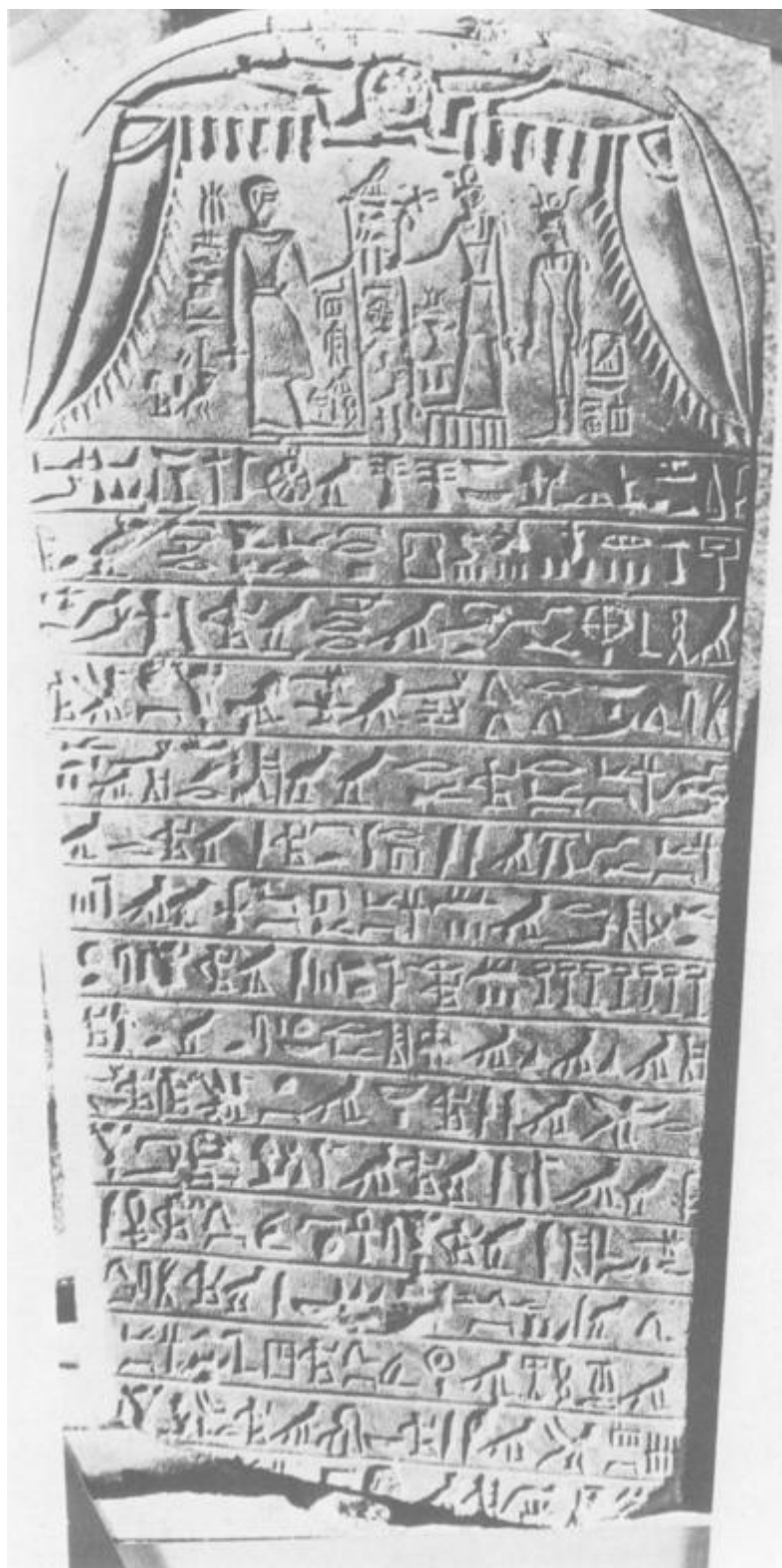


Figure 18 : Photo du verso du *Papyrus Rhind*, section 87, tirée de ROBINS et SHUTE, 1987, planche 23.



Figure 19 : Photo du bloc de Gebelein portant le nom de Khyan, tirée de POLZ, 2006, p. 240.



Figure 20 : Photo du bloc de Gebelein portant le nom d'Apophis, tirée de POLZ, 2006, p. 241.



Figure 21 : Photo de la dague de Nehemen, tirée de MATIĆ, 2024b, p. 12.



8. Répertoire des sources

8.1. Le point de vue des Égyptiens sur les Hyksos

A. Textes contemporains aux Hyksos

Tablette de Carnarvon (Première Stèle de Kamose)

Traduction : BROSE Marc, dans *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/text/BMVO6CBMDNBQFMXW3DSIW66WSM/sentences>, consulté le 30/07/2026.; CANDELORA, 2020, p. 304-309.; HABACHI, 1972, p. 48.; PEIRCE, 2015, p. 109-110.; SMITH et SMITH, 1976, p. 59-60.

Translittération

Traduction

Rnpt 3 Hr H'-hr-nst=f Nbtj Wḥm-mnw Hr-nbw Shr-t'wj Nswt-bjtj [W³d]-ḥpr-[R'] [s³-R'] K³-ms dj 'nh Jmn-R' nb nswt t'wj mj R' dt nhḥ

An 3 d'Horus « Celui-qui-apparaît-sur-son-trône », Les Deux Dames, « Celui-qui-répète-les-monuments », Horus d'Or, « Celui-qui-pacifie-les-deux-terres », roi de Haute et Basse-Égypte, Wadjkheperre, fils de Rê, Kamose, doué de vie, aimé d'Amon-Rê, le seigneur de Karnak, comme Rê, pour toujours et à jamais.

nswt nhḥ m-ḥnw W³st K³-ms dj 'nh dt m nswt mnḥ jn R' [rdj] sw m nswt ds=f sw³d.n n=f nhḥ r wn m³

Le roi puissant dans Thèbes, Kamose, doué de vie éternellement, était un roi excellent. Rê lui-même l'a nommé roi, et lui a véritablement accordé la victoire.

jw mdw.n ḥm=f m 'ḥ=f n d³d³t srw ntj(w) m-ḥt=f sj³=j sw r jḥ p³y=j nhḥ

Sa Majesté s'est adressée dans son palais au conseil des hauts fonctionnaires qui l'entouraient : « Je veux comprendre à quoi sert mon pouvoir.

wr m ḥwt-w'rt ky m Kšj ḥmsj.kwj sm³.kwj m 'mj Nhšj s nb ḥr fdq=f m t³ Kmt <ḥr> psš t³ ḥn³=j

Un chef est à Avaris, un autre à Kouch, je suis assis et uni avec un Asiatique et un Nubien. Chaque homme possède une part d'Égypte, partageant la terre avec moi.

nn snj sw š³-r ḥwt-Pth mw n Kmt m=k sw ḥr Ḥmnw n ḥnn.n s f(?)kw m b³kw Sttjw

Il est impossible de naviguer jusqu'à Memphis <sur> les eaux d'Égypte. Vois, il tient Hermopolis. Un homme ne peut s'arrêter parce qu'il est ruiné par les taxes des Sttjw.

tw=j r tḥn ḥn³=f sd=j ḥt=f jb=j r nhm Kmt ḥwjt 'mw

Je l'affronterai pour briser son corps. Mon cœur sauvera l'Égypte et frappera les Asiatiques. ».

Translittération

*jw mdw.n wrw n d³d³t=f m=k mw pw n ³mw
š³-r Qsj*

*jth.n=sn ns=sn <mdwj>=<sn> m qj w' tw=n
qb{wj}.(wj)n hr t³ n Kmt nht ³bw hrj-jb
hn'=nn š³-r Qsj sk³.tw n=n n' n'ht=sn jh=nn
hr mnjw m jdhw btj h³b r r<r>=n n jtjt jh=n
n dp [...] hr =s*

*sw hr t³ n ³mw tw=n hr Kmt kty nt[j hr jrjt]
[r]=[n] k[³] jrj=n r=fnn t³(y) n=j psš t³ hn'=j*

wn.jn=sn mr hr jb n hm=fjr p³=tn shrw [...] n³ n ³mw ntj [...]

*tw=j [r] hdy r jrjt sk[y] [hn]' ³mw hpr w³d jr
k³=f r [ʔndm? ʔm?][jrtj]=ff m rmw*

*t³ mj-qd=f [m] [hq³] [nht] [m-hn(w)] W³s[t]
K³-ms m'kj Kmt*

*hdi.n=j {m} n nht=j r s³s³ ³mw m wd Jmn mtj
shrw mš'=j qn r-h³t=j mj hh n sdt*

*pdt nt md³yw hrt t³rt=n r hhj Sttjw r dr st=sn
j³btt jmntt hr 'd jrj*

Traduction

Puis les principaux membres de son conseil prirent la parole : « Voyez, la zone d'influence des Asiatiques s'étend jusqu'à Cusae. ».

— et après avoir tiré la langue, ils parlèrent à l'unanimité : « Nous passons un séjour agréable dans notre partie de l'Égypte. Éléphantine est forte, le centre du pays est dans notre possession jusqu'à Cusae. Leurs meilleurs champs sont labourés pour nous. Notre bétail pait dans les marais du Delta. Du blé amidonnier est envoyé pour nos cochons. Notre bétail n'a pas été volé, (et) [...] n'a donc pas été capturé.

Il possède la terre des Asiatiques, nous possédons l'Égypte. Si quelqu'un agit contre nous, alors nous agirons contre lui ! Celui qui partage cette terre avec moi ne me respectera pas.

C'était douloureux pour Sa Majesté. Concernant vos conseils [...] les Asiatiques, qui [...]

Je naviguerai vers le nord pour livrer bataille [avec] les Asiatiques et le succès suivra. S'il a l'intention d'être heureux (?) dans [sa résidence(?)], [alors ses [yeux] se rempliront (?) de larmes.

Le pays tout entier [me proclamera comme (?)] : [Le puissant/victorieux souverain de] Thèbes, Kamose, le protecteur de l'Égypte.

Fort de mes forces, je me suis rendu au nord pour repousser les Asiatiques, sur ordre d'Amon et avec des conseils fiables. Ma courageuse armée était comme un feu ardent devant moi.

Des unités d'archers Medjay se trouvaient au-dessus de notre camp retranché pour chercher les Asiatiques et éliminer leurs positions. L'Est et l'Ouest étaient sous leur graisse.

Translittération

Traduction

*mš' = j hr dʃw m (j)ht m st nbt sbj.n = j pḏt nhṯt
nt mḏywjw = j m wršyt [...] [wʃ]hyt r 'nj n ḥsf
[ʔm?] Ttj pʃ sʃ Ppj m-ḥnw Nfrwsj*

Mon armée s'approvisionnait elle-même en produits provenant de tous les endroits. J'avais envoyé les puissantes troupes de Medjay pendant que je passais la journée dans [...] pour effectuer un encerclement (?) à cause de (?) la confrontation avec Teti, le fils de Pepi, à l'intérieur de Nefrusi.

*nn ḏj = j whj = f šn'.n = j ʕmw b'tn Kmt jri = f
Nfrwsj m mh n ʕmw*

Je ne l'ai pas laissé s'échapper. J'ai repoussé les Asiatiques qui refusaient d'obéir à l'Égypte, tandis qu'il faisait de Nefrusi un nid d'Asiatiques.

*shʃ.n = j m jmw = j jb = j nfr ḥḏ.n tʃjw = j hr = f mj
wn bjḳ ḥpr.n nw n stj-r' sʃsʃ = j sw*

J'ai passé la nuit sur mon navire, mon cœur satisfait. Dès que la terre s'est illuminée, j'étais au-dessus de lui comme un faucon. Quand l'heure du petit-déjeuner arriva, je le repoussai.

*ḥb(ʃ).n = j sbtj = f smʃ = j rmt = f ḏi = j ḥʕi ḥmt = f r
mryt*

Après avoir détruit son mur, j'ai tué ses hommes et j'ai fait en sorte que sa femme descende jusqu'au rivage.

*mš' = j mj wn mʃjw hr ḥʃqt = sn hr mrwt mnmnt
ḏḏʃ bjt hr psš{š} jḥt = sn jbw = sn ʕwj [...]*

Mon armée était comme des lions avec leur proie, chargée d'esclaves, de bétail, de graisse, de miel, partageant leurs biens leurs cœurs joyeux [...]

pʃ w n Nfr[wsj] m-hʃ nn = n wrrt 'njtj bʃ = s pʃ

Le territoire de Nefrusi s'est rendu. Ce n'était pas très difficile pour nous de limiter son pouvoir [...]

*Pr-šʕq m ḥhj spr = j r = f ḥtr = sn w'rt r-ḥnw pʃ
phrw ʔmš' = [ʔj?] ʔs(w)ḥʕw ? hr jnt jḥt = sn
sw [...]*

Per-schak était en détresse quand je l'ai atteint. Leurs attelages de chevaux s'étaient réfugiés à l'intérieur. Le passage de [mon] armée [...] qui a passé la nuit dans la vallée, leurs biens [...]

Deuxième Stèle de Kamose

Traduction : BROSE Marc, dans *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/text/SXQSUAMQH5F2HORTAGXSEWEUGM/sentences>, consulté le 30/07/2026.; CANDELORA, 2020, p. 310-320.; HABACHI, 1972, p. 32-44.; PEIRCE, 2015, p. 111-114.; SMITH et SMITH, 1976, p. 48-76.

Translittération

smj ḥs m-ḥnw dmj=k tw=k tftj r-gs mš'=k

r³=k ḥns m jri=k wj m wr jw=k m ḥq³ r dbḥ
n=k t³ nmt ḥrt=k n=s m³ s³=k bjn mš'=j m-
s³=k

nn [j]wr ḥmwt ḥwt-w'rt nn sn jb=sn m-ḥn(w)
ḥt=sn sdm.t(w) hmhmt nt p³y=j mš' jw=j
mn.kwj r Pr-ḏd-qn jb=j ³w

ḏi=j m³ Jppj ³t ḥwrt wr n Rtnw ḥs 'wj ḥmt qnw
m jb=f n ḥpr=sn n=f spr.kwj r Jnyt-nt-ḥnt
tw=j ḏ³.kwj n=sn r wšd st

jrj.n=j p³ ḥ'.w s'b w' m-s³ w' ḏj=j ḥ³t ḥr ḥmw
m n³y=j n qnyt ḥr ḥt ḥr j{r}<t>rw mj wnn bjk
jmw=j n nbw r ḥ³t jrj jw=j mj bjk ury r ḥ³t=sn
ḏj=j p³ mk qn ḥr ḥ³' r 'd t³ wḏ³t m-s³=f mj ḏrtjw
ḥr ḥtit ḥr ḏ't ḥwt-w'rt

gmḥ.n=j ḥmwt=f ḥr tp-ḥwt=f ḥr nw³ m
ššdw=sn r mryt

nn sn ḥ(wt)=sn m³=sn wj nw³=sn m šrwt jrj
ḥr jnbw=sn mj t³w n(jw) jnhw m-ḥn(w)
b³b(³)w=sn m-ḏd ḥn pw

Traduction

Il y a de mauvaises nouvelles dans ta ville :
tu as été expulsé avec ton armée.

Ton discours odieux, qui consiste à me faire
passer pour un wr, alors que tu es un ḥq³, n'a
(pour seul) but que de revendiquer pour toi le
butin qui causera ta chute. Ton dos verra des
malheurs, car mon armée est à tes trousses.

Les femmes d'Avaris ne tomberont pas
enceintes, leurs cœurs ne s'ouvriront pas dans
leurs ventres, lorsque le cri de guerre de mon
armée est entendu. J'ai accosté à Pr-ḏd-qn, le
cœur joyeux.

J'ai fait en sorte qu'Apophis vive un moment
misérable, le grand de Retjenou, aux bras
faibles, qui planifie dans son cœur de
nombreux actes qui ne lui arrivent pas. Je
suis arrivé à Jnyt-nt-ḥnt et
j'ai traversé pour leur parler.

Après avoir mis la flotte en formation, navire
après navire, j'ai positionné la proue à la
barre tandis ma force d'élite survolait le
fleuve, tel un faucon. Mon navire d'or à leur
tête, j'étais tel un faucon à leur tête. J'ai
ordonné au navire puissant de s'avancer vers
la rive, le reste de la flotte derrière lui, comme
des êtres consacrés, pillant le territoire
d'Avaris.

J'ai aperçu ses femmes sur son toit en train de
regarder par leurs fenêtres vers le rivage.

Leurs corps ne s'ouvrirent pas, lorsqu'elles
me virent et regardèrent par leurs narines au-
dessus leurs murs, comme les jnhw dans leurs
trous, et dirent : « C'est une attaque ».

Translittération

m=k wj jy.kwj m'r=j spyt m- 'j mnḥ sp=j

*wḥ Jmn qn nn wḥ=j tw nn ḏi=j dgs=k ḥt jw
nn wj ḥr=k*

*wh{m}<ḥ> jb=k jr=f ḥm ḥs mk swrj=j m jrp
n kḥmw=k m ṯḥ n=j ḥmw n ḥḥq=j*

*ḥb(ḥ)=j st=k ḥmsit š'd=j mnw=k grm.n=j
ḥmwt=k r wndwt nḥm=j tḥ-nt-ḥtrj*

*n(n) wḥ=j pḥ(ḥ) ḥr bḥw šnwt n š wḥd mḥ m
nbw ḥsbd ḥd mfkḥt ḥsmn mjnb nn tnt=s
ḥr(w)-r bḥq sntr ḥd bjt j-tw-rn ssndm spnj
ḥt=sn nb špsj jnw nb nfr n Rtnw*

*ḥf.n=j st r-ḥw n(n) wḥ=j nkt ḥwt-w'rt n šwi=s
ḥm ḥq*

*whḥ jb=k jr=f ḥm ḥs wn ḥr ḏd jnk nb nn
snnw=j šḥ-r Ḥmnw {r} Pr-Ḥwt-Ḥr ḥr ḥrp? r
ḥwt-w'rt m j{r}<t>rw 2 wḥ=j st m wšḥ nn
r(m)t jm*

*ḥb(ḥ).n=j njwt=sn wbd=j {j} <st>=sn jrj m
jḥwt dšrwt n ḏt ḥr pḥ ḥdjt jrj=sn m-ḥn(w) tḥ
Kmt*

*ḏiw st ḥr sḏm jḥš n ḥmw btḥ.n=sn Kmt
ḥnwt=sn*

*kḥ.n=j wpwt=f m ḥrt wḥt ḥr ḥnty r Kšj ḥr šṯ
shḥ.w*

Traduction

Vois, je suis parvenu au succès. Le reste (du pays) est entre mes mains. Ma situation est excellente.

Tout comme Amon le fort perdure, je ne t'abandonnerai pas, je ne permettrai pas que tu entres dans un champ sans que je sois au-dessus de toi.

Ô mauvais cœur, vil Asiatique. Vois, je boirai le vin de ta vigne, que les Asiatiques que j'ai capturés pressent pour moi.

Je détruirai ta demeure, j'abattrai tes arbres. Après avoir forcé tes femmes à entrer dans les cales du navire, je prendrai tes chars.

Je ne laisserai pas une seule planche parmi les centaines de navires *bḥw* faits de bois de cèdre frais, remplis d'or, de lapis-lazuli, d'argent, de turquoise, d'innombrables haches de bataille en bronze, ni n'épargnerai l'huile de moringa, l'encens, la graisse, le miel, le bois de *jtrn*, le bois de *ssndm*, le bois de *spnj*, et tous leurs bois précieux et tous les bons produits de Retjenou.

Après les avoir tous emportés, je ne laisserai rien d'Avaris, qui sera vide, quand l'Asiatique aura péri.

Ô mauvais cœur, vil Asiatique, qui a dit : Je suis un seigneur sans égal d'Hermopolis ; et (même) Per-Hathor fournit (?) à Avaris sur les deux fleuves. Je la laisserai vide, sans personne à l'intérieur

Après avoir détruit leurs villes, j'ai incendié leurs lieux et ils sont devenus pour l'éternité des collines rouges à cause de la destruction qu'ils avaient causée dans cette partie de l'Égypte.

Ceux qui s'étaient donnés à l'écoute des appels des Asiatiques, ils ont abandonné l'Égypte, leur maîtresse.

J'ai intercepté son messager au-delà de l'oasis, alors que je voyageais vers le sud vers Kouch, avec une lettre écrite.

Translittération

*gmi.n=j hr=s m-dd m sh³(.w) m-[‘]hq³ n hwt-
w[‘]rt ³-wsr-R[‘] s³-R[‘] Jppj hr nd hrt nt s³ hq³ n
Kšj*

*hr m [‘]h[‘]=k m hq³ nn rdjt rh=j jn jw gmh=k
jrj.tn Kmt r=j hq³ ntj m-hnw=s K³-ms-nht dj
[‘]nh hr thm=j hr jtn=j n ph=j sw mj qj n jrt.n=f
nbt r=k*

*stp=f p³ t³wy r j³d st p³y=j t³ hn[‘] p³y=k
hb(³).n=f st mj h³dj m ³[‘]m=k sw ³m-[‘]=j nn ntj
[‘]h[‘] n=k hr t³ Kmt*

*m=k nn dj=j n=f w³t r sprt=k k³ psš=n n³-n
dmjw n t³ Kmt wn [Hnt-hn]-nfr hr ršwt*

*W³d-hpr-R[‘]-nht dj [‘]nh d³jr spw dj.n=j h³swt
h³t-t³ hr=j j{r}<t>rw m-mjtt*

*n gm.n=tw w³t nt msnb=j n b³g.n=j hr mš[‘]=j
n jti hr mh<t>(j)*

*snd.n=f n=j jw=j m hdi n [‘]h³{t}<t>=n n
sprt=j r=f*

*m³.n=f hh =j h(³)bn=f š³[‘]-r Kšj r wh³ nh=f
kf[‘].n=j sj hr w³t n dj=j spr=s*

*[‘]h[‘].n dj=j jtj.tw=s n=f [‘]nn.tj w³h sj hr (j)³btt r
Tp-jhw [‘]q nht=j m jb=f*

Traduction

J’y ai trouvé ce qui suit, écrit de la main du souverain d’Avaris : « Auserra, fils de Rê, Apophis, salue le fils, le souverain de Kouch. Pourquoi es-tu devenu un souverain sans me prévenir ? Vois-tu ce que l’Égypte a fait contre moi ? Le souverain qui s’y trouve, Kamose, le puissant, doué de vie, m’attaque sur ma propre terre, sans que je l’aie attaqué, de la même manière qu’il vous a attaqué.

Il déchire les deux pays pour les tourmenter, mon pays et le vôtre, après les avoir dévastés. Venez ! Allez au nord ! N’ayez pas peur ! Vois, il est là avec moi. Il n’y a personne qui soit contre vous dans cette partie de l’Égypte. Vois, je ne lui dégagerai pas le passage avant votre arrivée. Alors nous partagerons les villes de cette (partie de) l’Égypte et [Khent-hen]-nefer sera dans la joie. ».

Wadjkheperre, le puissant, doué de vie, qui contrôle les événements. J’ai dompté les déserts et le Début du Pays ainsi que la rivière.

Le chemin de ma chute n’est pas trouvé, car je ne suis pas négligent envers mon armée. Le visage du nordiste ne se détourna pas.

Il avait peur de moi alors que je naviguais vers le nord, avant même que nous nous soyons battus et avant même que je ne l’atteigne.

À peine eut-il aperçu mon souffle ardent qu’il envoya (un message) jusqu’à Kouch pour chercher sa protection, mais je l’ai capturé en chemin et je ne l’ai pas laissé atteindre (sa destination).

J’ai alors fait en sorte qu’elle lui soit ramenée. Elle fut laissée sur le côté est, près d’Atfih. Ma victoire pénétra son cœur.

Translittération

*hb(?) h'w=f sdd n=f wp(w)t(j)=f n' jrjtn=j r p'
w n Jnpwt{t} wn m (j)hwt=f*

*sbj.n=j pdt=j nht ntt hrty r hb(?) Dsds jw=j m
S'k' r tm rdj wn rqw h'j=j*

*hnt.n=j m wsr jb jb 'w sk=j rqw nb ntj hr t'
w't*

hy p' hnt nfr n p' hq' 'w.s. hr mš'=f r-h't=f

*nn nhw=sn n šnj s jrj=f n rm jb=sn mnmn=j
r s'tw njwt trj {m}'ht*

jw hr nb hđ t' m rsfj mryt 'b'b.tj W'st m h(?)b

*hmwt t'ww jwj.w r m'n=j st nbt hpt =s
sn.nw=s nn hr hr rmyt*

*sntr n [Jmn] r hnw pr sp sn r bw dd.w jm šsp
bw-nfr mj d{'}<d>=f p' hps n s' Jmn 'w.s.
nswt w'h W'd-hpr-R' s' R' K'-ms-nht dj 'nh
d'jr rs(j) s's' mhtj jtj p' t' m nht dj(.w) 'nh dd
w's' 'w jb=f hn' k'=f mj R' dt nhh*

Traduction

Son corps fut détruit lorsque son messager lui raconta ce que j'avais fait contre le territoire du nome cynopolitain, qui était dans ses possessions.

J'ai envoyé une troupe puissante, qui a voyagé par voie terrestre, pour ravager Djesdjes, pendant que j'étais à Saka pour empêcher les forces ennemies d'être derrière moi.

Confiant et le cœur joyeux, je me suis dirigé vers le sud, détruisant tous les adversaires qui étaient sur le chemin.

Quel merveilleux voyage vers le sud du souverain VSF avec son armée devant lui !

Ils n'avaient aucune perte, aucun homme ne demandait son compagnon, leurs cœurs ne pleuraient pas. Je suis allé dans la région de Thèbes pendant la saison des crues.

Tous les visages rayonnaient, la terre était en pleine pêche et chasse aux oiseaux, le rivage brillait, le nome thébain était en fête.

Des hommes et des femmes étaient venus me voir. Chaque femme enlaçait sa compagne, et aucun visage n'était en larmes.

J'ai brûlé de l'encens pour [Amon] dans le temple, à l'endroit où il est dit : « Reçois de bonnes choses », tout comme il confère le cimetière au fils d'Amon VSF, le roi éternel Wadjkheperre, le fils de Rê, Kamose, le puissant, doué de vie, lui qui a conquis le sud, qui a repoussé le nord, qui a conquis le pays avec force, puisse-t-il être doué de vie, stabilité et pouvoir, son cœur, avec son Ka, est joyeux, comme Rê pour toujours et à jamais.

Translittération

*w{3}d hm=f n (j)r(j)-p't h'tj- ' hrj sšt' pr-nswt
hrj-tp n t' r-dr=f htmtj-bjtj sb'-t'wy h'tj jmj-
r' smrw jmj-r' htmt(j) Wsr-Nšj*

*jmm jr.tw jr.tn nbt hm=j m nht hr wd htp st=f
m Jpt-jswt m W'st nhh hn' dt*

*dd.jn=f hft hm=f jrr=j hft wdt [...] nbt r hst
nt hr nswt jmj-r' htmt(j) Nšj*

Traduction

Sa Majesté a commandé au prince et notable, celui qui est initié aux secrets du palais, au chef de l'ensemble du pays, au porteur du sceau de Basse Égypte, chef des armées, responsable des courtisans, gardien du sceau, User-neshi :

« Veillez à ce que tout ce que ma majesté a accompli victorieusement soit inscrit sur une stèle qui sera placée à Karnak, dans le nome thébain, pour l'éternité. ».

Il dit à sa majesté : « Je ferai tout selon ce qui m'a été ordonné, à la faveur du roi. ». Le gardien du sceau Neshi.

Translittération

Traduction

(...) hr-m-ht grg.n=j pr 'h'.n=j jt.kwj r p³ dp
mhty hr qnn=j wn.hr=j hr šms jty 'w.s hr
rdwj=j m-ht swtwt=f hr wrryt=f

(...) Une fois que j'eus fondé un foyer, je fus engagé sur le bateau « Le Septentrional » en raison de ma bravoure et ensuite je me mis à suivre le souverain VSF à pied tandis que lui roulait sur son char.

jw hms.tw hr dmj n hwt-w'rt wn.hr-j hr qnt hr
rdwj=j m-b'h hm=f 'h'.n=j dhn.kwj r h'-m-
mn-nfr wn.jn=tw hr 'h³ hr mw m p³-ddkw n
hwt-w'rt

Alors qu'on assiégeait la ville d'Avaris, je fus courageux à pied en présence de Sa Majesté. Alors je fus assigné au (bateau) « Celui-qui-apparaît-à-Memphis », et l'on se battit sur l'eau à Pa-Djedkou d'Avaris.

'h'.n hf'.n=j jn=j drt smj.t(w) n whm-nswt
wn.jn.tw hr rdjt n=j nbw n qnt 'h'.n whm.w 'h³
m st tn wn.jn=j hr whm hf' jm jn=j drt
wn.jn=tw hr rdjt n=j nbw n qnt m whm-'

Alors je fis une capture et coupai une main. Ce fut reporté au hérault royal et on me donna l'or de la bravoure. Puis on se battit encore à cet endroit ; j'y fis une nouvelle capture et emportai une (autre) main et on m'accorda l'or de la bravoure encore une fois.

wn.jn=tw hr 'h³ m t³ kmt rst n dmj pn 'h'.n
jn.n=j sqrj-nh s h³.n=j r p³ mw mk jn.tw=f m
mh hr t³ w³t p³ dmj d³.n=j hr=f hr mw smj.w n
whm-nsw 'h'.n=tw {mk} <hr> jw' =j m nbw
hr snnw=sj

On se battit en Égypte, au sud de cette ville et je ramenai un homme prisonnier. C'est vers l'eau que je dus descendre, car il fut pris en capture sur le chemin de la ville. Et je traversai l'eau en le portant. Cela fut reporté au hérault royal. Je fus récompensé de l'or encore une fois.

wn.jn=tw hr h³q hwt-w'rt wn.jn=j hr jnt h³qt
jm s 1 st-hmt 3 dmd r tp 4 wn.jn hm=f hr rdjt
st n=j r hmw

Puis Avaris fut pillée et j'en rapportai du butin : un homme, trois femmes, au total quatre personnes. Alors sa Majesté me les donna comme serviteurs.

wn.jn=tw hr hmst hr šrhn m rnpwt 3 wn.jn
hm=f hr h³q=s 'h'.n.jn.n=j h³qt jm st-hmt 2 drt
(1) wn.jn=tw hr rdjt n=j nbw n qnt mk rdj=tw
n=j h³qt r hmw

Puis on assiégea Sharuhén pendant trois ans et sa Majesté la pillait. J'en rapportai comme butin deux femmes et (une) main. On me donna l'or de la bravoure. Vois, on me donna les captifs comme serviteurs.

hr-m-ht sm³.n hm=f mntjw-stt wn.jn=f hr
hnty r hnt-hn-nfr r sksk jwntyw-stj

Après que Sa Majesté a tué les tribus bédouines d'Asie, il navigua vers le Sud vers xnt-Hn-nfr pour détruire les archers nubiens.

Translittération

wn.jn hm=f hr jrt h³t ³t jm=sn h³.n jn.n=j h³qt
jm s n³h 2 d³rt 3 wn.jn=tw hr jw³=j m nbw hr
snnw=sj mk rdj.tw n=j hmt 2

n³t m h³d jn hm=f jb=f ³w(.w) m qnt nht jt.n=f
rsjw mhtjw

h³.n ³t³ jw(.w) n rsj stkn š³w=f mwt=f n³tr
šm³w hr ³m=f (...)

Traduction

Alors Sa Majesté fit un grand massacre parmi eux. Ensuite j'en ramenai comme butin deux hommes vivants et trois mains. Alors je fus récompensé de l'or une fois de plus. On me donna deux femmes esclaves.

Sa Majesté navigua vers le Nord. Réjoui en force et victoire, après qu'il a capturé ceux du sud et ceux du nord.

Ensuite Aata vint au sud, et son destin apporta sa mort quand les dieux de Haute Egypte le saisirent. (...)

Stèle d'Emhab : extrait (5-16)

Traduction : KLOTZ, 2010, p. 222-239.

Translittération

Traduction

(...) *ḥ'.n ḡd.n tmrhtn(t) jw=j r wdt r=f m-šw*
ḥ'.n hd.n=j sw m ḡb'w(=j) 7000 šww

(...) Le *tmrhtn* dit : « Je me battrai contre lui jusqu'à la mort. ». Je l'ai vaincu avec (mes) doigts avec le résultat que 7000 moururent.

jr=j rnpwt 3 jw=j hr šht m qmqm r' nb stwt=j
r p'y=j nb m ḥn=f nb sw m ntr jw=j m ḥq'
wnn=f hr ḥdb jw=j hr s'nh

J'ai passé trois ans à battre le tambour chaque jour. J'ai obéi à tous les ordres de mon seigneur. Il est un dieu, tandis que je suis un souverain. C'est avec mon soutien qu'il massacre.

ph.n=j Mjw nn jp ḥ'st nb jw=j <hr> šms=f m
grḥ m hrw ph.n=i ḥwt-w'rt

Tout comme j'ai atteint *Mjw* (sans mentionner tous les pays étrangers), en le suivant jour et nuit, j'ai ainsi atteint Avaris.

ḥ'.n šsp.n p'y=j nb ḥ' ḥ=f hr m[w] nw [t'(?)]
mḥw [tw]=j m tp[=f] ḥ'[.n...]

Puis mon seigneur commença à se battre, il vola au-dessus des eaux de la Basse-Égypte (?) [tandis que] je me tenais devant lui. Puis, [...]

Stèle d'Ahmose : extrait (13-14)

Traduction : PEIRCE, 2015, p. 119.

Translittération

(...) *jw ḥʿstjw m hjms wʿ ḥʿ.w r ʿrryt=f jw šʿt=f*
m Ḥnt-ḥn-nfr hmhmt=f m tʿw Fnḥw (...)

Traduction

(...) Les peuples des pays étrangers l'implorent d'une seule voix, rassemblés devant sa porte. La crainte de lui règne à Khenthennefer, son cri de guerre est dans les plaines du Fenhew (...)

Biographie d'Ahmose-Pennekhet : extraits

Traduction : VANDERSLEYEN, 1971, p. 89-90.

Translittération

(...) *jw šms.n=j nswtjj[w bjt]jw ntrw ḥpr.n=j*
[ḥr=sn r nmtwt]=sn ḥr ḥʿst rsjt mḥtt m bw nb
[ḥpr.n]=sn jm (...)

Traduction

(...) J'ai accompagné les rois de Haute [et de Basse Égypte] – les dieux [sous lesquels] j'ai vécu – [dans] leurs [expéditions] dans les pays étrangers du sud et du nord, en tout lieu où ils [se rendirent]. (...)

jw šms.n<=j> nswt bjtj Nb-pḥtj-Rʿ mʿ ḥrw
kḥʿ=j n=f ḥr ḏḥj nḥ 1 ḏrt 1 (...)

J'ai suivi le roi de Haute et Basse Égypte Nebpehtyrê, juste de voix, j'ai fait une capture pour lui en Djahy : un prisonnier et une main. (...)

B. Textes postérieurs

Speos Artemidos : extrait (35-40)

Traduction : CHAPAZ et BICKEL, 2024, p. 130-132.

Translittération

Traduction

(...) *sdm.w jrf tn p't nbt rhyt mj š³=s jr.n=j nn*
m k³t-jb=j n wy.n=j m mhy

(...) Écoutez donc, vous, toute la noblesse et population innombrable ! J'ai fait cela selon ma volonté. Je ne somnole pas comme un inconscient !

srwd.n=j wnt w³st(j) jw ts.n=j stpt

J'ai fait prospérer ce qui était à l'abandon et j'ai relevé les ruines.

h³t-^c dr wn ³mw m-q³b n t³-mhw hwt-w³rt
šm³mw m q³b=sn hr shn jrywt

Le début : depuis que les Asiatiques étaient au milieu du Delta à Avaris, et que les nomades parmi eux, détruisaient ce qui avait été fait.

hq³.n=sn m-hmt R' nn r=f m wd ntr

Ils gouvernèrent dans l'ignorance de Rê et certes pas selon l'ordre divin.

nfryt hr hmt=j mn.kwj hr nswt R' sr.n.tw=j r
hnty rnpwt m hpr=s jtt

Un terme (y est mis) sous ma majestén moi qui suis stable sur les sièges de Rê. J'ai été annoncée pour un nombre illimité d'années, en tant que celle qui conquerra.

jj.kwj m Hr w'tt=j (?) hr nsry r hftyw=j
shr.n=j bwt ntrw jn t³ tbwt=sn (...)

Je suis venue comme Horus, et mon (?) uraeus s'enflamme contre mes ennemis. J'ai banni ce que les dieux abhorrent et la terre porte (désormais) leurs pieds. (...)

Querelle d'Apophis et Seqenenre

Traduction : MOTTE Aurore dans *Ramses Online*, <https://ramses.ulg.ac.be/text/legacy/1642>, consulté le 24/07/2026.

Translittération

hpr swt wn.jn t³ n kmt m j³dt jw nn wn nb 'w.s
nswt <n> h³w

hpr jst rf jr nswt sqnn-r 'w.s sw m hq³ 'w.s n
njwt rsyt j³dt m dmj ³mw jw wr jpp 'w.s m
hwt-w³rt jw hrp=w n=f p³ t³ r-drw=f hry
b³kw=sn m³tt m-mjtt hry hwt nbwt nfrwt nwt
t³-mhw

h' n nswt jpp 'w.s hr jrjt n=f sth m nb jw=f
(hr) tm b³k n n³r nb nty m p³ t³ r-drw=f wpw
sth jw=<f> hr qd hwt-n³r m b³k nfr nhh r-gs
pr n nswt jpp 'w.s

jw=f (hr) h³t r [?] hrww r rdjt m³=tw [20
mm.] m-mnt n sth jw n³ srw [3,5 c.] m 'w.s hr
m³h mj jryt (m) hwt-n³r n p³-r'-hr-³hty r-q³=f
sp-sn nn hn=f sw n n³r nb nty m p³ t³ r-drw=f
wpw jmn-r' nswt n³rw
jst rf jr nswt jpp 'w.s jw jb=f r h³b mdwt thj
nswt sqnn-r' 'w.s p³ wr n njwt rsyt

hr-jr m-h³t hrww qnw hr-s³ nn wn.jn nswt {r}
jpp 'w.s hr rdjt ³=tw n [47mm.] rmt nw p³y=f
[75mm.]

[] st h³b [50 mm.]

[] smjw n mdwt [110 mm.]

[] jtrw [90 mm.]

[] s³w rhw-h³t [60 mm.]

[] srw ³w [?]

[] jty 'w.s nb n [110 mm.]

[] hnw dbw [70 mm.]

Traduction

Il était une fois, la terre d'Égypte était dans la misère. Il n'y avait alors pas de maître, VSF, ni de roi à l'époque.

Or, il se fait que le roi Seqenenre, VSF, était le souverain, VSF, de la ville du Sud et que la misère était dans la ville des Asiatiques, alors que le prince Apophis, VSF, était à Avaris, et que le territoire dans son ensemble lui avait été soumis, portant leurs taxes du Nord de même que toutes les bonnes choses du Delta.

Alors, le roi Apophis, VSF, se prit Seth comme maître. Il ne servit plus aucun dieu qui était dans le pays tout entier, excepté Seth. Il construisit un temple d'un bel ouvrage d'éternité à côté du domaine du roi Apophis, VSF.

Il apparut [?] jours pour faire en sorte que l'on sacrifie [20 mm.] quotidiennement à Seth, et les nobles [3,5 c.] en VSF, portant des guirlandes (?) comme ce qui est fait dans le temple de Prê-Horakhty juste en face de lui.

Or donc le roi Apophis, VSF, voulut envoyer un message agressif envers le roi Seqenenre, VSF, le prince de la ville du Sud.

Ensuite, plusieurs jours après cela, le roi Apophis, VSF, fit en sorte que soit appelé à/pour [47mm.] de son [75mm.]

[] envoyer [50 mm.]

[] récriminations [110 mm.]

[] fleuve [90 mm.]

[] scribes et savants [60 mm.]

[] les nobles [?]

[] souverain, VSF, notre maître [110 mm.]

[] lac marécageux des hippopotames [70mm.]

Translittération

*bn st hr rdjt jwt n n t3 qdt m hrw m grh jw
hrw<w> <m> msdrw njwt=n [110 mm.]*

wn.jn p3 wr n njwt rsyt [?]

[110mm.] ? [+ d'une demi-ligne]

[?] hn' =f m nby

*nn hn=f sw n ntr nb nty m p3 t3 r-drw=f wpw
jmn-r' nswt ntrw*

*hr-jr m-ht hrww qnw hr-s3 nn wn.jn nswt jpp
'w.s hr h3b n p3 wr n njwt {hr} rsyt p3 smjw n
mdwt dd n=f n3y=f s3w rhw-ht {r}*

*hr-jt p3 wpwty n nswt jpp'w.s hr spr r p3 wr n
njwt {hr} rsyt wn.jn=tw hr jt3=f m-b3h p3 wr n
njwt {hr} rsyt wn.jn=tw hr dd n p3 wpwty n
nswt jpp 'w.s*

*h3b=k <r> jh r njwt rsyt ph=k wj <m> n3y
ms'w hr jh*

*wn.jn p3 wpwty hr dd n=f m nswt jpp 'w.s
j.h3b n=k r-dd*

*jmy=tw rwj=tw hr p3 hnw dbw ntyw m p3 wbn
n njwt p3-wn bn st rdjt jwt n=j t3 qdt m hrw m
grh jw hrw<w> <m> msdrw njwtyw=f*

*wn.jn p3 wr n njwt {hr} rsyt hr sgj m 3t 3jw=f
hpr jw bw rh=f 'n smj n p3 wpwty n nswt jpp
'w.s wn.jn p3 wr n njwt rsyt hr dd n=f*

*jst jrj p3y=k nb 'w.s {hr} s3m mdwt hr [52
mm.] p3 wbn n njwt m p3y*

wn.jn p3 wpwty []

[] n3 mdwt j.h3b=f n=j hr=sn

Traduction

Ils ne laissent pas le sommeil venir à nous, ni le jour ni la nuit ; le(ur)s cris sont dans les oreilles de(s gens de) notre ville [110mm.]

Alors le prince de la ville du Sud [?]

[110mm.] ? [+ d'une demi-ligne]

[?] avec lui comme protecteur.

Il ne peut se plier à aucun dieu qui est dans le pays dans son ensemble, excepté Amon-Rê, le roi des dieux.

Et plusieurs jours après cela, le roi Apophis, VSF, envoya au prince de la ville du Sud le rapport concernant l'affaire que ses scribes et ses savants lui avaient dite.

Et alors que le messenger du roi Apophis, VSF, arrivait auprès du prince de la ville du Sud, on l'amena devant le prince de la ville du Sud, et on dit au messenger du roi Apophis, VSF :

« Pourquoi as-tu été envoyé vers la ville du Sud ? Pourquoi m'as-tu atteint dans ces expéditions ? »

Alors le messenger lui dit : « C'est le roi Apophis, VSF, qui t'a écrit en ces termes :

« Fais donc en sorte qu'on soit quitte du marais des hippopotames qui est à l'Est de la ville, parce qu'ils ne laissent pas venir à moi le sommeil, ni le jour ni la nuit. » » Les cris étant dans les oreilles de(s gens de) sa ville.

Alors le prince de la ville du Sud fut surpris un bon moment et il se retrouva incapable de répondre au messenger du roi Apophis, VSF. Ensuite, le prince de la ville du Sud lui dit :

« Ton maître, VSF, écouterait-il les propos concernant [52 mm. de l']Est de la ville pour cela ? »

Alors le messenger []

« [] les affaires à propos desquelles il m'a écrit. »

Translittération

*wn.jn p³ wr n njwt {hr} rsyt hr rdjt jry=tw hrt
n p³ wpwty n nswt jpp 'w.s m hwt <nbwt>
nfrwt jwfšyt [?]*

*[150 mm.] k jr p³ nty nb jw=k r dd n=f jw=j
(r) jrjt=f k³=k n=f*

*wn.jn p³ wpwty n nswt jpp 'w.s hr f³jt=f r mš'
r p³ nty p³y=f nb 'w.s jm*

*h' n p³ wr n njwt rsyt hr rdjt š=tw n n³y=f srw
³w m-mjtt w'w nb h³wty swt jw=f hr w³m
n=sn smj nbwt <n> mdwt j.h³b n=f nswt jpp
'w.s hr=sn*

*h' n=sn gr.w m r³w' m ³t ³t nn rh=sn {hr} wšb
n=f m nfr m-r³-pw bjn*

wn.jn nswt jpp 'w.s hr h³b n []

Traduction

Alors le prince de la ville du Sud fit en sorte que l'on fasse le nécessaire pour le messenger du roi Apophis, VSF, en <toutes> bonnes choses : de la viande, des gâteaux, [?].

« [150 mm.] toi. En ce qui concerne tout ce que tu lui diras, je le ferai, » lui diras-tu.

Alors le messenger du roi Apophis, VSF, se mit en route vers le lieu où se trouvait son maitre, VSF.

Et le prince de la ville du Sud fit en sorte que l'on convoque ses grands fonctionnaires de même chacun de ses soldats de premier rang. Il leur a répété tous les rapports sur l'affaire au sujet de laquelle le roi Apophis, VSF, lui avait écrit.

Alors, ils se retrouvèrent silencieux d'une seule voix pendant un long moment, sans pouvoir lui répondre en bien ou en mal.

Le roi Apophis, VSF, envoya []

8.2. Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés

A. Texte

Papyrus Rhind

Traduction : CANDELORA, 2020, p. 302-303.; MORENZ, 1996, p. 191.

Translittération

Traduction

(recto, datation) *jw jst grt s : phr.n.tw šfdw pn
m rnpt 33 šbd 4 šmw [hrw x] [hr nsw?] bjtj š-
wsr-r' dj 'nh*

Attention ! Ce texte a été copié en l'an 33, au quatrième mois de la saison de Chemou [jour x], sous le règne d'Apophis, roi de Basse-Égypte, doué de vie.

(verso, colonne de droite) *rnpt sp 11 šbd 2
šmw 'q.tw Iwnw*

11^e année de règne, 2^e mois de la saison de Chemou, on entra dans Héliopolis.

(verso, colonne du centre) *šbd tpy šht sw 23
twn pš-n-rsy r tšrw, sw 25 sd̄m=tw r-ḡd 'q tšrw
[...]*

Premier mois de la saison d'Akhet, jour 23, celui du Sud attaqua Tjarou. Jour 25, on a entendu dire qu'on était entré dans Tjarou. [...]

(verso, colonne de gauche) *rnpt-sp 11 šbd tpy
šht sw 3 mswt sth rdj=tw hrw=f jn hm n ntr
pn mswt jst jrt pt hyt*

11^e année de règne, premier mois de la saison d'Akhet, jour 3, naissance de Seth. Par la majesté de ce dieu il s'écria. Naissance d'Isis, le ciel a fait de la pluie.

B. Inscriptions réalisées par les Hyksos

Palette Atju

Traduction : PEIRCE, 2024, p. 89.

Translittération

*mwt=f W3dyt twty 'nh ny R'w tp-t' shm-jb sw
ny 'h3 3-rn r nswt nb*

*nswt bjty 3-wsr-R'w s3 R'w Jppj di(.w) 'nh dt
mi R'w r'w-nb*

Traduction

L'image vivante de Rê sur terre, courageux le jour du combat, plus célèbre que n'importe quel roi. Combien sont misérables les plaines et les étrangers qui ne le reconnaissent pas.

Le roi de Haute et Basse-Égypte, Auserre, fils de Rê, Apophis, doué de vie éternellement comme Rê, chaque jour.

Inscription sur une table d'offrande usurpée

Translittération : PEIRCE, 2015, p. 97.

Translittération

*Hrw Shtpw-t3wy ntr nfr 3-qnj.n-R'w 'nh(.w)
jrj.tn=f m mnw=f n jt=f [Sth] nb hwt-w'rt rdjt
snwt=f jrj=f dj(.w) 'nh mj R'w dt*

*Hrw Shtpw-t3wy ntr nfr 3-qnn-R'w 'nh(.w)
jrj.tn=f m mnw=f n jt=f [Sth] nb hwt-w'rt
rdj=f t3w nbw hr tbtj=f*

Traduction

L'Horus, Sehetepawy, le dieu bienveillant Aakenenre, puisse-t-il vivre ! Ce qu'il a fait en tant que son monument pour son père [Seth], seigneur d'Avaris, plaçant ses mâts de drapeaux, il a fait (cela) afin de recevoir la vie, comme Rê, pour l'éternité.

L'Horus, Sehetepawy, le dieu bienveillant Aakenenre, puisse-t-il vivre ! Ce qu'il a fait en tant que son monument pour son père [Seth], seigneur d'Avaris, plaçant tous les pays sous ses sandales.

Inscription de Bubastis

Traduction : MORENZ, 1996, p. 163. ; PEIRCE, 2015, p. 119.

Translittération

Traduction

*Hrw Sh̄tp(.w)-[tʒwy] [...] sʒ Rˁw (Jppj)|
dj(.w) ˁnh
[...] [jrj]n=f snwt ʒwt ʒ m hmt n n̄tr pn [...]*

L'Horus Sehetep[tawy] [...], fils de Rê,
Apophis, doué de vie
[...] [il fit] de nombreux mâts de drapeaux et
une porte de cuivre pour ce dieu [...]

Blocs de Gebelein

Traduction : POLZ, 2006, p. 239-247.

Translittération (1)

Traduction (1)

S-wsr-rˁ Hyʒn mj Rˁ dt

Seouserenre Khyan, comme Rê,
éternellement.

Translittération (2)

Traduction (2)

bh̄dtj n̄tr ʒ nb pt, n̄tr n̄fr, ʒ-wsr-Rˁ Jppj

Behedety, grand dieu, maître du ciel, dieu
parfait, Auserre Apophis

9. Bibliographie

9.1. Travaux

- AGUT Damien et MORENO GARCÍA Juan Carlos, 2016. *L'Égypte des pharaons. De Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C.*, Paris, Éditions Belin, 2016 (Monde des Anciens).
- ALT Albrecht, 1954. *Die Herkunft der Hyksos in Neuer Sicht. Berichte uber die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, Berlin, Akademie-Verlag, 1954 (Philologisch-historische Klasse; vol. 101, cahier 6).
- ARUZ Joan, 2013. « Seals and the Imagery of Interaction », dans ARUZ Joan, GRAFF B. Sarah et RAKIC Yelena, *Cultures in Contact. From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium B.C.*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2013, p. 216–225.
- ASSMANN Jan, 1995. « Collective Memory and Cultural Identity », dans *New German Critique*, n°65, 1995, p. 125-133.
- ASSMANN Jan, 1997. *Moses the Egyptian. The memory of Egypt in Western Monotheism*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1997.
- ASSMANN Jan, 2002. *The mind of Egypt. History and Meaning in the Time of the Pharaohs*, traduit de l'allemand par JENKINS Andrew, New York, Metropolitan Books, 2002.
- ASSMANN Jan, 2003. *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, trad. de l'allemand par BAUM Nathalie, Monaco, Éditions du Rocher, 2003 (Champollion).
- ASTON David et BIETAK Manfred, 2017. « Nubians in the Nile Delta : à propos Avaris and Perunefer », dans SPENCER Neal, STEVENS Anna et BINDER Michaela (éd.), *Nubia in the New Kingdom. Lived Experience, Pharaonic Control and Indigenous Traditions*, Leuven, Peeters, 2017, p. 489-522 (British Museum Publications on Egypt and Sudan; 3).
- BADER Bettina, 2013. « Cultural mixing in Egyptian archaeology: the “Hyksos as a case study” », dans “Archaeology and cultural mixture”, dossier thématique, *Archaeological Review from Cambridge*, vol.28.1, 2013, p. 257-286.
- BADER Bettina, 2021. *Material Culture and Identities in Egyptology. Towards a Better Understanding of Cultural Encounters and their Influence on Material Culture*, Vienne,

- Austria Academy of sciences Press, 2021 (Österreichischen Akademie der Wissenschaften).
- BADER Bettina, 2023. « Beyond Politics. New Developments in Second Intermediate Period Archaeology in Egypt (ca. 1800–1550 BC) », dans EL-AGUIZY Ola et KASPARIAN Burt (éd.), *Proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists ICE XII. 3rd–8th November 2019*, vol.1., Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2023, p. 39-46 (Bibliothèque générale ; 71).
- BAHRANI Zainab, 2006. « Race and Ethnicity in Mesopotamian Antiquity », dans *World Archaeology*, vol. 8, no. 1, 2006, p.48–59.
- BAINES John, 1986. « The stela of Emhab: innovation, tradition, hierarchy », dans *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 72, 1986, p. 41-53.
- BARD A. Kathryn, 2007. *Introduction to the Archaeology of Ancient Egypt*, Malden, Blackwell Publishing, 2007.
- BARTH Fredrik, 2008. *Les groupes ethniques et leurs frontières*, trad. de l'anglais par BARDOLPH Jacqueline, POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, Paris, PUF, 2008 (Quadrige. Manuels).
- BEN-TOR Daphna, 2007. *Scarabs, Chronology, and Interconnections: Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2007 (Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica; 27).
- BEN-TOR Daphna, ALLEN J. Susan, and ALLEN P. James, 1999. « Review of Seals and Kings, by K. S. B. Ryholt », dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n° 315, 1999, p. 47–74.
- BHABHA K. Homi, 1994. *The Location of Culture*, Londres/New York, Routledge, 1994.
- BIANCHI Robert, 2001. « Champollion, Jean-François », dans REDFORD B. Donald (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 1, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 260-261.
- BICKEL Susanne, 2013. « Die Zäsur in Weltbild und die Interpretation der Geschichte », dans BICKEL Susanne (éd.), *Vergangenheit und Zukunft: Studien zum historischen Bewusstsein in der Thutmosidenzeit*, Bâle, Schwabe, 2013, p. 203-219 (Aegyptiaca Helvetica; 22).

- BIERBRIER L. Morris, 2012. *Who was who in Egyptology*, 4^e éd. revue, Londres, Egypt exploration society, 2012.
- BIETAK Manfred, 1991. « Egypt and Canaan during the Middle Bronze Age », dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, no. 281, 1991, p. 27-72.
- BIETAK Manfred, 1997. « The Center of Hyksos Rule: Avaris (Tell el-Dab'a) » dans OREN Eliezer (éd.), *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p. 87-140.
- BIETAK Manfred, 2010. « From where came the Hyksos and where did they go? », dans MARÉE Marcel (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, Leuven, Peeters, 2010, p. 140-190 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* ; 192).
- BIETAK Manfred, 2011. « The aftermath of the Hyksos in Avaris », dans SELA-SHEFFY Rakefet et TOURY Gideon (éd.), *Culture contacts and the making of cultures: papers in homage to Itamar Even-Zohar*, Tel Aviv, Tel Aviv University :Unit of Culture Research, 2011, p. 19-65.
- BIETAK Manfred, 2012. « The archaeology of the 'Gold of Valour' », dans *Egyptian Archaeology*, vol. 40, 2012, p. 42-43.
- BIETAK Manfred, 2013. « Antagonisms in Historical and Radiocarbon Chronology », dans SHORTLAND J. Andrew et RAMSEY BRONK Christopher (éd.), *Radiocarbon and the Chronologies of Ancient Egypt*, Oxford, Oxbow Books, 2013, p. 76-109.
- BIETAK Manfred, 2016. « The Egyptian community in Avaris during the Hyksos Period », dans *Ägypten und Levante*, vol. 26, p. 263-274.
- BIETAK Manfred, 2018. « The many ethnicities in Avaris: evidence from the northern borderland of Egypt », dans BUDKA Julia et AUENMÜLLER Johannes (éd.), *From microcosm to macrocosm. Individual households and cities in ancient Egypt and Nubia*, Leiden, Sidestone Press, 2018, p. 79-98.
- BIETAK Manfred, 2019. « The Spiritual Roots of the Hyksos Elite: An Analysis of Their Sacred Architecture, Part I », dans BIETAK Manfred et PRELL Silvia (éd.), *The Enigma of the Hyksos, volume I: ASOR conference Boston 2017 - ICAANE conference Munich*

- 2018 - *Collected papers*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019, p. 47-97 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant; vol. 9).
- BIETAK Manfred, 2023. « Harbour towns of the Bronze Age: The examples of Avaris and Byblos », dans FRANGIPANE Marcella (éd.), *The 'city' across time. Emergence, developments, and social, economic political, cultural and health impact (Rome, 8-10 June 2022)*, Rome, Bardi Edizioni, 2023, p. 207-252 (Atti dei convegni lincei; 354).
- BIETAK Manfred, 2024. « The timespan of Hyksos rule (15th Dynasty) », dans DRIESSEN Jan et FANTUZZI Tiziano (éd.), *Chronos: stratigraphic analysis, pottery seriation and radiocarbon dating in Mediterranean chronology*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2024, p. 57-81 (AEGIS; 26).
- BIETAK Manfred, CZERNY Ernst et PRELL Silvia, 2016. « Ahmose in Avaris? » dans FRANZMEIER Henning, REHREN Thilo et SCHULZ Regine (éd.), *Mit archäologischen Schichten Geschichte schreiben. Festschrift für Edgar B. Pusch zum 70. Geburtstag*, Hildesheim, Verlag Gebrüder Gerstenberg, 2016, p. 79-94 (Forschungen in der Ramsesstadt; 10).
- BIETAK Manfred, FORSTNER-MÜLLER Irene et MLINAR Christa, 2001. « The beginning of the Hyksos Period at Tell el-Dab'a: A subtle change in material culture », dans FISCHER M. Peter (éd.), *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze Age and Iron Ages in the Eastern Mediterranean: Studies in Honour of Paul Åström*, Vienne, Austrian Archaeological Institute, 2001, p. 171-181.
- BIETAK Manfred et HÖFLMAYER Felix, 2007. « Introduction: High and Low Chronology », dans BIETAK Manfred et CZERNY Ernst (éd.), *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. III*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, p. 13-23 (Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean; vol. IX).
- BIETAK Manfred, MATH Nicola et MÜLLER Vera, 2012/2013. « Report on the excavations of a Hyksos palace at Tell el-Dab'a/Avaris (23rd August-15th November 2011) », dans *Egypt and the Levant*, vol. 22/23, 2012/13, p. 18-52.
- BIETAK Manfred et STROUHAL Eugen, 1974. « Die Todesumstände des Pharaos Seqenenre' (17. Dynastie) », dans *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, vol. 78., 1974, p. 29-52.

- BINDER Susanne, 2008. *The Gold of Honour in New Kingdom Egypt*, Oxford, Aris and Phillips Ltd, 2008 (The Australian Centre for Egyptology ; 8).
- BLAKE Emma, 2024. *Identity Studies in Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2024 (Cambridge Elements. Anthropological Archaeology in the 21st Century).
- BLUM Léon, 1930. *Flavius Josèphe. Contre Apion*, Paris, Les Belles Lettres, 1930 (Collection des Universités de France).
- BLUMENBACH J.F., 1795. « On the Natural Variety of Mankind », dans BENDYSHE Thomas (éd.), *The Anthropological Treatises of Blumenbach and Hunter*, 3^e éd., Londres, Longman, 1865, p. 145-276.
- BÖS Mathias, 2015. « Ethnicity and Ethnic Groups: Historical Aspects », dans WRIGHT D. James, *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2^e éd., vol.8, Amsterdam, Elsevier, 2015, p. 136-141.
- BOURRIAU Janine, 2000. « The Second Intermediate Period (c. 1650-1550 BC) », dans SHAW Ian (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 172-206.
- BREASTED James Henry, 1916. *Ancient Times. A History of the Early World. An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man*, Boston, Ginn and Company, 1916.
- BURKE A. Aaron, 2019. « Amorites in the eastern Nile Delta: the identity of Asiatics at Avaris during the early Middle Kingdom », dans BIETAK Manfred et PRELL Silvia (éd.), *The Enigma of the Hyksos, volume I: ASOR conference Boston 2017 - ICAANE conference Munich 2018 - Collected papers*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag, 2019, p. 69-93 (Contributions to the Archaeology of Egypte, Nubia and the Levant ; vol. 9).
- CALVERT Amy, 2013. « Vehicle of the Sun The Royal Chariot in the New Kingdom », dans VELDMEIJER J. André et IKRAM Salima (éd.), *Chasing chariots. Proceedings of the first international chariot conference (Cairo 2012)*, Leiden, Sidestone Press, 2013, p. 45-72.
- CANDELORA Danielle, 2017. « Defining the Hyksos: a reevaluation of the title *ḥqꜣ ḥꜣswt* and its implications for Hyksos identity », dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, vol.53, 2017, p. 203-221.

- CANDELORA Danielle, 2018. « Entangled in orientalism: how the Hyksos became a race », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 11, 2018, p. 45-72.
- CANDELORA Danielle, 2019. « The eastern Delta as a middle ground for Hyksos identity negotiation », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo*, vol. 75, 2019, p. 77-94.
- CANDELORA Danielle, 2020. *Redefining the Hyksos : Immigration and Identity Negotiation in the Second Intermediate Period*, Los Angeles, University of California, 2020 [Dissertation doctorale en philosophie des langues et cultures du Proche-Orient].
- CARON Cloé, 2015. « Des hommes de larmes, des hommes de tristesse ? La conception anthropogonique ans les Textes Des Sarcophages », dans *Journal for the Study of Egyptian Antiquities*, vol. 40, 2015, p. 81-105.
- CHAMPOLLION Jean-François, 1824. *Lettres à M. le Duc de Blacas d'Aulps relatives au Musée Royal Égyptien de Turin*, Paris, Firmin Didot, 1824.
- CHANTRAIN Gaelle, 2019. « About “Egyptianity” and “Foreignness” in Egyptian Texts. A Context-Sensitive Lexical Study », dans MYNÁŘOVÁ Jana, KILANI Marwan et ALIVERNINI Sergio (éd.), *A stranger in the house - the crossroads III: proceedings of an international conference on foreigners in ancient Egyptian and Near Eastern societies of the Bronze Age held in Prague, September 10-13, 2018*, Prague, Charles University. Faculty of Arts, 2019, p. 49-72.
- CHAPPAZ Jean-Luc et BICKEL Susanne, 2024. *Le Spéos Artémidos*, Genève, Société d'Égyptologie de Genève, 2024.
- CURTA Florin, 2014. « Ethnic Identity and Archaeology », dans SMITH Claire (éd.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, New York, Springer, 2014, p. 2507–14.
- DARESSY Georges, 1906. « Un poignard du temps des rois pasteurs », dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, tome VII, 1906, p. 115-120.
- DARNELL Coleman John, 1990. « Articular Km.t/Kmy and Partitive KHME », dans *Enchoria. Zeitschrift für Demotistik und Koptologie*, n°17, 1990, p. 69-82.
- DAVID Arlette, 2011. « Devouring the Enemy: Ancient Egyptian Metaphors of Domination », dans *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*, vol. 22, 2011, p. 83-100.

- DAVIES W. Vivian, 2009. « The tomb of Ahmose Son-of-Ibana at Elkab. Documenting the family and other observations », dans CLAES Wouter, DE MEULENAERE Herman et Hendrickx Stan (éd.), *Elkab and beyond. Studies in Honour of Luc Limme*, Leuven/Paris, Peeters, 2009, p. 139-176 (Orientalia Lovaniensia Analecta; 191).
- DAVIES W. Vivian, 2014. « A view from Elkab: the tomb and statues of Ahmose-Pennekhbet », dans GALÁN José M., BRYAN M. Betsy et DORMAN F. Peter (éd.), *Creativity and innovation in the reign of Hatshepsut: papers from the Theban Workshop 2010*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2014, p. 381-409 (Studies in Ancient Oriental Civilization ; 69).
- DAVIS Joseph Barnard et THURNAM John, 1865. *Crania Britannica : Delineations and descriptions of the skulls of the aboriginal and early inhabitants of the British Islands: with notices of their other remains*, Londres, Taylor and Francis, 1865.
- DELLA MONICA Madeleine, 2009. *L'Égypte des temps difficiles. Des ténèbres à la lumière*, Paris, Maison Neuve, 2009.
- DI BIASE-DYSON Camilla, 2013. *Foreigners and Egyptians in the Late Egyptian Stories. Linguistic, literary and historical perspectives*, Leiden, Brill, 2013 (Probleme der Ägyptologie ; 32).
- DI BIASE-DYSON Camilla, 2015. « Two characters in search of an ending: the case of Apophis and Seqenenre », dans KOUSOULIS Panagiotis and LAZARIDIS Nikolaos (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists: University of the Aegean, Rhodes. 22-29 May 2008*, vol. II, Leuven/Paris/Bristol, Peeters, 2015, 1323-1332 (Orientalia Lovaniensia Analecta; 241).
- DOUMET-SERHAL Claude et BOSCHLOOS Vanessa, 2021. « Sidon and Tell el-Dab'a – an Example of Levantine/Egyptian Commercial and Cultural Relations: A Step Towards the Understanding of the Hyksos Phenomenon », dans BIETAK Manfred et PRELL Silvia (éd.), *The enigma of the Hyksos, volume IV: Changing clusters and migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected papers of a workshop held in Vienna 4th-6th of December 2019*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2021, p. 223-242 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant; vol. 12).
- DZIOBEK Eberhard, 1998. *Denkmäler des Vezirs User-Amun*, Heidelberg, Heidelberg Orientverlage, 1998 (Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens; 18).

- ENGBERG M. Robert, 1939. *The Hyksos Reconsidered*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 1939 (Studies in Ancient Oriental Civilization; no.18.).
- ENMARCH Roland, 2013. « Some Literary Aspects of the Kamose Inscriptions », dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 99.1., 2013, p. 253-263.
- FEINMAN Peter, 2015. « The Quarrel Story: Egypt, the Hyksos, and Canaan », dans *Conversations with the Biblical World*, vol. XXXV, 2015, p. 94-127.
- FISCHER J. Michael, 1986. « Ethnicity and the Post-Modern Arts of Memory », dans CLIFFORD James et MARCUS E. George (éd.), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley/Los Angeles/Londres, University of California Press, 1986, p. 194-233.
- FORSTNER-MÜLLER Irene, 2022. « The Hyksos state », dans RADNER Karen, MOELLER Nadine et POTTS D. T. (éd.), *The Oxford history of the ancient Near East, volume III: from the Hyksos to the late second millennium BC*, New York, Oxford University Press, 2022, p. 1-47.
- FRANSEN Paul John, 2016. « To Kill or Not To Kill », dans COLLOMBERT Philippe, LEFÈVRE Dominique, POLIS Stéphane et WINAND Jean (éd.), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, Leuven, Peeters, 2016, p. 219-240 (Orientalia Lovaniensia Analecta ; 242).
- FRANKE Detlef, 1988. « Zur Chronologie des Mittleren Reiches Teil II: Die sogenannte "Zweite Zwischenzeit" Altägyptens », dans *Orientalia*, vol. 57, n°3, 1988, p. 245-274.
- FRANKE Detlef, 2008. « The Late Middle Kingdom (Thirteenth to Seventeenth dynasties) : the chronological framework », dans *Journal of Egyptian History*, vol.1.2., 2008, p. 267-287.
- GABOLDE Luc, 2005. « Une troisième stèle de Kamosis ? », dans *Kyphi*, n° 4, 2005, p. 35-42.
- GENZ Hermann, 2013. « The introduction of the light, horse-drawn chariot and the role of archery in the Near East at the transition from the Middle to the Late Bronze Ages: is there a connection? », dans VELDMEIJER J. André et IKRAM Salima (éd.), *Chasing chariots. Proceedings of the first international chariot conference (Cairo 2012)*, Leiden, Sidestone Press, 2013, p. 95-106.

- GLIDDON George Robins, 1843. *Ancient Egypt. Her monuments, hieroglyphics, history and archaeology*, 10^e éd, revue et corrigée, New York, W.M. Taylor & Co, 1843.
- GOEDICKE Hans, 1995. *Studies about Kamose and Ahmose*, Baltimore, Halgo, 1995.
- GOSDEN Chris, 2006. « Race and Racism in Archaeology: Introduction », dans *World Archaeology*, vol.38, 2006, p. 1–7.
- GRIMAL Nicolas, 1988. *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988.
- GRIMM Alfred, 1989. « Calembour, Trommelwettstreit Oder Kampf Auf Leben Und Tod in Der Autobiographischen Steleninschrift Des Emhab? », dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 75, 1989, p. 220-224.
- GUASCH-JANÉ R. Maria, 2012. « 'Irep en Kemet' project : creating the corpus of wine in Ancient Egypt », dans *International Journal of Heritage in the Digital Era*, vol. 1, issue 1, 2012, p. 181-186.
- GUNDACKER Roman, 2017. « The Significance of Foreign Toponyms and Ethnonyms in Old Kingdom Text Sources », dans HÖFLMAYER Felix (éd.), *The Late Third Millennium in the Ancient Near East. Chronology, C14, and Climate Change*, Chicago, The University of Chicago, 2017, p. 333-428 (Oriental Institute Seminars; 11).
- HABACHI Labib, 1972. *The second stela of Kamose and his struggle against the Hyksos ruler and his capital*, Glückstadt, Augustin, 1972 (Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Ägyptologische Reihe; 8).
- HAGEN Fredrik, 2007. « Local identities », dans WILKINSON Toby (éd.), *The Egyptian World*, Londres/New York, Routledge, 2007, p. 242–251.
- HALPERN Catherine, 2016. « L'identité. Histoire d'un succès », dans HALPERN Catherine (éd.), *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 5-13 (Synthèse).
- HARING B. J. J., 2005. « Occupation: Foreigner. Ethnic Difference and Integration in Pharaonic Egypt », dans VAN SOLDT W. H. (éd.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2005, p. 162-72.

- HARVEY Phillip Stephen, 1998. *The cults of King Ahmose at Abydos*, Ann Arbor, University microfilms, 1998.
- HARVEY Phillip Stephen, 2007. « King Heqatawy: Notes on a Forgotten Eighteenth Dynasty Royal Name », dans HAWASS A. Zahi et RICHARDS Janet (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor*, Le Caire, Publications du Conseil suprême des antiquités de l'Égypte, 2007, p. 343-356 (Annales du Service des Antiquités de l'Égypte ; cahier n°36).
- HEIN Irmgard, 2018. « Second Thoughts on Cypriot Pottery and First Appearances », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 125-142 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- HELCK Hans Wolfgang, 1971. *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1971 (Ägyptologische Abhandlungen ; vol.5).
- HÖFLMAYER Felix, 2018. « An Early Date for Khyan and Its Implications for Eastern Mediterranean Chronologies », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 143-172 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- HÖFLMAYER Felix, 2019. « The expulsion of the Hyksos and the end of the Middle Bronze Age: a reassessment in light of recent chronological research », dans *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, vol. 21, 2019, p. 20-30.
- ILIN-TOMICH Alexander, 2014. «The Theban Kingdom of Dynasty 16: Its Rise, Administration and Politics », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 7.2., 2014, p. 143-193.
- ILIN-TOMICH Alexander, 2023. *Egyptian Name Scarabs from the 12th to the 15th Dynasty. Geography and Chronology of Production*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag, 2023 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant; vol. 16).
- JONES Siân, 1997. *The Archaeology of Ethnicity. Constructing Identities in the Past and Present*, Londres, Routledge, 1997.

- KAHN Dan'el, 2025. « Revisting Egyptian Occurrences of Canaan, Pa-Canaan and Canaanite in Egyptian Sources of the New Kingdom », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 18 (1-2), 2025, p. 127-155.
- KEITH Arthur, 1906. « Were the Ancient Egyptians a Dual Race? », dans *Man*, vol. 6, p. 3-5.
- KLOTZ David, 2010. « Emhab versus the tmrhtn: monomachy and the expulsion of the Hyksos », dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, vol. 39, 2010, p. 211-241.
- KLUG Andrea, 2002. *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Élisabeth, 2002 (Monumenta Aegyptiaca; 8).
- LION Brigitte, 2001. « Hurrite », dans JOANNÈS Francis (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 397-400 (Bouquins).
- LLOYD B. Alan, 2014. *Ancient Egypt: State and Society*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- LOPRIENO Antonio, 1996. « The 'King's Novel' », dans LOPRIENO Antonio (éd.), *Ancient Egyptian Literature. History and Forms*, Leiden, Brill, 1996, p. 277-295 (Probleme der Ägyptologie; 10).
- MAHIEU Bieke, 2021. « The identities of the Second Intermediate Period dynasties in Egypt », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 14 (2), 2021, p. 170-202.
- MAHIEU Bieke, 2023. « The identification and sequence of the Hyksos Kings in Dynasty 15 », dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, vol. 52, 2023, p. 185-219.
- MANASSA Colleen, 2013. *Imagining the Past. Historical Fiction in New Kingdom Egypt*, New York, Oxford University Press, 2013.
- MARIETTE Auguste, 1861. « Lettre de M. Aug. Mariette à M. Le Vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis », dans *Revue Archéologique*, vol.3, 1861, p. 97-111.
- MASPERO Gaston, 1903. *History of Egypt, Chaldea, Syria, Babylonia, and Assyria*, vol. IV, Londres, The Grolier Society, 1903.
- MATÍĆ Uroš, 2019. *Body and Frames of War in New Kingdom Egypt. Violent Treatment of Enemies and Prisoners*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag, 2019 (Philippika; 134).
- MATÍĆ Uroš, 2020. *Ethnic Identities in the Land of the Pharaohs. Past and Present Approaches in Egyptology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020 (Elements in Ancient Egypt in Context).

- MATIĆ Uroš, 2021. *Violence and Gender in Ancient Egypt*, Londres/New York, Routledge, 2021.
- MATIĆ Uroš, 2024a. « Ethnicity of the Hyksos Forces and the Death of Pharaoh Seqenenre Tao », dans *Issues in Ethnology and Anthropology*, vol. 19 (3), p. 821-849.
- MATIĆ Uros, 2024b. « The Forces of the Hyksos and Their Representations: Glimpse of Reality or interpretatio Thebarum? », dans *Arts*, n°13.185, 2024, p. 1-19.
- MEEKS Dimitri, 2005. « L'introduction du cheval en Égypte et son insertion dans les croyances religieuses », dans GARDEISEN Armelle, *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'Ecole française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 novembre 2003*, Athènes, École française d'Athènes, 2005, p. 51-59 (Monographies d'archéologie méditerranéenne).
- MONNIER Franck, 2013. « Les "narines au-dessus de leurs murs" (l. 9 de la stèle II de Kamosé) », dans *Göttinger Miszellen : Beiträge Zur Ägyptologischen Diskussion*, n°236, 2013, p. 59-64.
- MORENO GARCÍA Juan Carlos, 2014. « The cursed discipline? The peculiarities of Egyptology at the turn of the Twenty-First century », dans CARRUTHERS William (éd.), *Histories of Egyptology: Interdisciplinary Measures*, Londres, Routledge, 2014, p. 50-63.
- MORENO GARCÍA Juan Carlos, 2018. « Ethnicity in Ancient Egypt: An Introduction to Key Issues », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 11, 2018, p. 1-17.
- MORENZ D. Ludwig, 1996. *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur im Mittleren Reich und in der 2. Zwischenzeit*, Wiesbaden, Harrasowitz, 1996 (Ägypten Und Altes Testament; 29).
- MORTON Samuel George, 1844. *Crania Aegyptiaca or Observations on Egyptian Ethnography derived from Anatomy, History and the Monuments*. Londres, Madden & Co., 1844.
- MOURAD Anna-Latifa, 2021. *The enigma of the Hyksos, volume II : Transforming Egypt into the New Kingdom. The Impact of the Hyksos and Egyptian-Near Eastern*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2021 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant ; 10).
- MÜLLER Vera, 2018. « Chronological Concepts for the Second Intermediate Period and Their Implications for the Evaluation of Its Material Culture », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate*

- Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 199-216 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- NAVILLE Edouard, 1891. *Bubastis (1887-1889)*, Londres, Egypt Exploration Fund, 1891.
- NOTT Josiah Clark et GLIDDON George Robins, 1854. *Types of Mankind or Ethnological Researches based upon the Ancient Monuments, Paintings, Sculptures, and Crania of Races*, Philadelphie, Lippincott, Grambo & Co, 1854.
- PANETTA Valentina, 2023. « Egyptian rock-cut temples and the *Speos Artemidos*: a new interpretative hypothesis on its architectural structure », dans EL-AGUIZY Ola et KASPARIAN Burt (éd.), *ICE XII: proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists, 3rd-8th November 2019, Cairo, Egypt 1*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2023, p. 479-486.
- PARYS Laura, 2024. *L'Égyptien dans la tourmente. Le concept d'isfet dans la littérature dite « pessimiste » de l'Égypte ancienne*, Bruxelles, Safran, 2024 (Connaissance de l'Égypte ancienne ; n° 23).
- PATCH Diana Craig, EATON-KRAUSS Marianne et ALLEN J. Susan, 2011. *Dawn of Egyptian art*, New York, Metropolitan museum of art, 2011.
- PECK William, 2001. « Lepsius, Karl Richard », dans REDFORD B. Donald (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 289-290.
- PEIRCE Laura, 2015. *The Legacy of the Hyksos: A Study in Cultural Memory and Identity*, Sydney, Macquarie University, 2015 [Maîtrise de recherche en Histoire Ancienne].
- PEIRCE Laura, 2024. « The vilification of the Hyksos: a consideration of the terminology », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 17 (1), 2024, p. 76-134.
- PETRIE W. M. Flinders, 1887. *Racial Photographs from the Egyptian Monuments*, Londres, R.C. Murray, 1887.
- PETRIE W. M. Flinders, 1901. « The Races of Early Egypt », dans *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol.31, p. 248-55.
- PIETRI Renaud, 2014. « Le roi en char au Nouvel Empire », dans *Égypte, Afrique & Orient*, n°74, juin-juillet-août 2014, p. 13-22.

- PIETRI Renaud, 2019. « Le char et les relations égypto-hittites », dans *Égypte, Afrique & Orient*, n°93, 2019, p. 33-38.
- POLZ Daniel, 2006. « Die Hyksos-Blöcke aus Gebelên. Zur Präsenz der Hyksos in Oberägypten », dans CZERNY Ernst, HEIM Irmgard, HUNGER Hermann et al. (éd.), *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak II*, Leuven, Peeters, 2006, p. 239-247 (Orientalia Lovaniensia Analecta; 149).
- POLZ Daniel, 2018. « The Territorial Claim and the Political Role of the Theban State at the end of the Second Intermediate Period: A Case Study », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyam and the Early Second Intermediate Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 217-234 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- POLZ Daniel, 2022. « Upper Egypt before the New Kingdom », dans RADNER Karen, MOELLER Nadine et POTTS D. T. (éd.), *The Oxford history of the ancient Near East, volume III: from the Hyksos to the late second millennium BC*, New York, Oxford University Press, 2022, p. 48-100.
- REDFORD B. Donald, 1970. « The Hyksos Invasion in History and Tradition », dans *Orientalia*, 1970, vol. 39, n°1, p. 1-51.
- REDFORD B. Donald, 1992. *Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton, Princeton University Press, 1992.
- REDFORD B. Donald, 1997. « Textual sources for the Hyksos Period », dans OREN D. Eliezer (éd.), *The Hyksos: new historical and archaeological perspectives*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1997, p. 1-44 (University Museum Monograph; 96).
- REDFORD B. Donald, 2001. « Manetho », dans REDFORD B. Donald (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 336-337.
- REGER Gary, 2014. « Ethnic Identities, Borderlands, and Hybridity », dans MCINERNEY Jeremy (éd.), *A Companion to Ethnicity in the Ancient Mediterranean*, Malden/Oxford, Wiley Blackwell, 2014, p. 112-126.

- REISNER G. A., 1910. *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1907–1908 I. Archaeological Report*, Le Caire, National Printing Department, 1910.
- RITNER K. Robert, 2012. « Killing the image, killing the essence: The destruction of text and figures in ancient Egyptian thought, ritual, and ‘ritualised history,’ », dans MAY Natalie Naomi (éd.), *Iconoclasm and text destruction in the ancient Near East and Beyond*, Chicago, The University of Chicago, 2012, p. 395-405 (Oriental Institute Seminars; 8).
- RIZZO Jérôme, 2005. « *Bjn* : de mal en pis », dans *BIFAO*, t. 105, 2005, p. 295-320.
- ROBINS Gay et SHUTE Charles, 1987. *The Rhind Mathematical Papyrus : an ancient Egyptian text*, Londres, British Museum Publications, 1987.
- RYHOLT Kim, 1997. *The political situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 BC*, Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Near Eastern Studies, 1997 (CNI Publications; 20).
- RYHOLT Kim, 2018. « Seals and History of the 14th and 15th Dynasties », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyan and the Early Second Intermediate Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 235-276 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- SARETTA Phyllis, 2016. *Asiatics in Middle Kingdom Egypt. Perceptions and Reality*, Londres, Bloomsbury academic, 2016 (Bloomsbury Egyptology).
- SÄVE-SÖDERBERGH Torgny, 1951. « The Hyksos Rule in Egypt », dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 37, 1951, p. 53-71.
- SAYCE Archibald, 1903. « The Hyksos in Egypt », dans *The Biblical World*, vol. 21, no. 5, 1903, p. 347-355.
- SCHIELTL Robert, 2009. *Tell el-Dab‘a XVIII. Die Palastnekropolen von Tell el-Dab‘a Die Gräber des Areals F/1 der Straten d/2 und d/1*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2009 (Denkschriften der Gesamtkademie; 47).
- SCHLÖGL A. Hermann, 2003. *Das Alte Ägypten*, Munich, Verlag C.H.Beck, 2003.
- SCHNEIDER Thomas, 1998. *Ausländer in Ägypten während des Mittleren Reiches und der Hyksoszeit. Teil 1 : Die ausländischen Könige*, Wiesbaden, Harrasowitz, 1998 (Ägypten und Altes Testament; 42).

- SCHNEIDER Thomas, 2006. « The Relative Chronology of the Middle Kingdom and the Hyksos Period », dans HORNING Erik, KRAUSS Rolf et WARBURTON A. David (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 168-196 (Handbook of oriental studies. 1, The Near and Middle East; 83).
- SCHNEIDER Thomas, 2018a. « Hyksos Research in Egyptology and Egypt's Public Imagination: A Brief Assessment of Fifty Years of Assessments », dans « Ethnic Identities in Ancient Egypt and the Identity of Egyptology », dossier thématique, *Journal of Egyptian History*, vol.11, 2018, p. 73–86.
- SCHNEIDER Thomas, 2018b. « Khyran's place in history : a new look at the chronographic tradition », dans FORSTNER-MÜLLER Irene et MOELLER Nadine (éd.), *The Hyksos Ruler Khyran and the Early Second Intermediate Period in Egypt: Problems and Priorities of Current Research*, Vienne, Holzhausen, 2018, p. 277-285 (Österreichischen Archäologischen Institutes; 17).
- SCHULMAN Alan Richard, 1964. *Military Rank, Title and Organization in the Egyptian New Kingdom*, Berlin, B. Hessling, 1964 (Münchner Ägyptologischen Studien ; 6).
- SHAW Ian (éd.), 2000. *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- SIAPKAS Johannes, 2014. « Ancient Ethnicity and Modern Identity », dans MCINERNEY Jeremy (éd.), *A Companion to Ethnicity in the Ancient Mediterranean*, Malden/Oxford, Wiley Blackwell, 2014, p. 66–81.
- SIESSE Julien, 2019. *La XIIIe dynastie. Histoire de la fin du Moyen Empire égyptien*, Paris, Sorbonne Université Presse, 2019.
- SMITH H.S. et SMITH Alexandrina, 1976. « A Reconsideration of the Kamose Texts », dans ZÄS, band 103, 1976, p. 48-76.
- SMITH Stuart Tyson, 2007. « Ethnicity and culture », dans WILKINSON Toby (éd.), *The Egyptian World*, Londres/New York, Routledge, 2007, p. 218-241.
- SMOOT Stephen, 2017. « The Berlin Leather Manuscript and the Development of the *Königsnovelle* », dans *Ancient Egyptian Historical Texts*, 2017, p. 1-20.
- SOMAGLINO Claire, 2020. *Atlas de l'Égypte ancienne*, Paris, Autrement, 2020 (Atlas-Mémoires).

- SPALINGER Anthony, 1990. « The Rhind Mathematical Papyrus as a Historical Document », dans *Studien Zur Altägyptischen Kultur*, vol. 17, 1990, p. 295-337.
- SPALINGER Anthony, 2008. *War in Ancient Egypt. The New Kingdom*, Malden, Blackwell Publishing, 2008 (Ancient World at war).
- SPALINGER Anthony, 2010. « Two screen plays : ‘Kamose’ and ‘Apophis and Seqenenre’ », dans *Journal of Egyptian History*, vol. 3.1, 2010, p. 115-135.
- SPEISER E.A., 1931-1932. « Ethnic Movements in the near East in the Second Millennium B. C. The Hurrians and Their Connections with the Ḫabiru and the Hyksos », dans *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, 1931-1932, vol. 13, p.13-54.
- STIEBING H. William et HELFT N. Susan, 2023. *Ancient Near Eastern History and Culture*, 4^e éd., New York, Routledge, 2023.
- STOCKHAMMER Philipp Wolfgang, 2012. « Conceptualizing cultural hybridization in archaeology », dans STOCKHAMMER Philipp Wolfgang (éd.), *Conceptualizing Cultural Hybridization: A Transdisciplinary Approach*, Berlin, Springer Verlag, 2012, p. 43-58.
- STOCKHAMMER Philipp Wolfgang, 2013. « From Hybridity to Entanglement, From Essentialism to Practice », dans VAN PELT W. Paul (éd.), « Archaeology and Cultural Mixture », dossier thématique, *Archaeological Review from Cambridge*, vol.28.1, 2013, p. 11-28.
- TIGNOR L. Robert, 2010. *Egypt. A short history*, Princeton, Princeton University Press, 2010.
- TOMKINS George Henry, 1890. « Notes on the Hyksôs or Shepherd Kings of Egypt », dans *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 19, 1890, p. 182-189.
- VAN SETERS John, 1966. *The Hyksos: A New Investigation*, New Haven, Yale University Press, 1966.
- VAN VALKENBURGH Parker, 2013. « Hybridity, Creolization, Mestizaje: A Comment », dans VAN PELT W. P. (éd.), « Archaeology and Cultural Mixing », dans *Archaeological Review from Cambridge*, vol. 28.1, p. 301-22.
- VANDERSLEYEN Claude, 1971. *Les guerres d’Amosis, fondateur de la XVIIIe Dynastie*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1971.

- VANDERSLEYEN Claude, 1994. « Emheb, le prince nubien qui jouait du tambour », dans BERGER Catherine, CLERC Gisèle et GRIMAL Nicolas, *Hommages à Jean Leclant*, vol.2, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1994, p. 399-402 (Bibliothèque d'étude ; 106/2).
- VANDERSLEYEN Claude, 1995. *L'Égypte et la vallée du Nil : tome 2, De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, PUF, 1995 (Nouvelle Clio, l'histoire et ses problèmes).
- VANDERSLEYEN Claude, 2001. « Kamose », dans REDFORD B. Donald (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 221.
- VILAIN Sarah, 2019a. « Is Imitation the Sincerest Form of Flattery? New Light on Local Pottery Inspired by Cypriot Wares at Tell el-Dab'a », dans BIETAK Manfred et PRELL Silvia (éd.), *The Enigma of the Hyksos, volume I: ASOR conference Boston 2017 - ICAANE conference Munich 2018 - Collected papers*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag, 2019, p. 305-313 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant ; vol. 9).
- VILAIN Sarah, 2019b. « The foreign trade of Tell el-Dab'a during the Second Intermediate Period: another glance at imported ceramics under Hyksos rule », dans MYNÁŘOVÁ Jana, KILANI Marwan et ALIVERNINI Sergio (éd.), *A stranger in the house - the crossroads III: proceedings of an international conference on foreigners in ancient Egyptian and Near Eastern societies of the Bronze Age held in Prague, September 10-13, 2018*, Prague, Charles University. Faculty of Arts, 2019, p. 387-404.
- VILAIN Sarah, 2021. « A crisis? What crisis? Challenging times at Tell el-Dab'a during the Second Intermediate Period », dans BIETAK Manfred et PRELL Silvia (éd.), *The enigma of the Hyksos, volume IV: Changing clusters and migration in the Near Eastern Bronze Age. Collected papers of a workshop held in Vienna 4th-6th of December 2019*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2021, p. 315-332 (Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant; vol. 12).
- VILAIN Sarah, 2024. *The Enigma of the Hyksos, volume VI : Crises et échanges pendant la Deuxième Période Intermédiaire : Tell el-Dab'a, entre Méditerranée orientale et vallée du Nil*, Wiesbaden, Harrasowitz, 2024 (Contributions to the archaeology of Egypt, Nubia and the Levant ; 14).
- WILKINSON Toby, 2010. *The rise and fall of Ancient Egypt*, New York, Random House, 2010.

9.2. Pages web

MOTTE Aurore dans *Ramses Online*, <https://ramses.ulg.ac.be/text/legacy/1642>, consulté le 24/07/2026.

Thesaurus Linguae Aegyptiae, <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de>, édition du corpus 20, éd. par Tonio Sebastian RICHTER et Daniel A. WERNING (Académie des sciences et belles-lettres de Berlin-Brandebourg) et Hans-Werner FISCHER-ELFERT et Peter DILS (Académie des sciences de Saxe à Leipzig), consulté le 6/08/2026.

Table des matières

0. Introduction	1
0.1. Présentation du sujet.....	1
0.2. Présentation des sources	2
0.3. Questions de recherche.....	3
0.4. Méthode de recherche	4
0.5. Présentation de la structure du travail	5
1. État de l'art	7
1.1. Étude des Hyksos	7
1.2. Concepts utilisés.....	15
A. Ethnicité.....	15
B. Identité.....	21
C. Hybridité.....	23
D. Enchevêtrement	26
1.3. Terme problématique : le mot « race »	27
2. Contexte	31
2.1. Apparition d'éléments levantins à Tell el-Dab'a (12 ^e dynastie).....	31
2.2. Qui sont les Hyksos ?	32
A. 14 ^e dynastie.....	32
B. 15 ^e dynastie.....	35
2.3. Dynasties parallèles.....	42
A. 13 ^e dynastie.....	43
B. 16 ^e dynastie.....	45
C. 17 ^e dynastie.....	47
D. Dynastie d'Abydos	50
E. Conclusions de la section.....	51
2.4. Fin du règne des Hyksos	52
2.5. Avaris.....	53
A. Résumé de la chronologie	53
B. Premières installations.....	56
C. Période Hyksos	59
D. Chute des Hyksos et continuité du site.....	69
E. Conclusions de la section.....	74

3. Le point de vue des Égyptiens sur les Hyksos	76
3.1. Textes contemporains aux Hyksos	76
A. Stèles de Kamose.....	76
B. Autobiographie d’Ahmose fils d’Ibana	98
C. Stèle d’Emhab.....	102
D. Stèle d’Ahmose	104
E. Biographie d’Ahmose-Pennekhet	106
F. Conclusions de la section	107
3.2. Textes postérieurs	109
A. Speos d’Artemidos	109
B. Querelle d’Apophis et Seqenenre	114
C. Conclusions de la section	121
3.3. Comparaison du vocabulaire : textes contemporains et postérieurs.....	122
A. Termes communs.....	122
B. Nouveaux termes	124
C. Conclusions de la section	125
4. Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés	126
4.1. Sources	126
A. Papyrus Rhind	126
B. Inscriptions réalisées par les Hyksos	128
C. Sceaux.....	131
D. Dague de Nehemen	132
E. Conclusions de la section.....	133
4.2. Le titre <i>hqꜣ hꜣswt</i>	134
4.3. Comparaison du vocabulaire utilisé par rapport aux sources égyptiennes.....	136
5. Conclusion.....	138
Remerciements	144
6. Tableaux	146
7. Annexe.....	150
8. Répertoire des sources.....	169
8.1. Le point de vue des Égyptiens sur les Hyksos	169
A. Textes contemporains aux Hyksos	169
B. Textes postérieurs	181

8.2. Le point de vue des Hyksos eux-mêmes et de leurs alliés	185
A. Texte	185
B. Inscriptions réalisées par les Hyksos	186
9. Bibliographie	188
9.1. Travaux	188
9.2. Pages web	206

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial